



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

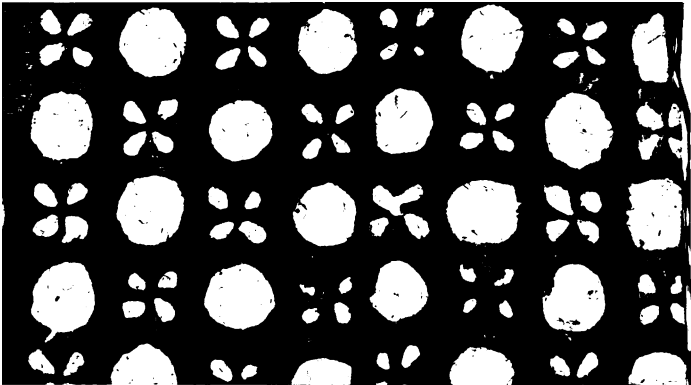
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>




GENERAL LIBRARY

OF

UNIVERSITY OF MICHIGAN

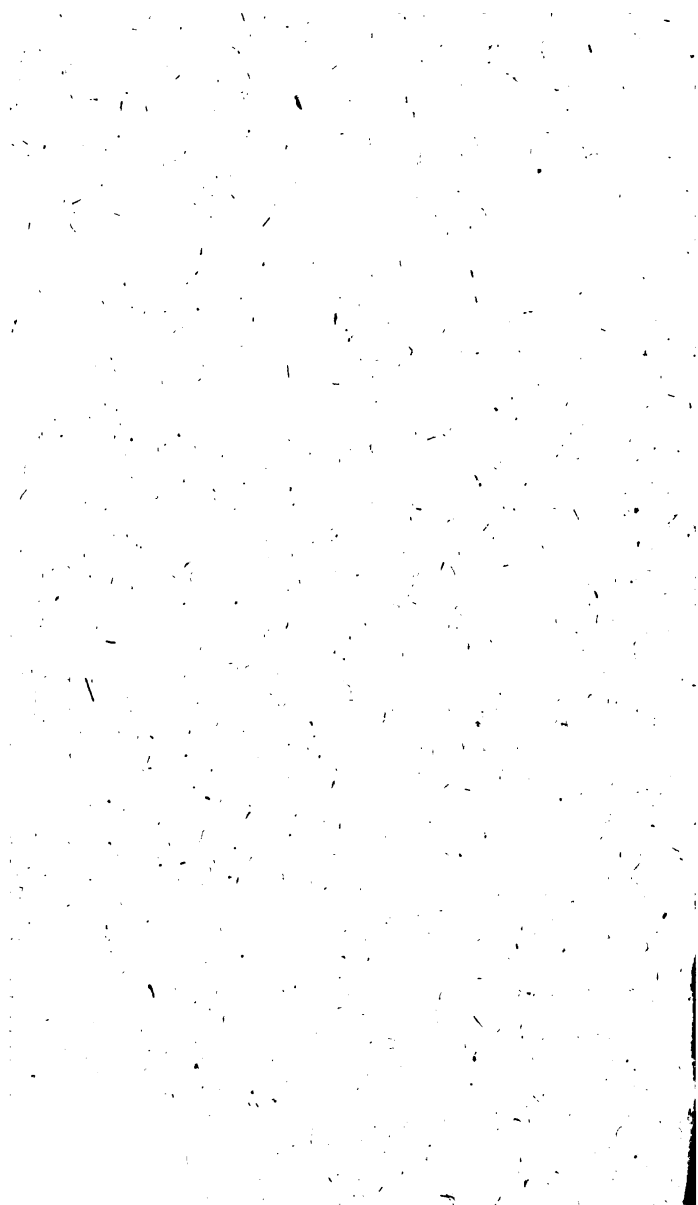
PRESENTED BY

*The Daughters of H. S. Frieze*  
*May 1900*









DL

706

M46

A. S. Frieze



**HISTOIRE**  
**D E**  
**GUSTAVE-ADOLPHE**  
**ROI DE SUEDE.**  
**TOME TROISIEME.**

LISTOIRE

DE

GUILLAUME-ADOLPHE

ROI DE SUÈDE

TOME TROISIÈME

# HISTOIRE DE 93374 GUSTAVE-ADOLPHE ROI DE SUEDE.

Composée sur tout ce qui a paru de plus curieux,  
& sur un grand nombre de Manuscrits, &  
principalement sur ceux de

MR. ARKENHOLTZ,

PAR M. D. M\*\*\* PROFESSEUR ETC.

*Eléazar Mauvillon* Quo justior alter,  
*Nec pietate fuit, nec bello major & armis.*  
VING. ÆN. Lib. I. v. 548. 549.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,

{ Z. CHATELAIN ET FILS.  
Chez { ARKSTÉE ET MERKUS.  
{ MARC MICHEL RET,

MDCCLXIV.

RECEIVED

7

GENERAL INVESTIGATION

DO NOT REPLY

TO ANY CORRESPONDENCE

RELATIVE TO THIS CASE

UNTIL ADVISED BY THE

ATTORNEY GENERAL

OFFICE OF THE ATTORNEY GENERAL

WASHINGTON, D. C.

DECEMBER 1, 1917

TO THE HONORABLE

MEMBER OF CONGRESS

WASHINGTON, D. C.

RE THE MATTER OF

THE HONORABLE

MEMBER OF CONGRESS

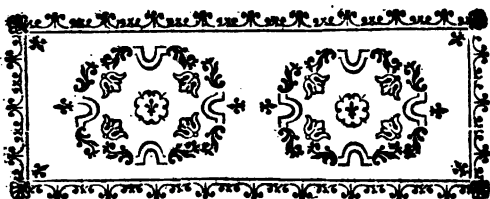
WASHINGTON, D. C.

7









# HISTOIRE

D E

GUSTAVE-ADOLPHE

R O I

D E S U E D E.



LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

*Marche du Comte de Tilly vers la Pomé-  
ranie. Il force Neuvo-Brandebourg, &  
fait passer la Garnison Suédoise au fil  
de l'épée. Les Suédois ont leur revan-  
che. Aventure singulière du Capitaine  
Peralta Commandant de Loitz. De-  
scription de Demmin. Arrivée du Roi*  
Tome III. A

## 2 HISTOIRE DE

devant cette place. Il en fait le siège & la prend. Paroles remarquables de ce Monarque au sujet du Duc de Savelli, Gouverneur de cette Ville. Tilly se plaint de la lâcheté de Savelli, & veut qu'on en fasse un exemple. Savelli est arrêté à Vienne, & ensuite relâché. Butin des Suédois dans Demmin. Entreprise singulière du Capitaine Mellicke. Assemblée des Etats Protestants à Leipzig. Lettre du Roi de Suède à cette Assemblée sur la prise de Demmin. Conclusum de la même Assemblée. L'Empereur envoie un Ambassadeur à l'Electeur de Saxe, pour se plaindre de ce Conclusum. Réponse de l'Electeur. Négociation de Charnacé. Difficulté survenue. Discours de l'Ambassadeur. Le Roi acquiesce à ses raisons. Autre difficulté plus considérable. Le Roi ne veut point se départir des droits de sa dignité. Lettre qu'il écrit à ce sujet au Roi de France. Conclusion du Traité à Bærewald. Précis de ce Traité. Reddition de Colberg. Le Roi veut qu'on accorde les honneurs de la guerre au Commandant. Lettre du Général Banner à Perusi Commandant à Greiffswalde ou Griffswalde. Réponse des Etats. Préparatifs du Roi de Suède.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 3

Il donne le change à Tilly. Marche de ce Prince sur Francfort. Description de cette Ville. Il l'assiège & la prend d'assaut. Massacre & déroute des Impériaux. Action vigoureuse d'un Enseigne du Régiment du Comte de Thurn. Hardiesse étonnante d'un Officier Subalterne nommé Auer. Suites qu'elle eut. Epoque remarquable de la prise de Francfort. Lettre du Roi sur ce sujet à l'Assemblée de Leipsig. Avanture extraordinaire arrivée à Samuel Weyssé de Schallen Auditeur-Général de l'Armée Suédoise. Le Roi envoie des Députés à l'Assemblée de Leipsig. Articles principaux de leurs instructions. Dispositions de l'Electeur de Saxe peu favorables au Roi de Suède. Marche du Roi vers Landsberg. Marche de Tilly pour s'opposer à ce Prince. Pappenheim continue le Siège de Magdebourg. Retour de Tilly devant cette Ville. Lettre remarquable de Pappenheim à l'Electeur de Bavière. Description de Landsberg. Prise de cette place. Le Roi marche au secours de Magdebourg. Il envoie le Comte d'Ortenbourg à Berlin, pour demander les places de Custrin & de Spandau. Refus de l'Electeur. Le Roi part avec une

*escorte dans le dessein de parler lui-même à l'Electeur. Entrevue de ces deux Princes dans un bois près de Berlin. Discours du Roi à l'Electeur. Conseil tenu dans le bois. On ne peut convenir de rien. Le Roi vient à Berlin. L'Electeur consent enfin à lui livrer Spandau pour le tems qu'il mattrait à délivrer Magdebourg. Ordonnance du Roi pour la discipline de ses troupes, tant en Poméranie, qu'en Brandebourg. Propositions de ce Monarque à l'Electeur de Saxe, pour le secours de Magdebourg. Relation du Siège de cette Ville.*

**D**ES que Tilly se vit chargé du suprême commandement, il ne songea qu'à rassembler des forces capables d'arrêter les progrès du Roi de Suède. Mais les troupes de l'Empereur étoient dispersées dans les quatre coins de l'Allemagne; d'ailleurs, munitions, vivres & argent tout manquoit. Il falloit du tems pour remédier à des maux si violents. L'Hiver approchoit, & les pays qui auroient pu fournir des vivres étoient dévastés ou épuisés. Cependant s'étant arrangé avec le Commissaire *Ossa*, qui lui fournit 400. mille florins, & promit de lui procurer des vivres,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 5

il envoya ordre aux Régimens, qui étoient dans le Duché de Juliers, en Suabe & en Franconie, de marcher vers la Basse Saxe pour se joindre à ceux qui cantonnoient dans l'Evêché de Brême : & enfin il se trouva, vers le commencement de Janvier, à la tête d'un peu plus de vingt mille hommes, tant Impériaux que de troupes de la Ligue, avec lesquels il passa l'Elbe pour aller à la rencontre du Roi de Suède, qui faisoit mine de vouloir entrer dans le Mecklenbourg.

Ce fut avec cette armée, que Tilly arriva à Francfort sur l'Oder au commencement de Février 1631. Là il se renforça encore des débris de l'armée de Schaumbourg, &, ne laissant que cinq cens hommes dans Francfort, il en partit avec 25. pièces de canon, & dirigea sa marche par *Alt-Brandebourg, Nauen & Rappin.*

Le Roi étoit alors en pleine marche pour aller assiéger Demmin. Dès qu'il eut appris les mouvemens de Tilly sur Neu-Brandebourg, il écrivit au Colonel Kniphausen (1), qui y commandoit une Garnison de 900. Suédois,

(1) Kevenh. p. 1769.



## 6 HISTOIRE DE

d'abandonner ce poste & de faire sa retraite à tems. Malheureusement le porteur de la lettre fut arrêté par un parti des Impériaux & remise à Tilly. Celui-ci, craignant que Kniphausen ne lui échappât, détacha le Colonel Cragen (1) avec un gros détachement pour investir Neu-Brandebourg, & le suivit avec le reste de l'armée. Il attaqua sur sa route le Château de Feldsberg, où il y avoit cinquante Suédois, qui l'arrêtèrent deux jours. Enfin le Château fut emporté l'épée à la main, & les cinquante Suédois périrent tous en se défendant vaillamment.

Tilly ne put arriver que le 6. de Mars devant Neu-Brandebourg, qu'il voulut d'abord emporter d'emblée, & fit donner plusieurs assauts, sachant bien que les Suédois n'avoient point d'artillerie. Mais Kniphausen se défendit avec tant de courage, que les Impériaux furent repoussés chaque fois avec perte. Alors Tilly employa sa grosse artillerie, & comme ils n'avoient que des mousquets, ils ne purent démonter les bat-

(1) Kevenh. l. c. M. Harte dit *Cratz*; mais *Cratz* commandoit alors dans Landsberg, & n'étoit pas *Colonel*: mais *Maréchal-Général des Logis* de l'Armée.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 3

teries des assiégeans, de sorte que la brèche fut bientôt faite aux murs, & tout se préparoit à un assaut, lorsque Kniphausen envoya un tambour avec une Lettre, où il prioit le Généralissime de lui accorder un jour pour prendre son parti. Kniphausen ne cherchoit qu'à gagner du tems, sachant bien que le Roi ne l'auroit pas laissé-là, s'il n'avoit eu dessein de le secourir. Il ignoroit que le Roi lui eût écrit, & que la lettre fût tombée entre les mains des ennemis. Tilly refusa d'accorder le délai qu'on lui demandoit. L'assaut fut donc livré, & quoique l'artillerie incommodât extrêmement les Suédois, ils se défendirent néanmoins comme des lions. Mais les Impériaux les attaquèrent avec tant de furie & d'animosité, qu'ils furent forcés & poursuivis jusques dans la Ville avec un carnage horrible; Tilly ayant ordonné qu'on ne fit quartier à personne, excepté à Kniphausen; mais celui-ci, aimant mieux se faire tuer que de se rendre, fut porté par terre blessé en plusieurs endroits, & néanmoins il trouva moyen d'échapper, & de se retirer avec son Fils, quelques Officiers, & soixante Soldats à l'Hôtel de Ville, où plusieurs femmes

## § HISTOIRE DE

de condition s'étoient retirées. Ce fut là tout ce qui échappa de cet horrible massacre.

Tilly, suivant son humeur rude & sevére, abandonna cette malheureuse Ville au pillage, & le Soldat y commit des cruautés affreuses. Le Roi fut indigné contre ce Généralissime, en apprenant la rigueur dont il avoit usé envers les Suédois & les Habitans. Il jura qu'il s'en vangeroit, & qu'il apprendroit à *ce vieux Caporal* à faire bonne guerre.

Bientôt les Suédois eurent leur revanche de cette échec : car un Colonel Impérial nommé Wigersky, étant parti de Rostock avec mille chevaux, pour venir joindre Tilly, fut surpris par le Rhingrave près de Plauen & ses mille hommes taillés en pièces, de manière qu'il eut lui-même bien de la peine à regagner Rostock.

Cependant le Roi étoit entré dans la marche de Brandebourg, & s'y étoit emparé de Klempenau, de Treptow, de Lockenitz, & de quelques autres des principaux lieux ; mais, n'ayant pu obtenir de l'Electeur le passage par Custrim, il lui falut renoncer au projet qu'il avoit d'assiéger Francfort ; d'ail-  
leurs :

## GUSTAVE-ADOLPHE. 97

leurs, apprenant que Tilly approchoit avec une grosse armée, il retourna en Poméranie n'ayant pas dessein de hasarder sitôt une bataille, & ne voulant rien laisser derrière lui, avant que d'en venir à une action décisive.

Tandis que Tilly avançoit sur Francfort, & s'amusoit à prendre de petits postes, le Roi marchoit en personne pour faire le siège de Demmin. Il avoit reçu un renfort de Suédois de quatre mille hommes, & un de Prusse de trois mille, de sorte que son armée étoit de nouveau complète.

On étoit alors dans le plus fort de l'hiver, la terre couverte de neiges & de glaces, & le froid étoit monté à un degré extraordinaire.

Le 6me. de Février 1631. Gustave-Adolphe arriva devant Demmin, & reconnut la place en personne; mais aussitôt il tourna à droite, & vint attaquer Loitz, petite, mais jolie Ville située sur la Péene entre Demmin & Guzkow. Il y a à Loitz un Château Ducal, où résidoit Sophie-Edwige Princesse de Brunswick-Lunebourg, Veuve de Louis Duc de Poméranie, & Mère du Duc Philippe-Jules.

Cette Princesse étoit morte depuis

## 10 HISTOIRE DE

huit jours, âgée de soixante & dix ans, lorsque Gustave arriva devant Loitz. Elle s'étoit toujours beaucoup plainte des mauvaises manières de Savelli Gouverneur de Demmin, & de *Pierre Peralta* (1) Commandant à Loitz. On rapporte de ce fier Castillan, car il étoit tel, & non pas Italien, comme l'ont prétendu quelques-uns, que le Roi de Suède, l'ayant fait sommer de se rendre, il entra dans une colère terrible, dit cent rodomontades, se fit armer de pied en cap, fit assembler les Dames de la Ville, & se montra à elles sous son équipage guerrier, ordonna au Trompette du Roi de sonner la charge, & le renvoya après l'avoir chargé de dire au Roi, que lui Peralta étoit homme d'honneur: qu'il vouloit se défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang, & que, si Sa Majesté l'attaquoit, elle verroit que le Capitaine Peralta

(1) *Beschreibung des Pomma. Landes.* Art. Loitz. M. Harte l'appelle *Perazzi*, mais probablement il confond ce nom avec celui de *Peruzzi* ou *Perussi*, qui étoit le nom du Commandant de Greiffwalde. Chemnitz & autres appellent le premier aussi *Peralta*, mais ils ne sont pas d'accord sur sa Patrie, les uns le font Italien, les autres Espagnol.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 11

n'étoit pas un *Colon* (1), comme le Commandant de Treptow. Mais les Dames, qui étoient présentes à ce discours, le prièrent instamment de ne point les exposer dans un endroit tout ouvert, & de se réserver lui-même pour une meilleure occasion. Alors paroissant céder à leurs prières, il se fit ôter le harnois qu'il avoit sur le Corps.

Le Roi, qui vouloit se divertir avec cet original, lui renvoya le Trompette, pour lui faire demander si c'étoit bien son sérieux, & qu'il lui donneroit du tems pour se préparer à la défense. A quoi le Capitaine répondit, que, voyant bien qu'il n'étoit pas en état de résister à Sa Majesté, il demandoit à capituler. Le Roi fit dire qu'il n'avoit qu'à venir lui-même lui parler.

Il obéit sur le champ & se présenta à ce Prince d'un air fort soumis. Gustave se rappelant les rodomontades de cet homme, de qui les Soldats Allemands avoient donné le sobriquet de *mange-fer* (2), ne put s'empêcher de sourire, surtout lui voyant une grosse chaîne d'or pendue au cou. Un Volontaire Suédois demanda au Roi la per-

(1) Kevenh. p. 1762.

(2) *Eisen Vresser*.

mission de la lui ôter , avant que Sa Majesté lui accordât aucune capitulation , à quoi le Roi consentit , pour voir si Peralta seroit plus brave pour ses propres intérêts , qu'il ne l'avoit été pour ceux de son Maître ; mais il se laissa ôter la chaîne , sans faire semblant de s'en appercevoir , & discourant toujours comme si de rien n'étoit : ce qui divertit fort ce Prince , qui mêloit quelquefois des badinages ( 1 ) innocens , parmi les plus importantes occupations.

Le Roi ne s'étoit emparé de Loitz , que pour que rien ne pût troubler le siège de Demmin , & la sûreté de ses convois.

Demmin ou Dammin est une des principales Villes de Poméranie , sur les frontières du Mecklenbourg , entre Loitz & Dargun , & dans un coude que forme la Péene , qui l'environne de tous côtés , excepté au midi où elle est baignée par deux petites rivières , le *Tollense* , qui entre dans la Péene sous les murs de la Ville , & le *Treball* , qui s'y dégorge à l'opposite , & justement à la pointe du coude que forme la Péene.

( 1 ) *Data facetiis ab Rege aliquot horæ , ut negotiorum quævissima lætis etiam interpolaret. Lantberg p. 27.*



## GUSTAVE-ADOLPHE. 13.

Demmin avoit alors deux enceintes, l'une à l'antique, d'un simple mur avec des tourillons de distance en distance : l'autre étoit formée d'un rempart à la moderne avec des bastions, une grande demi-lune devant la porte de Holstein, & un fossé plein d'eau. En avant de la Ville, près du chemin de Stralsund, étoit un Fort de figure quarrée, avec une grosse tour au milieu, environné de marais de tous côtés, de manière qu'on n'y pouvoit aborder du côté de la Ville, que par deux ponts, & vers la campagne, par une chaussée fort étroite, ce qui en rendoit l'abord impraticable en toute autre saison : mais le froid qu'il faisoit alors avoit tellement gelé les marais, qu'on y pouvoit facilement faire passer du canon. A mille pas au midi de la Ville est une colline, qui s'élève en pente douce, & domine d'autres plus petites collines, qui vont aboutir au chemin de Neu-Brandebourg. Cette colline s'appelle *Nonnen-berg*, ou Montagne des Nonains. Au-delà de cette montagne est un Château nommé *Schweinebourg*. Enfin, la place étoit munie de vivres en abondance. La Garnison forte, bien pourvue d'artillerie & de munitions ; & Tilly avoit écrit à Sa-

velli pour l'exhorter à tenir au moins quinze jours, tems auquel il comptoit d'être à portée de le secourir : ajoutant que, si pourtant il étoit obligé de capituler avant l'arrivée du secours, il ne manquât pas de se retirer à Rostock.

Gustave-Adolphe ( 1 ) arriva devant Demmin le 12. de Février 1631. avec une armée de seize mille hommes, en ayant laissé neuf mille autres sous les ordres de Gustave Horn, pour bloquer Landsberg du côté de la nouvelle Marche. L'armée du Roi se porta en arrivant derrière la montagne des Nonains, & le Roi prit son quartier dans le Château de Schweinebourg.

La nuit du douze au treize, le Roi fit attaquer le Fort Quarré en avant de la Ville par Todt, ou Dodo de Kniphausen Maréchal-Général des Logis, qui lui avoit amené de Stralsund deux mille fantassins & mille Cavaliers. Huit compagnies d'Infanterie du Régiment de Holcken défendoient ce Fort ; mais, après une légère résistance, ils y mirent le feu & se retirèrent dans la Tour, dont les murailles étoient si épaisses, que Kniphausen jugea qu'il falloit les ruiner pour y faire brèche.

( 1 ) Besch. Pommer. Landes art. Demm.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 15.

Cependant le Roi avoit fait ouvrir la tranchée, quoique la terre fût profondément gelée, & avoit fait dresser une batterie de gros canon sur le Mont-aux-Nonains, dont le feu incommoda beaucoup les assiégés. Ce Prince, allant reconnoître la place à travers le marais, tomba dans l'eau, la glace ayant rompu sous ses pieds ; mais cet accident n'eut pas de suite, parce que l'eau n'étoit rien moins que profonde. Le quatorze ceux de la Tour, voyant la mine prête à jouer, se rendirent à discrétion, & livrèrent leurs armes, leur artillerie, leurs munitions & huit Drapeaux. Le Roi fit planter ces Drapeaux sur le Mont-aux-Nonains près de ses Batteries, pour intimider la Garnison. Le même jour, *Teufel* emporta une demi-lune & s'y logea. Savelli, épouvanté des attaques brusques qu'on lui faisoit, perdit la tramontane, & battit la chamade le quinzième ; c'est-à-dire, le troisième jour de l'attaque. Le Roi lui accorda de sortir avec armes & bagages, Drapeaux déployés, & deux pièces de Canon. Ce Monarque voulut voir passer la Garnison, & dès qu'il apperçut Savelli, il l'appella & le gracieusa beaucoup, lui disant qu'il étoit

## 16 HISTOIRE DE

charmé, qu'il eût quitté le séjour de Rome, pour venir faire la guerre en Allemagne, puisque cela lui procuroit le plaisir de le voir. Surquoi il lui tendit la main & le fit approcher, & en même tems qu'il louoit sa bravoure en Italien, il disoit tout bas en Suédois à ses Colonels : *je veux mourir si je troquois ma tête contre celle de cet homme ; & s'il étoit à mon service, je la lui ferois mettre où il a les pieds. Mais il en sera quitte pour la peur : ces sortes de gens comptent beaucoup sur la dévotion de l'Empereur.*

Ce que disoit le Roi arriva. Quand cet Italien fut arrivé à Vienne, Tilly écrivit contre lui, disant que tout étoit perdu, si l'on ne faisoit un exemple qui arrêtât la lâcheté, dont tant d'Officiers s'étoient rendus coupables en Poméranie ; qu'outre que le Duc de Savelli n'avoit pas défendu Demmin, à proportion de ce qu'il auroit dû & pu faire, il avoit encore désobéi à ses ordres, en ne se retirant pas à Rostock. Il fallut, pour appaiser le Généralissime, lui donner des Commissaires ; mais après quelque mois d'arrêts, il fut honorablement acquitté.

Les Suédois trouverent dans Demm-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 17

min quatre cens quarante quintaux de poudre, trente-six pièces de canon, & un magasin rempli d'une prodigieuse quantité de bled, d'aveine & de fourrage. Il est remarquable que, parmi les effets compris dans la capitulation, se trouvèrent les équipages de ce même *Quinti del Ponte*, qui avoit conspiré contre la Vie du Roi, & tout l'argent qu'il avoit reçu pour prix de sa trahison. Quelqu'un voulut persuader au Roi, que les effets d'un Déserteur & d'un traître étoient toujours sujets à confiscation, & qu'il devoit faire saisir ceux de *Quinti*. Non, dit le Roi, *j'ai donné ma parole : Je ne veux pas qu'on puisse me reprocher d'y avoir manqué.* Admirable délicatesse, qui ne peut partir que d'un cœur plus touché des intérêts de sa réputation, que de ceux de sa vengeance.

Pendant la courte attaque de Demmin, le Roi envoya un Capitaine *Jean-Melicke*, natif du Mecklenbourg, avec trente-six chevaux pour surprendre *Malechim*, place forte de ce Duché, où il y avoit deux compagnies de Dragons Impériaux en Garnison.

*Melicke* connoissoit le Pays ; il savoit que les Habitans las de l'oppres-

sion où ils gémissaient , soupiroient après l'arrivée des Suédois leurs libérateurs , & étoient prêts à tout entreprendre pour se délivrer de leurs persécuteurs , & recouvrer leurs légitimes maîtres. Il profita admirablement de ces dispositions , rassembla à la hâte autant qu'il put de Paysans , fit allumer des feux sur la chaussée , qui a bien une lieuë de long , attacher des méches ardentes à un grand nombre d'arbres , & , à la petite pointe du jour , il envoya un trompette dans la Ville pour sommer la Garnison de l'évacuer , parce que le Roi étoit là en personne avec toute son armée.

Les Impériaux , frappés du spectacle de tant de feux , ne doutèrent point de l'arrivée du Roi avec son armée ; ils demandèrent quartier. Melicke leur fit dire , qu'il étoit - là de la part du Roi , pour leur dire , qu'il n'y avoit point de quartier à attendre , à moins qu'ils ne fortissent à l'instant de la Ville sans armes.

Les crédules Impériaux , charmés de pouvoir sauver leur vie à ce prix , laissèrent leurs armes dans la Ville , & sortirent aussitôt. Melicke les fait tout de suite environner par ses trente Cava-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 19

liers, & les fait jetter sur des chariots, que les Payfans avoient amenés. Dans cet état, ils furent conduits au Roi, & prîrent parti dans ses troupes.

Venons maintenant aux impressions, & aux mouvemens que les succès du Roi de Suède causèrent en Allemagne.

Déjà les Protestans commençoient à ne plus tant craindre la puissance de la Maison d'Autriche, & l'Empereur commençoit à menager les Protestans. Il promettoit de se prêter à des voies d'accommodement, pourvu qu'on se trouvât à l'assemblée de Francfort, où tout seroit réglé & pacifié par rapport à l'Edit de restitution. Mais il y avoit une autre affaire, qui ne révoltoit guère moins les esprits que ce fameux Edit, c'étoit la rigueur avec laquelle les Commissaires de l'Empereur pouissoient l'accusation de Crime de Lèze-Majesté; intentée par le Fiscal de l'Empire, contre toute la Noblesse, qui, sans égard aux dehortatoires & avocatoires de Sa Maj. Impériale, avoit servi sous les enseignes de Mansfeld, du Prince de Brunswig-Halberstadt, du Marquis de Bade-Dourlach & autres, qui avoient pris les armes en faveur de l'Electeur Palatin.



L'Empereur avoit confisqué à son profit tous les biens de cette Noblesse, situés en quelque Pays que ce fût ; or il faut savoir que les fiefs de la Noblesse Allemande, n'appartiennent pas immédiatement à l'Empire ; mais au Prince dans le Pays de qui ces fiefs sont situés , & qui en est le Seigneur direct, à qui seul par conséquent la confiscation appartient. C'étoit donc une nouvelle usurpation de la part de Ferdinand, une tyrannie qui n'avoit de fondement que la force ; mais malgré les plaintes & les vives remontrances des États, malgré les progrès du Roi de Suède , que la Cour de Vienne commençoit à ne plus tant mépriser, l'Empereur ne voulut jamais révoquer les pouvoirs donnés à ses Commissaires, ni suspendre la rigueur des procédures.

Cette conduite acheva d'aigrir les esprits. Arnimb, devenu Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe, & son homme de confiance , cherchoit à vanger le Duc de Friedland son Bienfaiteur, ou plutôt à se vanger lui-même du peu de cas que la Cour Impériale avoit fait de ses services. Il excitoit son nouveau Maître contre cette Cour , & dérangeoit les mesures de ses Ministres, &

## GUSTAVE-ADOLPHE. 21

Sur tout de son premier Chapelain le Docteur Hoë, qui, quoiqu'il prêchât tous les jours contre les *Papistes*, n'en étoit pas moins Pensionnaire du Dévot Ferdinand. L'Electeur lui-même n'avoit pas grande application aux affaires. Il étoit excessivement adonné à la boisson, & s'ennivroit presque tous les jours de biere, préférant cette boisson-là aux vins les plus délicats (1): mais, il n'é-

(1) Kœhler dit qu'il faisoit ses délices de la biere; qu'il en buvoit si copieusement que, pour l'ordinaire lui & ses Conseillers, s'en étoient saoulés avant que de se lever de table. *Louis-Camerarius*, Ministre de Gustave-Adolphe près les Etats-Généraux, dit dans une de ses Lettres au Chancelier Oxenstierna : *De nuptiis Dresdensibus nihil hactenus certi audire potui, nisi quod nemo ibi de socii mortuus fuerit. Non dubito in mensâ agitationem de debellando Alexandro, sed an sobriis in Senatu fortia in eum finem consilia inita fuerint, ipsi scilicet scient qui interfuerunt. . . . . De Electore Saxonie nonnulli nos meliora sperare jubent. Profecto instar minaculi foret, si ex ebrietate emergere posset.*

On l'appelloit communément en Allemagne le Roi de biere, *Rex cerevisianus* : & après la Bataille de Leipzig on fit des vers Macaroniques, où l'on fait parler ainsi les Saxons.

*Non Infans Christianus*

*Non Rex Cerevisianus --- sed*

*Suecus nos liberavit*

*Qui nos tyrannos Stravit.*

## 12 HISTOIRE DE

toit guère moins ambitieux qu'ivrogne, & il ne pouvoit digérer, qu'après tant de services l'Empereur lui eût fait manquer l'Archevêché de Magdebourg pour son second Fils, & qu'il n'eût rien voulu changer à ce qu'il avoit ordonné à l'égard d'Augsbourg, quoiqu'il eût écrit plusieurs fois à l'Empereur de la manière la plus pressante, pour l'engager à remettre cette Ville dans ses droits & privilèges. Arnimb entretenoit ses étincelles de mécontentement, il lui représentoit, qu'avec les forces qu'il avoit il étoit en état de se faire craindre de l'Empereur, & qu'il l'assûroit d'avance, qu'il n'obtiendrait rien de ce Monarque que par la crainte : que la Cour de Vienne oublioit aisément les services, & méprisoit tous ceux qu'elle ne craignoit pas : que l'Empereur frappé des progrès du Roi de Suède, craignoit extrêmement la jonction des Etats Protestans avec ce Prince : que lui Electeur de Saxe, étant Chef des Protestans, entraîneroit tous les autres vers le Roi de Suède, vers lequel ils panchoient tous ; mais qu'il ne devoit rechercher l'alliance de Gustave, qu'autant qu'il falloit pour augmenter les craintes de l'Empereur, & profiter de son embarras

## GUSTAVE-ADOLPHE. 25

pour le forcer à lui donner satisfaction, touchant l'Archevêché de Magdebourg, les deux Lufaces, & la succession de Juliers: qu'ainsi il falloit feindre de vouloir s'unir avec le Roi de Suède, mais ne rien conclure avec lui, afin d'avoir toujours les mains libres, & de pouvoir toujours se jeter du côté, où il trouveroit le plus d'avantage.

Ce plan fut en effet celui que suivit Jean-George I. Electeur de Saxe. C'est la clé de toutes ses tergiversations, de ses divers changemens de parti, & de ses liaisons avec l'Empereur, & avec le Roi de Suède en même tems, & quelque fois tour-à-tour.

Jean-George, suivant ce nouveau plan, commença par desavouer Brandstein, son Ambassadeur à la Diète de Ratisbonne, qui avoit consenti en son nom à l'*Assemblée de Composition* indiquée à Francfort. Ensuite il souhaita de se concerter avec l'Electeur de Brandebourg, sur le projet qu'il rouloit dans sa tête. Les deux Electeurs s'abouchèrent à Annaberg. On ne fait pas précisément ce qui se passa dans leurs conférences secretes; mais ce qui suivit bientôt après montre assez quelle en fut la matière & le résultat.

## 24 HISTOIRE DE

Jean-George convoqua les Etats de son Electorat à Torgau, & leur proposa dix questions, sur lesquelles il demanda leur avis. Les principaux objets de ces dix questions étoient 1°. S'il convenoit de convoquer une Assemblée des Etats Protestans? 2°. Quel devoit être l'objet des délibérations de cette Assemblée? 3°. Quel parti il faudroit prendre, au cas que quelque Etat Evangélique implorât le secours de Saxe, ne pouvant rien obtenir de Sa Majesté Impériale par des voies amiables? 4°. Comment faire pour maintenir l'Electio[n] légitime du Prince Auguste son Fils à l'Archevêché de Magdebourg? 5°. Au cas qu'on se déterminât à opposer la force pour se défendre, quelles précautions il faudroit prendre? 6°. Comment s'excuser de fournir aux Impériaux les vivres & les munitions qu'ils exigeoient, &c.

Les Etats de Saxe ayant décidé qu'il faloit tenir une Assemblée du Corps Evangélique, & y renvoyer la décision des autres points, l'Electeur désigna la Ville de Leipzig pour cette Assemblée, & en fixa le jour, qui fut le 6. de Février 1631. En conséquence Jean-George expédia des lettres circulaires à  
tous

tous les Etats Protestans de l'Empire les invitant à se rendre au Congrès, pour y traiter d'affaires essentielles, leur sûreté, les loix publiques, & sur-tout le salut de leur Religion.

Tous les principaux Etats Protestans s'étant rendus, ou en personne, ou par Députés à Leipzig, où tout étoit prêt pour les recevoir, l'ouverture du Congrès se fit par un beau Sermon, que prononça le Docteur Hoë de Hœneg, premier Chapelain de l'Electeur de Saxe, le 8. de Février de la même année, malgré tous les Rescrits de l'Empereur pour l'empêcher, sous prétexte que cette Assemblée étoit contraire aux Loix de l'Empire ; d'autant plus que Sa Majesté Impériale ne refusoit pas de remédier aux maux de l'Empire, & à se prêter à tous les moyens praticables de pacifier toutes choses.

L'Electeur repliqua que, bien loin que l'Assemblée de Leipzig fût contraire aux Loix de l'Empire, elle y étoit très conforme ; puisque le *recès* de 1555. qui porte le titre d'*Exécutions-Ordnung*, veut qu'en un cas où les loix fondamentales sont violées les Etats s'assemblent, pour faire en Corps-de-justes représentations, & pour prendre d'autres

mesures , si la voie des remontrances ne peut rien obtenir.

Ce qui donnoit à l'Electeur & aux États Assemblés cette fermeté , c'est que le Roi de Suède venoit enfin de conclure son traité d'alliance avec la France , dont nous parlerons bientôt plus au long. Plusieurs États ( 1 ) bien intentionnés pour la liberté de l'Empire , & disposés à s'unir avec Gustave , balançoient à le faire , tant qu'ils ne voyoient pas la France liée avec lui par un traité en forme. Ils craignoient qu'il ne pût pas se soutenir, s'il n'étoit appuyé de cette Puissance ; & c'est ce qui déterminâ en partie ce Prince à ne plus différer la conclusion de ce traité.

A peine les conférences de Leipzig avoient commencé que l'Assemblée reçut des Lettres du Roi de Suède , qui leur faisoit part de la prise de Demmin , & du dessein inébranlable où il étoit de poursuivre ses avantages , jusqu'à ce que la liberté fut rétablie en Allemagne , & que la Religion Evangélique jouît de la sûreté , qui lui étoit accordée par les Loix.

L'Assemblée de Leipzig dura jusqu'au

( 1 ) M. Ark. même dans ses Mém. Mss.

deuxième d'Avril ; il s'y trouva en personne deux Electeurs, ceux de Saxe & de Brandebourg ; Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel ; plusieurs Ducs & Princes, Députés de Villes Impériales, Comtes & Evêques Protestans.

L'Electeur de Saxe envoya à Ferdinand le *Conclusum* de cette Assemblée, lui exposant en même tems tous les griefs des Etats opprimés : & l'Empereur lui répondit, qu'il lui enverroit incessamment un Ambassadeur, pour lui expliquer plus amplement ses intentions.

Le *Conclusum* en question portoit en substance, que les Etats assemblés à Leipzig, voyant leurs sujets accablés de quartiers d'hiver, de contributions, d'extorsions arbitraires, de marches inutiles, touchés des cris pitoyables de tant de victimes innocentes, s'étoient enfin déterminés à accorder à leurs sujets la protection qu'ils leur devoient, & qu'ils réclamoient avec tant de larmes & de gémissemens, qu'ils prendroient, pour cet effet & de concert, les mesures les plus convenables, & qu'ils tâcheroient par toute sorte de voies, d'obtenir la réparation des autres genres d'oppression si contraires



aux recès de la paix publique, de la paix de Religion & ceux des capitulations Impériales.

Quelques tems après Jean-Ruprecht Hegenmuller, Conseiller Aulique de l'Empire, arriva à Dresde chargé des affaires de l'Empereur près l'Electeur de Saxe. Il se plaignit au nom de Sa Majesté Impériale des résolutions prises au Congrès de Leipzig, comme si ce Monarque refusoit de chercher les remedes convenables aux maux de l'Empire, & de ce, que l'Electeur avoit refusé de concourir à l'Assemblée de Francfort, après y avoir consenti par son Ambassadeur à la Diète tenue l'Été dernier à Ratisbonne.

L'Electeur répondit que son Ambassadeur avoit outrepassé ses ordres. Que, si l'Empereur avoit sincèrement à cœur le bien de l'Empire, il revoqueroit son Edit de restitution, & remettrait toutes choses sur l'ancien pied; qu'il étoit inouï que l'on condannât les gens sans les entendre, sans examiner leurs droits, & sans observer aucun ordre judiciaire: que Sa Majesté Impériale n'avoit consulté dans cette affaire que la passion des Jésuites ses Directeurs de Conscience, & avoit violé toutes les règles du

Droit commun ; qu'il avoit procédé contre les États de l'Empire d'une manière plus despotique & plus arbitraire ; que le Prince le plus absolu envers le moindre particulier : qu'il ne suffisoit pas d'avoir diminué ce nombre prodigieux de troupes, qui s'étoient engraisées du sang des pauvres habitans, mais qu'il falloit cesser d'exiger des fournitures, des contributions, des logemens, qui mettoient les États au désespoir ; qu'il seroit difficile de se persuader que Sa Majesté Impériale voulût sincèrement remédier aux maux qui déchiroient la patrie, tant qu'on verroit des Généraux de ses troupes exiger à main armée des quartiers d'hiver, bloquer des Princes dans leur Résidence, pour les forcer à y recevoir des Soldats Impériaux pour y vivre à discrétion, & permettre qu'ils y exerçassent les plus horribles brigandages & les plus grandes cruautés. Hegenmuller, peu satisfait de sa négociation, s'en retourna à Vienne, où son rapport fît comprendre, que, si le Roi de Suède continuoit à faire des progrès, il trouveroit bien de l'appui dans le sein de l'Allemagne. On eut même des avis certains qu'il se faisoit des levées dans tout l'Empire, pour

divers Princes qui s'étoient trouvés au Congrès de Leipzig. Sur quoi l'Empereur fulmina des Monitoires & des Avocatoires, à quoi les Princes répondirent par une déclaration Apologétique, où ils protestoient que ces levées ne se faisoient point dans la vue d'offenser qui que ce fût, bien moins encore d'augmenter les troubles de l'Empire, ou d'être employées contre le Chef; qu'on ne se proposoit d'autre objet que de protéger de pauvres sujets, qui étoient tous les jours la victime de l'indiscipline des Soldats, & de la rapacité des Chefs: que ces précautions étoient conformes au Loix de l'Empire & au Droit naturel; puisque personne n'est obligé de se laisser piller, ravager & massacrer; & qu'en pareil cas il est permis à tout particulier, & à plus forte raison à toute Société de se défendre & d'opposer la force à la force.

Cependant les négociations de Char-nacé avançaient auprès de Gustave. Elles avoient été retardées par la crainte qu'avoit Gustave & le Sénat de Suède, que la France ne voulût partager avec Gustave le fruit de ses fatigues & de ses succès: mais lorsqu'enfin le Roi persuadé par ses propres amis, que le con-

cours de cette Puissance lui étoit nécessaire, se fut déterminé à en venir à un traité d'alliance, il s'éleva de nouvelles difficultés. La France voulut qu'il fût inséré dans le traité une clause en faveur de la Religion Romaine, & des Etats Catholiques, de l'Empire. Gustave, au contraire, prétendoit se réserver le droit de représailles, & qu'il lui fût libre de traiter les Catholiques, comme on avoit traité, & comme on traiteroit les Protestans. Mais Charnacé lui représenta que, quand le Roi son Maître n'auroit pas pour sa Religion tout le zèle qu'il avoit en effet, la bonne politique ne lui permettroit pas d'abandonner les Catholiques à la merci des Protestans : que c'étoit bien assez que Sa Majesté Très-Chrétienne fît alliance avec ceux-ci, & voulût concourir au maintien de leur Religion & de la liberté de l'Empire, sans exiger d'elle qu'elle contribuât à opprimer les Catholiques : que, pour que cette alliance fût approuvée de Dieu & des hommes, il falloit qu'elle n'eût pour but que le rétablissement des Loix publiques & la sûreté commune : que par-là on parviendroit à détacher les Princes Catholiques des intérêts de l'Empereur,

ce qui l'affoibliroit toujours d'autant.

Le Roi de Suède se rendit à des raisons si solides, & d'ailleurs ce Héros sentit qu'être Protecteur des loix, vengeur de la liberté publique, & défenseur de ses Frères les Etats Evangéliques opprimés, étoit un assez beau rôle pour n'y rien mêler d'odieux; & que s'il lui étoit infiniment glorieux de détruire les sources de la persécution, il ne l'étoit pas moins de ne pas imiter les persécuteurs (1), quelque sujet qu'on lui eût donné de sévir contre les Auteurs de tant de violences & de cruautés.

Cette difficulté aplânée, il en survint une autre bien plus importante, & sur laquelle le Roi ne voulut jamais se relâcher. Il s'agissoit du titre de Majesté (2), que Charnacé ne vouloit point

(1.) *Quia verba fidei inseri, omnibus modis solitendebat Gallus, ne ad detrimentum ritus pontificii quid egisse argueretur, aut quod speraret hac ratione ordines Catholicos à Caesaris partibus abstracturum. Nec Gustavo consultum videbatur, professam Romanarum Satroxum extirpationem præ se ferre, ne in desperationem isti adigerentur, Et quia satis actum judicabat, si Protestantium libertatem asseruisset. Puffend. Liv. III. §. 3.*

(2) M. Arkenhøltz prétend qu'il s'agissoit que le Roi de France fût nommé le premier dans le préambule des deux copies du traité.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 33

point admettre dans les pouvoirs des Ministres Suédois, & dans le traité. En effet la France ne donnoit point alors ce titre-là aux Rois électifs, ou présumés tels, comme les Rois de Pologne, de Suède & de Dannemark. Ces deux derniers étoient présumés tels, parce que les Etats de leur Royaume n'avoient point encore renoncé au Droit d'élire. Pour les Rois de Pologne, on fait que la France n'a commencé à faire une exception à sa règle, qu'à l'occasion du mariage du Dauphin avec la Princesse Joséphe Fille d'Auguste III.

Je ne décide point ici si Charnacé avoit tort ou raison : ce qu'il y a de certain ; c'est que Gustave ne voulut jamais traiter que comme d'égal à égal, & qu'il déclara qu'il aimeroit mieux

Mais il paroît par les lettres mêmes de Gustave à Louis XIII. & au Cardinal de Richelieu, que la vraie raison est celle que nous alléguons ; n'y ayant d'ailleurs pas apparence que la France ait fait une prétention si inouïe : ailleurs que celle dont nous parlons étoit fondée sur l'étiquette qu'elle observoit de tems immémorial. Il se pourroit que le Cardinal de Richelieu, l'homme le plus fier de son siècle, eût ordonné à Charnacé de s'opposer à l'un & à l'autre ; & en ce cas je ne suis pas étonné que Gustave ait rendu hauteur pour hauteur.

# 34 HISTOIRE DE

renoncer à tous les avantages de cette alliance, que de se départir des droits attachés à sa dignité, droits qu'il ne devoit qu'à Dieu & à son épée. Ce fut dans ce sens qu'il écrivit au Roi de France une Lettre, qui n'étant pas longue pourra être rapportée ici tout de suite.

*Très Sérénissime & Très Puissant  
Prince Frère & Cousin.*

„ L'ambassade, que Votre Majesté  
„ nous a envoyée au mois de Juin der-  
„ nier, nous a été d'autant plus agréa-  
„ ble, qu'elle nous étoit un témoigna-  
„ ge de son amitié & bienveillance en-  
„ vers nous, ainsi que de son affection  
„ louable & constante pour le bien pu-  
„ blic. Certes il ne pouvoit rien nous  
„ arriver, que nous desirassions avec  
„ plus d'ardeur que de voir renouvel-  
„ ler cette union, confédération & al-  
„ liance, qui a regné pendant tant  
„ d'années entre les Rois de l'un & de  
„ l'autre Royaume nos Prédécesseurs;  
„ de la voir même plus étendue, pour  
„ la liberté & la sûreté des peuples de  
„ nos deux Royaumes dans un tems,  
„ où l'Europe est dans un état de trou-

„ ble & d'agitation. C'est à quoi nous  
 „ nous sommes portés avec toute for-  
 „ te d'empressement, comme il aura  
 „ été aisé à Votre Majesté de le re-  
 „ connoître. Cependant le Sr. Baron  
 „ de Charmassé Votre Ambassadeur  
 „ n'ayant pas voulu, pour des considé-  
 „ rations que nous avons de la peine à  
 „ comprendre, consentir que nous mis-  
 „ sions nos titres & nom à l'*Inscription*  
 „ des Patentes de notre traité d'allian-  
 „ ce, ainsi qu'ont accoutumé de faire  
 „ tous les autres Rois, nous avons  
 „ trouvé fort étrange qu'on s'arrêtât à  
 „ une chose de si peu d'importance,  
 „ qui n'accroît, ni ne diminue en rien  
 „ l'honneur de l'une & l'autre Majesté.  
 „ Toutefois nous avons cru qu'il étoit  
 „ du devoir d'un Roi, de ne rien né-  
 „ gliger de ce qui concerne Sa Digni-  
 „ té Royale. Nous eussions plutôt  
 „ souffert la rupture du traité, que de  
 „ relâcher aucune chose appartenant  
 „ à cette Dignité, que nous avons re-  
 „ çue de Dieu & de nos Ancêtres. Nous  
 „ ne saurions nous persuader que la  
 „ conduite dudit Sr. Ambassadeur, en  
 „ cette occasion ait été fondée sur la  
 „ volonté & le commandement de Vo-  
 „ tre Majesté, ayant toujours reçu de



„ bons témoignages de son amitié &  
 „ en esperant la continuation. De no-  
 „ tre côté nous agirons toujours avec  
 „ Elle par toute sorte de bienveillance  
 „ & de bons offices, & non par aucu-  
 „ ne prérogative, & nous nous pro-  
 „ mettons de sa part toute sorte d'affec-  
 „ tion, & qu'elle reconnoitra que nos  
 „ Majestés ne dépendent que de Dieu.  
 „ Que, si Votre Majesté juge à pro-  
 „ pos que cette négociation soit repri-  
 „ se, il sera nécessaire que nos Ambas-  
 „ sadeurs soient munis à l'avenir de  
 „ pouvoirs suffisans, afin que le traité  
 „ ne soit pas retardé par la nécessité  
 „ d'en demander d'autres.  
 „ Nous recommandons affectionné-  
 „ ment à la clémence & faveur de Vo-  
 „ tre Majesté les illustres personnes  
 „ Comte de Lenove & Baron de Se-  
 „ mur, Porteurs des présentes, lesquels  
 „ nous désirons employer à faire des  
 „ levées sous le bon plaisir de Votre  
 „ Majesté”. Donné à Stralsund ce dix-  
 „ septième de Septembre, mil six cent  
 „ trente.

Gustave joignit à cette Lettre une  
 autre pour le Cardinal qui gouvernoit  
 alors la France. Cette Lettre est fort  
 courte, & ne contient que les mêmes

GUSTAVE-ADOLPHE. 37  
plaintes sur les prétentions de Char-  
nacé.

Tous les Historiens assurent que ;  
lorsque Charnacé voulut faire sentir à  
Gustave les prérogatives du Roi son  
Maître, ce Prince répondit, *quo tous  
les Rois étoient égaux.* C'est-là le langa-  
ge d'un Héros qui se sent ; mais d'ail-  
leurs le principe ne peut être vrai, que  
dans le même sens qu'on dit, *tous les  
hommes sont égaux.* Autrement il en  
résulteroit des conséquences absurdes.)

L'Auteur de la vie du Cardinal de  
Richelieu (1), fait répondre à Gusta-  
ve-Adolphe ; *qu'il ne connoissoit d'autre  
différence entre les Rois que leur mérite.*

Cette réponse conviendroit plus à un  
jeune Prince petit maître, qu'à un Roi  
tel que Gustave-Adolphe, dont la gra-  
vité, la décence, & la modestie sont  
assez connues. En effet n'est-ce pas-là  
dire en d'autres termes ; *j'ai plus de mé-  
rite que le Roi votre Maître ; bon Dieu !*

Il est certain que, si le mérite avoit  
dû décider du rang entre Gustave-  
Adolphe & Louis XIII., celui-là auroit  
été de cent piques au dessus de celui-  
ci. L'un avoit toutes les qualités d'un

(1) Le Clerc T. II. p. 32. d'après l'édit.  
de 1701.

grand Roi, l'autre n'avoit que les vertus d'un particulier, sans aucune qualité Royale: Gustave étoit un grand Homme, & Louis XIII. un bon Homme. Mais si une succession, non interrompue depuis plus de huit cens ans à la plus brillante Couronne de l'Europe, ne donne aucune prérogative, si la gloire, d'être assis sur le Trône de Clovis & de Charlemagne, de gouverner souverainement la plus ancienne Monarchie Chrétienne, si tout cela, dis-je, n'est compté pour rien, ce ne peut être que parmi les personnes nées dans la Démocratie, & accoutumées au Gouvernement purement Populaire, où l'égalité parmi les citoyens est une maxime d'Etat. Enfin, toutes ces difficultés ayant été ajustées au gré des deux parties, & après bien des délais, Gustave nomma pour ses Plénipotentiaires le Feld-Marschal Gustave Horn, Jean & Charles Bannier Généraux & Sénateurs du Royaume, qui s'assemblerent à Bötchenwald ou Bernwald, petite Ville de la nouvelle Marche de Brandebourg. Le traité y fut conclu & signé le 13<sup>e</sup> de Janvier 1631. & comme il a servi de modèle à tous les autres traités entre les

## GUSTAVE-ADOLPHE. 39

France & la Suède, nous en donnerons ici le précis.

„ Nous souffignés (1) Gustave Horn  
„ Feld-Maréchal, Jean Banner Sénateur du Royaume, Charles Banner  
„ ci-devant Envoyé près le Duc de  
„ Poméranie, Commissaires & Plénipotentiaires du Roi notre très gracieux Seigneur Gustave-Adolphe,  
„ par la grace de Dieu Roi de Suède, des Goths & des Wendales, grand Duc de Finlande, Duc d'Estonie, de Carelie, d'Ingrie &c. Savoir faisons, que le Sr. Hercule Baron de Charnacé, Conseiller d'Etat & Colonel, ayant été envoyé par le Sérénissime & Très-Puissant Prince Louis XIII. Roi Très-Chrétien de France & de Navarre, pour moyenner la paix entre la Suède & la Pologne, &, s'étant acquitté avec succès de cette commission, n'a pas moins bien servi l'empressement de Sa Majesté Suédoise, & la volonté de Son Sérénissime Maître à conclure le présent traité, pour le rétablissement de la liberté de leurs amis communs & voisins.

(1) Traduit sur l'Original Latin, comme on le trouve dans Londres. A. 1714.

„ Or, pour parvenir a un but si désirable, Sa Majesté le Roi notre Maître a fait proposer des conditions par ledit Sieur Ambassadeur à Sa Majesté Très Chrétienne, lesquelles ont paru si acceptables, qu'il lui a plu d'envoyer les pouvoirs nécessaires audit Ambassadeur, pour conclure le traité; & Sa Majesté le Roi notre Maître, de son côté, a trouvé bon de nous confier de pareils pouvoirs, & de nous députer pour la conclusion de cette affaire.

„ Après l'exhibition mutuelle desdits pleins-pouvoirs respectifs, nous avons conclu & statué entre nous Députés Commissaires, & Plénipotentiaires de Sa Sacrée Majesté de Suède d'une part, & le Sieur Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne de l'autre, concluons & statuons les articles suivans:

1.<sup>o</sup> „ Il y aura alliance & ligue entre les deux susdits Sérénissimes Rois, pour la défense de leurs amis communs, pour la sûreté de la Mer Baltique & de l'Océan, la liberté du commerce, & le rétablissement des Etats opprimés dans l'Empire, & pour la démolition des forts, qui au-

## GUSTAVE ADOLPHE. 41

„ roit été élevés sur le rivage de l'une  
„ & l'autre Mer, & dans les Pays Gri-  
„ fons, avant la présente guerre d'Alle-  
„ magne.

2°. „ Comme ainsi soit que la par-  
„ tie adverse a refusé toute satisfaction,  
„ & réparation des torts qu'elle a faits,  
„ & qu'elle a rejeté jusqu'ici toutes  
„ voies de conciliation, on n'employe-  
„ ra plus que la voie des armes pour le  
„ salut des amis communs.

3°. „ Pour cet effet, le Roi de Sué-  
„ de n'employera pas moins de trente  
„ mille hommes de pied, & six mille  
„ chevaux à une guerre si importante;  
„ & cette armée agira & sera entre-  
„ nue à ses dépens en Allemagne. Le  
„ Roi de France de son côté, payera  
„ par an au Roi de Suède un subsidie de  
„ quatre cens mille Reichsdalers; sa-  
„ voir, la moitié le quinzième de Mai,  
„ & l'autre moitié le quinzième de No-  
„ vembre, soit à Paris, soit à Amster-  
„ dam, selon que les Ministres de Sué-  
„ de trouveront à propos.

4°. „ Il sera permis aux deux Pui-  
„ sances contractantes de faire des lé-  
„ vées dans le territoire l'une de l'aut-  
„ tre. Leurs ports seroient ouverts mu-

## 42 HISTOIRE DE

„ tuellement à leurs Vaisseaux, & fer-  
 „ més aux ennemis.

„ 5<sup>o</sup>. „ Les Soldats déser-teurs & cri-  
 „ minels seront livrés réciproquement,  
 „ pour que justice en soit faite.

„ 6. „ S'il plaît à Dieu d'accorder  
 „ d'heureux succès au Roi de Suède,  
 „ il ne changera rien à l'état de la Ré-  
 „ ligion dans les lieux qu'il occupera,  
 „ & se réglera à cet égard suivant les  
 „ Loix & Constitutions de l'Empire.  
 „ Et dans les lieux où la Religion Ca-  
 „ tholique Romaine se trouvera éta-  
 „ blie, elle y sera laissée en son en-  
 „ tier.

„ 7<sup>o</sup>. „ Tout autre Prince, ou Etat  
 „ quelconque, soit au dehors, soit au  
 „ dedans de l'Allemagne, qui souhaitera  
 „ avoir part au présent traité, y sera  
 „ admis; bien entendu, qu'il se gardé-  
 „ ra de favoriser, ni directement, ni  
 „ indirectement la partie adverse, mais  
 „ plutôt contribuera de tout son pou-  
 „ voir à porter la charge de cette  
 „ guerre.

„ On traitera amicalement le Duc  
 „ de Bavière & la Ligue Catholique,  
 „ & on les laissera jouir de la Neu-  
 „ tralité, supposé qu'ils en fassent la  
 „ réquisition.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 43

9°. „ Si Dieu permet qu'il soit fait  
„ des propositions de paix, elles ne se-  
„ ront écoutées que de l'avis commun  
„ des confédérés ; & nul ne conclura  
„ rien que de concert avec les autres.  
10°. „ Ce traité durera cinq ans, à  
„ compter du jour de la signature jus-  
„ qu'au premier de Mars, vieux style,  
„ de l'année 1636. Pendant lequel espa-  
„ ce de tems, si la paix n'est pas faite,  
„ il sera renouvelé.

11°. Toutefois il a été résolu de ren-  
„ fermer la durée dudit traité en six  
„ années, à compter du tems où la  
„ négociation a commencé.

„ Vu les grandes dépenses du Roi  
„ de Suède pour cette guerre, le Roi  
„ Très-Chrétien consent, qu'il soit  
„ payé d'avance à Sa Majesté Suédoi-  
„ se quarante mille Reichsdalers, le  
„ jour même de la signature du traité.  
„ & que cette somme ne soit point  
„ comprise dans le subside annuel men-  
„ tionné dans le traité. Laquelle som-  
„ me nous avons aussi reçue anjour-  
„ d'hui en Lettres de change, En foi  
„ dequoi &c.

„ Donné au Quartier de Béerenwald,  
„ dans la nouvelle Marche de Brande-  
„ bourg le 13. Janvier V. S. 1631.



## 24 HISTOIRE DE

Après la prise de Demmin & de Malchin, tout le Mecklenbourg se trouva ouvert aux armes de Gustave-Adolphe. Il étoit maître des passages. Il ne tenoit qu'à lui d'y entrer. Il en fit le semblant, & aussitôt le Comte de Tilly accourut pour couvrir ce Duché; mais Gustave content d'avoir tiré ce Général des Marches de Brandebourg, tourna tout d'un coup à droite, & revint à Stettin avec toute son armée, après avoir laissé une bonne Garnison dans Demmin, sous les ordres de son Général Banner.

Gustave avoit alors un dessein en tête, plus important que celui d'entrer dans le Mecklenbourg, & il retournoit à Stettin, pour préparer tout ce qui pouvoit assurer le succès de son nouveau plan. Il fit travailler avec beaucoup de diligence à de grandes barques plates, dont la proue étoit hérissée de planches posées perpendiculairement, pour servir de mantelets, & de retranchemens aux Soldats qu'il vouloit y faire embarquer. Mais pendant qu'il étoit occupé à ses préparatifs, il reçut un Courier du Feld-Maréchal Horn, que le Roi avoit envoyé pour commander devant Colberg, & qui lui

## GUSTAVE-ADOLPHE. 45.

annonçoit, que le Commandant avoit demandé à capituler; mais, comme il vouloit les honneurs de la guerre, il avoit jugé à propos d'en donner avis à Sa Majesté, afin qu'elle lui fit savoir ses intentions. Le Roi voulut qu'on accordât tous les honneurs à ce brave Commandant, qui avoit tenu pendant cinq mois de suite, dans une Ville bloquée de toutes parts du côté du Continent, & qui ne recevoit presque rien par mer. La capitulation fut signée le 2. de Mars 1631. & le Sieur *Julian* sortit à la tête de sa Garnison, consistant en huit Compagnies de gens à pied, & six Cornettes de Cavalerie, tambour battant, Drapeaux déployés, armes, bagages, & deux petites pièces de Canon; laissant dans la Ville trente-cinq grosses pièces, peu de vivres, mais beaucoup de munitions de guerre.

A peine cette Garnison étoit sortie de la Ville, qu'il parut dans la rade de Colberg une petite Escadre, équipée partie à Rostock, partie à Wismar, & chargée de troupes & de munitions de bouche; les Vaisseaux s'approchèrent de la rade, & ayant remarqué qu'on ne repondoit point à leurs signaux, ils

se retirèrent, Trois jours après, un autre chargé de bière entra dans le port, & fut pris par les Suédois.

La prise de Colberg fut une perte irréparable pour les Impériaux, & il ne leur resta plus en Poméranie que la Ville de Greiffswalde, où commandoit le Colonel Perusi Officier Italien, qui s'étoit distingué au service de l'Empereur. Banner, que le Roi de Suède avoit établi Commandant dans Demmin, écrivit à cet Officier pour l'exhorter à se rendre, lui représentant, „ que les Sué-  
 „ dois occupant actuellement tous les  
 „ postes en Poméranie, il ne restoit à  
 „ la Garnison de Greiffswalde aucun  
 „ moyen de subsistance, & aucune es-  
 „ perance de secours; de manière que  
 „ sans employer la force il falloit qu'il  
 „ le tombât de soi-même en peu de  
 „ tems: qu'il lui conseilloit, par un ef-  
 „ fet de son affection pour tout bra-  
 „ ve Soldat, de ne pas attendre l'extré-  
 „ mité; qu'il obtiendrait de bien meil-  
 „ leures conditions en faisant de bon-  
 „ ne heure son accommodement; qu'il  
 „ étoit de sa prudence de céder au-  
 „ tems, & de ne pas s'opiniâtrer d'u-  
 „ ne manière à irriter ce Roi, qui ne  
 „ lui accorderoit pas de capitulation,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 47

„ s'il laissoit venir les choses à un cer-  
„ tain point ; au lieu que, s'il prenoit  
„ son parti de bonne heure, lui Ban-  
„ ner se faisoit fort de lui obtenir de  
„ Sa Majesté une capitulation hono-  
„ rable.

„ Qu'au reste, il apprenoit avec une  
„ extrême indignation les ravages &  
„ les incendies, que les Impériaux con-  
„ tinuoient par tout où ils étoient ;  
„ contre l'usage des Soldats Chrétiens,  
„ & de la manière du monde la plus  
„ barbare : qu'ils devroient considérer  
„ que cette guerre se faisoit entre Puis-  
„ sances, qui professoient la foi Chré-  
„ tienne, à laquelle rien n'étoit plus  
„ opposé que ces cruautés ; qu'il l'ex-  
„ hortoît donc à contenir mieux sa  
„ Garnison, & à s'abstenir lui-même  
„ de semblables excès, de peur qu'il  
„ n'éprouvât bientôt le châtiment re-  
„ servé aux meurtriers & incendiai-  
„ res.”

„ A quoi Penisi répondit, qu'il étoit  
bien éloigné de songer à se rendre ; qu'il  
espéroit que les armées victorieuses de  
Sa Majesté Impériale, viendroient bien-  
tôt à son secours ; que cependant, si  
on lui en donnoit le tems, il feroit sa-  
voir cette sommation au Généralissime ;

## ❖ HISTOIRE DE :

pour demander ses ordres; qu'à l'égard des brûlemens & incendies, il ignoroit qu'il en eût été fait de la part de ses gens, à moins qu'on ne voulût parler de quelques maisons, qui gênoient la fortification de Greiffswalde.

Cependant Tilly avoit fait raser les murailles de Neu-Brandebourg, après avoir abandonné la Ville au pillage, & ayant appris que Savelli avoit rendu Demmin au bout de trois jours, il ne songea plus qu'à s'opposer aux progrès ultérieurs du Roi de Suède, lui abandonnant toute la Poméranie. Comme ce Prince paroissoit également menacer le Mecklenbourg & le Brandebourg, Tilly vint se poster près de Ruppin, d'où il pouvoit également se porter dans le Mecklenbourg, & dans la nouvelle Marche.

Il paroissoit que Gustave évitoit un engagement avec Tilly, dont l'armée étoit fraîche, tandis que la sienne étoit harassée de fatigues, n'ayant pas quitté un instant les armes depuis son arrivée en Poméranie, & ayant fait des marches & des contre-marches continuelles, & des sièges avec toutes les incommodités inséparables de la saison. Mais ce Prince voyant le Comte de Tilly,

Tilly s'éloigner de Francfort , résolut d'emporter cette place, avant que ce Général pût venir au secours. C'est à quoi tendoient tous les préparatifs qu'il faisoit à Stettin. Entr'autres il fit préparer un pont volant de cent quatre-vingts pas de long, où cinq hommes à cheval pouvoient passer de front, & le fit remonter l'Oder jusqu'à Neu Angermunde, d'où il fut conduit jusqu'à Schwedt, où il fut fixé & muni d'un fort-royal, ou tête de pont bien garnie de canon : le tout élevé avec tant de célérité, qu'il se trouva en état de défense, avant que Tilly pût s'y opposer.

Pendant que cela se passoit les Etats de Poméranie, s'assemblèrent à la réquisition de ce Monarque, pour écouter les propositions qu'il avoit à leur faire ; & qui étoient, que toute la Poméranie étant actuellement délivrée des Impériaux, Sa Majesté ne vouloit pas l'incommoder plus long-tems de ses propres troupes ; mais qu'étant résolue d'aller en avant avec l'aide de Dieu son intention étoit, que les Etats songeassent à pourvoir à la sûreté du pays, & qu'ils eussent à lever à leurs dépens dix mille hommes de pied, & trois mil-

le chevaux, pour la garde de leurs Frontières, & que ces troupes prêtassent le serment accoutumé à eux & au Duc. En même tems il leur fit remettre une obligation de cent trente mille *Reichstalers*, qu'ils avoient été obligés de donner au Colonel Impérial de Hartzfeld, & qu'un parti Suédois avoit trouvée parmi d'autres papiers. Les Etats remercièrent le Roi du présent qu'il venoit de leur faire & de ses soins pour le maintien du repos, que ses armes victorieuses venoient de rétablir dans le pays: qu'ils ne pouvoient assez lui en témoigner leur reconnoissance, & qu'ils exécuteroient de point en point tout ce que Sa Majesté trouvoit bon qu'ils fissent, pour remplir cet objet: que, puisqu'elle étoit sur le point de s'éloigner d'eux pour aller remplir ses hautes destinées, ils faisoient les vœux les plus ardens & les plus sincères, pour sa conservation, & pour le succès de ses justes & glorieux desseins.

Le Roi fit jeter un second pont à Pierad, aussi bien fortifié que le premier: &, ayant reçu dans ce tems-là un nouveau renfort de Suède, il fit tracer un camp entre Schwed & Fierad, derrière un canal, qui est un bras de

l'Oder, & qui servit de fossé à son camp, qui faisoit face à l'Oder, & avoit le canal à droite & à gauche, & derrière.

Tilly informé que les Suédois avoient jetté deux ponts sur le fleuve, détacha le Comte de Colloredo avec deux mille cinq cens chevaux, & se mit en devoir de le suivre avec toute l'armée, pour ruiner le travail des Suédois & leur livrer Bataille. Mais Colloredo trouva que tout étoit fini, les ponts bien fortifiés, & s'en retourna faire un rapport, qui ôta au Généralissime toute esperance de pouvoir forcer les Suédois dans un tel poste. En effet Gustave avoit ajoûté à la force naturelle des lieux des lignes & des redoutes bien garnies d'artillerie, qui rendoient l'approche de son camp inaccessible.

Tous ces mouvemens de Gustave-Adolphe confirmèrent Tilly dans la pensée, que ce Prince vouloit pénétrer dans le Mecklenbourg. Mais le Roi, content de lui avoir donné le change, laissa un bon Corps de troupe pour garder ses ponts, & son camp retranché, qu'il pourvut d'une prodigieuse quantité de vivres & de munitions de guerre. Et tourna tout à coup sur Francfort, où Tilly avoit laissé huit mille hommes de



52. HISTOIRE DE  
Garnison, sous les ordres du Feld-Maré-  
chal Comte de Schaumbourg.

Francfort sur l'Oder est une Ville de la Moyenne Marche de Brandebourg, d'une grandeur médiocre, & presque sans aucune fortification, n'ayant que quelques méchans bastions & un fossé très peu profond. Elle est sur les confins de la Silésie & de la Lusace, la clé de l'une & l'autre Province en ce tems-là; à un mille au-dessus de Libus ou Lebus au midi, à trois milles de Custrin, à quatre des Frontières de la grande Pologne, & à dix de Berlin au couchant.

Cette Ville n'a rien de remarquable que son Université, qui n'est pas des plus fréquentées, & ses foires que le voisinage de la Pologne rend assez considérables: hors de-là Francfort n'a aucun commerce, & n'est rien moins qu'une Ville opulente. La Garnison nombreuse, qui étoit dans Francfort, rendoit seule l'entreprise du Roi de Suède difficile: mais ce Prince avoit pris de si justes mesures, qu'il étoit moralement assuré du succès. Ce fut le 25. de Mars de cette année 1631. qu'il quitta son camp près de Schwedt, & marchant d'un côté de l'Oder avec mil-

le hommes de pied , & cent Cornettes de Cavalerie ; tandis que Horn marchoit de l'autre côté avec deux cens Cornettes de Cavalerie , & de l'Infanterie à proportion. Jean - Banner avec un Corps de reserve escortoit l'artillerie , & le pont volant qui remontoit l'Oder.

La marche se fit par Furstenwalde & Zedenick , où cinq Compagnies de Croates furent surprises & taillées en pièces , & leur bagage pris , où l'on trouva beaucoup de choses précieuses , fruit de leurs brigandages ; car ces malheureuses milices , plus féroces que les Turcs dont ils sont voisins , mettoient toute l'Allemagne à feu & à sang , & se rendoient redoutables plus par leur cruauté inflexible , que par leurs exploits ; mais les Suédois ne les craignoient guère , & étoient encore plus alertes qu'eux. Il étoit arrivé ( 1 ) deux mois avant l'époque dont nous parlons ( 2 ) , qu'un jeune Enseigne du Régiment du Comte de Thurn , nommé Ulrich - Braun ,

( 1 ) Les CROATES sont appelés par les Allemands *Crabaten* qu'ils prononcent presque *Cravaten* ; d'où est venu que les Ecrivains François les ont nommés *Croates*.

( 2 ) Keyenb. l. c. p. 1759.

avoit passé l'Oder avec quinze Soldats déterminés , & surpris un quartier de deux cens Croates à la faveur de la nuit , en avoit taillé en pièces une partie , tué de sa main le Colonel qui se cachoit sous le poêle , & pris beaucoup de butin , outre un drapeau blanc avec l'aigle Impérial , qu'il eut l'honneur de présenter au Roi à Bcerewald dans la nouvelle Marche de Brandebourg , où Sa Majesté avoit alors son quartier général. Ce Monarque toujours attentif à récompenser le mérite , fut si charmé de la valeur du jeune militaire , qu'il lui fit présent d'une chaîne d'or , qu'il lui passa lui-même au cou , & le gratifia sur le champ d'une Compagnie de Cavalerie. Tous les Croates que les Suédois faisoient prisonniers le Roi les envoyoit en Suède travailler aux mines ; mais le nombre n'en étoit jamais fort considérable , parce que les Soldats Suédois ne faisoient guère quartier qu'à ceux qui les payoient bien.

Dès que le Comte de Schaumbourg apprit que le Roi remontoit l'Oder , avec une armée & beaucoup d'artillerie embarquée sur le fleuve , il jugea sagement que ce Prince en vouloit à Francfort ; aussitôt il fit toutes les dis-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 55

positions possibles pour se bien défendre, autant que le tems le lui permit. Il fit faire des retranchemens dans les vignes, & les garnit de troupes & de canons.

Le 27. de Mars toute l'armée Suédoise arriva à Lebus à un mille de Francfort, & y campa jusqu'au lendemain, jour auquel le Roi, à la tête de quelque mille hommes, s'avança jusqu'à la portée du mousquet de la place, pour reconnoître les nouveaux retranchemens, & un terrain propre à un campement.

La nuit du 28. au 29. les Impériaux firent, par la porte de Guben, une sortie qui leur réussit mal, ayant été repoussés avec perte.

La nuit du 29. au 30. les Suédois commencèrent à se retrancher dans les ruines des Maisons des Faubourgs, que les Impériaux avoient brûlés. Ceux-ci firent grand feu de leur artillerie; mais sans aucun effet, ayant à peine tué quarante hommes aux assiégés. La nuit du 30. au 31. les Suédois poussèrent leur tranchée jusqu'au jardin de l'Hôpital devant la porte de Guben. Le même jour le Roi fit attaquer les

retranchemens qui étoient sur les hauteurs ; mais les Impériaux craignant d'être coupés de la Ville, les abandonnèrent sans combat. Le Roi fit alors travailler à une batterie de douze pièces de gros canon , pour tirer en brèche au rempart près de la même porte de Guben.

Les Impériaux continuèrent à faire grand feu de leur artillerie & de leur mousquéterie avec fort peu de succès, les assiégeans étant bien couverts contre ce feu.

Le 3me. d'Avril Dimanche des rameaux, jour rémarquable pour la Ville de Francfort, & encore plus pour tout les Corps des Protestans, puisque ce fut-là l'époque de la déroute des affaires de l'Empereur, le Roi, voyant la brèche presque praticable, ordonna de grandes prières dans toutes ses troupes. Toute la journée fut presque employée à prier, à prêcher, à exhorter, & pendant ce tems le canon des assiégeans ne se fit que rarement entendre. Les Impériaux ( 1 ) crurent follement que les assiégeans desespéroient de réussir, & se

( 1 ) Kevenh. l. c. p. 1773.

se sentoient trop foibles pour conduire à fin leur entreprise. Dans cette vaine idée, ils pendirent sur le rempart une Oie, Symbole de la sottise, & ce fut à qui insulteroit les Suédois de loin, lâchant contr'eux une infinité d'injures, de quolibets, de défis, & de fades raileries: le tout suivi d'un feu aussi terrible qu'inutile (1).

Le même jour le Général Feld-Maréchal, Rudolphe de Tieffenbach, ou Tiefsenbach, arriva à Francfort, pour prendre le commandement des armes à la place de Schaumbourg, dont Tilly n'étoit pas content.

Tieffenbach trouva fort à redire, qu'on eût pensé si tard à élever des retranchemens hors de la Ville, & à faire les autres dispositions pour soutenir un siège.

Il commença à faire faire des coupures où il en étoit besoin, à creuser de nouveaux fossés, à planter de doubles palissades. Mais sur le soir un Lieute-

(2) Le Comte de Kevenhuller remarqua qu'à cet égard les prières des Suédois furent funestes aux Impériaux, puisqu'elles furent cause que pleins d'une aveugle confiance, ils ne songèrent qu'à se moquer d'eux, à se divertir, & négligèrent la garde de leurs postes.

nant des troupes Suédoises nommé *Auer*, natif du Marquisat de Minie, indigné des injures que les Impériaux vomissoient contre les Suédois, les enfin de les écouter, proposa à un petit nombre de Soldats, qu'il connoissoit pour gens de main déterminés, d'escalader le mur, à quoi ces braves Soldats ayant tapé, *Auer* prit une échelle, la planta contre le mur & y monta le premier avec une hardiesse étonnante. Le Roi & quelques Colonels témoins de cette action, & voyant que *Auer* & ses compagnons avoient gagné le rempart, donnèrent aussi leurs ordres pour qu'ils fussent souvenus, quoique ce n'eût pas été l'intention du Roi de hazarder un assaut ce jour-là.

D'un autre côté les Impériaux, apprenant que l'Ennemi est sur le rempart, y accourent en force. Ce fut-là qu'il y eut un rude combat, & où les Suédois firent des efforts prodigieux, pour se maintenir dans le poste qu'ils venoient d'emporter, tandis que leurs ennemis n'en faisoient pas de moindres pour le reprendre. On se poussa, on se repoussa : mais enfin les Impériaux furent repoussés, & les Suédois montant continuellement par des échelles sur la bre-

che se succédoient les uns aux autres, jusqu'à ce qu'enfin ils pénétrèrent dans la Ville, & ouvrirent la porte de Guben. Alors les Suédois entrèrent en foule & en très bon ordre. Schaumbourg cependant rallioit les troupes, & les exhortoit à réparer la honte de leur défaite. Déjà il avoit rassemblé quelques Compagnies de Cavalerie, & commençoit à charger avec vigueur au milieu de la rue, lorsque Baudissin arrivant avec la Cavalerie Suédoise, chargea les Cuirassiers Impériaux avec tant d'ardeur, qu'il les rompit & les dissipa dans un moment. L'Infanterie déjà ébranlée par celle du Roi de Suède, plia dès qu'elle vit fuir la Cavalerie. Elle fut poursuivie Pépée aux reins par les Suédois, qui s'animoient au carnage en criant *Neu-Brandebourg & point de quartier*, pour se rappeler le triste sort de leurs camarades massacrés, quelque temps auparavant d'une manière si cruelle, & pour les vanger. Tout ce que le fer des Suédois put atteindre fut égaré sans miséricorde. Mais ce fut bien autre chose près de la rivière : car les fuyards courant en foule de ce côté-là, pour gagner le pont qui est sur l'Oder près de la porte nommée *Bruckthor*,



&, trouvant le passage bouché par les équipages, & par la Cavalerie qui vouloit passer, ne pûrent échapper au fer des Suédois. Le carnage fut si terrible entre la porte & le pont, que les corps-morts bouchèrent les avenues du pont, & qu'ils se trouvèrent si entassés, qu'à peine pouvoit-on passer par-dessus. Plusieurs se jetèrent dans le fleuve, & s'y noyèrent. Le sang couloit dans les rues. La nuit qui survint augmenta la confusion & le carnage, & favorisa en même tems la fuite de ceux qui pûrent gagner le pont. Tieffenbach, qui se trouvoit alors près de la porte de Lebus, apprenant ce qui se passoit, accourut avec son monde; mais, voyant de loin le desordre & le carnage, il gagna à tems le pont, non sans grand danger d'être pris ou tué. Son cheval eut à franchir des tas de corps-morts; mais enfin le Général échappa.

De l'autre côté du fleuve, à l'opposite de la Ville, le pont étoit muni d'une grande redoute, gardée par un Capitaine & cent cinquante Soldats. Tieffenbach ordonna au Capitaine de détruire le pont, & de sauver son monde & son canon. Dès que cet Officier vit que tout étoit massacré, noyé, ou

## GUSTAVE-ADOLPHE. 61

échappé par le pont, & qu'il ne restoit plus d'Impériaux, il fit tourner toute son artillerie contre le pont, & y fit mettre le feu aussi loin qu'il put, & manquant de chevaux pour emmener son canon, il le fit jeter dans la rivière, & se retira ensuite en bon ordre.

Plus de quatre mille Impériaux furent massacrés dans cette journée mémorable. Environ huit cens furent faits prisonniers, ayant racheté leur vie des mains de l'avidé Soldat à force d'argent. Parmi ces prisonniers se trouvoient les Colonels Sparr, Waldau, Meues, Butler, le Comte Sabaudi, & autres Officiers de distinction; parmi les morts les Colonels Hiedum, Hardeck & Herberstein, avec plusieurs autres Officiers de rang.

Les Impériaux au commencement de l'affaire battirent plusieurs fois la chamade, demandant qu'on les reçut à composition, & du moins prisonniers; mais le tumulte étoit si grand, les cris de *Neu-Brandebourg* & *point de quartier* si forts & si continuels, qu'il ne fut pas possible d'entendre les tambours. Cet avantage si considérable ne coûta pas quatre cens hommes aux Suédois, tant tués que blessés.

## 62 HISTOIRE DE

De huit mille hommes, dont la Garnison de Francfort étoit composée, reste de l'armée de vingt mille hommes, que Ferrucio Conti avoit commandée en Pomeranie, il en échappa à peine la moitié. Le Roi détacha après eux mille Cuirassiers, autant d'Arquebusiers & mille Dragons; mais ayant trouvé le pont rompu & brûlé, ils ne purent passer outre, & les débris des Impériaux se retirèrent en Silésie, & ne se crurent en sûreté que quand ils furent dans le grand Ologan.

Toute l'artillerie qu'ils avoient eue à Francfort fut perdue; de sorte que le butin Royal monta à quatre-vingt pièces de canon, parmi lesquels il y en avoit deux d'une grandeur extraordinaire aux armes de l'Empereur Rodolphe (1), 900. quintaux de poudre, 1200. quintaux de plomb, 700. quintaux de méches, mille boulets de canon, & 24. Drapeaux.

La Ville, n'ayant pu payer la somme à quoi elle fut taxée, le Roi l'abandonna au pillage pendant trois heures; au bout duquel tems ce Prince, voyant le Soldat acharné après le butin, & n'e-

(1) *Idem. ibid.*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 69

Béissant pas à l'appel des tambours, envoya les Colonels de tous côtés, pour faire cesser le pillage, & courut lui-même à cheval pée nue à la main, dont il blessa quelques Soldats, que ses cris ne pouvoient arracher de leur proie. Il en fit même arquebuser, & pendre quelques uns sur le champ, pour intimider les autres, sur qui les coups de canne & d'épée de leurs Officiers ne faisoient que très-pen d'impression.

A peine ce désordre étoit passé qu'il survint un incendie, dont l'horreur étoit augmentée par les ténèbres de la nuit. Mais le Roi y étant accouru lui-même, les Bourgeois aidés des Soldats éteignirent le feu, après que seize maisons eurent été dévorées par les flammes.

Il est remarquable, que Francfort fut pris d'assaut le même jour que les Etats Protestans assemblés à Leipzig signèrent le *Cinichium*, ou résultat de leurs délibérations. Le lendemain quatrième d'Avril, le Roi écrit à cette Assemblée une Lettre, & une autre à l'Electeur de Saxe en particulier.

„ Nous ne doutons pas, leur disoit-il, que Vous n'appreniez avec plaisir la Victoire, dont il a plu à Dieu  
 „ de benir de nouveau nos justes ar-

## 64 HISTOIRE DE

„ mes. Ce Dieu Tout-Puissant a dé-  
 „ ployé la force de son bras devant  
 „ nous dans la prise de Francfort sur  
 „ l'Oder, où toute l'armée Impériale a  
 „ été ruinée & détruite, plusieurs Of-  
 „ ficiers de distinction tués ou pris. Le  
 „ Feld-Maréchal de Tieffenbach, & le  
 „ Comte de Montecuculi ( 1 ) se sont  
 „ sauvés dans la plus grande confusion,  
 „ abandonnant toute leur artillerie de  
 „ campagne & leurs munitions. Ensui-  
 „ te d'un si glorieux avantage, nous  
 „ ne doutons point que les Etats Evan-  
 „ géliques n'ouvrent enfin les yeux, &  
 „ ne reconnoissent ici le doigt de Dieu  
 „ & sa volonté, & n'agissent confor-  
 „ mément à cette connoissance, pour  
 „ le rétablissement de son Eglise op-  
 „ primée & persécutée, & des Loix  
 „ du repos public, & de la paix de  
 „ Religion. Nous espérons que Vos  
 „ délibérations ne rouleront que sur un  
 „ objet si intéressant, & que le résul-  
 „ tat sera digne de leur courage héroï-  
 „ que & Chrétien. Sans nous arrêter

( 1 ) Le même dont nous avons des Mémoi-  
 res sur la guerre, & qui se rendit si fameux  
 par ses belles campagnes en Hongrie, & par  
 celles sur le Rhin contre le célèbre Viconte  
 de Turcotte.

„ donc à de plus long discours, nous  
 „ attendons avec impatience Vos gé-  
 „ néreuses résolutions ”.

Dans cette déroute des Impériaux, il arriva à un Officier du Roi de Suède ( 1 ) une aventure, qui par sa singularité mérite d'être rapportée ici. Cet Officier, nommé Samuel Weis de *Schallén*, homme de condition, étoit Auditeur-Général ( 2 ) de l'armée Suédoise. Le Roi, dans sa marche vers Francfort, l'avoit envoyé pour quelque commission importante à Custrin : mais à peine étoit il en chemin qu'il fut pris par un parti d'Impériaux, à deux mille pas de l'armée Suédoise, & amené à Francfort au Feld-Maréchal Schaumbourg, qui le mit sous la garde de son

( 1 ) *Idem. ibid.*

( 2 ) L'Auditeur-Général est le Chef de la Justice Militaire. Chaque Régiment Suédois & Allemand a un Auditeur particulier, qui dans le Conseil de guerre a deux voix. Il instruit les procès, & en fait son rapport dans le Conseil de guerre, auquel il expose la cause, & les Loix qui la condamnent. Ces Auditeurs particuliers ont rang de Lieutenans, & l'Auditeur-Général rang de Colonel. Ils sont tous Gens de Loix, & ne font aucun service militaire. Chez les grandes Puissances du Nord les Auditeurs particuliers ont rang de Capitaine & l'Auditeur-Général rang de Général.

## 66 HISTOIRE DE

**Maître d'Hôtel** avec ordre de le bien traiter. Mais lorsque les Suédois entrèrent dans la Ville, que la déroute se mit parmi les Impériaux, & que Schaumbourg s'enfuit aussi bien que les autres, le Maître d'Hôtel emmena son prisonnier, le faisant pousser par des Soldats qui étoient derrière. Le pauvre *Auditeur* étoit à pied, & le Maître d'Hôtel à cheval, marchant à côté de lui, & mettant de tems en tems le pistolet à la main, le couchoit en joue, & lui disoit, *ah ! chien d'hérétique, il faut que je te brûle la cervelle.*

Il ne consumma pourtant pas le sacrifice, qu'il étoit si tenté de faire à son Prince & à sa Religion. Les Soldats mêmes l'en empêchèrent, lui représentant, que, de tuer ainsi de sang froid un prisonnier, étoit une chose de dangereuse conséquence. Peut être que ces Soldats, d'ailleurs non moins cruels que le Maître d'Hôtel, craignoient que la mort du prisonnier ne les privât de quelque récompense qu'ils espiroient. Quoiqu'il en soit, ils lui rendirent encore un autre service; car, étant arrivés sur le pont, l'*Auditeur* auroit infailliblement été écrasé par les chariots, & les fuyards, si ces Soldats ne lui avoient

## GUSTAVE-ADOLPHE. 67

fait faire passage. Mais à peine étoit-il échappé de ce danger, qu'il retomba dans un autre; & ce fut en traversant un bois avec les fuyards. Là, des Cuirassiers Wallons, ayant apperçu au clair de la lune un homme habillé à la Suédoise, voulurent le hacher avec leurs sabres, mais les Soldats qui l'escortoient les repoussèrent, & les menacèrent de tirer sur eux: exhortant l'Auditeur, qu'ils prenoient pour un Général du premier rang, à ne rien craindre, & à avoir bon courage, qu'il ne lui arriveroit rien, esperant qu'à son tour, si la Cavalerie Suédoise les atteignoit, il leur feroit donner quartier, & leur sauveroit la vie: car ces Soldats ne doutoient pas que les Suédois ne fussent à leurs trousses.

Enfin, après avoir marché toute la nuit à pied, jusqu'à neuf heures du matin, ce qui faisoit environ seize heures de marche tout d'une haleine, on arriva sur les frontières de Silésie, où les fuyards s'arrêtèrent & se rassemblèrent. Là, l'Auditeur Général Suédois, ayant demandé à parler au Feld-Maréchal de Schaumbourg, il lui reprocha, en présence de plusieurs Officiers de distinction, d'avoir permis qu'on fit marcher



à pied pendant seize heures de suite un Officier de son rang, & de son âge, ayant déjà plus de soixante ans ; que, durant une marche si longue & si rude, il avoit été maintefois en danger d'être massacré, tantôt par son Maître d'Hôtel, tantôt par l'un, tantôt par l'autre: que les Soldats mêmes à qui on l'avoit remis l'auroient, sans aucun égard à la foi publique, arquebusé sur la place, s'il eût eu le malheur de ne pouvoir suivre. *Mais croyez-vous, ajouta-t-il, que par ma mort vous eussiez causé un grand préjudice aux affaires du Roi mon Maître ? Vraiment, il lui est bien égal qu'un vieillard comme moi crève de fatigue, ou soit tué sur la place. Mais ce qui m'étonne, c'est que vous n'ayez pas fait réflexion, qu'il est bien aisé à ce Prince de vanger ma mort sur les prisonniers, qu'il a en grand nombre entre ses mains, & qu'il n'a pas tenu à vous de rendre les victimes des plus justes représailles.*

Schaumbourg, honteux & interdit à de si justes reproches, s'excusa comme il put, & par de très mauvaises raisons. Après quoi, il fit donner un carosse à l'Auditeur - Général, & le fit conduire dans le Château de Wartemberg, où il fut très bien traité, & où il auroit eu

sujet de se consoler de ses maux passés, & de son sort actuel, si quelque chose pouvoit consoler de la perte d'un bien, sans lequel les autres ne sont qu'imaginaires. Mais, ayant appris qu'on vouloit le conduire à Vienne, il forma la ferme résolution de tout tenter pour recouvrer sa liberté. La chose paroissoit impossible: le Château étoit haut, & on l'avoit logé au plus haut étage. D'ailleurs la grande porte étoit bien gardée, & il y avoit un sentinelle à celle de sa chambre; les Villes & les Villages fourmilloient de troupes, & il n'étoit guère possible de passer au travers de tant de corps de garde. Il est vrai qu'en delà de l'Oder il ne se trouvoit pas un Soldat de l'Empereur; mais la question étoit de passer ce fleuve, & cette difficulté étoit pire que toutes les autres. Il paroît incroyable, qu'un homme de plus de soixante ans ait tenté de surmonter de tels obstacles, capables de décourager le jeune homme le plus vigoureux. Notre prisonnier se représentant lui-même tant de difficultés plus insurmontables les unes que les autres, frémissait déjà de desespoir, lorsqu'il reçut la visite d'un Bourgeois

de Wartemberg, qui venoit de son propre mouvement lui offrir de l'argent, & les autres secours dont il auroit besoin, sachant bien qu'il ne perdrait rien avec un homme de ce rang-là.

Le prisonnier confia son dessein au Bourgeois, & lui promit une bonne récompense, s'il vouloit seulement l'attendre à une certaine heure de la nuit sous les murailles du Château, & le mener jusqu'au bord de l'Oder, dont il ne favoit pas le chemin.

Le Bourgeois consentit volontiers à lui rendre ce petit service, & en attendant que l'heure vint, l'Auditeur-Général prit son tems, que son garde dormoit profondément, lui tira doucement de la poche la clé de l'étage au dessous, où il se transporta avec les deux draps de son lit, qu'il noua fortement de bout à bout, & les ayant bien fixés à la fenêtre, il se laissa couler en bas sans se faire de mal. Il trouva-là son homme, qui, fidèle au rendez-vous, l'accueillit & le mena par des chemins détournés jusqu'à l'Oder, où ils arrivèrent à la petite pointe du jour. Là, l'Auditeur-Général, jettant les yeux sur le fleuve, & considérant sa rapidité &

## GUSTAVE-ADOLPHE. 71

sa largeur, fut saisi d'une espèce d'horreur, & balança s'il ne retourneroit pas dans la prison, d'où il étoit échappé avec tant de risque. Il y avoit trente ans qu'il n'avoit nagé, & il n'avoit plus ni la légèreté, ni la vigueur nécessaire à se soutenir sur l'eau. Mais ces réflexions firent place à d'autres plus hardies & plus courageuses : il pensa que, puisque Dieu l'avoit conservé en tant de dangers, il le conserveroit bien encore en celui-ci, supposé que telle fût sa volonté ; qu'il n'étoit plus tems de reculer après être venu si avant. Là-dessus il embrasse son guide, prend congé de lui, se deshabile, attache ses hardes sur son dos, & se jette dans le fleuve. Après avoir nagé environ vingt pas, ses frayeurs le reprirent, quand il vint à envisager de plus près la largeur du fleuve, & le chemin qu'il avoit encore à faire, avant que d'arriver au bord. Cette pensée le déconcerta tout-à-fait ; d'ailleurs il étoit hors d'haleine, pour avoir nagé d'abord avec trop d'ardeur : de sorte que le courage & les forces l'abandonnant en même tems, il enfonça dans l'eau : mais après quelques efforts il revint au-dessus, & se ressouvint que, quelque large que soit l'Oder,

il n'est communément profond que d'un côté, lequel étant passé, on peut traverser le reste à gué. Cela le fit résoudre à redoubler d'effort, & au bout de quelques nagées, il se trouva si foible qu'il desespéra de pouvoir continuer. Surquoi il s'avisa de laisser aller ses pieds à fond, pour voir s'il n'auroit peut-être pas déjà passé le côté le plus profond du fleuve, & il trouva précisément qu'il n'avoit de l'eau que jusqu'au cou, ses pieds touchant le fond. Il avança non sans beaucoup de peine & de travail; mais à mesure qu'il avançoit la hauteur de l'eau diminuoit; de sorte qu'il se trouva enfin à l'autre bord sain & sauf, quoique fort las: mais le plaisir de se voir libre, lui fit bientôt oublier toutes ses peines. De toutes ses hardes il ne lui restoit que sa chemise, le reste avoit été emporté par l'eau lorsqu'il avoit enfoncé. Il commençoit à peine à faire jour. Les nuits & les matinées sont froides en Allemagne en tout tems, & les eaux n'y sont jamais chaudes. Il trembloit de froid, & mourroit de faim; cependant il lui falut faire trois milles à pied nû en chemise, avant que d'oser implorer le secours de qui que ce fût. Enfin il arriva, après plusieurs

plusieurs autres aventures trop longues à raconter , & dans l'état du monde le plus triste , chez un Gentilhomme Silésien , Lieutenant dans les troupes du Roi de Suède , qui commandoit un détachement sur cette Frontière où il avoit des terres. Ce Gentilhomme reçut l'Auditeur-Général avec le plus grand empressement , lui fournit tous les secours dont il avoit besoin , & le fit conduire sûrement à l'armée du Roi , qui fut bien surpris de le revoir , & encore plus d'apprendre tout ce qui lui étoit arrivé.

Gustave-Adolphe avoit envoyé à l'Assemblée de Leipzig des Ministres , parmi lesquels étoit Chemnitz , le même dont nous avons un ouvrage ( 1 ) , qui répand un grand jour sur l'Histoire de notre Héros.

Ces Ministres étoient chargés de communiquer à l'Assemblée le traité , que le Roi venoit de conclure avec la France : ils devoient tâcher de gagner l'Electeur de Saxe , par toute sorte de complaisances , vu qu'il étoit l'âme de cette Assemblée , & celui qui donnoit le ton à tous les Etats Protestans d'Al-

( 1 ) *Philippi à Chemnitz, Historia Belli Suedici Germanici* Imprimé à Stettin en 1648. & ensuite à Stockholm en 1653.

lemagne ; proposer à tous en général de cesser de dissimuler , puisque les succès du Roi , & ses alliances suffisoient pour leur prouver qu'il étoit tems de faire éclater leur ressentiment , & de demander les armes à la main satisfaction pour le passé , & sûreté pour l'avenir : que , si la crainte , ou le respect pour le Chef de l'Empire , leur faisoit envisager ce parti comme trop hardi & téméraire , ils devoient du moins les engager à lever des troupes pour leur propre défense , à accorder au Roi de Suède , qui travailloit à protéger leur liberté , leurs biens & leur Religion , quelques sommes annuelles pour l'aider à remplir cet important objet , ou à lui donner des assignations équivalentes pour le soutien de la cause commune , à lui fournir des vivres , des fourages , & à lui accorder le libre passage par leurs Etats , une retraite dans leurs forteresses en cas d'accident ; Enfin , s'ils ne pouvoient les porter à se déclarer ouvertement , ils avoient ordre de se borner à les porter à s'engager réciproquement les uns envers les autres , par des conventions qui seroient tenues secrètes , jusqu'à ce que la nécessité les obligeât à les remplir.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 75.

On a vu quel fut le résultat de l'Assemblée de Leipzig, & les résolutions qui y furent prises; & nous ne rapportons ici ces instructions, que pour montrer jusqu'où Gustave-Adolphe portoit l'attention, pour profiter de tout ce qui pouvoit concourir au succès de ses desseins.

Mais quelque peine que prissent ses Ministres, il ne leur fut pas possible d'engager l'Electeur de Saxe à faire un traité de ligue avec lui. La France, qui desiroit fort l'union de Gustave avec tous les Protestans d'Allemagne en général, mais encore plus avec l'Electeur de Saxe en particulier, lui avoit envoyé Charnacé pour tâcher de l'y engager: mais il le trouva inquiet, & irrésolu. Il remarqua (1) que ce Prince craignoit presque autant Gustave que l'Empereur, & ne cherchoit qu'à se faire rechercher de l'un & de l'autre. Surquoi lui ayant témoigné que cette politique pourroit bien le mener à s'attirer deux ennemis au lieu d'un, & à se trouver, comme on dit, entre l'enclume & le marteau, il répondit que l'Empereur seroit toujours charmé de ne l'avoir point con-

(1) Puffend. l. c. §. 12.



tre lui, sachant bien qu'il pouvoit lui susciter bien des embarras dans l'Empire. Mais que le Roi de Suède, après avoir fait ses affaires, pourroit bien l'abandonner au ressentiment de l'Empereur : que d'ailleurs il avoit devant les yeux l'exemple de son voisin l'Electeur de Brandebourg, dont le Roi de Suède avoit saisi ce qu'il possédoit en Prusse, mis Garnison dans ses places, que peut-être il ne recouvreroit jamais ; qu'enfin Gustave étoit mortel, & que, s'il venoit à y avoir faute de sa personne, nul homme au monde ne pouvoit se flatter de le remplacer, & de conduire à bien les projets hardis qu'il avoit formés.

Charnacé n'eut pas de peine à s'apercevoir, qu'outre les vues dont nous avons parlé, l'Electeur de Saxe n'avoit engagé les Protestans à prendre la résolution d'armer que pour se trouver en état, en joignant ses forces aux leurs, de tenir une certaine balance entre l'Empereur & le Roi de Suède. Ce Monarque s'en apperçut bien lui-même ; mais il comprit en même tems que ce rôle étoit au-dessus du génie de Jean-George, & que, faute de talent, il en seroit la victime. Toutefois Gustave

## GUSTAVE-ADOLPHE. 77

eut lieu de se consoler par les assurances, que lui firent donner plusieurs Princes Protestans de leur disposition à se liguer avec lui, entr'autres le Landgrave de Hesse, & le Duc de Lunebourg. Le Landgrave fut même le premier Prince de l'Empire, qui s'engagea par un traité solennel dans une ligue offensive & défensive avec ce Monarque.

Après la prise de Francfort, Gustave-Adolphe, pensant comme César, *qu'il n'y avoit rien de fait, tant qu'il restoit quelque chose à faire*, ne laissa presque pas le tems à son armée de se reposer, & marcha vers Landsberg avec une célérité incroyable, & ne voulant pas donner le tems à l'ennemi de se reconnoître, il détacha les Généraux Horn & Jean-Banner, pour investir cette place, tandis qu'il suivoit avec le reste de l'armée, laissant dans Francfort une forte Garnison, & après avoir fait distribuer aux Bourgeois, qui manquoient de tout, une grande quantité de farine & de grains, que les Impériaux avoient laissés dans la place.

Sur ces entrefaites le Comte de Tilly, s'étoit attaché à faire le siège de Magdebourg & prétendoit par cette

conquête arrêter le Roi de Suède entre l'Oder & l'Elbe, & l'empêcher de pénétrer plus avant dans le cœur de l'Allemagne; mais ayant appris que le Roi étoit en mouvement sur Francfort, il se mit à la tête d'une partie de son armée, laissant le reste sous les ordres du Comte de Pappenheim pour continuer le siège de Magdebourg, & marcha pour secourir Francfort. Mais à peine fut-il arrivé à Alt-Brandebourg, qu'il apprit que Francfort avoit été emporté d'assaut. Il s'arrêta-là tout court, délibérant s'il hazarderoit une Bataille, ou s'il retourneroit devant Magdebourg. Il choisit enfin ce dernier parti. Le Comte de Pappenheim ne croyoit pas que ce fût le meilleur, ni qu'on pût continuer le siège de Magdebourg, & faire tête en même temps au Roi de Suède. C'est ce qu'il dit positivement dans une de ses lettres à l'Electeur de Bavière.

„ Je voudrois, lui dit-il, pouvoir  
 „ dépeindre à Votre Sérénité Electo-  
 „ rale l'Etat de notre armée comme je  
 „ l'ai devant les yeux. Le Roi de Suède

## GUSTAVE-ADOLPHE. 79

„ s'est renforcé de troupes , qui lui  
„ sont venues de Stralsund & de Prus-  
„ se ; il nous est supérieur , & actuelle-  
„ ment il assiège Francfort. Les Pro-  
„ testans assemblés à Leipzig ont for-  
„ mé la résolution d'armer , & auront  
„ dans peu une forte armée sur pied.  
„ Les Anglois sont prêts à s'embarquer  
„ pour se joindre aux Suédois , & les  
„ Etats de Hollande ne resteront pas  
„ les bras croisés : enfin tout le pays  
„ n'attend que d'être appuyé pour se  
„ soulever.

„ Il est bien à craindre , que le se-  
„ cours pour Francfort n'arrive trop  
„ tard. Engager l'armée entre l'Elbe  
„ & l'Oder , c'est donner aux Prote-  
„ stans le loisir de faire des levées &  
„ de venir au secours de Magdebourg,  
„ de couper aux Impériaux la commu-  
„ nication avec l'Elbe , & presque avec  
„ toute l'Allemagne.

„ D'un autre côté , laisser prendre  
„ Francfort sans rien hazarder pour  
„ le délivrer , c'est tomber dans un au-  
„ tre inconvénient non moins fâcheux :  
„ c'est livrer à l'ennemi une bonne  
„ partie de l'armée Impériale ; c'est  
„ ouvrir au Roi de Suède l'entrée de la  
„ Silésie & de la Bohême , où le Com-

„ te de Tilly ne peut le suivre sans  
 „ abandonner tout l'Empire , & il ne  
 „ peut rester dans l'Empire , sans expo-  
 „ ser les pays Héréditaire à une perte  
 „ presque certaine. De sorte qu'à moins  
 „ de quelque incident heureux , & que  
 „ l'esprit humain ne sauroit prévoir ,  
 „ les affaires sont dans une plus gran-  
 „ de crise que jamais.

„ J'ai souvent représenté tout cela  
 „ avec autant de zèle que de respect ;  
 „ mais je crains à la fin de me rendre  
 „ importun. Ce n'est pas de la Cour  
 „ Impériale, qu'il faut attendre du re-  
 „ mède à tous ces maux ; il n'en faut  
 „ espérer que des Etats Catholiques  
 „ ligüés , & c'est à Votre Sérénité  
 „ Electorale , comme au pivot de la li-  
 „ gue , que je m'adresse pour obtenir  
 „ des troupes & de l'argent , & j'ose  
 „ lui dire , que , plus on différera d'ac-  
 „ corder ces secours , plus les affaires  
 „ deviendront difficiles & dangereuses.  
 „ Il nous faut , outre les Garnisons né-  
 „ cessaires , deux puissantes armées ”.

Ensuite Pappenheim ajoute par apo-  
 strophe.

„ J'apprends dans ce moment , que  
 „ Francfort vient d'être emporté l'é-  
 „ pée à la main ; que tout y a été mas-  
 „ sacré ;

## GUSTAVE-ADOLPHE. 81

„ sacré ; & que le Roi marche vers  
„ Landsberg. Dieu veuille assister la  
„ Garnison ; car après la perte de  
„ Francfort il n'est plus possible de se-  
„ courir Landsberg. Nous avons per-  
„ du à Francfort l'élite des troupes de  
„ l'Empereur , & je ne fais s'il sera pos-  
„ sible de continuer le siège de Mag-  
„ debourg, n'ayant pas de forces suffi-  
„ santes, pour fournir aux attaques &  
„ à l'investissement de la Ville, & pour  
„ faire face en même tems à l'armée  
„ du Roi, qui sans doute, après la pri-  
„ se du Landsberg , ne manquera pas  
„ de marcher au secours de Magde-  
„ bourg. Cependant on pourroit pro-  
„ fiter de la paix d'Italie, pour en reti-  
„ rer toutes les troupes, & l'on pour-  
„ roit bien lever cinq à six mille che-  
„ vaux d'élite dans les Pays de Liège  
„ & de Juliers. Les hommes ne man-  
„ queroient pas non plus en Allema-  
„ gne ; mais il faut les lever avant que  
„ les autres commencent. On pourroit  
„ aussi tirer bien du monde de la Lor-  
„ raine”.

Le Conseil du Comte de Pappenheim fut suivi en grande partie. L'Empereur envoya des ordres pressans à ses Généraux d'Italie de ramener leur ar-

## 82 HISTOIRE DE

mée en Allemagne, & il chargea le Duc de Lorraine & le Prince de Phalsbourg de lever dix-sept mille hommes, tant Infanterie, que Cavalerie. Mais, avant que tout cela fût prêt, le Roi de Suède eut tout le tems d'emporter Landsberg, & de venir au secours de Magdebourg; & cette Ville eût été sauvée, si les lenteurs de l'Électeur de Brandebourg n'avoit rendu inutile toute la bonne volonté du Roi de Suède.

Ce Monarque arriva le 13. d'Avril à la vue de Landsberg. Cette Ville est située sur la Warta, rivière qui vient de Pologne & se dégorge dans l'Oder au-dessous de Custrin. Le nom de la Ville vient d'une colline fort haute, où les Impériaux avoient élevé un fort qu'ils avoient nommé le Fort-aux-Vaches. La Garnison étoit forte de trois mille hommes des meilleures troupes de l'Empereur: & Cratz Maréchal-Général des Logis de la Cavalerie, l'un des meilleurs Officiers de son tems, y commandoit.

La nuit du 13. au 14. le Roi à l'aide de quelques payfans de Sternberg, qui connoissoient bien le terrain, marcha par des chemins inconnus, au travers des marais avec force artillerie,

## GUSTAVE-ADOLPHE 83

On se trouva à la pointe du jour à la demi-portée du canon de la place. Aussitôt les Suédois se retranchèrent & dressèrent leurs batteries avec une diligence incroyable. Le jeune Craaz Colonel, Fils du Commandant, fit une sortie pour empêcher ce travail ; mais il fut mal mené : les Suédois le repoussèrent vigoureusement, & il y laissa la vie ; perte sensible pour le Père, qui non seulement perdait un Fils, mais un Fils de grande espérance.

L'apparition des Suédois si près de la Ville déconcerta les Impériaux.

Le 19. le Roi fit attaquer le Fort aux Vaches, qui fut emporté après une médiocre résistance, & l'on y fit trois cents prisonniers, sans les morts & les blessés.

Craaz, voyant le Roi maître de ce poste, d'où l'on voyoit toute la Ville, & d'où l'on pouvoit la battre à revers, craignit le même sort que ceux de Francfort, & battit la chamade. Il obtint tous les honneurs de la guerre, à condition que lui & toute la Garnison ne serviroient de quatre mois contre Sa Majesté Suédoise ; & ils en prêtèrent le serment à leur sortie, qui fut le 16. du même Mois à huit heures du ma-



tin. La Garnison défila avec vingt-cinq Drapeaux déployés, dix Etendarts, & quatre pièces de campagne, tous les bagages, & fut escortée jusqu'au grand Glogau.

Gustave, ayant laissé une Garnison suffisante à Landsberg, & mis quelques troupes dans Grossen, & autres petites places de Silésie, se rendit à Francfort sur l'Oder. Là il rassembla toutes ses forces, pour aller au secours de Magdebourg.

Pendant ce tems-là Tilly, ayant appris à Alt-Brandebourg que le Roi étoit maître de Francfort, retourna sur ses pas, & vint reprendre ses postes autour de Magdebourg.

Le Roi, étant parti de Francfort à la tête de dix Régimens d'Infanterie, & de toute sa Cavalerie, arriva le premier de Mai de Furstenwalde à Koeppenick, où il établit son camp, & fut joint encore par quelque Infanterie.

Ce Prince, dont la maxime étoit de ne jamais faire un pas en avant, que ses derrières ne fussent bien assurés, envoya le Comte d'Ortenbourg à Berlin, pour représenter à l'Electeur de Brandebourg, que, le salut de Magdebourg important à tout le Corps Evangéli-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 85

que, il se flattoit que Sa Sérénité Electorale concourroit volontiers à un but si salutaire, d'autant plus, que cet Archevêché étoit depuis assez long-tems l'appanage des Princes de la Maison de Brandebourg, & que par conséquent cette affaire-là regardoit de plus près que personne: qu'ainsi Sa Majesté requeroit qu'il remît entre ses mains, ses forteresses de Custrin & de Spandau, avec promesse, sur sa parole d'honneur, de les lui rendre dès que Magdebourg seroit délivré.

Outre cela, le Roi demandoit un mois de paye pour ses Soldats, & des provisions pour son armée; moyennant quoi il promettoit de faire observer la plus exacte discipline à son armée, & de défendre le Pays contre les Impériaux, que l'Electeur ne devoit pas être surpris, que Sa Majesté voulût être assurée de ces deux passages: que ce n'étoit pas qu'il se défiât de lui; mais que ces gens pourroient bien ne pas être de si bonne foi, & lui fermer à son retour la porte au nez, ainsi qu'il lui étoit arrivé à Custrin; chose à quoi il ne vouloit point être exposé une seconde fois.

L'Electeur trompé par son favori, qui lui remplissoit l'esprit de soupçons

Et d'embrages; refusa le plus honnêtement qu'il put de satisfaire le Roi de Suède. Le 2. de May, le Roi lui envoya le Maréchal Gustave Horn, qui n'obtint pas davantage que le Comte d'Ortenbourg. Enfin, le Monarque prit la résolution d'aller lui-même parler à l'Electeur, & partit de Kœpnick le troisième du même mois avec une escorte de cinq Cornettes de Cavalerie, & mille fantassins bien armés, & quatre pièces de canon.

Dès que l'Electeur fut averti de l'approche du Roi, il alla au devant de lui avec toute sa Cour. L'entrevue se fit dans un bois à peu de distance de Berlin.

Le Roi exposa ses prétentions; & ses vues; & tâcha de persuader l'Electeur par les raisons les plus fortes. „J'ai lû, dit-il, forcé les Impériaux  
„à quitter la meilleure partie de votre Pays, j'espère de les empêcher  
„d'y rentrer. Ce service mérite bien  
„reconnoissance; Vos sujets n'auront  
„pas à se plaindre de mes troupes;  
„ils ne verront pas renouveler de leur  
„part les honneurs, qu'ils ont souffert  
„de la part de mes ennemis. Si  
„Magdebourg tombe, tout est perdu;

## GUSTAVE-ADOLPHE. 87

„ les Impériaux reviendront avec plus  
„ d'insolence que jamais. Ils repré-  
„ dent le courage que leurs défaites  
„ leur ont fait perdre. Tilly se livrera  
„ à toute la fureur de son zèle; & les  
„ Soldats de la ligue en feront les exé-  
„ cuteurs \*.

L'Electeur, après quelques réponses qui ne signifioient rien, demanda à délibérer avec ses Ministres; ce qu'il fit sur le champ, & en attendant le Roi s'entretint avec la Douairière Palatine, Mère de l'Infortuné Roi de Bohême, & de l'Electrice de Brandebourg.

Après ce Conseil, l'Electeur rejoignit le Roi, & il ne fut pas possible de rien conclure. Il régnoit alors parmi les principaux Princes Protestans d'Allemagne, je ne sais quel génie malfaisant, qui les empêchoit de voir leurs véritables intérêts, & les chaînes qu'on leur forgeoit. Ils trembloient au seul nom de l'Empereur, & balançaient à s'unir avec un Roi victorieux, qui leur tendoit une main secourable, & n'épargnoit ni son repos, ni son sang, pour les tirer de la tyrannie où ils se trouvoient.

Le Roi, voyant que l'Electeur ne pouvoit se déterminer de lui-même à rien d'utile, voulut s'en retourner à son


camp ; mais les Dames le pressèrent tant de venir à Berlin, qu'il y consentit, & y vint avec son escorte qui fut logée au Werder, à la réserve de deux cens hommes, qui montèrent la garde dans l'avant Cour du Château.

Le Mercredi quatrième de Mai, on renonça la négociation, & pendant ce tems-là, l'armée Suédoise avoit levé son camp, & s'étoit mise en marche de Koepnick vers Berlin.

Il y eut grand festin à la Cour, à l'occasion de l'arrivée du Roi de Suède. L'Electeur parut réveur, & de mauvaise humeur pendant tout le repas. Quelqu'un l'ayant fait remarquer au Roi ; *Je n'en suis pas surpris, repliqua-t-il, car il n'est pas douteux, que ce que je prétens ne soit d'une grande conséquence, & ne mérite qu'on y réfléchisse bien ; mais ce n'est pas pour moi que je le prétens, c'est pour les intérêts de l'Electeur, pour le bien & l'avantage de son Pays & de ses sujets, & si je l'ose dire pour celui de toute l'Europe.* Ensuite se tournant vers le Duc Jean-Albrecht de Mecklenbourg. *Je vais à Magdebourg, lui dit-il, pour en faire lever le siège, non que j'y sois intéressé ; mais pour l'intérêt des Protestans. Si personne ne veut me secon-*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 89

*der, je m'en retourne sur le champ. Je me lave les mains de tout ce qui pourra en arriver. J'offrirai un accommodement à l'Empereur, & je me retirerai à Stockholm. Je sais que l'Empereur sera bien aise de s'accommoder avec moi, comme je voudrai. Mais pour les Protestans, ils en répondront devant Dieu, de n'avoir rien voulu faire en faveur de l'Evangile. Magdebourg perdu, & moi retiré en Suède, vous n'avez qu'à voir comment vous vous tirerez d'affaire.*



Le Roi affecta de parler assez haut, pour que tout le monde l'entendît, & soit que ses paroles eussent fait impression sur l'Electeur, soit qu'enfin ce Prince & son favori trouvassent trop de danger à refuser un Roi, qui avoit la force en main, & étoit à portée de se faire donner de force, ce qu'on refusoit de lui accorder de bonne grace, l'Electeur consentit dès le lendemain, que le Roi de Suède prît possession de Spandau, & retint cette place, jusqu'à la délivrance de Magdebourg.

Gustave (1) apprenant cette résolution en témoigna beaucoup de joie, &

(1) Mss. de M. Ark.

dit en riant à l'Electrice, & aux autres Dames. *Vous avez très bien fait de persuader à Monsieur l'Electeur de m'accorder enfin ma demande; s'il me l'eût refusée, j'étois résolu de l'envoyer lui, & toutes vous autres Mesdames, sans en excepter ma Sœur l'Electrice, dans le coin le plus froid de la Suède, où vous auriez eu tout le tems de vous ennuyer.*

Le cinquième de Mai, toute l'armée Suédoise se mit en marche vers Spandau, & se vint camper en delà de la Sprée, vis-à-vis de cette place.

Le Roi fit publier & afficher une Ordonnance, telle qu'il en avoit déjà fait publier en Poméranie, pour la sûreté & la tranquillité des Habitans, & pour leur faire voir la différence, qu'il y avoit pour eux, entre avoir des Suédois, & avoir des Impériaux.

Voici le précis de cette Ordonnance, qui devoit servir de modèle à tous ceux que la Providence a élevés au commandement des armées, & qui peuvent, s'ils veulent, adoucir ce fléau, dont Dieu se sert souvent pour châtier les peuples.

„ Tout Soldat, ou autre quelconque  
„ servant dans nos troupes, convain-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 91

„ cus d'avoir commis quelque désor-  
„ dre (1) dans les Eglises , Hôpitaux  
„ & Ecoles , sera puni de mort , soit  
„ qu'il ait commis ce désordre lui-mê-  
„ me , soit qu'il en ait été l'instiga-  
„ teur.

„ Nul particulier n'exigera , ni loge-  
„ ment , ni contribution , sous quelque  
„ nom & prétexte que ce soit , à pei-  
„ ne de la vie.

„ Les logemens seront dévolus au  
„ Magistrat , qui les arrangera suivant  
„ son bon plaisir , sans qu'aucun Offi-  
„ cier puisse s'y immiscer , & il ne se-  
„ ra exigé de la part du Soldat & des  
„ Officiers , que , ce qui est porté dans  
„ les Ordonnances des chambres & des  
„ logemens.

„ Suivant ces Ordonnances , les Ha-  
„ bitans des Villes & ceux de la Cam-  
„ pagne , ne seront tenus à fournir aux  
„ Officiers & Soldats que le couvert ,  
„ le lit , le bois , la lumière , le sel &  
„ le vinaigre : bien entendu , que les  
„ Bas-Officiers , Sergens & Caporaux ,  
„ seront obligés de se contenter du feu ,  
„ & de la chandelle de leurs hôtes ,  
„ pour leur usage.

(1.) Keverh. p. 1757: *Et infra*



## 92 HISTOIRE DE

„ Les Domestiques des Hauts Offi-  
„ ciers seront nourris, & entretenus  
„ par leurs Maîtres, & non par ceux  
„ chez qui ils seront logés.

„ Aucun Officier, de quelque rang  
„ qu'il soit, ne pourra exiger de grati-  
„ fication des Habitans, pour la ma-  
„ nutention de la bonne discipline, ni  
„ donner des Sauves-gardes sans en être  
„ requis expressément, & en ce cas,  
„ il ne pourra recevoir que ce qui est  
„ réglé par les Ordonnances, & la Sau-  
„ ve-garde se contentera du traitement  
„ porté par les mêmes Ordonnances :  
„ ce qui encore ne doit s'entendre que  
„ de l'Officier & du Soldat présens, &  
„ non des absens, lesquels n'auront rien  
„ à prétendre.

„ Il ne sera rien fourni au Soldat,  
„ que dans la maison où il sera logé ;  
„ s'il exige quelque chose d'ailleurs, il  
„ sera tenu à le restituer.

„ Les Habitans du plat pays ne pour-  
„ ront être forcés à fournir chevaux,  
„ ni voitures à aucun Officier, Soldat,  
„ ou Vivandier ; mais on les fournira  
„ de gré à gré, & en payant comp-  
„ tant, à moins que ce ne fût sur un  
„ ordre exprès de Sa Majesté, ou de  
„ quelqu'un de ses Généraux.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 93

„ Il ne sera permis à aucun Soldat  
„ de s'absenter du lieu, où il sera en  
„ quartier, ou en garnison, sans un or-  
„ dre exprès, & par écrit de son Com-  
„ mandant; & tout Soldat, Cavalier,  
„ ou Dragon, qui sera trouvé dans les  
„ Villes ouvertes, ou à la Campagne,  
„ loin du corps ou de la compagnie,  
„ où il appartient, sera saisi par les  
„ patrouilles, ou même par les Habi-  
„ tans, & conduit par eux à la plus  
„ proche Garnison, pour y être puni  
„ suivant la gravité du cas.

„ Ceux qui, pourvus de passeports &  
„ d'ordre, commettront le moindre dc-  
„ sordre, ou la moindre violence, soit  
„ en s'appropriant des effets apparte-  
„ nant aux Habitans, soit en exigeant  
„ d'eux des vivres ou de l'argent, se-  
„ ront arrêtés de la même manière, &  
„ punis suivant l'exigence du cas.

„ Les Couriers, ou Messagers, ne  
„ pourront avoir de voiture que mo-  
„ yennant un ordre par écrit, & d'u-  
„ ne poste à l'autre. Ceux qui les obli-  
„ geront à aller plus loin, seront te-  
„ nus à payer le dommage qu'il peut  
„ en arriver, & la même chose sera  
„ observée pour les Voitures, qui se-

## 94 HISTOIRE DE

„ ront fournies aux troupes lorsqu'elles  
 „ seront en marche.

„ Les Châteaux du Prince & de la  
 „ Noblesse seront exemts de tout lo-  
 „ gement , à moins que la raison de  
 „ guerre ne forçât à les occuper. Dé-  
 „ fendons pareillement , à peine de pu-  
 „ nition corporelle , à tous Officiers &  
 „ Soldats , d'attenter en façon quelcon-  
 „ que à la personne des Commissaires  
 „ du Prince , aux Baillifs, Nobles, Ma-  
 „ gistrats, Bourgeois & Payfans.

„ On ne retardera en aucune façon  
 „ les Voyageurs, qui entreront & sor-  
 „ tiront des Villes & autres lieux, où  
 „ leurs affaires les appelleront : on ne  
 „ leur fera payer aucun passage, ou au-  
 „ tre impôt, sous quelque nom que ce  
 „ soit. Les Officiers protégeront les  
 „ cultivateurs des terres, Payfans, La-  
 „ boureurs , Fermiers & autres, & ne  
 „ permettront en aucune manière qu'ils  
 „ soient interrompus, ou molestés dans  
 „ leurs occupations.

„ Nul Officier de quelque état ou  
 „ condition qu'il soit, nul Bas-Officier,  
 „ ou Soldat , ne pourra imposer au-  
 „ cun impôt d'entrée dans les Villes,  
 „ ni exiger quoique ce soit pour l'en-  
 „ trée & la sortie des portes, ni s'im-

„ mifer dans la perception des pé-  
 „ ges & autres droits déjà établis par  
 „ l'autorité publique.

„ S'il arrive quelque chose , qui soit  
 „ contraire à la présente Ordonnance  
 „ en général , ou à quelqu'un des arti-  
 „ cles énoncés , chaque Officier fera  
 „ tenu d'en prendre connoissance , &  
 „ d'en faire la punition convenable. Sa  
 „ Majesté voulant , que chaque Offi-  
 „ cier qui y manquera en réponde en  
 „ son propre & privé nom ”.

Le Roi , étant arrivé avec son armée  
 près de Spandau , nomma le Colonel  
 Axel-Lille pour y commander en son  
 nom la Garnison Suédoise , laquelle  
 ainsi que le Commandant presta Serment  
 à l'Electeur de Brandebourg.

Le 6. de Mai , l'armée s'avança à  
 Potsdam , qui n'est qu'à deux milles de  
 Spandau sur la route vers l'Elbe. Ce  
 mouvement obligea les Impériaux ré-  
 pandus à Brandebourg , Ratenau & au-  
 tres lieux , de se retirer dans le Pays de  
 Magdebourg : un Colonel Gratz ( 1 ),  
 qui étoit à Zerbst avec un gros Corps

(1) On *Kratz*, suivant la prononciation Al-  
 lemande : aussi le même nom se trouve sou-  
 vent écrit , tantôt de l'une , tantôt de l'autre  
 manière.

de Cavalerie, se retira dans le Fort de Dessau, non dans la volonté d'y attendre les Suédois, mais de ruiner ce Fort & le pont, pour la défense duquel il avoit été construit. Il prit même toutes les mesures pour cela ; & , quelques partis Suédois s'étant fait voir de loin, il fit tout sauter le fort & le pont ; mais il parut que le dessein du Roi n'étoit pas de prendre cette route.

Gustave-Adolphe n'avoit que deux chemins pour marcher vers Magdebourg, l'un à l'Occident par Brandebourg & *Mæckeren*, l'autre au Midi en tirant droit à l'Elbe, par Treuen-Briesen sur Wittemberg ou sur Dessau, où l'on passe ce fleuve sur des ponts très commodes & solides. Ce Monarque n'avoit garde de prendre sa route au couchant, outre la difficulté des vivres & fourages dans un Pays que les Impériaux avoient mangé & ruiné, il lui auroit fallu passer le fleuve en présence de l'armée ennemie, ou beaucoup plus bas, ce qui l'éloignoit de son but ; d'ailleurs il n'avoit rien de prêt pour jeter un pont, chose alors beaucoup plus difficile, qu'elle ne l'a été depuis l'invention des pontons. Il étoit donc tout simple, qu'il marchât droit à l'Elbe ,  
pour

pour s'assurer du cours du fleuve, & recevoir de Saxe par eau tous les vivres & les munitions, dont il avoit besoin. La question étoit d'engager l'Electeur de Saxe à lui confier la garde de Wittemberg, comme l'Electeur de Brandebourg lui avoit confié celle de Spandau, jusqu'après le secours de Magdebourg. Il écrivit donc à l'Electeur de Saxe, lui représentant le besoin qu'il avoit du pont de Wittemberg, pour aller au secours de Magdebourg, dont la conservation importoit tant à la Saxe, & le priant de lui confier la Ville & le pont, jusqu'à ce qu'il eût rempli cet important objet; ou s'il se défioit de sa bonne foi, il se contenteroit du passage, pourvu que l'Electeur (1) lui fournît des vivres & des munitions, qu'il pourroit faire embarquer sur l'Elbe: que le meilleur seroit que l'Electeur joignît ses troupes à celles de Suède, pour mieux assurer le succès d'une expédition de cette conséquence; & qu'il par-

(2) Chemnitz L. II. p. 107. L. III. p. 141. Loccen. p. 575. 581. Kevenh. p. 1787. Mem. de Brandeb. p. 71. 72. Puffend. §. 15. Le P. Beng. p. 167. Theat. Eur. ad. h. a. p. 353. 368. Ricci de Bell. Germ. p. 228. Merc. Franc. ad. h. an. p. 509.

taigéât ainsi la gloire d'avoir sauvé une Ville, dont la perte ou le salut devoit influer sur le bonheur ou le malheur de toute l'Europe, & en particulier du Corps Evangélique.

Toutes ces raisons ne touchèrent point Jean-George. Fidèle à son système de tenir la balance entre l'Empereur, & le Roi de Suède, il déclara qu'il n'avoit pas dessein d'attirer la guerre dans son Pays, ni de se soustraire à ses devoirs envers le Chef suprême de l'Empire.

A cette réponse, Gustave eut de la peine à retenir son indignation, & ne put s'empêcher de dire : (1) *puisque ces gens-ci veulent périr, qu'ils périssent.* Pour moi, je vais me cantonner dans la Poméranie, & attendre-là que tous ces politiques soient bien près du précipice, & forcés à m'appeller à leur secours. Mais quoi ; voir brûler la maison de son voisin, sans vouloir aider à éteindre le feu ? Cela ne se comprend point. Cette malheureuse Ville périra donc, & peut-être avec elle ce peu qui reste encore de la liberté Germanique.

Tandis que le Roi de Suède pressoit

(1) Mss. d'Ark.

ainsi l'Electeur de Saxe, celui-ci étoit sollicité par l'Empereur à interposer ses bons offices , pour une paix générale dans l'Empire, offrant Sa Majesté Impériale de se prêter à toutes les voies d'accommodement , compatibles avec ses Droits & sa Dignité; mais tout cela n'étoit que pour amuser ce Prince, jusqu'à ce que Tilly eût frappé les grands coups , qu'on attendoit à Vienne & à Munich , & pour obliger l'Electeur à desarmer. Nous verrons ailleurs la réponse qu'il fit aux offres de ce Monarque.

Au milieu de cette négociation , la nouvelle arriva que Magdebourg avoit été emporté d'assaut. Et comme ce siège & ce sac de Magdebourg , font la scène la plus terrible de cette longue & sanglante tragédie , nous entrerons dans quelque détail sur un événement , dont toute l'Europe parle encore avec horreur , & dont l'Allemagne se ressouvient avec autant de vivacité , que s'il étoit arrivé tout récemment , tant les cruautés , qui y furent exercées , ont laissé de profondes traces dans les esprits.

Après l'heureuse expédition du Comte de Pappenheim contre le Prince François-Charles de Lawembourg , le



Général Impérial, ayant laissé Garnison dans Ratzenbourg, passa l'Elbe avec son corps d'armée, & marcha sur Magdebourg; aussitôt les troupes de l'Administrateur, abandonnèrent les divers postes qu'elles occupoient à quelques milles à la ronde; & la Ville se trouva bientôt enfermée & bloquée. Il ne leur restoit au dehors que le poste de Neu-Ahlensleben, que Falckenberg avoit enlevé de vive force aux Impériaux, & où il avoit laissé 600. fantassins & deux cens chevaux, sous le commandement de Schneidewin, l'un des meilleurs Officiers de la Ville. Ce poste étoit extrêmement important pour les Magdebourgeois, parce qu'il leur assûroit la communication avec le *Saal-Creis*, & le Pays de Mansfeld, & c'est pourquoi aussi les Impériaux firent un effort pour le reprendre, & y vinrent en force, avec huit pièces de canon. Ceux du dedans n'ayant point d'artillerie, résistèrent quelque tems à coups de mousquets; mais voyant qu'ils alloient être emportées d'assaut, ils demandèrent à capituler; ce qu'ils eurent bien de la peine à obtenir, les Impériaux ne voulant point leur faire de quartier; à la fin pourtant ils leur accordèrent la vie,

**GUSTAVE-ADOLPHE.** roi  
moyennant trois conditions fort dures.

1°. „ Qu'ils jureroient de ne jamais  
„ servir de leur vie contre Sa Majesté  
„ Impériale.

2°. „ Qu'ils livreroient leurs armes  
„ & leurs chevaux, & toutes leurs munitions & bagages.

3°. „ Qu'il seroit accordé aux Officiers, qui auroient des affaires pressantes à Magdebourg, des passeports pour y pouvoir rester trois jours, au bout desquels ceux qui ne seroient pas de retour seroient déclarés parjures, pris par tout où l'on pourroit, & pendus sans aucune forme, ni figure de procès.

Les choses étoient en cet état, lorsque le Comte de Tilly arriva devant Magdebourg sur la fin de 1630.

Le 29. de Décembre de la même année, il écrivit une Lettre fort fière à l'Administrateur, & la lui envoya par un trompette.

„ Nous vous avisons, lui disoit-il,  
„ que nous sommes chargés de l'exécution des Ordres de Sa Majesté Impériale; qui nous a remis le suprême Commandement de ses armées, qu'outre cela nous avons aussi été élevés

„ à la dignité de Lieutenant - Général  
 „ de toutes les forces de la Ligue Ca-  
 „ tholique ; & nous Vous exhortons  
 „ amiablement à Vous désister de vo-  
 „ tre entreprise , à obéir aux Décrets  
 „ du Chef de l'Empire , & à me remet-  
 „ tre au plutôt la Ville & tout le Du-  
 „ ché de Magdebourg : faute dequoi  
 „ nous nous verrons forcé d'employer  
 „ les moyens que nous avons en main ,  
 „ pour Vous faire rentrer , Vous & la  
 „ Ville , dans le devoir dont Vous Vous  
 „ êtes écartés , & de Vous traiter com-  
 „ me réfractaires aux Loix & Consti-  
 „ tutions Germaniques , & comme ré-  
 „ belles à l'Empire & à son Auguste  
 „ Chef ” .

La réponse de l'Administrateur ne  
 fut guère moins fière. „ Nous Vous  
 „ félicitons , lui disoit-il , de Votre éle-  
 „ vation au suprême Commandement ,  
 „ & nous Vous en souhaitons un en-  
 „ core plus brillant , s'il est possible  
 „ d'en trouver , que celui des armées  
 „ de Sa Majesté Impériale , & de la  
 „ Ligue Catholique. Nous voulons  
 „ bien , en considération du nom de  
 „ l'Empereur avoir pour Vous les  
 „ égards dûs à Votre charge. Mais  
 „ Vous nous permettrez de Vous di-

# GUSTAVE-ADOLPHE. 109

„ re, en qualité de Membre du Corps  
 „ Germanique, & de Prince de l'Em-  
 „ pire, que nous n'avons rien fait, &  
 „ ne faisons rien actuellement, qui ne  
 „ soit conforme aux Loix & Constitu-  
 „ tions Impériales, dont Vous nous  
 „ parlez; aulieu que Votre expédition,  
 „ exécution & procédé militaire dans  
 „ les Cercles de Saxe, est directement  
 „ opposé aux Loix fondamentales de  
 „ l'Empire, & en particulier à la Ca-  
 „ pitulation si solennellement jurée.  
 „ C'est pourquoi nous ne pouvons pen-  
 „ ser autrement, si non que Vous abu-  
 „ sez du nom sacré de l'Empereur &  
 „ de l'Empire, & du pouvoir qui Vous  
 „ a été confié : que Vous exposez la  
 „ Patrie aux plus grands désastres, &  
 „ attirerez sur Votre parti la vengean-  
 „ ce céleste. Vos menaces, & Vos ex-  
 „ hortations, ne nous obligeront ja-  
 „ mais à rien faire contre notre bon-  
 „ neur, & au préjudice des Droits du  
 „ Corps Evangélique. Nous pouvons  
 „ protester devant Dieu, que nous som-  
 „ mes innocens envers l'Empereur,  
 „ l'Empire, & la Nation Allemande :  
 „ que nous ne méritons point le nom  
 „ odieux de Chef & Fauteur de *faction*,  
 „ comme il vous plaît d'appeller la ché-

„ tive résistance de ceux de Magde-  
 „ bourg , à l'attaque la plus injuste :  
 „ comme notre conduite , depuis les  
 „ troubles de Bohême , en fait foi : En  
 „ qualité de Directeur du Cercle de  
 „ Basse-Saxe , nous avons donné en  
 „ 1625. des preuves de notre attache-  
 „ ment aux Loix , & à la personne sa-  
 „ crée de Sa Majesté Impériale ; & les  
 „ preuves s'en trouvent dans la Chan-  
 „ cellerie de sa dite Majesté Impéria-  
 „ le. Ce n'est pas nous , qui , contre tous  
 „ les traités , contre la foi publique ,  
 „ avons rempli l'Allemagne d'armes &  
 „ de Soldats , qui avons ravagé les Etats  
 „ Protestans , violé les Résidences des  
 „ Princes , mis toute la Poméranie , &  
 „ autres Provinces de l'Empire à feu  
 „ & à sang , & commis tant de cruau-  
 „ tés & de barbaries , qui crient ven-  
 „ geance au Ciel , & dont les Auteurs  
 „ ont déjà commencé à recevoir leur  
 „ salaire des mains de ceux que Dieu  
 „ a suscités , pour la défense de tant de  
 „ Peuples infortunés , & de souverains  
 „ opprimés.

„ On nous poursuit à main armée ,  
 „ Nous & nos Diocésains , sans nous  
 „ avoir cités , sans intenter action con-  
 „ tre nous , sans nous accuser , sans  
 nous.

„ nous entendre, tout comme s'il n'y  
 „ avoit plus, ni Empereur, ni Empi-  
 „ re, ni forme de Gouvernement, ni  
 „ Justice, ni Tribunal, ni Loix, ou  
 „ comme si les Princes, & les sujets  
 „ Protestans, n'osoient plus prétendre  
 „ à la protection publique, & qu'ils  
 „ fussent retranchés de la société.

„ Sa Majesté Impériale n'ayant point  
 „ eu d'égard aux supplications, & très  
 „ humbles remontrances, que nous lui  
 „ avons adressées en 1626. il ne nous  
 „ reste plus d'autre esperance qu'en la  
 „ Protection Divine, & aux secours de  
 „ nos Alliés & Amis le Roi de Suède,  
 „ & autres Etats unis pour leur salut  
 „ commun. Nous sommes donc bien  
 „ résolus, de ne jamais abandonner les  
 „ sujets de notre Archevêché, & de  
 „ courir la même fortune avec eux,  
 „ conformément à nos devoirs, & à  
 „ nos engagemens les plus sacrés.

„ Au reste, nous craignons Dieu,  
 „ & nous honorons l'Empereur; mais  
 „ nous sommes inviolablement attachés  
 „ aux Loix & Constitutions de l'Empi-  
 „ re, aux Capitulations, aux recès de  
 „ *la Paix Profane*, & de *la Paix Réli-*  
 „ *gieuse*, aux Ordonnances des Cer-  
 „ cles, au bien & au salut du Corps

„ Germanique, & nous les défendrons :  
 „ à la garde de Dieu, jusqu'à la der-  
 „ nière goutte de notre sang, avec le  
 „ secours dudit Roi notre Allié, & de  
 „ ses Confédérés, contre les perturba-  
 „ teurs du repos public, les tyrans des  
 „ consciences ; nous les poursuivrons  
 „ de toutes nos forces, comme meur-  
 „ tiers, brigands, incendiaires, destru-  
 „ cteurs de Villes, & ravageurs de  
 „ Provinces. Que si nous succombons  
 „ dans un si généreux dessein, nous  
 „ aurons du moins la consolation d'a-  
 „ voir tout fait, pour sauver un peu-  
 „ ple déjà ruiné, & dont la Providen-  
 „ ce nous a confié le salut & la défen-  
 „ se ; d'avoir agi en Prince Chrétien &  
 „ Allemand, qui préfère ses devoirs à  
 „ tout autre intérêt, qui donne sa Vie  
 „ pour ses sujets, & qui respecte plus  
 „ les Loix & les Constitutions de sa  
 „ Patrie, que les hommes en place : qui,  
 „ s'appuyant de son innocence, se sacri-  
 „ fie pour Dieu & pour sa Patrie : ce  
 „ qui ne peut manquer de nous procu-  
 „ rer ce que nous ambitionnons le plus,  
 „ la réputation & le nom d'un Prince  
 „ vraiment Allemand, plein d'honneur  
 „ & d'amour pour sa Patrie.

Tilly fut étonné de la fermeté de ce

Prince; mais, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de l'intimider par les menaces, il ne songea plus qu'à lui faire sentir tout le poids de ses armes.

Tandis qu'il dispoſoit tout pour une ſi grande entrepriſe, le Colonel Chieſa que l'Empereur avoit fait Chevalier, le même dont l'Hiftoire fait mention comme ayant fort contribué à la priſe de Mantoue, & aux cruautés que les Impériaux y commirent, fut rencontré fortuitement par un parti de Magdebourgeois, qui le hachèrent par morceaux, & prirent tous les papiers qu'il avoit ſur lui, & dont quelques-uns furent publiés par les Suédois.

Les Généraux, qui commandoient dans Magdebourg, ſentant de quelle conſéquence il étoit pour la Ville de ſe rouvrir la communication avec la Saxe, qu'ils avoient perdue en perdant le poſte de Neu-Ahlensleben, firent au commencement de Mars une grande fortie, & vinrent prendre poſte à Schoenbeck, ſur le bord de l'Elbe à deux milles de la Ville; là, ils élevèrent à la hâte un Fort de faſcine & de terre, & y laiffèrent une Garniſon. Par le ſuccès de cette entrepriſe, ils firent entrer dans la Ville beaucoup de grain, & de bois.



qu'ils firent couper à Gommern, & dont ils avoient grand besoin. Mais Tilly qui comprenoit de quelle conséquence il étoit d'ôter entièrement l'Elbe aux assiégés, & de les resserrer de nouveau dans leurs murailles, fit attaquer ce Fort par six cens fantassins soutenus de quelque Cavalerie. Comme il s'imaginait que les Magdebourgeois travailloient encore à se retrancher, il crut qu'on les surprendroit, & qu'on en auroit bon marché: mais les Impériaux trouvèrent le Fort de Schoenbeck achevé, & quatre pièces de canon dedans. Ils ne laisserent pas d'y donner l'assaut, mais ils furent repoussés, & il arriva même un secours de la Ville, qui les attaqua & les mit en fuite. Les Magdebourgeois ne perdirent pas dix hommes dans cette affaire; mais ils regrettèrent beaucoup un Capitaine *Vulterius*, qui étoit un de leurs meilleurs Officiers.

Les Magdebourgeois restèrent encore trois ou quatre semaines maîtres de ce poste, firent des courses à Barby, & jusqu'à Ascherleben. Les marches que Tilly fut obligé de faire pour s'opposer aux progrès du Roi de Suède, la jalousie qui regnoit entre les Comtes de Pappenheim & de Mansfeld, retardèrent

Les opérations du siège & donnèrent du relâche à ceux de la Ville. Enfin le 30 de Mars le Comte de Tilly se rapprocha de la place venant par Pechau, & se posta avec toute l'armée de la Ligue, entre les Forts de Presther & de la Croix de Horst dans le bois qui est entre deux, & par-là les Garnisons de ces Forts se trouvèrent coupées de la Ville. Aussitôt le Généralissime fit dresser des batteries de gros canon sur l'un & l'autre bord de l'Elbe, pour ruiner le dernier de ces deux Forts. Le Capitaine Bœste, qui y commandoit, ne se voyant pas en état de résister à une telle force dans des retranchemens, qui n'étoient que de sable & de fascines, offrit d'abord de se rendre prisonnier de guerre; ce qui fut accordé. Un seul Lieutenant, qui commandoit dans une maison isolée une garde de 24. hommes, voulut se défendre, & s'en acquitta si bien qu'il tua plus de cent hommes aux Impériaux; mais, ayant été blessé d'un coup de feu qui lui perçoit le bras, il demanda quartier; ce que Tilly lui accorda en témoignage d'estime pour sa bravoure, & le renvoya même dans Magdebourg; mais il ne voulut point ac-

ordonner la même grace à ses Soldats & les fit tous massacrer.

Ceux qui étoient dans le Fort de Presther, voyant qu'ils alloient avoir le même sort, l'abandonnèrent d'eux-mêmes, & se retirèrent dans le Fort du Péage, qui étoit le meilleur de tous les ouvrages extérieurs de la Ville. Tout près de-là étoit une tour nommée de *Graun*, où il n'y avoit que quinze hommes, qui, après s'être défendus en braves, furent passés au fil de l'épée.

De l'autre côté de l'Elbe le Comte de Mansfeld emporta la redoute de Buckow & s'y logea, après avoir fait main basse sur soixante & dix Soldats de l'Administrateur qui la défendoient.

Tilly ne jugea pas à propos d'attaquer le Fort du Péage, prévoyant qu'il y perdrait trop de monde, & que d'ailleurs les Magdebourgeois seroient contraints de l'abandonner, dès qu'on feroit maître des autres défenses extérieures. Il s'attacha donc à ruiner la redoute de la *Comptagne*, qui étoit de l'autre côté de l'Elbe, & ayant fait dresser une batterie de cinq pièces de gros canon, il la battit si rudement tout au travers du fleuve, que la Garnison fut forcée à

## GUSTAVE-ADOLPHE. III:

l'abandonner, après en avoir retiré l'artillerie.

Tilly passa alors le fleuve dans quelques barques, avec deux Compagnies d'Infanterie, qu'il posta dans la redoute abandonnée. Ensuite il fit avancer plusieurs Régimens, tant Infanterie que Cavalerie, & ouvrir une tranchée entre la traverse, & les ouvrages que les assiégés avoient faits près des briqueries. Un rameau de la tranchée fut poussé vers le pont, qui faisoit la communication du Fort du Péage avec la Vallée.

Falckenberg pénétrant les vues du Comte de Tilly, qui étoient de couper la retraite à la Garnison de ce Fort, en retira promptement cette Garnison, & fit ruiner le pont.

Le lendemain & les deux jours suivans, il tomba une si grande abondance de pluie que les tranchées en furent inondées, & les travaux considérablement retardés.

Enfin le Comte de Tilly, ayant fait passer du monde dans des bateaux, prit possession du Fort du Péage, & achève de faire brûler le pont, que les assiégés avoient eux-mêmes rompu.

Après la perte de ce Fort il ne resta presque plus d'ouvrages extérieurs aux assiégés, qui en avoient construits plus de vingt, tant Forts-Royaux que redoutes, avec beaucoup de travail & de dépense.

A peine purent-ils conserver la traverse ou coupure, qu'ils avoient faite dans le *Marſch*; c'est-à-dire, le terrain bas & marécageux hors de la Ville, qui est située sur un terrain élevé au-dessus du lit de l'Elbe.

Les Impériaux réparèrent avec beaucoup de diligence le dommage, que les assiégés avoient fait au Fort du Péage en l'abandonnant; & les tranchées furent poussées avec beaucoup de vigueur.

Les assiégés abandonnèrent les Fauxbourg de Sadenbourg, & de la Ville-Neuve, qui étoient d'une défense trop étendue, & se bornèrent à défendre la vieille Ville. Leurs Soldats étoient diminués, & ils vouloient les ménager.

Quelques-uns ont blâmé la résolution qui fut prise par les Chefs d'abandonner ces deux Fauxbourgs, disant que par cette démarche, ils avoient facilité aux ennemis l'approche du Corps de la

## GUSTAVE-ADOLPHE. 113

Place, & les moyens de se mettre à couvert de l'artillerie des remparts. Ils prétendent qu'on auroit dû défendre ces Fauxbourgs jusqu'à la dernière extrémité, pour éviter ces inconveniens, & donner plus de tems au Roi de Suède de venir au secours de la Ville.

Nous ne déciderons pas si ce reproche est bien fondé. Mais, cet abandon s'étant fait ensuite d'un Conseil de guerre entre les principaux Officiers de la Ville, auquel présidoit Falckenberg, en présence de l'Administrateur & du Magistrat, il est à croire qu'on eut de fortes raisons d'en user ainsi. Quoiqu'il en soit le 1<sup>er</sup>. d'Avril les Impériaux occupèrent les Fauxbourgs, & la redoute du moulin près du Sudenbourg; ils mirent le feu à la redoute & au Fauxbourg. Ensuite, Tilly ayant fait jeter un pont de bateaux près de Schœnbeck, Pappenheim y passa l'Elbe avec cinq Régimens d'Infanterie, & vint se poster sur le *Rothensée*, d'où il prit poste dans la Ville-Neuve qui n'étoit qu'à demi brûlée. Les assiégés firent une petite sortie de la vieille Ville dans la Ville-Neuve, tuèrent environ cent hommes aux Impériaux, prirent l'Aide-de-Camp du Général de Pappenheim & quelques

autres Officiers de marque qu'ils emmenèrent prisonniers.

Pappenheim commença dès le 14. d'Avril à ouvrir attaque de son côté contre le Corps de la place, par quatre endroits différens. Ce fut alors que ceux de Magdebourg virent clairement, que le Comte de Tilly alloit faire un siège régulier, ce qu'ils n'avoient pu se persuader jusques-là qu'il osât faire, dans la crainte de trop partager ses forces, en supposant ce que les Magdebourgeois regardoient comme infaillible, que le Roi de Suède viendrait à leur secours. Mais quand ils virent tant d'attaques autour de la Ville, & l'artillerie braquée contre leurs remparts, ils commencèrent à s'allarmer; & ils en avoient bien sujet, puisqu'ils commencent à manquer des choses les plus nécessaires. La poudre qui leur restoit étoit en si petite quantité qu'il falut songer à la ménager; & quoiqu'il y eût assez de moulins dans la Ville & du salpêtre pour en fabriquer, ils manquoient d'ouvriers. La Garnison étoit aussi considérablement affoiblie par la perte de plusieurs postes, dont les Garnisons avoient été ou massacrées, ou prises, & il ne restoit guère plus de

deux mille hommes de pied, & de deux cens cinquante chevaux en état de faire le service, nombre bien petit pour la garde d'une aussi grande Ville que Magdebourg, & qui de plus étoit très irrégulièrement fortifiée. Pour suppléer à un si petit nombre de Soldats, on avoit fait prendre les armes aux Bourgeois; mais, outre que c'est toujours une bien foible ressource, & que d'ordinaire ce sont de bien mauvais Soldats que des Bourgeois, il y avoit parmi eux des sujets de mécontentement, qui refroidissoient beaucoup leur zèle : les pauvres se plaignoient qu'on les excédoit de fatigue, & qu'on épargnoit les riches : que ceux-ci, quand ils devoient monter la garde, se contentoient d'envoyer un Domestique à leur place, qu'ils mangeoient & buvoient bien, & demouroient tranquillement chez eux, tandis que les pauvres étoient mal nourris, employés aux plus rudes travaux, & continuellement exposés à la mort & aux blessures. Ces murmures se faisoient tout haut, & personne n'avoit assez d'autorité pour les réprimer. De-là on passa aux sentimens & aux actions, qui sont une suite du mécontentement, du dépit & de l'envie. Le Peuple ne se



soucia plus tant du sort de la Ville , il ne voulut courir aucun risque que le riche ne partageât avec lui , & prétendit que ceux-ci , ayant plus à perdre que lui , étoient aussi plus intéressés à défendre la Ville. De-là nâquit le dégoût , qui fut bientôt suivi de la négligence , & du relâchement dans le service , & qui entraîna , & précipita la perte de la place & de ses défenseurs. Il y avoit un petit nombre de gens sensés , qui , considérant que la Ville couroit les plus grands risques à moins d'une prompte délivrance , que son salut dépendoit d'un secours fort proche à la vérité , mais qui pouvoit être retardé par mille obstacles imprévus , & qu'en attendant elle pouvoit en quelques heures de tems être emportée d'assaut , auroient souhaité qu'on eût traité d'accommodement , & qu'on cédât au tems & à la nécessité ; d'autres , en plus petit nombre encore , étoient partisans de l'Empereur , & auroient voulu qu'on obéît de bonne grace aux Décrets de ce Monarque. Ces noms de Chef du Corps Germanique , de Juge suprême de l'Empire , de Seigneur Suzerain de tous les Fiefs immédiats , soutenus alors d'une grande Puissance , de la foiblesse , & de

la defunion des principaux Etats , faisoient encore une vive impression sur les esprits, les remplissoient de crainte & de respect : car dans ce tems-là ce qu'on appelle *supériorité territoriale* dans le Droit Public d'Allemagne , laquelle approche si fort de la Souveraineté , n'étoit qu'une autorité précaire , incertaine , plus fondée sur le long usage , que sur des Loix bien claires & bien précises ; mais ce qui la rendoit encore plus douteuse , étoit , comme je l'ai déjà insinué , la Puissance d'un côté , & la foiblesse de l'autre : alors la Dignité Impériale n'étoit pas un vain nom , dont on se moquât impunément. L'exemple récent de l'Electeur Palatin & de tant d'autres Princes , rendoit très redoutable la colère du Chef de l'Empire , & très respectables les Décrets émanés de son Trône.

Mais l'attachement à la Religion , l'amour de la liberté , l'esperance d'un prochain secours fortifiée par les discours des Chefs , l'horreur des Impériaux , dont les Prédicateurs faisoient des portraits au-dessous de la vérité , quelque affreux qu'ils parussent , tout cela entraînoit le plus grand nombre

## 118 HISTOIRE DE

dans l'opinion, qu'il falloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le danger qui menaçoit Magdebourg devenant tous les jours plus pressant, les Chefs, qui commandoient dans la place, s'étant assemblés à l'Hôtel de Ville le 24. d'Avril, se partagèrent entre eux les principaux postes attaqués. Falckenberg, outre le commandement général, qui lui avoit été déferé dès le commencement, se chargea de la défense particulière, depuis le bastion de Heydeck, jusqu'à la porte de *Kraeck* vis-à-vis du Sudenbourg. Le Major-Général Charles-Huno d'Amsterroth fut chargé de celle des ouvrages, qui s'étendoient depuis la porte de *Kraeck* jusqu'à la pêcherie, le long de la Ville-Neuve. Les pêcheurs avec un certain nombre de Bourgeois se chargèrent de défendre le *Fischer-Ufer*, ou bord de l'Elbe, où ils avoient leurs habitations. Le Lieutenant-Colonel Trost fut choisi pour veiller sur la traverse pratiquée dans la partie basse & marécageuse de la Ville, & l'Administrateur, secondé du Lieutenant-Colonel Longius, prit sur lui la garde du retranchement pratiqué derrière la porte. Il fut réglé que

la Bourgeoisie, divisée en dix huit enseignes ou quartiers, garderoit seule le haut de tout le rempart pendant la nuit, & que les Soldats seroient postés au bas derrière le rempart, dans les fausses-braies; le jour la Bourgeoisie n'en devoit garder que la moitié, & les Soldats l'autre.

Rien de plus sage que ces arrangements, s'ils avoient été mieux exécutés, & par des gens plus aguerris que ces Bourgeois, dont la plupart songeoient moins à résister au Comte de Tilly, qu'à satisfaire à leur curiosité en venant sur les remparts; aussi y manioient-ils plus la bouteille que le mousquet, suivant en cela leur ancienne coutume, à laquelle ils étoient fort attachés.

Dans cette situation des choses, le Comte de Tilly envoya un trompette dans la Ville chargé de trois lettres, l'une à l'Administrateur, l'autre au Magistrat, & la troisième à Falckenberg, les sommant de rendre la Ville, & de ne pas attendre que les Drapeaux de l'Empereur & de ses alliés fussent sur les remparts. On tint conseil sur ces dépêches, & il fut résolu, qu'on répondroit qu'on aimoit mieux mourir que de se rendre; que cependant le Comte

de Tilly seroit prié de permettre, qu'on députât quelqu'un de la part du Prince & du Magistrat aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, pour savoir leur sentiment.

Tilly, naturellement dur & emporté, répondit à son tour, *qu'il étoit trop tard pour envoyer des Ambassades ; que les choses en étoient venues à un point que le sort de la Ville ne dépendoit plus que de leur soumission, ou de la fortune des armes, & que probablement il ne tarderoit pas à être décidé.*

Les Bourgeois, pour montrer aux Ennemis qu'ils ne manquoient ni de courage, ni de résolution, demandèrent instamment à Falckenberg, qu'on leur permît de faire des sorties, sans quoi les Impériaux les mépriseroient. Falckenberg leur répondit, que la foiblesse de sa Garnison ne lui avoit pas permis de faire tout ce qu'il auroit souhaité ; mais que, puisqu'ils s'offroient de si bonne grace, il leur donneroit satisfaction. Aussitôt tout fut arrangé pour trois sorties sur les trois principales attaques des assiégeans. Les Bourgeois eurent l'avantage dans ces trois actions : ils tuèrent une centaine d'Impériaux, ruinèrent une batterie, mirent en fuite les

les travailleurs dans les tranchées, comblèrent quelques toises de travail, enlevèrent beaucoup de pelles & de hoyaux, & emmenèrent une cinquantaine de prisonniers.

Ce petit avantage leur enfla le cœur, & augmenta leur sécurité. Mais les Généraux ennemis eurent bientôt réparé le petit désordre des leurs. Au reste ces trois sorties se firent le lendemain du jour, auquel le Comte de Tilly avoit envoyé le trompette avec les dépêches, dont nous avons parlé.

Ce Général jugea à propos d'écrire lui-même aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg une assez longue Lettre, où il se plaint fort de l'obstination du peuple de Magdebourg, fondée uniquement sur les résolutions de l'Assemblée de Leipzig, & sur l'esperance d'un secours étranger : qu'il eseroit que des Electeurs & des Princes de l'Empire ne voudroient pas favoriser une Ville manifestement rebelle, & opiniâtrément réfractaire aux Décrets de l'Empereur ; que Leurs Sérénités Electorales étoient trop éclairées, pour ne pas voir les conséquences d'une semblable protection, & l'inconvénient qui

pouvoit résulter pour leurs propres sujets; que pour les secours étrangers, l'expérience de tous les jours démontrait, que les Etrangers, en s'ingérant dans les affaires de l'Empire, n'avoient en vue que leurs intérêts particuliers.

Les attaques avoient toujours vers les fossés de la Ville, tant dans la Ville-neuve, que dans le Sudenbourg; car du côté de la campagne, il n'y avoit point d'attaque; mais seulement un corps de Cavalerie au bivouac.

La nuit du premier de Mai, la batterie de la Ville-neuve fut démontée par le canon des assiégeans: mais en revanche à l'attaque du Sudenbourg, où commandoit Pappenheim, sept batteries, se trouvèrent prêtes, & commencèrent à jouer avec un tel fracas, qu'on n'avoit jamais rien vu de pareil: mais ceux de la Ville lui répondirent avec vigueur. Ils guindèrent deux pièces de canon sur une tour, d'où l'on voyoit tout le Sudenbourg à revers, & tuèrent quantité de monde dans les approches, & les ruines des maisons brûlées: le feu de la mousqueterie ne fut pas moins violent toute la nuit.

On ouvrit des sapes pour sonder le

## GUSTAVE-ADOLPHE. 123

fossé : mais par tout on le trouva fort profond, & plein d'eau au-dessus de la hauteur d'un homme.

Le 7., Pappenheim, ayant poussé son attaque jusqu'au pied de la contrescarpe, observa que de son côté le fossé étoit sec, & d'une profondeur médiocre. Il en fit son rapport au Généralissime, qui aussitôt ordonna tous les préparatifs nécessaires pour un assaut général. Le succès en paroïssoit toutefois fort douteux. Il n'y avoit pas la moindre brèche au rempart, & aucune apparence de pouvoir passer le fossé, excepté à l'attaque de Pappenheim ; mais cette attaque étoit toujours vue de revers de la tour au-dessus de la porte, & l'on n'avoit pu parvenir encore à en démonter la batterie. Il falloit donc attendre, que les batteries de l'attaque de Pappenheim eussent renversé cette tour.

La nuit du sept au huit, les Impériaux jetèrent continuellement des boulets rouges dans la Ville ; mais les Bourgeois avoient pris de bonnes mesures pour en empêcher l'effet, & dès que le feu paroissoit quelque part, il étoit aussitôt éteint.

Il y eut cependant une terrible alar-



me dans la Ville, occasionnée par un Sergent avec vingt hommes, qui, ayant découvert dans le Fauxbourg une Cave profonde qui alloit jusqu'au rempart, y entrèrent & travaillèrent si bien qu'ils se trouvèrent au haut des remparts, où ils commençoient à faire un logement, lorsqu'ils furent découverts par la garde, attaqués, & faits prisonniers.

Sur le bruit qui se fit dans la Ville, le Comte de Tilly, le Comte de Pappenheim, le Colonel Schœubourg, & autres des principaux Chefs des Impériaux, crurent que les Magdebourgeois alloient battre la chamade, & demander à capituler. Mais c'est à quoi ils ne songeoient nullement; comme ils le firent bien voir par le feu terrible, qu'ils firent de toute leur artillerie & mousqueterie, avec un tel fracas qu'on eût dit d'un tremblement de terre.

Cependant Tilly pressoit le siège avec une ardeur incroyable. Il avoit appris l'arrivée du Roi de Suède avec son armée à Potzdam, & que des partis Suédois s'étoient déjà fait voir aux environs de Zerbst, qui n'est qu'à six lieues de Magdebourg. Les assiégés n'ignoient pas non plus toutes ces circon-

stances; ils en tiroient des conséquences qui leur furent funestes, vivant dans une confiance, une sécurité, dont Tilly sut bien tirer avantage.

Ce n'est pas que Falckenberg, qui certainement entendoit son métier, puisqu'il étoit élève du Grand Gustave, qui l'avoit jugé capable d'une commission si délicate & si difficile, ne se donnât tous les mouvemens imaginables pour la défense de la place, & qu'il ne fût d'une vigilance extrême; mais il ne pouvoit entièrement remédier à la négligence d'une troupe sans discipline, telle que les Bourgeois d'une Ville opulente. Il fit une sortie vigoureuse sur l'attaque du Sudenbourg, & sur celle qui embrassoit le bastion de Heydeck, & tua une soixantaine de Soldats Impériaux; mais tout cela ne décidoit de rien, & le jour fatal approchoit, où Magdebourg devoit être la plus infortunée de toutes les Villes.

Un nouveau trompette fut envoyé dans la Ville avec des Lettres à l'Administrateur, & au Magistrat de la Ville, pour les exhorter à obéir aux Ordres de l'Empereur. Mais comme Tilly s'exprimoit dans ces lettres-ci avec plus de douceur qu'il n'avoit coutume,

les Magdebourgeois en conclurent, qu'il commençoit à craindre l'approche du Roi de Suède. Entr'autres traits de ces lettres, le Généralissime les exhortoit vivement à prévenir le malheur qui les menaçoit, à se montrer vrais Membres du Corps Germanique & à se soumettre au Chef, les assurant que le Roi de Suède lui-même, s'il voyoit les choses, ne leur donneroit pas d'autre Conseil.

Tout cela fut inutile, ces Messieurs au lieu de répondre retirèrent le trompette jusqu'au 10.

Il est étonnant que, malgré le feu continuel de l'artillerie des assiégeans, surtout sur le bastion Heydeck, ils n'eussent encore pu seulement ébrécher le cordon de ce bastion, qui sembloit devenir plus solide, à mesure qu'on le battoit le plus en ruine.

La tour de la haute porte fut à la vérité renversée; mais, bien loin de combler le fossé, elle tomba de côté, & rendit le rempart encore plus escarpé. Les assiégés firent encore une sortie le huit, qui fut la dernière de toutes. Elle fut dirigée sur le Sudenbourg, où ils tuèrent quelques hommes; mais, s'ils eussent encore avancé quatre pas, ils

auroient pris un homme , qui leur fit seul plus de mal que tous les autres Généraux de l'Empereur : c'étoit Pappenheim , qui dans ce moment se trouvoit derrière une vieille muraille tout près de-là.

Le 8. & le 9. on continua à foudroyer le rempart de toutes les batteries , sans pouvoir l'entamer. On jeta aussi continuellement des carcasses , des grenades , & des boulets rouges dans la Ville , mais l'effet en fut très médiocre , & ils n'y eut pas plus de dix Soldats ou Bourgeois de tués sur le rempart , pour tout ce tintamarre-là.

Le 9. après-midi le feu cessa peu à peu de la part des assiégeans , & on retira même les batteries du Sudenbourg. La raison de ce changement étoit , que Tilly avoit dessein de hazarder un assaut général , sentant bien qu'il ne viendrait jamais à bout de son entreprise par les voies ordinaires , à cause de l'approche du Roi de Suède , qui en trois jours de marche pouvoit se porter de Potzdam à la vue de Magdebourg. C'en étoit fait , si le Roi de Suède eût paru , la Ville étoit délivrée. Les Magdebourgeois le favoient bien , & trompés par des apparences qui te-

noient de l'évidence, ils se livrèrent à une entière sécurité : le silence même des Impériaux servit à les tromper. Ceux-ci passèrent toute la nuit du neuf au dix sans tirer un seul coup. Les Magdebourgeois crurent qu'ils étoient occupés à faire, comme on dit, leur paquet pour s'en aller ; c'est ce qui engagea plus de la moitié des Bourgeois & des Soldats, excédés de fatigue & de sommeil, à se rendre dès les cinq heures du matin dans leurs maisons, pour se mettre au lit & dormir au moins quelques vers midi, ayant passé toute la nuit sur le rempart, & n'ayant remarqué aucun mouvement, aucun bruit parmi les ennemis. Nous allons voir quel fut le terrible réveil de ces infortunés.



## LIVRE HUITIEME.

## A R G U M E N T.

*Conseil de guerre tenu dans le Camp de Tilly. On y prend la résolution de donner un assaut général à Magdebourg. Arrangemens pour l'exécution de ce dessein. L'assaut se donne. Les Impériaux pénètrent dans la Ville. Falckenberg les repousse. Il est tué. Les Impériaux pénètrent de tous côtés. Bravoure du Capitaine Schmidt. Sort déplorable de Magdebourg. Cruautés abominables exercées par les Soldats de Tilly. Barbarie des Croates. La Ville est réduite en Cendres, & consumée entièrement. L'Administrateur est attaqué dans la grande rue & fait prisonnier, après avoir été blessé & fort maltraité. Entrée solennelle du Comte de Tilly dans Magdebourg. Il fait chanter le Te Deum. Il fait cesser le Pillage. Il parcourt la Ville à cheval, & paroît touché de compassion. Trait remarquable de sa relation à l'Empereur. Aventures singulières arrivées au Pasteur Thodenus rapportées par lui-même. Réla-*

tion d'un Pêcheur, qui a vécu jusqu'en 1720. après avoir vu le Sac de Magdebourg. Prédiction du malheur de cette Ville par P. Lotichius. Le traître Del-Ponte périt. Apologie du Roi de Suède sur la ruine de Magdebourg. Tilly écrit à divers Princes pour leur annoncer la ruine de cette Ville. Réponse qu'il reçoit de l'Electeur de Saxe. Le Roi de Suède rend Spandau avec une extrême répugnance. Parti vigoureux qu'il prend. Il se rend devant Berlin avec toute son armée, & veut qu'on lui livre la Ville. Négociation d'Arnimb. Paroles menaçantes du Roi. Députation des Dames de la Cour, ayant la Douairière Palatine à leur tête. Conclusion du traité entre le Roi & l'Electeur. Gustave vient à la Cour de l'Electeur, & y est reçu avec de grandes démonstrations de joye. Il revient à son Corps; ordonne de tirer le canon en réjouissance. Accident qui auroit pu avoir des suites funestes. Départ du Roi. Articles du traité. L'Electeur écrit une lettre apologétique à l'Empereur. Réponse de ce Monarque, dont l'orgueil est considérablement augmenté par la ruine de Magdebourg. Ordres violens

## GUSTAVE-ADOLPHE. 131

qu'il donne au Comte de Tilly. Il casse & annulle le Conclusum de la Diète de Leipsig. Procède de ce Général envers l'Evêque de Brême. Duché de Wurtemberg traité durement. Ambassadeurs Moscovites à Stettin. Prise de Greiffswalde, ou Griphswalde. Le Roi se met en marche vers l'Elbe. Baudissin & le Comte d'Ortembourg, pour s'être baignés dans ce fleuve, tombent malades. Le premier en réchappe avec beaucoup de peine; le second meurt fort regretté à Berlin. La Lusace est ravagée par les Impériaux. Marche du Comte de Tilly vers la Thuringe. Horribles excès de ses Soldats, Il veut occuper Erfurth, & dans quelles vues. Il vient camper à Malhausen. Demande qu'il fait au Landgrave de Hesse. Réponse du Landgrave. Avanture singulière & tragique arrivée à Hildesheim au sujet du Roi de Suède. Ce Monarque vient reconnoître jusqu'aux environs de Magdebourg. Prise d'Angermünde & de son Château. Belle manœuvre d'un simple Caporal. Paroles remarquables du Roi à des prisonniers Impériaux. L'armée Suédoise vient camper à Werben. Avantages de ce poste. Prise de Havelberg.



*Contre-marche du Comte de Tilly vers Magdebourg. Il vient camper à Wolmerstædt. Belle manœuvre du Roi de Suède pour attaquer l'avant-garde de Tilly. Célérité de ce Prince. L'avant-garde de Tilly est taillée en pièces. Le Roi se trouve si avant dans la mêlée, qu'il est sur le point d'être tué, ou pris. Délivré par qui. Le jeune Prince Palatin de Lautereck est blessé, & meurt peu après de ses blessures. Butin des Suédois. Le Comte de Tilly s'approche du Roi de Suède, dans le dessein de l'attaquer dans ses lignes près de Werben. Mais, y voyant trop de risque, il se retire, & revient se poster à Wolmerstædt. Arrivée de la Reine de Suède à Wolgast avec un renfort de huit mille Suédois. A peu près dans le même tems un Corps de six à sept mille Anglois débarque en Poméranie, sous la conduite du Marquis d'Hamilton. Entrée magnifique de ce Général dans Stettin. Le Roi tire peu de fruit de ce secours. Arrivée de Vanes Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Gustave mécontent de ce Ministre & du Marquis d'Hamilton. Ce dernier retourne en Angleterre, avec les débris de sa Troupe. Conquête de tout le Duché de Mecklenbourg à la*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 139

réserve de Dœmitz & de Wismar. Rétablissement des Princes. Gustave-Adolphe vient assister à cette Cérémonie. Arrivée de Guillaume V. Landgrave de Hesse auprès de Gustave. Traité d'alliance entre ces deux Princes. Réponses des Etats de Suède à quelques questions du Roi. Exhortations de Tilly au Sujet du Landgrave de Hesse. Il marche vers la Saxe, pour désarmer l'Electeur, ou l'obliger à joindre ses troupes aux siennes. Députés qu'il lui envoie avec une Lettre. Plaisanterie de l'Electeur aux Députés. Réponse qu'il fait à la Lettre du Généralissime. Réplique du Généralissime. L'Electeur envoie prier le Roi de Suède de venir à son secours. Tilly entre en Saxe, & y met tout à feu & à sang. Conditions auxquelles le Roi de Suède consent à marcher au secours de la Saxe. L'Electeur les accorde toutes, & même au-delà. Combat de générosité entre Gustave & Jean-George. Déclaration obligatoire que cet Electeur envoie au Roi. Contre-Déclaration du Roi. Siège de Leipzig par Tilly. Fonction des Suédois avec les Saxons. Tilly tient conseil de guerre dans la maison d'un fos-

soyeur à Leipzig. Circonstance de mauvais augure. Conseil de guerre tenu à Torgau en présence du Roi de Suède, & des Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Discours du Roi pour dissuader la Bataille. Impatience de Jean-George. Paroles remarquables du Roi. La Bataille est résolue. Ordre de Bataille des deux Armées. Disposition de Tilly. Disposition du Roi de Suède. Description des Lieux. Discours du Roi à ses Soldats. Engagement des deux Armées au signal du canon. Belles manœuvres du Roi pour gagner le vent. Déroute de l'Armée Impériale. Belle défense de quelques Régimens Impériaux, qui se rallient près du Bois de Linchel. Danger que court le Comte de Tilly d'être pris par le Grand Frédéric. Il échappe couvert de blessures, & se retire de Halberstadt. Porte des Impériaux dans cette fameuse journée. La Victoire coûte peu aux Suédois. Par qui l'Empereur apprend la première nouvelle de cette terrible défaite. Beau procédé du Roi de Suède envers l'Electeur de Saxe. Le Roi de Suède achève de dissiper les débris de l'Armée Impériale. Il laisse à l'Electeur de Saxe le soin de soumettre

# GUSTAVE-ADOLPHE. 195

*Leipzig, tandis que de son côté il prend  
Mersebourg & Halle. Tilly ne se cra-  
yant pas en sûreté à Halberstadt aban-  
donne cette Ville, & se retire vers le  
Wefer, où il fait jeter un pont.*

**N**OUS venons de voir les raisons, qui  
avoient fait résoudre le Comte de Til-  
ly à tenter la voie extraordinaire d'un  
assaut général sur une Ville, qui n'avoit  
pas même de brèche, & dont les rem-  
parts étoient à peu de chose près dans  
le même état qu'avant le siège. En  
conséquence ce Général manda tous les  
autres Généraux, & Colonels dans son  
camp; & là il fut tenu le 9. un Con-  
seil sur ce qu'il y avoit à faire: Tilly  
apprehendant que cette entreprise n'eût  
un mauvais succès. Il commença par  
exposer à ces Messieurs l'impossibilité  
de continuer le siège, & de faire tête  
au Roi de Suède; qu'ainsi le sujet de la  
délibération se réduisoit à savoir, s'il  
falloit le lever pour aller au devant de  
ce Prince, ou essayer si l'on ne pou-  
voit pas emporter la place d'assaut. Là-  
dessus il exposa toutes les difficultés de  
ce projet; mais ensuite il leur fit voir  
le revers de la médaille: qu'il étoit bien  
informé de ce qui se passoit dans la

Ville ; qu'il savoit que la moitié des Bourgeois, qui avoient passé la nuit sur les remparts, se retiroient dès le matin à la pointe du jour, pour s'aller coucher tranquillement chez eux : que l'arrivée prochaine de l'armée Suédoise les rendoit encore plus présomptueux & négligens, & qu'il faisoit de son côté ce qu'il pouvoit pour augmenter leur confiance & leur sécurité : que tout cela étoient des circonstances, dont on pouvoit profiter à la vérité, mais qu'il s'agissoit de savoir, si elles devoient l'emporter sur les difficultés qu'il venoit de leur exposer, & qui leur étoient assez connues.

L'un des Généraux conseilla fortement l'assaut. Il cita l'exemple de Maastricht pris d'assaut le matin, pendant que la plupart des Soldats & des Bourgeois s'étoient allé reposer. Quelques-uns prétendent que ce fut Pappenheim, qui ouvrit le premier cet avis ; mais le Comte de Kevenhüller, dont nous avons tiré la plupart des circonstances de ce siège mémorable, fait entendre que la plupart des Généraux étoient incertains, & craignoient l'événement, & que ce fut un des Colonels, qui insista sur la nécessité de donner l'assaut & al-

légua l'exemple de Mastricht , pour montrer que le succès en étoit non seulement possible, mais même probable.

Nous avons vu de nos jours des assauts, bien plus hardis & bien plus difficiles, couronnés du même succès que celui de Magdebourg, mais suivis des traits les plus glorieux pour l'humanité en général, & pour la Nation en particulier, qui dans ces circonstances a paru aussi supérieure pour la hardiesse & la valeur, qu'incomparable par sa conduite envers les vaincus.

L'assaut ayant donc été résolu, il fut réglé que le Comte de Pappenheim, avec les Régimens de Gransfeld, de Wrangler, & de Sauli, escaladeroit les nouveaux bastions du côté de la Ville-neuve; que le Duc Adolphe de Holstein attaqueroit l'ouvrage à corne devant la porte de Kraeck; que le Comte Wolff de Mansfeld assailleroit le bastion Heydeck; que trois Régimens Impériaux feroient une fausse attaque sur les nouveaux ouvrages de *Marsch*, ou partie basse de la Ville entre le pont & la rivière: & que toutes ces attaques se feroient à la fois, & au signal d'une décharge de la grosse artillerie.

• Toute la nuit du neuf au dix, fut

employée à appliquer les échelles au rempart, à y pratiquer des degrés, à arracher les palissades avec le moins de bruit qu'il étoit possible. Pappenheim avoit un grand avantage à son attaque; car, outre le fossé sec & peu profond, le rempart y étoit beaucoup moins escarpé, s'élevant doucement en talus, & présentant une montée beaucoup plus aisée que dans toutes les autres parties. Tout étoit prêt, & le Soldat n'attendoit plus que le signal, qui devoit se donner à cinq heures précises. Mais il fut différé, parce que Tilly, toujours inquiet sur le succès d'une si grande entreprise, voulut encore tenir Conseil; de sorte qu'il étoit sept heures sonnées lorsque le signal fut donné. Aussitôt l'attaque commença de tous côtés. Malheureusement la plus grande partie des Soldats, des Bourgeois & des Officiers étoient alors chez eux ensevelis dans un profond sommeil, & le peu qu'il en restoit pour la garde des remparts, excédés de fatigues & de veilles, étoient à moitié endormis, aussi la résistance fut-elle médiocre à l'attaque de Pappenheim, & ce Général gagna sans peine la crête du rempart, où il n'y avoit pas même de parapet, & la gar-

de après avoir fait une méchante décharge se retira.

Sur ces entrefaites Falckenberg étoit monté à cheval, parce qu'on avoit arrêté la veille, qu'on expédieroit le trompette de Tilly le 10. sur les sept heures du matin. Il venoit à l'Hôtel de Ville pour assister à cette expédition, lorsqu'il entend gronder le canon des assiégeans; &, comme il ne s'étoit point fait entendre depuis près de vingt-quatre heures, il soupçonna que ce pourroit être le signal de quelque attaque, & poussa son cheval du côté de la Ville-neuve, où il lui sembloit qu'il entendoit tirer des coups de mousquet. Il arrive au moment que la garde abandonnoit son poste, & se retiroit derrière le rempart vivement poursuivie par les Soldats de Pappenheim, qui commençoient à pénétrer dans la rue. Aussitôt il rallie cette poignée de gens, charge les ennemis les pousse jusqu'au pied du rempart, & en fait un grand carnage; mais comme il en arrivoit à tout moment de frais, il fut bientôt envelopé & renversé mort sur la place.

Dans le même tems les Impériaux attaquoient la porte-haute, & escaloient l'ouvrage qui la couvroit. Le



Soldat qui étoit en faction ne les aperçut, que quand ils eurent pénétré dans l'ouvrage. Alors il tire son coup & s'enfuit. La garde qui dormoit s'éveille à cette allarme & veut se mettre en défense; mais elle fut poussée jusqu'en dedans de la porte.

Cependant les vigies qui étoient dans les bédrois, commencent à sonner l'allarme d'une force à faire comprendre, que le danger étoit pressant. Bientôt toutes les cloches de la Ville sont en branle, & leur bruit se mêlant à celui des tambours, au fracas des armes à feu, aux cris des combattans, & aux gemissemens des blessés & des mourans, remplissent les esprits d'horreur & de crainte.

Les Bourgeois & les Soldats s'éveillent, s'habillent, & s'arment à la hâte. Ils cherchent leurs Officiers, qui se mettent enfin à leur tête, & courent vers les remparts. Ils les trouvent occupés par les ennemis. Presque toutes les attaques avoient réussi, les unes plutôt, les autres plus tard, suivant le plus, ou le moins de difficultés, ou de résistance. Les Impériaux avoient passé le fossé plein dans des bateaux, qu'ils avoient amarrés au pied du rempart à des cram-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 141

pons de fer qu'ils avoient pour cela. Ces batteaux leur avoient servi à planter leurs échelles.

Qu'on se représente l'abattement d'un peuple , qui peu d'heures auparavant vivoit dans une sécurité fondée sur les apparences les plus fortes : les avis certains de l'approche du Roi de Suède ; des remparts dans le meilleur état du monde ; le silence de l'artillerie ennemie depuis près de vingt-quatre heures , preuve de l'embaras des assiégeans ; des mouvemens qui annonçoient une prochaine retraite de leur part. Qui , en combinant toutes ces circonstances , ne se seroit pas livré aux idées les plus flatteuses , sur une si consolante perspective , après un si long blocus , & un siège si opiniâtre ?

Qu'on se représente , dis-je , ce changement de scène ; l'ennemi dans les rues ; le tumulte inséparable d'une surprise pareille. Des Bourgeois à demi tremblans de peur marchant au combat ; des femmes tendant les bras à leurs maris , & les conjurant de ne les point quitter ; des mères retenant leur enfans , qui se dérobent à peine de leurs tendres bras ; les cris , les hurlemens de tant de malheureux , mêlés au bruit des

cloches & des instrumens de guerre. Au milieu de cette confusion un Capitaine nommé Schmidt; se met à la tête du peu qui restoit des Soldats de la Garnison, & des plus déterminés d'entre les Bourgeois, & charge les Impériaux avec une telle furie, qu'il les mène battant jusques vers la porte de Kraeck; mais, ce brave homme ayant été blessé à mort, les Bourgeois s'enfurent & abandonnèrent les Soldats, qui furent tous taillés en pièces, sans que les Impériaux voulussent faire quartier à un seul.

Les Impériaux étant venus à bout d'ouvrir la porte de Kraeck, & la porte haute, Tilly fit entrer dans la Ville un gros corps d'Infanterie, qui occupa aussitôt les principales rues. On y fit aussi braquer du canon, avec ordre de tirer sur un gros de Bourgeois, qui paroissent vouloir tenter quelque chose; quoiqu'il y eût déjà parmi eux de la confusion: mais la décharge qu'on fit de deux pièces de douze livres de balles, les mit tout à fait en désordre; & les Soldats les poussant l'épée dans les reins en firent un grand carnage. Entre onze heures & midi, les Impériaux se trouverent maîtres de tous les quar-

GUSTAVE-ADOLPHE. 143  
niers de la Ville. Les Bourgeois, retirés  
& cachés dans leurs maisons, atten-  
doient en tremblant, & au milieu des  
pleurs & des gémissemens de leurs fa-  
milles, quelle seroit leur destinée.

Tout autre Général que le Comte de  
Tilly, content de voir la Ville fournie,  
auroit empêché le désordre, moyennant  
quelque grosse somme qu'il auroit pu  
distribuer à ses troupes; mais ce parti  
n'étoit, ni dans le caractère d'un tel  
Chef, ni praticable avec de tels Sol-  
dats. La Ville fut donc livrée au pillage  
sans réserve. Il eut peut-être été inu-  
tile de défendre le meurtre & le viol;  
mais en tout cas, il n'en fut pas même  
fait mention.

Alors les Soldats de l'Empereur, &  
surtout les Wallons que commandoit  
Pappenheim, se répandirent dans les  
maisons, volant, pillant, massacrant  
sans pitié, ni distinction d'âge, ni de  
Sexe, & toujours criant *Jésus, Maria,*  
Noms Sacrés, qui n'étoient point faits  
pour servir de signal, & de mot de  
guet à pareils démons, qui se compor-  
toient avec tant de cruauté, que les  
Soldats de la Ligue même en étoient  
scandalisés.

A peine ces fureurs avoient com-

mencé qu'on ouvrit les portes , pour faire entrer la Cavalerie & les Croates : & ce fut alors qu'on vit ce que , ni le sac de Numance , ni celui de Carthage , ni celui de Jérusalem n'offrèrent jamais : des femmes violées entre les bras de leur maris , des vierges aux yeux de leurs Pères ; l'enfance , ni la décrépitude , ne servant pas de barrière à la brutalité du Soldat , qui , après avoir ôté l'honneur , arrachoit encore la vie aux tristes objets de son infame volupté.

Plusieurs jeunes filles , témoins de tant d'horreurs , se précipitèrent dans l'Elbe pour éviter le sort qu'elles avoient vu subir à tant d'autres.

On ouvrit le ventre à des femmes enceintes ; on en poignarda d'autres en travail d'enfant. On trouva dans l'Eglise de Sainte Cathérine cinquante-trois femmes les mains liées derrière le dos , à qui on avoit cruellement coupé la tête , sans doute après les avoir violées. Après trois heures de pillage , de viol , & de massacre , ces barbares mirent le feu à la Ville , comme pour consumer les corps morts , dont ils l'avoient remplie , & déflécher le sang qui couloit dans les rues. On vit des Croates prendre des enfans par les pieds , & les  
jetter

jetter dans les flammes, sans être touchés des cris de ces innocens ; des Soldats de Pappenheim en percer d'autres de leurs piques, & faire comme s'ils vouloient les rôtir. Il ne manquoit plus que de les manger, pour rassembler, & en un seul jour, & en un seul lieu, tous les actes de barbarie, qui aient jamais été pratiqués depuis que le monde est monde, & dans tous les coins de la terre.

La Poësie, ni la Peinture n'ont pas de couleurs assez fortes, pour donner une idée de ces horreurs, qui approche tant soit peu de la vérité ; & la simplicité du coloris que l'Histoire emploie ne me permet pas d'espérer d'émouvoir le Lecteur, autant qu'une aussi épouvantable scène doit exciter de terreur, d'horreur & de compassion. Enfin les Soldats Impériaux, les plus scélérats & les plus brigands, qu'il y eût alors au monde, ne cessèrent de massacrer que quand les victimes leur manquèrent, & de piller que lorsque le feu les empêcha d'entrer dans les maisons, ce qui fut bientôt général : car, comme ces tigres avoient mis le feu en divers quartiers, & qu'il faisoit un vent très violent, toute la Ville fut bientôt tou-

146 HISTOIRE DE  
te embrasée , & la chaleur devint si grande , que , malgré leur cupidité , les Soldats furent obligés de se retirer partie sur le rempart , partie hors de la Ville , ne pouvant plus soutenir une si terrible chaleur.

Dans dix heures de tems , une des plus grandes , des plus peuplées & des plus opulentes Villes d'Allemagne fut réduite en cendres , sans qu'il en restât presqu'aucun vestige , six belles Paroisses avec les Clochers , couverts les uns d'ardoises , les autres de plomb , & l'Eglise de St. Jean , toute couverte de cuivre , furent la proie des flammes. De plus de quatre mille maisons , dont plusieurs étoient des Palais , il n'en resta que cent trente-neuf sur le *Fischer-Ufer* , qui n'étoient guère que des cabanes de pêcheurs.

La Cathédrale échapa aux flammes avec quelque peu de maisons autour , de même que le Cloître de Notre-Dame ; encore celle-ci n'échappa-t-elle , que par la précaution que prirent les Moines d'engager une centaine de Soldats , à les aider à éteindre le feu , qui s'étoit déjà communiqué à leur Couvent.

Le 11. au matin , le feu étant entier

rement éteint faute d'aliment , les Impériaux rentrèrent de nouveau en foule dans la Ville , & commencèrent à fouiller dans toutes les caves , où ils fa-voient que durant le siège les Bourgeois avoient caché leurs plus précieux effets. Plusieurs y furent étouffés par la fumée du feu , qui couvoit encore sous les débris des maisons.

Le 12. On rapporta au Comte de Tilly qu'environ mille personnes s'étoient enfermées dans l'Eglise Cathédrale , & y avoient passé trois jours & trois nuits sans manger. Surquoi le Généralissime leur envoya un tambour pour leur offrir quartier , ce qu'ayant accepté , on leur fit distribuer du pain de munition , & on employa les plus robustes pour nettoïer l'Eglise , le reste fut renfermé dans la Cour de l'Archevêché. Le Docteur Back , fameux Ministre Luthérien , s'étant présenté avec quelques-uns de ses Confrères au Comte de Tilly , & s'étant tous jetés à ses pieds pour lui demander la vie , il les rassura & les fit tous mettre en sûreté avec leurs femmes & leurs enfans , donnant ordre exprès de les nourrir convenablement.

Il voulut voir lui-même quelques Sol-



dats de l'Administrateur, qui se trouvèrent parmi les personnes réfugiés dans la Cathédrale ; les examina pour voir s'il n'y avoit point de déserteur, leur reprocha aigrement de n'avoir pas mieux défendu leur poste, & promit la vie à ceux qui prendroient parti dans ses troupes. Quant à l'Administrateur-même, il avoit été attaqué dans la *rue-longue*, en venant au secours des siens avec une poignée de Soldats, & accompagné de ses principaux Officiers. Là, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, & d'un coup de pique à la tête, renversé & contusionné de bourrades que les Soldats, ne lui épargnèrent pas en le faisant prisonnier, & en le dépouillant. Ils l'auroient même tué, si les Ducs de Holstein & Radolph de Saxe-Lawembourg, ne l'avoient arraché de leurs mains : mais ce service fut deshonoré par les reproches sanglans, qu'ils lui firent sur sa rébellion prétendue. Il fut d'abord conduit au quartier de Pappenheim, & de-là à Wolmèrstædt, où il fut mis sous bonne & sûre garde.

Le Général Amsterroth fut foulé aux pieds à quelques pas de l'Administrateur, & emmené prisonnier avec lui,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 149

de même que le Colonel Uffier, le Lieutenant-Colonel Boye, & quelques autres Officiers, avec les Bourguemestres Kuhlwein, Schmidt, & Westphal. Le quatrième Bourguemestre nommé Braun & presque tous les autres Membres du Magistrat, le Lieutenant-Colonel Longins, le Major Cressé, & beaucoup d'autres Officiers périrent, ou par le tranchant de l'épée, ou par le feu, ou de quelque autre manière. Environ quatre cens Bourgeois des plus riches furent sauvés par des Officiers, dans l'espérance d'en tirer de fortes rançons, & menés prisonniers au camp de Tilly: il est remarquable que ces Officiers étoient presque tous des troupes de la Ligue; & que, par comparaison aux Impériaux, ils furent regardés comme des Anges-Tutélaires.

Le 13. de Mai fut fixé pour l'entrée solennelle du Généralissime dans la Ville: & l'on travailla dès le 12. à débarrasser les principales rues des Corps-morts, dont elles étoient jonchées. On trouva des enfans encore vivans attachés à la mamelle de leurs Mères sanglantes & massacrées; d'autres qui s'étoient cachés sous les corps de leurs Pères ou de leurs Frères; d'autres en-

fin , qui blessés & perdant leur sang , couroient dans les rues , sans savoir à qui ils appartenoient. Ces pauvres innocens pouffoient des cris à fendre les pierres ( 1 ). On assure qu'il fut jetté dans l'Elbe six mille quatre cens quarante corps morts jusqu'au 21. de Mai , sans ce qui fut enterré dans les cimetières , & un nombre incroyable d'hommes , de femmes , d'enfans , de vieillards & de malades , misérablement brûlés vifs , étouffés , ou écrasés dans les trous où ils s'étoient cachés pour éviter la fureur du Soldat. En un mot , on peut compter , sans crainte d'exagérer , que le nombre de ceux , qui périrent d'une manière ou de l'autre en cette occasion , montoit au moins à quarante mille , & qu'il y en eut très peu qui fussent assez heureux , pour échaper à la mort , ou à la prison , personne n'ayant prévu une révolution si subite , & les portes ayant été d'abord occupées par les ennemis , qui massacroient tous ceux qui se présentoient pour sortir.

Tel fut le sort d'une des plus florissantes Villes de l'Europe , qui s'étoit jusques-là gouvernée comme une espe-

( 1 ) *Dafs es einen Stein in der Erde baette er-  
harmen moegen.* Kevenh. l. c. p. 1811

## GUSTAVE-ADOLPHE. 151

ce de République , & qu'un Commerce très étendu avoit rendue l'une des plus riches de l'Allemagne.

Tilly y fit son entrée le 13. en triomphe , heureux s'il n'avoit pas souillé sa victoire par les barbaries , qu'il laissa commettre au Soldat le plus éfrené qu'il y eût alors parmi les Chrétiens. Le Généralissime se rendit en pompe à la Cathédrale , suivi d'une foule d'Officiers de tout rang. Il y étoit attendu à la porte par un Officier de marque , qui lui présenta les Drapeaux pris sur la Garnison & la Bourgeoisie , lesquels restèrent plantés devant la porte de l'Eglise , pendant le service divin. On chanta le *Te Deum* , au bruit d'une triple décharge du canon de la Ville & du camp , & de toute la mousqueterie. Dès lors , Tilly ordonna qu'on cessât de piller. Après le *Te Deum* , il parcourut à cheval avec sa suite presque toutes les rues de cette malheureuse Ville , & parut touché ( 1 ) de compas-

( 1 ) Si l'on en croit le Comte de Kevenhüller , Tilly & les autres Généraux versèrent des larmes à cet horrible spectacle : par-où il prétend refuter le bruit qui courut alors , que Tilly & toute sa suite avoient battu des mains & fait des éclats de rire ; insultant ainsi au sa-

sion à la vue des objets affreux qu'elle offroit de toutes parts, ce qui n'empêcha pas que dans sa relation à l'Empereur (1), il ne se vantât, *que depuis le sac de Troie, & celui de Jérusalem, il n'y avoit pas eu de semblable Victoire.*

Ce qui prouve que l'Historien, que nous citons ci dessous, lui a plutôt prêté les sentimens qu'il auroit dû avoir, que ceux qu'il eut en effet : aussi est-il le seul, avec l'Italien Ricci, qui lui attribue cette compassion si opposée à son humeur toujours dure & inflexible, témoins les massacres de Munden & de Neu-Brandebourg. Tous les autres Ecrivains contemporains disent, que, tandis que le Soldat pilloît, violoit, massacroit, & que le sang ruisseloit dans les rues de Magdebourg, quelques Officiers vinrent le prier de donner ses ordres pour arrêter ces barbaries ; *laissez, laissez encore une heure au Soldat*, répondit il froidement, *& après cela qu'on me vienne parler. Je verrai alors ce qu'il y aura*

d'avre de cette Ville infortunée. D'autres disent qu'il lui appliqua ce Vers de Virgile :

*Venit summa dies & inevitabile fatum*

..... fuit Ilium & ingens

*Gloria Parthenopæ.*

(1) *Eleutherius* cité par M. Böhm.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 153

*aura à faire ; mais il fait bien que le Soldat ait quelque chose pour ses peines & pour ses risques.* Lorsqu'on lui présenta l'Administrateur, il lui reprocha aigrement sa rébellion : mais ce Prince, sans s'étonner, lui répondit hardiment, que Dieu tireroit un jour vengeance des cruautés qu'on venoit de commettre : que ce sang ne pourroit être lavé que dans du sang ; que les actes de bourreaux étoient tôt ou tard funestes aux Soldats ; & que la fortune de Tilly seroit enterrée dans les ruines de Magdebourg : prophétie qui ne s'accomplit que trop malheureusement pour ce Général, qui, depuis cet horrible sac, n'éprouva plus que des revers, & ne reçut plus que des mortifications, après avoir rempli toute l'Europe de la gloire de son nom, & l'Allemagne de la terreur de ses armes.

Tout concourut à la ruine de cette Ville, la foiblesse de la Garnison, le manque de poudre & d'argent, la négligence des Bourgeois, & enfin, l'indifférence des deux Princes les plus intéressés à sa conservation, qui ne voulurent jamais secourir le Roi de Suède.

Il est certain que si la Ville avoit eu seulement six mille hommes, tant fait

peu aguerris pour la défendre, elle n'est jamais été prise d'assaut. Il y a plus, si Falckenberg n'avoit pas été tué, ou qu'il eût eu un nombre suffisant de Soldats, Pappenheim, le seul qui eût encore pénétré dans la Ville, auroit été contraint de se retirer, & couru grand risque d'être culbuté en bas du rempart. Pour les autres attaques, rien n'eût été plus facile que de les faire échouer; mais il faut croire que la Providence avoit ses vues, en permettant la destruction de cette malheureuse Ville, qui produisit ce bon effet, qu'enfin les Protestans sortirent de leur léthargie; & que l'orgueil de l'Empereur devint insupportable, aux Etats de l'Empire de l'une & de l'autre Communion.

Je ne dois pas dissimuler ici qu'un Ecrivain prétend; que le Roi de Suède ne fut pas fâché de trouver un prétexte, pour ne pas marcher au secours de Magdebourg, étant bien aisé que le malheur de cette Ville réveillât les craintes des Protestans, & les obligât enfin à prendre des mesures vigoureuses. Cet Ecrivain (1) rapporte tout à la politique de son Pays, & cherche du

(1) *Jes. Ricci Hist. de Bell. Germ. Lib. I. p. 239.*

mystère à tout. Gustave-Adolphe étoit au-dessus de ces misérables ruses ; & comment supposer d'ailleurs que ce Prince ait prévu le désastre de Magdebourg. Si cette Ville n'eût été simplement que prise, je doute que cela seul eût ému les esprits le moins du monde. Ce n'est pas le caractère des Allemands de s'émouvoir pour peu de chose : ils n'ont pas le cerveau aussi chaud que les Italiens ; & leur politique n'est pas si raffinée. Il est bien probable que cet Auteur n'ayant écrit qu'après l'effet ; c'est-à-dire, après que les Princes Allemands eurent fait des Alliances offensives & défensives avec le Roi de Suède , il a regardé le sac de Magdebourg, comme en ayant été la cause première & unique ; & , comme à cet égard l'événement étoit heureux pour Gustave , il lui a prêté gratuitement des sentimens qu'il auroit eus à sa place. Mais, outre qu'il falut bien d'autres traits de tyrannie de la part de Ferdinand II. pour mettre enfin à botte le flegme des Allemands ; il est certain que, si l'Empereur n'avoit pas poussé les choses à la dernière extrémité après l'affaire de Magdebourg , la frayeur étoit si grande, qu'en se relâ-



## 156 HISTOIRE DE

chant un peu de son despotisme, il auroit regagné tous ces Princes.

Ainsi le sac de Magdebourg produisit deux mauvais effets pour les desseins de Gustave-Adolphe, la terreur qu'il jeta dans les esprits, qui craignoient d'être traités comme cette Ville, & le soupçon que le Roi de Suède n'eût pas fait tout ce qu'il auroit pu faire, pour sauver une place si importante. Ces deux considérations détruisent la conjecture de l'Historien Italien. Mais les vertus de ce Prince, qui ne se démentirent jamais, la détruisent encore plus que les motifs d'intérêt; & nous croyons superflu d'insister davantage à réfuter une conjecture si légèrement avancée, & dont la fausseté saute aux yeux.

Pour ne rien laisser à désirer au Lecteur sur un événement si célèbre, nous mêlerons, s'il nous est permis, les aventures de deux particuliers, au récit des événemens publics.

Ces deux particuliers sont le Ministre Thodanus, Pasteur de l'Eglise de Ste. Cathérine, l'autre un Pêcheur, qui a vécu jusqu'en 1780, & à qui des milliers de personnes encore vivantes ont parlé. Le premier a écrit lui-même et

Allemand (1), ce qui lui arriva dans ce malheur général. L'autre en a fait le récit à une infinité de personnes, que sa curiosité amenoit chez lui, pour l'entendre de sa propre bouche.

Voici comme parle Thodatus.

„ D'abord après le Sermon, je sortis de l'Eglise. Chemin faisant je rencontraï plusieurs personnes, qui venoient de l'Eglise de St. Jacques, & qui me dirent que l'Ennemi étoit dans la Ville. Jeus de la peine à croire que cette nouvelle fût autre chose qu'un faux bruit. Mais hélas ! elle ne se trouva que trop véritable. Je me trouvai dans le plus cruel embarras. J'avois avec moi ma Femme & ma Servante. Nous courûmes tous trois chez mon Collègue le Pasteur Malin, & nous laissâmes notre maison ouverte. Celle du Pasteur Mal-

(1) Sous le titre de *Bericht*, voir *es ist ein wahrer den seinigem bey der Eroberung gegangen*. L'Original se trouve dans *Calvisius* p. 110.

Au reste il y a beaucoup de relations du siège de Magdebourg dans les Historiens, qui ont écrit de la guerre de 30. ans. Nous n'avons presque fait que copier Keverhuller dans celle qu'on vient de lire. Nous avons cru que cet Auteur, Ministre de l'Empereur, seroit le mieux instruit, & plus impartial.

## 158 HISTOIRE DE

„ fio étoit pleine de gens, qui s'y étoient  
 „ réfugiés dans la plus grande conster-  
 „ nation. Nous nous consolâmes, &  
 „ nous exhortâmes les uns les autres,  
 „ autant que le trouble & l'épouvante  
 „ où nous étions nous le permettoit.  
 „ Je fus appelé de-là, pour aller assi-  
 „ ster un Colonel blessé dangereuse-  
 „ ment. J'envoyai ma Servante querir  
 „ ma Robe, résolu d'aller où m'appel-  
 „ loit mon devoir de Pasteur ; mais  
 „ avant que de partir, je dis à ma Fem-  
 „ me & à mon Voisin, que tout me  
 „ paroïssoit perdu, & qu'apparemment  
 „ nous ne nous reverrions plus dans  
 „ ce monde. Là-dessus ma Femme fon-  
 „ dant en larmes me dit, *auriez-vous*  
 „ *bien la dureté de m'abandonner, & de*  
 „ *me laisser périr seule? Vous en répon-*  
 „ *drez devant Dieu.* Je lui représentai  
 „ l'importance de mes devoirs, & com-  
 „ bien les momens, où j'étois appelé à  
 „ les remplir pour assister un mourant,  
 „ étoient précieux.

„ A peine fus-je entré dans la grande  
 „ rue, que je me trouvai environné  
 „ d'une foule de femmes & de filles de  
 „ condition, qui, toutes hors d'elles-mê-  
 „ mes d'angoisse & de douleur, me  
 „ prioient instamment de leur conseil.

„ ler ce qu'elles avoient à faire. Je ré-  
 „ pondis, que le meilleur conseil que  
 „ je pusse leur donner, étoit de se ré-  
 „ commender à la miséricorde de Dieu,  
 „ & de se tenir prêtes à mourir. En-  
 „ fin, j'arrivai chez le Colonel blessé.  
 „ Je le trouvai étendu à terre & fort  
 „ foible. Je le consolai, & le disposai  
 „ autant que le trouble de mon esprit  
 „ me le permit.

„ Il m'écouta fort attentivement, &  
 „ ordonna qu'on me gratifiât de quel-  
 „ ques pièces d'or que je laissai sur la  
 „ table. Cependant l'ennemi entroit  
 „ en foule dans la Ville par la porte  
 „ de Hambourg, & tiroit sur le peu-  
 „ ple comme sur un troupeau de bê-  
 „ tes. Tout-à-coup ma femme & ma  
 „ servante arrivent dans la Chambre,  
 „ & me sollicitent au nom de Dieu de  
 „ sortir incessamment, disant qu'on ne  
 „ nous feroit point de quartier, si on  
 „ nous trouvoit dans une Chambre  
 „ toute pleine d'armes. Nous descen-  
 „ dimes donc promptement les degrés;  
 „ &, traversant la Cour de la Maison,  
 „ nous nous cachâmes derrière la por-  
 „ te cochère qui étoit fermée. Dans le  
 „ moment elle fut ouverte par les en-  
 „ nemis, avec une violence & une ar-

„ deur difficile à exprimer. La pré-  
 „ mière question qu'ils me firent fut :  
 „ *Prêtre, donne ton argent !* Je leur  
 „ donnai à-peu-près six écus dans une  
 „ petite boîte, qu'ils prirent d'un air  
 „ très satisfait. Mais, l'ayant ouverte  
 „ & n'y trouvant que des pièces d'ar-  
 „ gent, ils commencèrent à changer  
 „ de ton, & à me demander brusque-  
 „ ment si je n'avois point d'or ? Je  
 „ leur représentai que nous étions fort  
 „ éloignés, de notre maison, & qu'il ne  
 „ m'étoit pas possible pour le moment  
 „ de leur donner davantage : surquoi  
 „ ils eurent assez d'équité pour se con-  
 „ tenter de ma réponse ; & , après avoir  
 „ pillé la maison où nous étions , ils  
 „ nous quittèrent sans nous faire d'au-  
 „ tre mal : mais ma femme, ayant re-  
 „ marqué parmi eux un jeune homme,  
 „ bien fait & de bonne mine, l'abor-  
 „ da & le pria instamment de nous  
 „ protéger. *Ma chère Dame*, lui répon-  
 „ dit-il, ce que vous me demandez est  
 „ une chose impossible. Il faut que  
 „ nous poursuivions nos ennemis. . . .  
 „ Ceux-là nous ayant quittés, il en vint  
 „ une autre troupe, qui nous demanda  
 „ aussi de l'argent. Nous les satisfîmes  
 „ en leur donnant quelques florins &

# GUSTAVE-ADOLPHE. 161

„ deux cuilliers d'argent, que la servan-  
 „ te avoit par bonheur mises dans sa  
 „ poche. A peine nous nous étions  
 „ défait de ces importuns, qu'il arrive  
 „ un Soldat qui avoit l'air le plus af-  
 „ freux, que j'aie vu de ma vie. Il  
 „ portoit un mousquet sur chaque épau-  
 „ le, & tenoit dans sa bouché une bal-  
 „ le de chaque côté qui lui enflait la  
 „ joue. Dès qu'il m'eut apperçu, il  
 „ s'écria d'une voix de tonnerre, *Prê-  
 „ tre, donne moi ton d'argent, ou tu es  
 „ mort.* Je n'avois plus rien, & je  
 „ m'excusai de la manière la plus hum-  
 „ ble & la plus touchante. Alors il po-  
 „ sa un de ses mousquets à terre, &  
 „ m'appuyant l'autre sur la poitrine, il  
 „ m'alloit tuer, si ma femme n'eût  
 „ heureusement détourné le coup en  
 „ poussant le mousquet en haut, de  
 „ sorte que la balle me passa par-des-  
 „ sus la tête. Enfin, voyant que nous  
 „ n'avions point d'argent, il demanda  
 „ quelques bijoux; &, ma femme lui  
 „ ayant donné quelques petits meubles  
 „ d'argent, il se retira. Un moment  
 „ après il en vint quatre ou cinq au-  
 „ tres, qui en nous voyant ne nous  
 „ dirent que ces mots : *méchant Prêtre.*  
 „ *que fais-tu là?* & passèrent outre.

„ Nous prîmes alors la résolution  
 „ de monter aux plus hauts appartem-  
 „ mens de la maison, & de nous y ca-  
 „ cher dans l'esperance que nous se-  
 „ rions moins exposés qu'en bas. Nous  
 „ entrâmes donc dans une chambre  
 „ où il y avoit plusieurs lits, & nous  
 „ y passâmes quelques minutes dans  
 „ des angoisses insupportables. On n'en-  
 „ tendoit que tirer des coups de mous-  
 „ quet dans les rues, & des mourans  
 „ crier & gémir. On n'étoit guère plus  
 „ en sûreté dans les maisons. On en-  
 „ fonçoit & brisoit les portes & les  
 „ armoires ; de sorte que nous fûmes  
 „ bientôt découverts dans notre azyle.  
 „ Une troupe de Soldats pénétra dans  
 „ la chambre où nous étions, & l'un  
 „ d'eux leva sa hache d'armes pour  
 „ me fendre la tête ; lorsqu'un autre lui  
 „ saisissant le bras, lui dit, *Camarade,*  
 „ *que veux tu faire ? ne vois-tu pas que*  
 „ *c'est un Ecclesiastique ?*

„ Ceux-là étant sortis, il vint un  
 „ Soldat tout seul, à qui ma femme  
 „ donna son mouchoir de cou qui étoit  
 „ de mousseline ; surquoi il se retira,  
 „ sans nous insulter en aucune façon.  
 „ Un autre qui vint après ne fut pas  
 „ si modéré : car entrant l'épée nue à

GUSTAVE-ADOLPHE. 163

„ la main & en furieux, il m'en déchar-  
„ gea un si grand coup sur la tête en  
„ disant; *chien, donne de l'argent*, que  
„ je fus tout étourdi, & le sang for-  
„ tant à gros bouillons de ma plaie,  
„ ma femme & ma servante s'évanouis-  
„ rent d'épouvante. Ce Démon in-  
„ carné se tourna ensuite vers ma fem-  
„ me qui étoit sans sentiment, &-là  
„ frappa plusieurs fois du tranchant de  
„ son épée, mais sans la blesser; parce  
„ que tous les coups portèrent sur sa  
„ robe, qui étoit doublée de pelisse.  
„ Le Soldat étonné de notre patience  
„ & de notre douceur; car il ne nous  
„ étoit pas échappé la moindre plain-  
„ te, nous regarda un instant avec des  
„ yeux plus surpris qu'irrités. Je pro-  
„ fitai de ce petit intervalle, pour lui  
„ représenter avec douceur que je n'é-  
„ tois pas dans ma maison; que je ne  
„ me trouvois-là que parce que j'y  
„ avois été appelé, pour rendre les  
„ derniers devoirs de charité à un mou-  
„ rant; mais que, s'il vouloit nous lais-  
„ ser vivre & nous ramener en sûreté  
„ dans notre maison, je lui donneroïs  
„ volontiers tout ce que j'avois au  
„ monde. *Allons, Prédicant*, s'écria-t-



# 164 HISTOIRE DE

„ il, parole d'honneur, lève-toi; si tu me  
 „ donnes tout ton bien, je te dirai le  
 „ mot du guet; c'est Jesus Maria. Tu  
 „ n'as qu'à prononcer ces deux mots &  
 „ passeras partout, sans qu'on te fasse au-  
 „ cun mal.

„ Nous descendîmes donc très sa-  
 „ tisfaits d'avoir trouvé un tel prote-  
 „ ctteur. La rue nous parut jonchée de  
 „ morts & de mourans, dont les cris  
 „ plaintifs auroient fendu les cœurs les  
 „ plus barbares. Il nous fallut passer  
 „ par dessus quantité de corps-morts,  
 „ & comme nous approchions de l'E-  
 „ glise de Ste. Catherine, nous ren-  
 „ contrâmes un Officier de distinction  
 „ à cheval. Ce généreux Cavalier nous  
 „ regarda, & me voyant tout sanglant,  
 „ il cria à notre conducteur, *Camara-*  
 „ *de, Camarade, prend garde de ne pas*  
 „ *faire de mal à ces honnêtes personnes.*  
 „ En même tems se tournant vers ma  
 „ femme; *Madame, lui dit-il, est-ce là*  
 „ *votre maison?* A quoi ayant répondu  
 „ qu'oui. *Fort bien,* reprit-il, *tenex-*  
 „ *vous à un de mes étrières, & menez-*  
 „ *moi dans votre logis: j'espere de pouvoir*  
 „ *vous sauver la vie.* En achevant ces  
 „ mots il fit signe de la main à ses Sol-

„ dats, & poursuivit ainsi : *Vous-autres*  
 „ *Messieurs de Magdebourg*, vous êtes  
 „ *cause de cette ruine.*

„ Comme il parloit ainsi, le Soldat,  
 „ qui m'avoit si maltraité, profita de  
 „ l'occasion & s'échappa. En entrant  
 „ dans ma maison nous la trouvâmes  
 „ remplie de pillards, que l'Officier, qui  
 „ étoit un Colonel, chassa sur le champ ;  
 „ après quoi il nous dit, qu'il vouloit  
 „ prendre son logement chez nous, que  
 „ nous n'avions qu'à lui préparer une  
 „ chambre, qu'en attendant il iroit en-  
 „ core faire un tour, & reviendrait  
 „ bientôt. Là-dessus il nous quitta après  
 „ avoir mis deux Soldats en sentinelle  
 „ à notre porte. Nous regalâmes ces  
 „ deux hommes aussi bien qu'il nous  
 „ fut possible. Ils nous félicitèrent d'é-  
 „ tre tombés entre les mains de leur  
 „ Colonel ; mais en même tems ils  
 „ nous firent entendre, que l'emploi  
 „ de nous garder les privoit du butin  
 „ qu'ils auroient pu faire ; & qu'il étoit  
 „ bien fâcheux pour eux d'être en fa-  
 „ ction à notre porte, tandis que leurs  
 „ Camarades s'accommodoient de ce  
 „ qu'ils trouvoient dans les maisons  
 „ qu'ils parcouroient. Ils finirent leurs  
 „ plaintes en nous priant de leur don-

„ ner quelque chose , qui les dédom-  
 „ mageât en quelque sorte de la perte  
 „ qu'ils faisoient. Je leur donnai qua-  
 „ tre *Roses-nobles* que j'avois soigneuse-  
 „ ment cachées ; & ils parurent très-  
 „ satisfaits de cette récompense. Elle  
 „ les gagna même au point , qu'ils s'of-  
 „ frèrent d'aller querir ceux de nos  
 „ amis , que nous souhaiterions d'avoir  
 „ auprès de nous & en sûreté. Je leur  
 „ dis alors que j'avois un ami intime ,  
 „ que je présumois qui s'étoit retiré  
 „ dans l'Eglise Cathédrale : que , s'ils  
 „ pouvoient lui sauver la vie , j'osois  
 „ leur promettre une bonne récom-  
 „ pense en son nom. L'un d'eux par-  
 „ tit sur le champ avec ma servante ;  
 „ & , étant arrivé près de la Cathédra-  
 „ le , il appella mon ami plusieurs fois  
 „ par son nom , mais en vain ; person-  
 „ ne ne répondit , & depuis nous n'a-  
 „ vons plus entendu parler de cet ami.  
 „ A peine le Soldat & la servante  
 „ étoient de retour , que notre Géné-  
 „ reux protecteur arriva , & s'informa  
 „ d'abord si quelqu'un nous avoit fait  
 „ la moindre insulte ? Nous répondî-  
 „ mes que non , & que nous n'avions  
 „ qu'à nous louer des Soldats , à qui il  
 „ nous avoit laissés en garde. Alors

„ tranquille sur notre sujet, il nous quit-  
 „ ta de nouveau pour aller voir, s'il  
 „ n'y auroit pas moyen d'éteindre le  
 „ feu, qui embrasoit déjà une grande  
 „ partie de la Ville. Il avoit à peine  
 „ fait quelques centaines de pas, qu'il  
 „ revint à nous avec une vitesse in-  
 „ croyable, & nous dit : *montrez-moi*  
 „ *un chemin pour sortir de la Ville, car*  
 „ *je vois évidemment que nous allons pé-*  
 „ *rir dans les flammes, si nous différons*  
 „ *encore un quart d'heure à sortir d'ici.*  
 „ Sur cela nous ramassâmes ce que nous  
 „ avions de plus précieux en meubles  
 „ & en autres effets, & le jettâmes  
 „ dans une cave voutée, dont nous  
 „ couvrîmes la trape de terre, après  
 „ quoi nous nous enfûmes. Ma Fem-  
 „ me n'emporta que ma soutane; &  
 „ ma Servante emmena par la main  
 „ l'enfant d'un de nos voisins, qui  
 „ crioit à la porte de la maison de son  
 „ Père.  
 „ Nous nous vîmes bientôt dans  
 „ l'impossibilité de sortir de la Ville;  
 „ à cause que le feu étoit aux portes.  
 „ Les deux côtés des rues brûloient  
 „ avec une violence inconcevable: en  
 „ un mot, la chaleur étoit si grande,  
 „ que nous pouvions à peine respirer.

11 Après quelques tentatives inutiles  
 12 pour sortir par quelque porte, nous  
 13 prîmes enfin la résolution de tourner  
 14 du côté de l'Elbe, pour éviter le feu  
 15 d'un si horrible incendie. Dans no-  
 16 tre route nous fîmes encore frappés  
 17 du spectacle affreux d'une infinité  
 18 de morts & de mourans, dont les  
 19 rues étoient semées, & les gémisse-  
 20 mens de ces derniers étoient insou-  
 21 tenables, pour quiconque n'avoit pas  
 22 un cœur de bronze. Nous fîmes at-  
 23 taqués à diverses reprises par des  
 24 Wallons & des Croates, mais notre  
 25 généreux Colonel nous défendit de  
 26 leur fureur. Ayant gagné le bastion  
 27 sur le bord de l'Elbe, nous le descen-  
 28 dîmes à la faveur des échelles, dont  
 29 les Impériaux s'étoient servis pour  
 30 l'assaut, & qui étoient encore tou-  
 31 tes dressées. Enfin, nous arrivâmes  
 32 très fatigués, & l'esprit très agité au  
 33 camp près de Rothenée. Le Colo-  
 34 nel nous conduisit dans sa tente, &  
 35 nous fit donner quelques rafraîchis-  
 36 semens. Après ce prélude, il nous  
 37 parla ainsi : *Eh bien ! je vous ai sau-*  
 38 *vé la vie, que me donnerez-vous pour*  
 39 *un si grand service ?* Nous lui répon-  
 40 dîmes, que pour le présent nous étions  
 41 „ dans

„ dans l'impuissance absolue de lui té-  
 „ moigner par des effets notre recon-  
 „ noissance ; mais nous lui promîmes  
 „ tout l'argent & l'argenterie que nous  
 „ avions enterrée dans la cave ; en un  
 „ mot, toutes nos richesses souterrai-  
 „ nes. Dans ce moment, plusieurs Of-  
 „ ficiers Impériaux entrèrent dans la  
 „ tente : & l'un d'eux me dit en latin :  
 „ *qu'il me plaignoit d'autant plus, qu'il*  
 „ *étoit lui-même de la Confession d'Augsbourg.* J'étois si troublé, si abattu,  
 „ que je n'eus par la force de répon-  
 „ dre à ce compliment de condoléan-  
 „ ce de la part d'un homme qui, fai-  
 „ sant, à ce qu'il disoit, profession de  
 „ la Religion Protestante, aidoit à  
 „ persécuter ceux de cette Commu-  
 „ nion.

„ Le jour d'après le Colonel envoya  
 „ un de ses domestiques, pour tâcher  
 „ de retirer de la cave le petit trésor  
 „ que nous y avions caché, mais il  
 „ lui falut revenir sans avoir rien fait,  
 „ n'ayant pu aborder de la porte de la  
 „ cave, à cause du feu qui duroit en-  
 „ core. Cependant notre Colonel nous  
 „ faisoit manger à sa table ; & , tant que  
 „ nous fûmes chez lui, il nous traita,  
 „ non comme ses prisonniers, mais

„ comme ses meilleurs amis (1). En-  
 „ fin, je m'avisai un jour de prier no-  
 „ tre Colonel, de permettre que nous  
 „ nous en allassions. *Je le veux bien*,  
 „ dit-il, *à condition que vous me paye-*  
 „ *rez votre rançon ;* & dans cette vue,  
 „ il envoya de nouveau notre Servan-  
 „ te dans la Ville, lui recommandant

(1) Le Sr. Angeli chantre & maître d'Ecole de l'Eglise François de Magdebourg, a donné une méchante Traduction de ce morceau, dans une plus méchante brochure sous le titre d'*Histoire de la Ville de Magdebourg*. Il fait dire au Ministre Thodanus à l'endroit que nous remarquons ici ; qu'un jour pendant le dîner un Officier de la Compagnie, ayant dit que les péchés des habitans des Magdebourg étoient cause de notre malheur, & que Dieu avoit employé l'armée Impériale pour nous châtier, ma femme lui répliqua, que cette réflexion n'étoit que trop juste. Mais, poursuivit-elle, prenez-garde, que Dieu après s'être servi de ces verges ne les jette au feu. Cette prophétie d'une femme se vérifia bien-tôt après ; car. . . . . Nous avons ômis tout ce passage qui nous a paru être de l'invention du Sr. Angeli par bien des raisons : premièrement parce qu'il ne paroît pas naturel qu'une personne dans l'état d'humiliation où étoit cette femme parle à un de ses tyrans avec tant de hardiesse, que d'ailleurs c'étoit un mauvais compliment à faire : secondement parce que la prétendue prophétie a l'air d'avoir été faite après coup : & troisièmement enfin, c'est que tout ce passage ne se trouve point dans l'Original de Calvisius.

„ d'essayer s'il n'y auroit pas moyen de  
 „ pénétrer dans la cave. Elle fut plus  
 „ heureuse cette fois-ci que les autres,  
 „ & revint avec tout notre petit tré-  
 „ sor , que ma femme remit de bon  
 „ cœur au Colonel.

„ Après m'en avoir beaucoup remer-  
 „ cié , notre libérateur me fit expé-  
 „ dier un Passeport, & me donna un  
 „ écu avec deux fourchettes d'argent  
 „ pour notre Voyage , gardant pour  
 „ lui tout le reste, où il y avoit bien  
 „ de vieux écus que je n'avois pas vus  
 „ depuis long-tems, & plusieurs meu-  
 „ bles d'argent. Enfin, nous remerciâ-  
 „ mes notre généreux Protecteur, nous  
 „ prîmes congé de lui, & nous nous  
 „ en allâmes à la garde de Dieu.

„ Au reste ce digne mortel , qui  
 „ nous avoit sauvé la vie dans cette  
 „ tuerie générale , étoit Espagnol de  
 „ naissance, se nommoit Don Joseph  
 „ d'Ainsa, & étoit Colonel-Lieutenant  
 „ du Régiment de Savelli.

Venons maintenant au récit du Pé-  
 cheur. On y trouvera toute la naïveté  
 du précédent, & il est beaucoup moins  
 long.

„ Le 10. de Mai au matin , notre  
 „ Maître d'Ecole ayant fini ses leçons,



„ & faisant la prière à tous ses Eco-  
 „ liers du nombre desquels j'étois, le  
 „ bruit se répandit dans toute la rue  
 „ que la Ville étoit prise : ce qui fut  
 „ confirmé par les coups de mousquet  
 „ qu'on entendoit tirer ; & encore plus  
 „ par le bruit des cloches , qui son-  
 „ noient l'alarme. Surquoi le Maître  
 „ d'Ecole nous congédia tous, en nous  
 „ recommandant à la protection de  
 „ Dieu , & nous disant , que , suivant  
 „ toute apparence, nous ne nous rever-  
 „ rions plus que dans le Ciel. En un in-  
 „ stant nous disparûmes tous, l'un ti-  
 „ rant d'un côté , l'autre de l'autre.  
 „ Quant à moi, je gagnai vite la grande  
 „ rue, où je trouvai vis-à-vis du poids  
 „ de la Ville près de la grand' garde  
 „ une troupe de Soldats l'épée nue à  
 „ la main ; assez près d'eux, je vis un  
 „ assez grand nombre d'autres Soldats  
 „ étendus morts par terre. Cet aspect  
 „ me glaça de crainte. Je m'enfuis de  
 „ toutes mes forces, enfilant la rue du  
 „ Pélican, dans l'esperance de pouvoir  
 „ gagner la maison de mon Père. Mais  
 „ à peine avois-je fait quelques pas  
 „ dans cette intention, que je me trou-  
 „ vai au milieu d'une autre troupe de  
 „ Soldats , qui venoient de tuer un

GUSTAVE-ADOLPHE. 173

„ homme que je vis se rouler dans son  
„ sang. Ce spectacle me saisit au point  
„ que je n'eus pas la force d'aller plus  
„ loin. Je me jettai cependant dans une  
„ maison vis-à-vis l'auberge du Péli-  
„ can. Là, je rencontrai un vieillard,  
„ qui me dit ; mon enfant que viens  
„ tu chercher ici ? Sauve-toi plutôt,  
„ avant que tu tombes entre les mains  
„ des Soldats. J'avois grande envie de  
„ suivre son conseil , mais je n'en eus  
„ pas le tems : une troupe de Croates  
„ entra dans la maison au moment que  
„ j'en voulois sortir, & levant leurs sa-  
„ bres sur la tête du vieillard, ils lui  
„ demandèrent tout ce qu'il avoit. Ce-  
„ lui-ci leur ouvrit sans balancer un  
„ coffre rempli d'or , d'argent & de  
„ pierreries, où ils puisèrent à plaisir,  
„ mettant dans une corbeille ce qu'ils  
„ ne pouvoient fourrer à leur poche ;  
„ après quoi ils firent feu sur le vieil-  
„ lard, & le tuèrent. Je me dérobai  
„ à ces bourreaux, espérant de pou-  
„ voir me cacher derrière quelques  
„ vieilles caisses. En fouillant d'un cô-  
„ té & d'autre, j'aperçus une jeune  
„ personne parfaitement belle, qui me  
„ conjura de m'en aller, & de ne la  
„ pas décéler. Je me retirai donc ne

## 174 HISTOIRE DE

„ sachant que faire, ni où aller, lors-  
 „ que les Croates m'arrêterent, & l'un  
 „ d'eux me dit: *Chien de Poltron, tiens,*  
 „ *prends cette corbeille & la porte devant*  
 „ *moi.* Je pris la corbeille sans balan-  
 „ cer, & les suivis partout où ils allè-  
 „ rent. Ils entrèrent dans plusieurs ca-  
 „ ves, déposant hommes & femmes,  
 „ & sans miséricorde. En sortant d'une  
 „ de ces caves, nous apperçûmes avec  
 „ étonnement que le feu gaignoit déjà  
 „ le devant de la maison. Nous passa-  
 „ mes au travers des flammes, & nous  
 „ nous retirâmes bien vite. Probable-  
 „ ment tous ceux qui étoient dans la  
 „ maison y périrent par le feu. Depuis ce  
 „ tems-là, je n'ai jamais pu savoir ce  
 „ que devinrent mon Père & ma Mè-  
 „ re ”.

Je ne dois pas ici passer sous silence,  
 que les Sçavans (1) & les Historiens  
 ont remarqué, que la ruine de Magde-  
 bourg avoit été prédite près de cent

(1) P. Lotichii Poëm. omnia ex edit. Petr. Burmanni secundi Amstel. 1754. Eleg. L. II. Eleg. IV. Bayle Dict. Art. Lotichius. Freyberger Germ. perturb. & restaurat. Lib. III. p. 174. Heisdenrichs Chronic. Lipz. p. 460. H. Schneiders p. 138. Theophrasti Paracelsi Prophetie du Lion du Nord. en 1631. & le jugement de Martin Mirus Dr. en Theologie, du songe ou

## GUSTAVE-ADOLPHE. 175

ans auparavant par le Poëte, *Petrus Lotichius* dans une de ses Elégies à *Joachim Camerarius*, où ce malheur se trouve fort pathétiquement décrit; & ce qui paroîtroit fort extraordinaire, c'est que l'Elégie porte le titre de ce fameux siège, si l'on ne savoit qu'il n'y a rien dont il faille tant se défier que de ces sortes de preuves. Le fameux *Burman* a inséré en raccourci dans ses notes sur cette Elégie, tout ce que les Savans ont dit de ce songe de *Lotichius*; & ajoûte, quant (1) à nous, nous ne nous engagerons pas à discuter un fait si extraordinaire, de peur que nous ne paroissions rêver nous-mêmes, en expliquant les rêves d'un autre. Ce jugement est peut-être le plus raisonnable qu'on puisse porter sur tant de songes, & de prédictions rapportées dans les Ecrivains de ce siècle, & qui pourroient bien n'avoir été faites qu'après coup.

Quant au petit nombre d'Habitans, sauvés par des Officiers dans la vue d'en tirer de grosses rançons, la plupart se

de la vision de *Sigismund Gadamus* Bourguemestre de *Smalkalde* qu'il a eu 1526. *Bazii. Hist. Eccl. Suec. Goth. p. 789. &c.*

(1) *Nos in medio hæc relinquimus, nec in ultèrius somnio explicando somnare ipsi volumus.*

sauvèrent à la faveur de l'incendie, que les Impériaux souffrirent eux-mêmes le 24. de Mai dans leur Camp de Fermerleben. Le feu y prit dans la nuit, sans qu'on ait jamais su comment : la plupart des tentes & des équipages furent brûlés. Stallmann, que nous avons dit que le Roi de Suède avoit envoyé à l'Administrateur avec un caractère public, s'échappa dans le tumulte & la confusion. Ce Ministre du Roi de Suède avoit été pris dans Magdebourg par les Impériaux, & conduit chargé de fers à leur Camp de Rothenfee. Il étoit gardé fort étroitement, lorsque le feu prit à cet autre camp ; & , chacun songeant à sa propre conservation, il se trouva débarassé de ses gardes, & profita de l'occasion pour se mettre en liberté ; ce qui lui réussit si bien que les Impériaux ne le retrouvèrent plus.

Le siège & la prise de Magdebourg coûtèrent la vie à un nombre assez considérable de braves Soldats des troupes Impériales & de la Ligue. Entre les Officiers qu'ils y perdirent, on compta le traître *Quinti del Ponte*, qui reçut en cette occasion la récompense de son détestable complot, mort trop illustre pour un si infame assassin.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 177

La ruine de Magdebourg fut un coup de foudre pour les Protestans d'Allemagne, & un sujet de triomphe pour la Cour de Vienne. Ferdinand se vit remonté tout d'un coup à ce degré de gloire & de puissance, dont il paroïsoit déchu peu auparavant.

Gustave-Adolphe comprit aisément le tort que cette affaire lui faisoit dans l'esprit des peuples, accoutumés à le regarder comme leur sauveur. Peu instruits des motifs & des obstacles, le Public Protestant ne pouvoit comprendre, qu'il n'eût pas empêché un si grand malheur, étant si à portée de le prévenir. Ce Héros se crut donc obligé de se justifier, & publia une Apologie en Latin & en Allemand (1), pour que toutes les Nations pussent juger que, si Magdebourg avoit péri, il n'y avoit point de sa faute.

Nous donnerons un extrait d'un écrit si important.

„ C'est une vérité constante que le  
„ Magistrat & la Bourgeoisie de Mag-

(1) Elle se trouve tout au long dans Loccenius, sous le titre. d'*Apologia Gustavi-Adolphi Regis Sueciae &c. Cur Magdeburgam obsidione non liberavit.* Loccen. Observ. & Notæ Hist. II. 284

„ debourg n'ont voulu en aucune fa-  
 „ çon contribuer à la levée des trou-  
 „ pes, dont Sa Majesté avoit dessein  
 „ de renforcer la Garnison, ni faire au-  
 „ cune avance d'argent, malgré toutes  
 „ les représentations qu'on leur a fai-  
 „ tes, & toutes les sûretés qu'on leur  
 „ a offertes : qu'ils ont refusé des quar-  
 „ tiers & des vivres aux troupes de Sa  
 „ Majesté & de l'Administrateur, jus-  
 „ qu'au moment qu'ils se sont vus dans  
 „ le plus grand danger par les appro-  
 „ ches des assiégeans. D'où il est arri-  
 „ vé que le nombre des défenseurs  
 „ s'est trouvé fort au-dessous de ce  
 „ qu'il auroit dû & pu être, & que  
 „ l'ennemi a eu le tems & la facilité  
 „ de bloquer la Ville, & de rendre  
 „ inutiles les bonnes intentions de Sa  
 „ Majesté.

„ Le Roi avoit pensé qu'il falloit  
 „ mettre sur pied une armée suffisante  
 „ pour défendre Magdebourg ; ce qui  
 „ auroit été d'autant plus facile que  
 „ sur la fin de Juillet 1630. le Duché  
 „ de Magdebourg étoit presque entiè-  
 „ rement délivré de troupes ennemies,  
 „ si le Magistrat avoit voulu seconder  
 „ l'Administrateur. Quelques milliers  
 „ d'hommes, tant de pied que de che-

„ val , auroient suffi pour garantir la  
 „ Ville au commencement du blocus ,  
 „ que Pappenheim entreprit & exécuta  
 „ avec assez peu de monde : ce qui  
 „ auroit donné le tems d'y faire entrer  
 „ autant de vivres , de munitions , &  
 „ de monde qu'on auroit voulu , & de  
 „ rendre la Ville imprenable , ou du  
 „ moins d'attendre le secours de Sa  
 „ Majesté : mais que le Magistrat n'a-  
 „ voit point voulu se prêter à des me-  
 „ sures , qui l'engageoient à quelque  
 „ dépense : qu'une partie d'entr'eux  
 „ avoient entretenu correspondance  
 „ avec l'ennemi ; qu'ils l'avoient favo-  
 „ risé autant qu'ils l'avoient pu , tan-  
 „ tôt par des avis donnés à propos ,  
 „ tantôt en faisant échouer les projets  
 „ les plus sages , & les plus vigou-  
 „ reux.

„ Les Villes de Hambourg & de  
 „ Lubeck savent assez les peines que  
 „ le Roi s'est données , pour faire te-  
 „ nir de l'argent à Magdebourg par  
 „ Lettres de Change , n'étant pas pos-  
 „ sible d'y en introduire en nature ; &  
 „ si cet argent n'a pas été compté , il  
 „ ne faut s'en prendre qu'aux trâstres  
 „ qui favorisoient l'ennemi.

„ Le Roi ne nie pas qu'il n'ait pro-



„ mis plusieurs fois d'aller au secours  
 „ de Magdebourg ; mais il n'a pas pré-  
 „ tendu par-là qu'on crût qu'il y iroit  
 „ à la boulevue, contre toutes les ré-  
 „ gles de la prudence, en se perdant  
 „ lui-même, sans aucun avantage pour  
 „ la Ville.

„ Si l'on démontre ici que Sa Maje-  
 „ sté n'a rien épargné pour exécuter  
 „ ses promesses ; qu'elle n'a négligé ici  
 „ ni peines, ni soins, ni tems, ni dépen-  
 „ ses, pour faire lever le siège de Mag-  
 „ debourg, mais qu'elle a été arrêtée  
 „ par des obstacles insurmontables, y  
 „ aura-t-il quelqu'un assez passionné,  
 „ qui veuille encore lui imputer la per-  
 „ te de cette Ville, ou le taxer de  
 „ négligence ?

„ Toute l'Allemagne sait qu'à l'arri-  
 „ vée de Sa Majesté en Poméranie il  
 „ y avoit dans ce Duché, & dans ce-  
 „ lui de Mecklenbourg, une armée Im-  
 „ périale beaucoup plus forte, surtout  
 „ en Cavalerie, que celle que Sa Ma-  
 „ jesté avoit amenée de Suède ; que  
 „ cependant cette armée Impériale fut  
 „ délogée de toute la Poméranie, &  
 „ que le Roi lui coupa le passage vers  
 „ Magdebourg, du côté de la Mer  
 „ Baltique. Le Roi n'épargna pour cet

„ effet, ni soins, ni peines, ni ses trou-  
 „ pes, ni sa personne, pendant tout le  
 „ reste de l'Été, & durant les rigueurs  
 „ de l'Hiver, pour nettoier le Pays  
 „ d'ennemis, & avoir ses derrières &  
 „ ses flancs libres, chose absolument  
 „ nécessaire avant que de marcher en  
 „ avant; & il n'étoit pas naturel que  
 „ le Roi marchât au travers des Gar-  
 „ nisons, & à côté de l'armée Impé-  
 „ riale, pour se faire passer par les ar-  
 „ mées lui & son armée.

„ Il est vrai, que le Tout-Puissant,  
 „ qui tient en ses mains la victoire, li-  
 „ vra comme par miracle au Roi les  
 „ importans passages de Gartz & de  
 „ Greiffenhagen, sans lesquels il eût  
 „ été contre toutes les règles de la pru-  
 „ dence & de la guerre de s'engager  
 „ au-delà de l'Oder. Il est vrai aussi,  
 „ que l'ennemi étoit dans un tel desor-  
 „ dre, que le Roi auroit probablement  
 „ achevé de le dissiper entièrement, si  
 „ le Colonel Brandebourgeois Kracht,  
 „ Commandant de Culstrin, ne lui-avoit  
 „ obstinément refusé le passage par cet-  
 „ te place : ce qui sauva les débris de  
 „ l'armée Impériale, qui se jetterent  
 „ dans Francfort & dans Landsberg.

„ & empêcha le Roi d'aller au secours  
 „ des Etats Evangeliques opprimés, &  
 „ de nettoier leurs Pays des tyrans, à  
 „ quoi il faut ajouter le manque de vi-  
 „ vres & de fourages dans un Pays  
 „ déjà épuisé par les Impériaux; outre  
 „ que le Général Tilly en se portant  
 „ dans la Marche de Brandebourg, &  
 „ dans le Mecklenbourg fut un obsta-  
 „ cle de plus aux desseins de Sa Ma-  
 „ jesté.

„ Quelqu'un demandera peut-être,  
 „ pourquoi le Roi n'alla pas alors au-  
 „ devant de Tilly pour le combattre.  
 „ La première raison est, que l'ar-  
 „ mée de Tilly étoit fraîche, celle du  
 „ Roi harassée de fatigues, pour avoir  
 „ agi pendant tout un hiver des plus  
 „ rudes qu'on ait vu. La Cavalerie de  
 „ Tilly étoit nombreuse & en bon  
 „ état; celle du Roi fort diminuée &  
 „ recrutée. La seconde est, que l'ar-  
 „ mée de Schaumbourg dispersée par  
 „ les Suédois en Poméranie s'étoit ras-  
 „semblée dans la Nouvelle-Marche, &  
 „ dans la Marche Uckeraine au nombre  
 „ de douze mille hommes: ce qui fai-  
 „ soit un Corps, qui n'étoit rien moins  
 „ qu'à mépriser; & que le Roi ne pou-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 183

„ voit point laisser derrière soi , à moins  
„ qu'il ne voulût se mettre entre l'en-  
„ clume & le marteau.

„ Cependant le Roi , pour satisfaire  
„ aux mouvemens de sa conscience , &  
„ jaloux de sa réputation , acquise par  
„ tant de peines , de travaux & de dan-  
„ gers , comme aussi pour témoigner  
„ son zèle envers l'Eglise Protestante  
„ en général , & la Ville de Magde-  
„ bourg en particulier , vint au nom  
„ de la Très-Sainte Trinité fondre  
„ sur la Ville de Francfort , où étoit  
„ l'élite de l'armée Impériale au nom-  
„ bre de plus de sept mille hommes ,  
„ & obtint une victoire aussi éclatante  
„ qu'inespérée ; par une faveur particu-  
„ lière de Dieu , qui sans doute avoit  
„ égard aux intentions pures , désinté-  
„ ressées & Chrétiennes de ce Prince.  
„ Par la même protection Divine , le  
„ Roi continua à remporter d'autres  
„ avantages , qui le mirent en état de  
„ ne plus tant craindre d'avoir l'enne-  
„ mi à dos en marchant en avant. Ce-  
„ pendant on sait que le Général  
„ Schaumbourg rassembla près du grand  
„ Glogau , en fort peu de tems , six  
„ mille hommes , & qu'il attendoit

„ d'autres renforts de Moravie, de Bo-  
 „ hême & de Hongrie.

„ Nonobstant cela, le Roi se mit en  
 „ marche dans l'intention de délivrer  
 „ Magdebourg à quelque prix que ce  
 „ fût. Mais, sachant bien que Tilly  
 „ pouvoit se porter vers lui avec des  
 „ forces supérieures, & passer l'Elbe  
 „ où il voudroit, au moyen des ponts  
 „ qu'il avoit sur ce fleuve, Sa Majesté  
 „ désira d'être assurée d'un lieu de re-  
 „ traite en cas de malheur, & deman-  
 „ da la Forteresse de Spandau pour un  
 „ certain tems, & sur des sûretés suf-  
 „ fisantes. La négociation tirant en  
 „ longueur, le Roi se porta à tout ha-  
 „ zard avec son armée à Berlin; &  
 „ s'étant arrangé avec l'Electeur de  
 „ Brandebourg, il s'avança jusqu'à  
 „ Potzdam dans la ferme esperance, que  
 „ l'Electeur de Saxe, à qui le salut de  
 „ Magdebourg importoit le plus, ne  
 „ feroit pas difficulté de joindre ses  
 „ forces aux siennes, où tout au moins  
 „ de lui fournir des vivres & des mu-  
 „ nitions, avec les passages nécessaires  
 „ sur l'Elbe: mais toutes les instances  
 „ du Roi furent inutiles; l'Electeur re-  
 „ fusa toute assistance, sous prétexte

## GUSTAVE-ADOLPHE. 185

„ de ses obligations envers l'Empe-  
„ reur, & des ménagemens qu'il avoit  
„ à garder avec le Chef de l'Empire.  
„ Le Roi s'adressa alors à l'Electeur  
„ de Brandebourg, pour qu'il suppléât  
„ à ce que refusoit sa Sérénité Electro-  
„ rale de Saxe. Mais ce Prince s'ex-  
„ cusa, tantôt sur l'épuisement de ses su-  
„ jets, tantôt sur ce qu'il étoit obligé de  
„ se concerter avec l'Electeur de Saxe;  
„ tellement que Sa Majesté ne savoit  
„ si ces deux Electeurs étoient amis, ou  
„ ennemis. Ce qui a obligé le Roi à  
„ prendre de tout autres mesures. Pen-  
„ dant ces contestations. Magdebourg  
„ a été emporté & perdu, malgré tou-  
„ te la bonne volonté du Roi, qui n'a  
„ rien à se reprocher, & qui s'en rap-  
„ porte au jugement des personnes  
„ équitables”.

Il sembloit que le Comte de Tilly ne pût contenir les mouvemens de joie, que lui causoit la prise de Magdebourg. Il affecta surtout de faire part de cette nouvelle aux principaux Princes Protestans. Il l'annonça à l'Electeur de Saxe d'un ton de triomphateur, insultant en quelque sorte à ce Prince, à qui la ruine de Magdebourg ne pouvoit qu'être très sensible, quoiqu'il n'eût pas fait tout

ce qu'il auroit dû pour sauver cette Ville. Tilly finissoit sa Lettre en disant, qu'il enverroit incessamment des Députés à sa Sérénité Electorale, pour lui faire quelques propositions intéressantes touchant la paix. Nous verrons tantôt qu'elles étoient ces propositions.

L'Electeur répondit au Comte de Tilly, qu'il étoit sensiblement touché du triste sort de la Ville de Magdebourg; qu'il eût été à souhaiter qu'on eût évité une si grande éfusion de sang, la ruine & la perte de tant d'innocens. Que cette destruction étoit incompatible avec les sentimens pacifiques, que lui Tilly témoignoit, & n'avoit que peu d'exemples dans l'Histoire : qu'il étoit à craindre que ce ne fût que le prélude des désolations, & de la dévastation entière de l'Allemagne; que Son Altesse Electorale avoit assez témoigné en toute occasion son respect & son attachement au Chef de l'Empire, mais qu'on ne devoit pas s'attendre, qu'il abandonnât la protection des peuples, dont Dieu lui avoit confié le Gouvernement, ni la défense des Loix & Constitutions de l'Empire, ni la liberté commune : qu'il étoit prêt à recevoir les Députés que lui Comte de Tilly

## GUSTAVE-ADOLPHE. 187

wouloit lui envoyer, qu'il les attendroit à Torgau, & écouteroit leur proposition.

Cependant le Roi de Suède étoit attentif aux démarches du Comte de Tilly, & sentoît bien qu'il en faudroit incessamment venir à une Bataille décisive avec ce Général. Ce qui l'embarassoit, c'est que l'Electeur de Brandebourg le pressoit de lui rendre Spandau, puisqu'enfin le sort de Magdebourg étoit décidé. Le Roi toujours esclave de sa parole prit le parti de satisfaire l'Electeur, puisqu'il en avoit fait la promesse sur son honneur. Il envoya donc ordre au Commandant Suédois de remettre la place à celui, que l'Electeur commettrait pour en reprendre la possession. Mais ce ne fut pas sans une extrême répugnance que le Roi se déterminâ à cette démarche. Résolu d'aller en avant & de combattre Tilly, il lui faisoit une retraite en cas de malheur; il lui faisoit une place qui arrêât les Impériaux assez longtems, pour lui donner le loisir de se rétablir & de hasarder une seconde Bataille : Il considéroit que, s'il avoit un échec, la crainte de l'Empereur & l'infidélité du Ministre engageroient l'Electeur à se dé-



clarer contre lui , à recevoir les Impériaux , & à leur ouvrir les portes de ses places. Tout cela lui rendoit la possession de Spandau d'une nécessité indispensable , & lui fit prendre une résolution digne de son courage & de sa prévoyance. Ce fut d'envoyer , le même jour qu'il fit restituer Spandau , un trompette à Berlin pour y déclarer , que le lendemain il prétendoit que les portes lui fussent ouvertes de bonne grace , protestant que , si on ne lui accôrdoit sa demande , il se lavoit les mains de tous les malheurs qui pourroient en arriver.

Le trompette fut expédié le 8. de Juin à dix heures du soir , & le lendemain à dix heures du matin toute l'armée Suédoise se trouva devant Berlin , & y répandit une terrible allarme. Mais ce fut bien autre chose , lorsqu'on vit les troupes dresser leur camp autour de la Ville , ensuite se former en ordre de Bataille , toute l'artillerie braquée contre la Ville , & les canonniers la mèche à la main , prêts à faire feu.

Arnimb , Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe , se trouvoit alors à la Cour de Brandebourg , & fut envoyé au Roi de Suède , pour savoir précisément ses intentions & traiter avec lui. Il fut trois

## GUSTAVE-ADOLPHE. 189

jours à aller & venir, sans pouvoir parvenir à un accommodement. Le Roi vouloit absolument faire entrer son armée dans la Ville, ou du moins y mettre cinq Régimens en Garnison, pour être assuré de l'Electeur de Brandebourg, & qu'on ne lui couperoit pas la retraite en cas d'accident. L'Electeur trouvoit trop humiliant pour lui de livrer sa Résidence. *Je ne prétends pas être de pire condition que les Impériaux,* dit Gustave avec vivacité. *L'Electeur les a reçus dans son pays; il leur a laissé lever des contributions sur ses sujets, fait fournir toutes les denrées & les munitions dont ils avoient besoin, livré tous les passages qu'ils ont désirés, & toutes ces complaisances ne les ont pas engagés à observer meilleure discipline. Je ne demande, moi, que des sûretés, des vivres, & une légère somme d'argent, moyennant quoi je me charge de garder le pays, de le défendre, & d'y maintenir une entière sûreté & tranquillité. Je suis déterminé à ne point démordre de ce plan. Mon Frère l'Electeur n'a qu'à se déterminer à son tour à l'accepter, ou à voir sa Capitale au pillage. Il ne s'agit que d'un coup de canon pour cela.*

Des paroles si menaçantes soutenues

du Spectacle d'une armée victorieuse devant les portes, jettèrent le trouble & la terreur dans les esprits. Toutes les Dames fortèrent pour aller appaiser le Héros. Elles avoient à leur tête la Douairière Palatine, qui, comme une autre Veturie, alloit essayer le pouvoir de ses prières sur le vainqueur irrité. Elle réussit en effet, & le Roi se relâcha au point, que dès le soir du même jour le 11<sup>me</sup>. de Juin le traité fut conclu; & il y eut grand souper au jardin du Château, où le Roi se trouva, & se livra à son humeur naturellement gaie, disant mille choses agréables aux Dames. Le festin fut poussé jusques bien avant dans la nuit, & jusqu'à deux heures du matin. Le Roi prit alors congé de toute la Cour, passa la Sprée dans un bateau, & se rendit à son armée, où il ordonna qu'on déchargeât toute l'artillerie en signe de réjouissance, après en avoir retiré les boulets. Mais quelques canonniers malicieusement, ou par précipitation, ayant mal observé l'ordre du Roi, plus de quarante pièces, dont quelques-unes étoient de trente livres de balle tirèrent à boulets, & percèrent plusieurs maisons d'outre en outre, traversèrent des Chambres où il y avoit des

**GUSTAVE-ADOLPHE.** 191  
gens couchés , sans que , par le plus grand bonheur du monde , il y eût personne de tué , ni de blessé. Mais la terreur fut si grande dans la Ville , que chacun se crut perdu. Le Roi , ayant apprise ce desordre , en fit faire des excuses à l'Electeur , & décampa le même jour , prenant sa route vers Spandau.

Par le traité , dont nous venons de parler , il fut réglé que les Etats de Brandebourg payeroient trente mille écus par mois au Roi de Suède ; qu'il garderoit la Forteresse de Spandau , pour lui servir de place d'armes , & de retraite en cas de nécessité ; qu'il pourroit aussi mettre Garnison à Brandebourg & à Ratenau , & que les portes de Custrin lui seroient ouvertes , toutes les fois qu'il auroit besoin du passage par cette forteresse ; que les fourages pour sa Cavalerie seroient tirés de la Poméranie & du Mecklenbourg , & que les Marches moyenne & Uckeraine seroient exemptes de contribuer au paiement des trente mille écus , leurs revenus étant réservés , pour l'entretien de l'Electeur & de sa Cour.

Après cet accord , l'Electeur n'eut rien de plus pressé que d'écrire à l'Empereur pour justifier sa conduite. Il le

fit dans une longue Lettre, où il rappelle tous les excès, toutes les cruautés commises dans ses Etats par les troupes Impériales. Il se plaint qu'après avoir succé ses sujets, après avoir ravagé son pays, on l'avoit laissé sans défense, par où il s'étoit vu forcé à s'accommoder avec le Roi de Suède aux meilleures conditions qu'il lui avoit été possible ; que tout cela ne lui seroit point arrivé, si on lui eut laissé la défense de son pays, & qu'on ne l'eût pas rempli de gens avides & intéressés, qui, après l'avoir épuisé, y avoient attiré la guerre, & le Roi de Suède, qui n'y seroit jamais entré, si on ne lui en avoit donné l'exemple ; que sans ce malheur il auroit, à l'exemple de ses ancêtres, conservé la paix & la bonne harmonie avec ses voisins, & auroit pu se flatter qu'on l'auroit laissé jouir de la neutralité, le seul parti qui convînt à sa situation &c.

La réponse de l'Empereur rouloit sur le peu d'union entre les Membres du Corps Germanique, unique cause des progrès du Roi de Suède ; il se plaignoit que, depuis que ce Prince avoit remporté quelques avantages, il s'étoit tenu une Assemblée à Leipzig, nonobstant

stant les Décrets émanés du Trône Impérial ; qu'on y avoit résolu de faire des armemens les plus inutiles du monde , puisque Sa Majesté Impériale ne travailloit qu'à rétablir la paix dans l'Empire ; que c'étoit à cela qu'elle employoit ses troupes & ses trésors ; que depuis ce tems on avoit refusé les contributions accordées , les vivres , les quartiers aux troupes Impériales ; affommé les Employés & Officiers du Commissariat des guerres , ni plus , ni moins , que s'ils eussent appartenu à une puissance ennemie : qu'il ne prétendoit pas nier que ses troupes n'eussent peut-être commis par-ci par-là quelques excès ; mais , que c'étoit des inconvéniens inévitables , & faciles à réparer , & que cela ne pouvoit jamais excuser le peu de résistance , qu'on faisoit à l'ennemi de l'Empire ; que la partialité , avec laquelle on avoit ouvert les portes de Stettin , & d'autres places fortes aux Suédois , étoit seule cause des excès dont on se plaignoit , &c.

Le public jugera si ces raisons de l'Empereur étoient bien solides , & si les Etats de l'Empire devoient balancer entre avoir l'Empereur pour maître , ou le Roi de Suède pour Allié. Car

enfin il ne s'agissoit pas de moins. L'orgueil de l'Empereur, & des Princes de la Ligue, étoit devenu insupportable depuis le sac de Magdebourg. L'Empereur commença dès-lors à casser le *Conclusum* de la Diète de Leipzig, à menacer ceux des Etats qui ne se soumettroient pas à ses Décrets, de les traiter comme on avoit traité Magdebourg. Les Princes de la Ligue Catholique disoient hautement que l'Empereur avoit eu trop de patience : qu'il étoit tems qu'il se fit obéir, puisqu'il avoit la force en main, & que Dieu favorisoit si visiblement ses armes : Tilly avoit des ordres secrets de mettre tout à feu & à sang chez les Princes, qui n'obéiroient pas aux nouveaux Monitoires & Déhortatoires, que l'Empereur étoit près de publier, comme une dernière voie que sa clémence offroit encore aux Etats opposans. Cependant il offroit de se prêter à des moyens d'accommodement touchant la restitution des biens d'Eglise, & exhortoit tous les Etats à se rendre à la Diète de *Composition*, indiquée à Francfort sur le Meyn, où l'on trouveroit des moyens de s'arranger, de pacifier tout, & de satisfaire ceux qui se trouveroient lésés.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 195

L'Ouverture de cette Diète étoit fixée au commencement d'Août; mais, on fut obligé de la différer jusqu'en Septembre.

D'un autre côté, les Etats Catholiques Ligués tinrent une Assemblée à Dunkspiel, & y prirent la résolution de continuer la guerre. Tilly, avant de quitter les environs de Magdebourg, commença par l'Evêque de Brême à faire exécuter les Décrets de l'Empereur contre l'Assemblée de Leipzig. Il envoya le Colonel Reinacher avec des troupes dans l'Evêché de Brême. Celui-ci publia d'abord une Patente dans le pays. Cette Patente étoit si singulière, que nous en rapporterons deux ou trois traits, pour faire voir jusqu'où va l'impudence & l'orgueil de ceux, qui se prévalent de leurs forces & de la faiblesse de leurs ennemis.

„ Il est revenu, dit-il, au Général  
„ Tilly, qu'il se trame dans cet Evê-  
„ ché des conspirations secrètes con-  
„ tre les troupes de Sa Majesté Impé-  
„ riale. Nous Vous exhortons à ré-  
„ noncer à de pareils complots, & à  
„ ne pas compter sur des d'Anglois,  
„ ni des Suédois; Nous Vous avertis-  
„ sons même que le Roi de Suède brâ-



„ le & pille partout ; aulieu que les  
 „ Impériaux ont toûjours eu pitié des  
 „ pauvres Peuples, & les ont toûjours  
 „ traité avec douceur. Si Vous obéis-  
 „ sez aux Décrets de Sa Majesté Im-  
 „ périale, il ne Vous fera fait aucun  
 „ tort ; mais, si Vous faites le contrai-  
 „ re, je Vous détruirai par le fer & le  
 „ feu ”

Il falut bien que l'Evêque de Brême se soumit à des argumens si solides : il livra à Reinacher les levées q'on avoit faites, renonça aux engagemens pris à la Diète de Leipzig, & souscrivit à la cassation du *Conclusum* de cette Assemblée.

L'armée Impériale, qui revenoit d'Italie sous les ordres de Furstemberg, fit une pareille exécution sur Jules Administrateur de Wittemberg, pendant la minorité du jeune Duc, à qui l'on fit subir les conditions les plus honteuses. Il fut obligé de renoncer au *Conclusum* de l'Assemblée de Leipzig, de livrer aux Officiers Impériaux toutes les levées qu'il avoit faites en conséquence, pour être incorporées dans les troupes de Sa Majesté Impériale. Il se soumit purement & simplement à tous les Décrets de sa dite Majesté, & nom-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 197

mément à l'Edit de restitution : Il consentit que l'armée Impériale séjourât dans le Duché de Witemberg, & y fût logée, nourrie & entretenue aux dépens du pays, & que ce même pays payât cent mille écus par mois de contribution, somme exorbitante pour le tems, & pour un pays qui n'a pas vingt lieues de long. La Ville d'Ulm subit à peu près les mêmes conditions, & livra sept cens hommes de pied & trois cens chevaux, qu'elle avoit levés en conséquence de la résolution prise à l'Assemblée de Leipzig. Tout le Cercle de Suabe, qui avoit levé trois mille hommes, fut obligé de les livrer, & de renoncer de même à l'Assemblée de Leipzig, & à ses résolutions.

L'Electeur de Saxe avoit beau écrire aux Membres de cette Assemblée pour les exhorter à tenir bon ; toutes ses lettres ne balancoient pas un seul petit-billet du Général Impérial, qui ne contenoit guère que ces mots ; *Renoncez d'un côté, & soumettez-vous de l'autre, ou bien point de quartier, ni de miséricorde.* Quoi de plus persuasif qu'un pareil billet soutenu d'une armée ?

Mais tout cela n'étoit encore pas

grand' chose, tant qu'on ne feroit pas assuré de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse, les deux plus puissans Princes de l'Union de Leipzig.

C'est à quoi Tilly commença à travailler, bien résolu de forcer ces Princes à joindre leurs forces aux siennes, ou de les defarmer ; d'incorporer leurs troupes dans les siennes, & de se vanger sur le pays de la fermeté du Souverain.

Ce fut ce plan de la Cour Impériale, qui acheva de gâter toutes ses affaires ; & à cet égard on peut dire que la prise de Magdebourg lui fut plus funeste qu'avantageuse ; puisque, si d'un côté elle abattit les esprits, de l'autre elle enfla le cœur à un point, qu'on agit comme si l'on n'eût plus eu aucun revers à craindre, & ce fut ce qui jeta les foibles dans un desespoir qui leur tint lieu de courage, qui força enfin l'Electeur de Saxe à se jeter dans les bras du Roi de Suède, le Landgrave de Hesse à hâter son traité avec ce Héros, & plusieurs autres Etats de l'Empire à prendre le même parti.

En effet l'Electeur de Saxe, voyant avec quelle hauteur, quelle tyrannie on traitoit ses alliés, jugea bien que son tour viendrait, & n'étoit même pas

10in. C'est pourquoi, il convoqua pour le 12. de Juin les Etats de son Pays à Drefde, pour consulter avec eux sur les moyens de défense dans le danger qui les menaçoit. Nous verrons tout cela ailleurs plus en détail. Revenons au Roi de Suède. Ce Monarque, après avoir pris possession de Spandau en personne, se rendit à Stettin, où il étoit attendu par des Ambassadeurs Moscovites, qui venoient le féliciter sur ses victoires, au nom du Czar leur Maître, renouveler les traités de Paix entre la Moscovie & la Suède, & lui offrir un Corps de troupes Moscovites pour l'aider dans ses desseins. Le Roi donna audience aux Ambassadeurs, & les expédia le plus promptement qu'il lui fut possible. Les traités de paix furent renouvelés, & Gustave pria les Ambassadeurs de remercier de sa part son bon ami le Czar de l'offre d'un Corps de ses troupes. Ensuite il leur fit distribuer des présens convenables, & les renvoya très satisfaits. Tout rioit à ce Héros, la démarche des Moscovites étoit des plus favorables pour lui; son traité avec l'Electeur de Brandebourg le mettoit en état de pousser sa pointe; la fierté inflexible de Ferdinand,

ses procédés violens, la dureté de ses Généraux lui préparoient de nouveaux alliés.

Dans ces entrefaites, il reçut l'agréable nouvelle de la prise de Greiffswald ou Griphswalde, le seul poste que les Impériaux occupassent encore en Poméranie.

Griphswalde est une Ville un peu moins grande que Stettin, sur les côtes de la Mer Baltique, vis-à-vis de l'île de Rugen, à un demi-mille de la Mer, & sur un lac qui y communique, & forme une espece de port près de la Ville, qui peut recevoir par eau toute sorte de Marchandises au moyen de ce lac, qui néanmoins n'est navigable que pour des barques, ou des Vaisseaux légers.

Il y a à Griphswalde une Université, érigée en 1456. par le Duc Wartislaw IX.

La Ville est dans une plaine rase, semée de prairies & de marais. Le Colonel Perusi, qui y commandoit la Garnison Impériale, n'avoit jamais voulu se rendre, quoiqu'il n'eût aucune espérance de secours, & que tout le Pays fût soumis aux Suédois: de manière qu'il se trouvoit isolé au fond de la Poméranie,

méranie, sans aucune communication avec l'armée Impériale.

Il avoit defarmé les Habitans, & les avoit fait travailler de force aux fortifications, faisant abattre les maisons, qui gênoient les nouveaux ouvrages qu'il faisoit construire. La place, déjà forte par sa situation, fut rendue très formidable par ces nouveaux ouvrages. Le Roi de Suède avoit chargé le Général Achatius Todt de l'assiéger; &, tandis que ce Monarque forçoit l'Electeur de Brandebourg à un traité également avantageux à l'un & à l'autre, Todt s'avançoit pour assiéger Griphswald.

Le 11. de Juin sur les 6. à 7. heures du matin, quelques Cavaliers Suédois se firent voir devant la porte de Steinbeck, dans le dessein d'enlever le bétail que les Impériaux faisoient paître ordinairement dans les prairies, dont tout ce côté est rempli. Mais n'y ayant rien trouvé, ils tirèrent leurs pistolets en l'air, ce qui donna l'alarme dans la Ville. Soudain on sonna le boute-selle. La Cavalerie monta à Cheval, & sortit en trois pelotons, l'un conduit par Pennsi même, l'autre par son Lieutenant.

## 202 HISTOIRE DE

de Roi, & le troisiéme par un Chevalier de l'Ordre Teutonique. A peine, furent ils à une portée de fusil hors de la Ville, qu'ils découvrirent trois Escadrons Suédois. On conseilla alors à Perusi de rester dans la place, & c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire de mieux, pour réparer l'imprudence qu'il avoit eue d'en sortir : mais il voulut faire le brave à contre-temps, & poussa ses trois Escadrons Suédois. Ses Cavaliers qui n'étoient la plupart que des Croutes, ne soutinrent pas le choc des Suédois, & furent d'abord mis en déroute. La plupart se sauvèrent au travers des marais, où les Suédois en massacrerent un bon nombre, le reste gagna le grand chemin & échapa. Perusi avec le Chevalier Teutonique se salvoient des derniers ; mais, les Suédois leur ayant coupé la retraite, ils se virent envelopés : on fit sur eux une décharge à brûle pourpoint, dont le Chevalier fut tué sur la place. Perusi, qui étoit armé ne fut pas même blessé des coups qui portèrent au corps : mais on lui tira plusieurs coups de pistolet à la tête, qui l'étendirent sur le carreau. Les Suédois lui ôtèrent une fort belle

## GUSTAVE-ADOLPHE. 203

chaîne d'or , qu'il avoit autour du cou , au bout de laquelle pendoit un portrait enrichi de pierreries.

Une heure ou deux après cette affaire , Todt arriva avec son corps d'armée devant la Ville , & fit sommer l'Officier qui y commandoit à la place de Perusi , lequel répondit qu'il vouloit se défendre. Surquoi la tranchée fut ouverte fort près de la Ville , & les batteries dressées dès le même jour , malgré le feu des assiégeans.

Le 13. les Impériaux firent une vigoureuse sortie , qui coûta beaucoup de monde de part & d'autre. L'Infanterie Suédoise fut mise un peu en désordre , & auroit été taillée en pièces , sans que la Cavalerie vint fort à propos à son secours , & rétablit le combat. Les Impériaux poussés à leur tour , furent rechassés dans la Ville ; & deux jours après ils battirent la chamade. La capitulation portoit qu'ils sortiroient le 16. entre cinq & six heures du matin , avec armes & bagages , mais sans canon & sans bruit , & qu'il leur seroit donné une escorte jusqu'à Loitz , d'où ils se rendroient à Rostock. Mais ils observèrent mal ce dernier article , & prirent la route de Havelberg. Todt ,



qui en fut averti à tems, envoya après eux le Colonel Hall, qui les surprit dans la Prignitz, tailla leur Cavalerie en pièces, & empêcha que l'Infanterie ne fut massacrée. Celle-ci au nombre de quinze cens hommes fut defarmée, & la plus grande partie prit parti parmi les Suédois, le reste fut fait prisonnier.

Le Roi étoit parti de Stettin avec un nouveau train d'artillerie, & beaucoup de munitions, pour hâter la prise de Griphswalde; mais il apprit en chemin que la place étoit prise: ce qui lui fit d'autant plus de plaisir, que c'étoit la meilleure forteresse de toute la Poméranie, qui auroit pu faire une longue résistance; le rempart ayant vingt-quatre pieds d'épaisseur, flanqué de bons bastions, avec un double fossé plein d'eau; la contrescarpe toute neuve, bien fraisée & palissadée: & la Ville si bien pourvue que la Garnison auroit pu vivre encore quatre mois de ses magasins. Mais la joie du Roi de Suède n'égalait pas celle des Habitans du Duché de Poméranie, qui se voyoient enfin délivrés des plus incommodes de tous les Hôtes, d'amis plus cruels, plus tyranniques que l'ennemi le plus implacable. Aussi ces pauvres peuples se li-

vrèrent-ils aux plus vifs transports d'allégresse ; mais d'une allégresse vraiment Chrétienne. Des Jeûnes., des Aumônes, des Prières publiques., des actions de grace., & des *Te Deum* chantés avec apparat. La même chose fut pratiquée en Suède, & surtout à Stockholm. Quarante-six Drapeaux, pris jusques-là sur les Impériaux, furent arborés au haut des tours. Le peuple accourut en foule aux Eglises., pénétré des sentimens de pitié, & de reconnoissance, pour tant & de si heureux succès, & surtout de ce qu'il avoit plu à Dieu de conserver le Roi, que chaque Famille regardoit comme son Père..

Gustave-Adolphe, n'ayant plus rien à craindre pour la Poméranie, n'y laissa précisément qu'autant de troupes, qu'il étoit nécessaire, & résolut de pénétrer dans la Basse-Saxe, pour aller chercher le Comte de Tilly. Le rendez-vous de son armée fut à Brandebourg, que ce Prince faisoit fortifier avec soin.

Tilly n'avoit laissé dans le Duché de Magdebourg., que quelques milliers d'hommes, sous le commandement du Feld-Maréchal Comte de Pappenheim ; outre la Garnison qu'il avoit laissée

## 206 HISTOIRE DE

à Magdebourg , afin d'être toujours maître des passages sur l'Elbe.

Treize Cornettes de Cavalerie Suédoise , étant arrivées à Ratenau , enlevèrent tous les vivres aux environs , & poussèrent jusqu'au Cloître de Jéricho , près de Tangermunde , d'où ils enlevèrent tout le bétail , tout le grain , toutes les farines , & tous les fourages qu'ils purent trouver.

Baudissin , le Comte d'Ortembourg , & le Colonel Hallen , passèrent l'Elbe à Tangermunde avec leur troupe , surprirent divers petits corps d'Impériaux , de même que la petite Ville de Bourg , pas loin de Magdebourg , firent beaucoup de prisonniers de tout rang , & s'étant fort échaufés dans ces courses par un tems de sécheresse , tel qu'on n'en avoit pas vu de mémoire d'homme en Allemagne , ils se baignèrent dans l'Elbe au sortir de table , après avoir bu copieusement , ce qui leur causa à tous les deux une maladie mortelle. Baudissin en échappa , non sans beaucoup de peine , & recouvra enfin sa première santé ; mais il en coûta la vie au Comte d'Ortembourg , quelque soin que l'on prit pour la lui conserver. Il mourut à Berlin , fort regretté du Roi & de tous

## GUSTAVE-ADOLPHE. 207

te la Cour de Brandebourg. Ce Comte étoit d'une ancienne Famille d'Allemagne, divisée en deux branches principales, dont l'une étoit Catholique, & l'autre Protestante. Il y avoit au temps dont nous parlons un Comte d'Ortenbourg à Vienne, qui étoit un des principaux Ministres de l'Empereur. On devine bien que celui-ci n'étoit pas Protestant. Le Comte d'Ortenbourg, qui mourut pour s'être baigné dans l'Elbe, étoit un Officier du premier mérite, tant pour la valeur, que pour la conduite & la capacité militaire. Il étoit alors à la fleur de son âge.

Pappenheim, enragé des avantages que les Suédois venoient de remporter sur ses postes avancés, résolut de s'en vanger, & voulut surprendre le Rheingrave Othon-Louis; mais il s'en trouva mal, & il fut repoussé avec beaucoup de perte. Le Rheingrave lui fit deux cents prisonniers, dont huit Officiers, & le mena battant jusqu'aux portes de Magdebourg. La Garnison prit l'allarme, & courut border le rempart croyant qu'on alloit l'attaquer. Au reste, cette Garnison logée dans des baraquets, n'y ayant point de maison,

& la Ville ressembloit plutôt à un camp retranché qu'à une Ville.

Tandis que cela se passoit sur l'Elbe, les Impériaux rassemblés en Silésie, sous la conduite de Teuffenbach ou Tiefsenbach, faisoient des mouvemens du côté de l'Oder. Ils formèrent une entreprise sur Crossen, qui leur réussit mal; car, ayant gagné quelques traîtres, qui devoient dans la nuit mettre le feu à divers quartiers de la Ville à une certaine heure, le complot fut découvert, & les incendiaires punis de mort. Ce coup ayant manqué, les Impériaux se jetterent dans le Marquisat de Lusace, & y mirent tout à feu & à sang. L'Electeur de Saxe, à qui cette Province avoit été hypothéquée par l'Empereur, pour sûreté des sommes qu'il prétendoit avoir employées pour le service de Sa Majesté Impériale, ressentit fort ces hostilités, ou plutôt ses barbaries, & s'en plaignit amèrement; mais on eut peu d'égards à ses plaintes, & ce fut un nouveau sujet de mécontentement, auquel se joignirent bien d'autres plus sensibles encore, dont nous parlerons ci-après.

Le Comte de Tilly, ayant pourvu, comme nous venons de voir, à la gar-

de de Magdebourg, partit le troisième de Juin des environs de cette Ville, dont il n'existoit plus que les remparts, & prit sa route vers la Thuringe, pour aller achever de defarmer tous les États Protestans, qui avoient fait des levées en conséquence des résolutions prises à l'Assemblée de Leipzig. En traversant les montagnes de Hartz, il perdit beaucoup de Soldats. Les Habitans de ces montagnes, gens féroces, & irrités d'ailleurs contre les Impériaux, en massacrèrent un grand nombre dans les défilés, & ne firent quartier à aucun traître, ou marodeur. De sorte que l'escorte d'un convoi de munitions, qui lui venoit de Wolffenbutel, passant par les mêmes chemins crut, en voyant tant de corps morts, qu'il y avoit eu une Bataille. Nous avons vu dernièrement un Corps de troupes Françoises, faire exactement la même route que Tilly, sans avoir le moindre démêlé avec les Payfans du Hartz, par une suite de la bonne discipline. Pour les Impériaux, ils n'eurent pas plutôt mis le pied en Thuringe, qu'ils s'y comportèrent comme une bande de Voleurs (1), particulière-

(1) Kevenh. p. 1839.

rement dans le Pays de Weymar , & de Schwartzbourg , ravageant toute la Campagne , & même les Villes. Ils pillèrent Franckenhausen ; & , après en avoir tout emporté , ils y mirent le feu. Ils forcèrent le Château de la Comtesse Douairière de Gleich , pillèrent jusqu'au linge & aux habits de cette Dame : lui ôtèrent à elle-même un Colier de Perles qu'elle avoit au cou , ses bracelets & ses bagues. En un mot , ils réduisirent toute cette contrée en solitude , gâtèrent tous les fruits de la terre , coupèrent les arbres par plaisir , & jetterent les Habitans dans la dernière misère.

Tant de crimes , tant de fureurs , le sang même de tant d'innocentes victimes égorgées à Mantoue & à Magdebourg , annonçoient quelque désastre , quelque revers à une tyrannie qui ne connoissoit point de bornes. C'est ainsi que de nos jours le carnage , & les incendies de Chamb , de Braunau , de Wilshofen , de Landau , de Deckendorf , & des environs de Gènes ; les cruautés des Mentzel , des Trenck , des Franchini , ont été punies par des défaites éclatantes , & par des pertes sensibles. Jusqu'à ce qu'enfin l'on a ouvert les yeux , & mis le frein de la discipli-

né à ce Croate féroce, à ce Hongrois naturellement pillard. Ce ne sont plus actuellement les mêmes hommes.

Ce fut sous les yeux de Tilly même que les Soldats Impériaux pillèrent, & brûlèrent Franckenhausen. Ce Général campoit alors entre cette Ville & Arttern. Après avoir donné-là tout le tems à son armée d'exercer ses fureurs, & de se reposer, il se remit en marche, & vint camper près d'Erfurth, Capitale de la Thuringe. Aussitôt il envoya sommer le Magistrat de recevoir Garnison Impériale. Le but de ce Général (1), en faisant cette démarche, étoit premièrement, si on lui accorderoit sa demande de bon gré, de priver les Princes de Saxe de leur droit de protection sur Erfurth; de forcer les Ducs de Gotha & de Weimar à se soumettre comme des *Esclaves*, eux, leurs sujets & leur Pays : sans compter que la Ville d'Erfurth devenoit une bonne place d'armes pour les Impériaux, d'où ils pouvoient commander à tous les Pays des environs, depuis Leipzig jusqu'à Francfort sur le Meyn, & dans tous les cercles de Franconie & du Haut-Rhin.

(1) Suivant le même *Revenh.* p. 1840.



Secondement, au cas qu'il falut s'en ouvrir l'entrée par la force, il y avoit deux avantages à considérer, l'acquisition de toutes les richesses qui étoient dans la Ville, & la nécessité où l'on réduiroit la Maison de Saxe, dont l'alliance étoit absolument nécessaire à l'Empereur, pour la continuation de la guerre.

Enfin en occupant Erfurth, on résueroit les Evêchés & autres Etats Catholiques de Franconie : on se trouvoit en Etat de donner la Loi aux Villes Impériales, & à la Noblesse libre de ce Cercle. Au lieu que, si l'on donnoit le tems à la Maison de Saxe, ou à celle de Hesse, ou à d'autres Etats Protestans armés de s'emparer de cette Ville, l'armée Impériale se trouveroit à l'étroit, les passages lui seroient coupés, les Evêchés de Bamberg, Wurtzbourg, &c. en grand danger : inconvéniens qu'on ne pouvoit mieux éviter qu'en occupant Erfurth.

Malgré la solidité de ces considérations, Tilly ne mit point Garnison dans Erfurth, il tourna ses vues du côté de la Hesse, résolu d'accabler le Landgrave avant qu'il pût être secouru, & se contenta d'une grosse somme d'argent,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 213

que la Ville d'Erfurth lui paya volontiers, pour s'exempter de recevoir Garnison Impériale. D'Erfurth Tilly vint camper à Mulhausen, & prit son quartier dans cette Ville, exigeant de l'argent & des vivres de tous côtés.

Ce fut du camp de Mulhausen, que Tilly envoya un Officier de rang au Landgrave de Hesse, pour lui signifier.

1°. „ Qu'il eût à recevoir dans son  
„ Landgraviat cinq Régimens, tant Impériaux que de la Ligue.

2°. „ Qu'il licenciât toutes les nouvelles levées qu'il avoit faites, & les  
„ livrât aux Commissaires de l'Empereur.

3°. „ Qu'il reçut Garnison Impériale dans sa Résidence de Cassel, &  
„ dans sa Forteresse de Ziegenhayn.

4°. „ Qu'il se déclarât ami, ou ennemi.

5°. „ Qu'il payât des contributions pour la solde de l'armée Impériale, & lui fournît des vivres & des munitions.

A cela le Landgrave répondit hardiment ; qu'il n'étoit ni ami, ni ennemi ; qu'il n'étoit rien moins que disposé à recevoir des troupes étrangères,

dans ses places, beaucoup moins encore dans sa Résidence; qu'il se garderoit bien de licencier ses troupes, & de les donner à d'autres, en ayant besoin pour lui-même; que d'ailleurs c'étoient de nouveaux Soldats, qui ne se comporteroient pas bien avec les vieux rétrotes de l'Empereur & de la Ligue, & qu'infaliblement on en viendrait à des coups, s'ils se trouvoient ensemble: que, si l'on en venoit avec lui à des voies de fait, il se défendrait de son mieux: qu'à l'égard des contributions pour la solde des troupes Impériales & de la Ligue, ainsi que pour les vivres & les munitions, le meilleur Conseil, que lui Landgrave de Hesse pût donner au Comte de Tilly, c'étoit de mener son armée à Munich, où il y avoit bonne provision de tout cela; au lieu qu'il pourroit rencontrer dans la Hesse ce qu'il n'y cherchoit pas. Il y avoit dans cette réponse un air d'ironie, qui marquoit beaucoup de courage & d'assurance, & qui sembloit annoncer en même tems qu'elle n'étoit pas faite pour être rapportée à la Lettre.

L'Officier pria le Landgrave de lui donner cette réponse par écrit, à quoi ce Prince, ayant consenti sans peine,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 215

Tilly en fut si irrité, qu'il jura qu'il feroit aux Villes du Landgrave pis qu'il n'avoit fait à Magdebourg, & qu'il rendroit la Hesse plus solitaire & plus sauvage qu'un désert.

Pour commencer cette exécution, il détacha Cratz avec six Compagnies d'Infanterie, avec ordre d'occuper Schmal-kalde & Vach. Coloredo eut ordre de marcher à Saltzungen, & à Creutzbourg sur les Frontières de Hesse. Les Peuples à sept ou huit lieues à la ronde, effrayés des menaces de Tilly, & encore plus de tant d'exemples de cruauté de sa part & de celle de ses troupes, abandonnèrent les Villes & les Villages aux environs de la Verra, & se retirèrent plus avant dans le pays, emportant avec eux tous leurs vivres & leurs meilleurs effets. Il y eut diverses escarmouches entre les Impériaux & les Hessois, où l'avantage fut, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Tilly seroit entré avec toutes ses forces dans la Hesse, & y auroit probablement laissé de terribles traces de sa vengeance, si la désertion des habitans ne l'avoit embarrassé pour les vivres. Tandis qu'il prenoit des mesures pour s'en procurer d'ailleurs, il apprit des nouvelles du Roi de Suède,

qui l'obligèrent malgré lui à porter ses pas ailleurs.

Ce fut dans ce tems-là qu'arriva à Hildesheim (1) une aventure, dont la plupart des Historiens Allemands & Suédois ont fait mention, & que nous rapporterons d'après eux, laissant au lecteur de croire ce qu'il voudra, touchant les conséquences qu'on tira dans le tems.

On raconte que les Jésuites de Hildesheim (2), faisant représenter par leurs Ecoliers une Comédie, dont le Roi de Suède & le Comte de Tilly étoient les principaux personnages, les deux Acteurs parurent à cheval sur le théâtre, armés de bons pistolets à l'arçon, bien chargés, mais seulement à poudre. Là se rencontrant l'un l'autre, celui qui jouoit le rôle de Tilly commença à réciter les vers préparés contre le faux Roi de Suède, où il lui reprochoit d'être entré à main armée dans l'Empire sans aucun sujet; le tout accompagné d'injures & de sarcasmes, &

(1) Chemnitz T. I. p. 213. Paulini Gothi Hist. Arctoa p. 394. Theatrum Europæum ad h. an. p. 412.

(2) Kevenh. p. 1842.

& qui occasionnant entr'eux une querelle, ils mettent tous les deux le pistolet à la main ; mais celui qui étoit le Roi de Suède, ayant été plus prompt & plus prestre que celui qui jouoit le Comte de Tilly, lui tira son pistolet dans la physionomie, & de si près qu'il lui fracassa les machoires, & lui brûla les yeux, de manière qu'il tomba de cheval & fut emporté à demi-mort : ce qui causa une grande rumeur, & changea la scène de comique en tragique.

Plusieurs regardèrent cette aventure comme un présage sinistre pour le Comte Tilly.

Ce fut ainsi qu'on vit autrefois à Rome durant les divisions d'Auguste & de Marc-Antoine ( 1 ), les jeunes garçons de cette Capitale du Monde se diviser en deux grandes troupes, dont l'une représentoit l'armée d'Auguste, l'autre celle de Marc-Antoine, se livrer bataille, & le parti du premier victorieux de l'autre : ce qui fut aussi regardé comme un présage de la fameuse bataille, qui décida de l'Empire du Monde, & éleva la fortune du jeune César sur les débris de celle de son concurrent.

( 1 ) Dion. Cassius.

Gustave-Adolphe, ayant rassemblé son armée à Brandebourg, partit de-là le 28. de Juin avec mille Mousquetaires & toute sa Cavalerie, & arriva le soir dans un Village nommé Forgo, où il logea. Le lendemain il vint prendre son quartier au Couvent de Jericho, d'où il alla reconnoître jusqu'au pont de Magdebourg. A son approche Pappenheim, qui campoit à Buch avec quatorze Cornettes de Cavalerie & quelque peu d'Infanterie, se jeta dans cette place, ne se sentant pas assez fort pour faire tête à ce Prince. Gustave ayant examiné tout ce qui avoit été l'objet de sa marche, retourna à Jericho, & le 30. au soir il fit passer l'Elbe à un détachement, pour tâcher de s'emparer de Tangermunde & du Château, où il y avoit Garnison Impériale d'environ cent hommes.

Le détachement Suédois passa le fleuve en grand silence, surprit la garde des ennemis sur le bord dans des bateaux, la tailla en pièces, sans qu'il s'en sauvât que quelques Soldats, qui vinrent jeter l'alarme dans la Ville, que la Garnison abandonna pour se jeter dans le Château. Tangermunde est une Ville médiocre située sur le bord de l'Elbe,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 219

à l'endroit où le Tanger se jette dans ce fleuve, d'où lui est venu le nom de *Tangermunde*, qui signifie *embouchure du Tanger*. Elle est dans un terrain considérablement élevé; ce qui n'empêcha pas que le détachement Suédois n'arrivât dans la Ville presque en même tems que les fuyards, & dans le moment que la Garnison se fauvoit dans le Château où les Suédois la poursuivirent; &, y ayant voulu entrer pele-mêle, leur Commandant, qui étoit un Lieutenant, fut blessé mortellement. Ce fut alors qu'on vit que cet esprit d'intrepidité de Gustave avoit passé dans l'âme de tous ceux qu'il servoient (1). Ces braves Soldats, se voyant sans Chef, & ne voulant pas se retirer sans avoir assuré la prise de ce Château à leur Maître, décidèrent que les Bas-Officiers tireroient au sort à qui prendroit le commandement. La fortune se déclara pour un Caporal, qui se montra digne de cette faveur. En effet, il fit aussitôt appliquer le petard à la porte; &, avant qu'il jouât, il distribua son monde pour former deux fausses attaques, tandis qu'il commanderoit la véritable. La porte ayant

(1) Kevenh. p. 1847.



été mise en pièces, le Caporal attaqua avec tant de furie, qu'il pénétra dans le Château sans autre perte que de cinq hommes blessés.

Soixante Impériaux furent assommés dans la première chaleur, le reste demanda quartier, & l'obtint de ce brave Caporal, qui leur fit néanmoins entendre, que cette grace ne pouvoit leur servir, qu'autant qu'il plairoit au Roi de la confirmer.

Gustave s'empara de diverses Villes de la vieille Marche de Brandebourg, telles que Stendal, Arnbourg, Werben &c. Il fit rassembler tous les bateaux qu'on put trouver le long de l'Elbe jusqu'à Magdebourg, & fit jetter un pont sur le fleuve avec une bonne redoute pour le couvrir. Le 3. de Juillet il passa l'Elbe sur ce nouveau pont, avec toute son armée & sa nombreuse artillerie, & vint camper sous Tangermunde. Il entra à cheval dans la Ville, & de-là dans le Château. Ce fut là qu'on lui présenta les prisonniers Impériaux faits à Tangermunde, & en diverses autres Villes de la vieille Marche. Dès que ces malheureux virent le Roi, ils se jetèrent à genoux, joignant les mains, & demandant quartier. Gusta-

ve les regardant d'un air sévère ; *Levez-vous*, leur dit-il (1), *cet hommage n'est pas pour un mortel, & je ne suis point un Dieu. Prosternez-vous devant l'Etre suprême, & rendez-lui grace de la vie que je Vous accorde. Vous avez agi en brigands dans le pays ; Vous ne faites point de quartier à mes Suédois quand Vous êtes les plus forts, Vous les traitez plus cruellement que ne sauroient faire les Turcs. Vous méritez sans doute la mort ; mais je Vous fais grace : allez, vivez, & louez Dieu de ma bonté.* La plupart touchés de la bonté de ce grand Roi, prîrent parti dans ses troupes. Il lui vint aussi une quantité considérable de recrues du Duché de Magdebourg, & des déserteurs du Corps de Pappenheim, qui accouroient pour servir sous ses drapeaux.

Le Roi, ayant appris que Tilly marchoit à lui, résolut de prendre une autre position ; & , allant reconnoître en personne, il trouva le poste de Werben si (2) avantageux , qu'il ne put s'empêcher de dire , qu'il étoit étonné que Tilly, & tant d'autres habiles Gé-

(1) Kevenh. p. 1848.

(2) Johan. Aug. à Werdenhagen de Reb. Hans. c. 7. p. 234.

néraux, n'eussent pas songé à fortifier un poste si commode, & si facile à fortifier de manière à ne pas craindre d'être forcé. En effet Werben est une Ville médiocre de la vieille Marche de Brandebourg, au confluent du Havel & de l'Elbe, justement à l'extrémité de l'angle que forment ces deux rivières en se rencontrant; de sorte qu'elle est fortifiée par la nature, se trouvant au milieu d'un arc, que forme l'Elbe en serpentant: outre que, par le moyen de ces deux rivières, il est facile de tirer des vivres de tout le pays des environs; pays gras & abondant surtout en grains & fourages: deux articles importans pour la subsistance d'une armée.

Ce fut dans les environs de Werben, que l'Empereur Henri I. remporta une grande victoire sur les Vendales; & ce Prince y fit bâtir un Château qu'il nomma *Sigbourg Château de la Victoire*, en mémoire de cet événement: Il prit même une telle affection pour ce lieu à cause de sa belle situation, qu'il y faisoit en Été son séjour ordinaire.

Un peu au-dessous de l'embouchure du Havel, & presque vis-à-vis de Werben, est la Ville de Havelsberg autrefois Evêché. Le Roi de Dannemarck

## GUSTAVE-ADOLPHE. 223

l'avoit fait fortifier dans son expédition d'Allemagne ; mais en 1627. les Impériaux en chassèrent la Garnison Danoise, & en demeurèrent les maîtres, s'y fortifiant autant qu'il leur étoit possible. Il n'étoit pas naturel que Gustave les laissât dans cette place , dès qu'il étoit déterminé à asséoir son camp à Werben. Aussi donna-t-il ordre à Banner d'assiéger cette place.

Banner se présenta devant Havelberg le 9. de Juin entre trois & quatre heures du matin. Les Impériaux, qui étoient sur la Colline d'où la Ville tire le nom de *Berg*, se trouvèrent surpris. Ils mirent le feu aux chaumines des pêcheurs, & se retirèrent promptement dans la Ville, d'où ils firent grand feu sur les Suédois, sans leur causer aucun dommage. Pendant que Banner faisoit attacher le pétard à la porte près de l'Eglise Cathédrale, il avoit envoyé le Colonel Winckel avec un détachement pour se saisir des barques, qui étoient sur le Havel, & tâcher de pénétrer dans la Ville par la rivière qui en baigne les murs, & dont un bras la traverse. Winckel exécuta parfaitement ses ordres, & pénétra dans la Ville

avant son Général, tailla en pièces tout ce qu'il trouva sous les armes. Une partie de la Garnison déconcertée jeta les siennes, se sauva dans le cimetière de la Cathédrale & demanda quartier, ce qui lui fut accordé. Ils furent tous faits prisonniers au nombre de 440.

Après cette conquête le Roi établit son camp près de Werben, & fit travailler à une espèce de fort, ou de grande redoute, qui fut depuis prise & reprise maintes fois durant cette longue guerre.

Tilly pressé par Pappenheim, qui lui envoyoit exprès sur exprès pour lui demander du secours, craignant à tout moment d'être enlevé par les Suédois, qui se trouvoient si près de lui, avança à grandes journées, publiant qu'il alloit livrer Bataille au Roi de Suède en rase campagne, avant qu'il pût se retrancher.

Il marcha sans s'arrêter jusqu'à Aschersleben. Les Hessois, profitant de son éloignement, se saisirent de tous les postes qu'il avoit occupés en Thuringe, & en égorgèrent les petites Garnisons qu'il y avoit laissées. Le Landgrave continua ses levées avec plus de facilité

té que jamais , & augmenta ses trou-  
pes. On célébra à Cassel un jour de  
jeûne & d'action de grâces , en consé-  
quence du départ des Impériaux , le-  
quel caufoit autant de satisfaction aux  
sujets du Landgrave , que leur approche  
& leurs menaces leur avoient causé de  
frayeur & d'angoisses.

Le Comte de Tilly leva son camp  
d'auprès Aschersleben le 15. de Juil-  
let , & marcha sur Magdebourg , étant  
venu camper le 17. à Wolmerstädt.

Gustave-Adolphe avoit l'œil sur ce  
mouvement du Général ennemi ; &  
ayant été averti que sa Cavalerie se  
répandoit dans les Villages fort en  
avant du camp , il pensa que cette Ca-  
valerie , fatiguée d'une longue marche ,  
ne seroit peut-être pas trop sur ses gar-  
des : tandis que la sienne , fraîche , &  
bien remise de ses fatigues , pourroit se  
porter rapidement à une distance con-  
sidérable. Sur cela , il forma le dessein  
d'entreprendre sur cette Cavalerie , espe-  
rant qu'il pourroit peut-être jeter le  
désordre dans tout le reste de l'armée  
ennemie.

Suivant ce projet , il commanda à  
un certain nombre d'Escadrons , tant de  
Cuirassiers que de Dragons , de se ren-

dre à Arnsberg dans la Vieille Marche, & partit du camp de Werden pour se mettre à leur tête.

La nuit du 16. au 17. le Roi s'avança jusqu'à une Village derrière Tangermunde, nommé *Belgen* ou *Beldingen*, où il passa tout le 17. qui étoit un Dimanche, dans des exercices de piété. Le même jour, il avoit envoyé quelques partis en Campagne, qui ramenèrent cinq à six prisonniers. Il apprit d'eux que la Cavalerie Impériale n'étoit qu'à quatre milles de-là, & ne croyoit pas avoir rien à craindre des Suédois, qu'on supposoit éviter le combat, & occupés à se retrancher.

Le soir, le Roi envoya en parti le Major du Régiment d'Ortenbourg, & le chargea de s'approcher des ennemis autant qu'il pourroit, d'enlever quelques prisonniers, & de s'en revenir sans bruit. Le Major revint en effet rapporter au Roi, que les Régimens de Montecuculi, de Pappenheim, de Coronini, & de Holck, n'étoient qu'à deux milles de-là, dans les Villages de Borgstall ou Bourgstall, & d'Angern, ce qui fut confirmé par quelques marodeurs qu'il avoit pris. Sur cela, le Roi partit comme un éclair, & étant arrivé

à la vue des Villages en question , il partagea sa troupe en trois corps , dont il donna l'un à commander au Rhingrave Othon-Louis , le second à Baudissin , & se mit à la tête du troisième , pour soutenir les deux attaques , & porter du secours où il seroit nécessaire. Le Roi avoit devant lui un Village , nommé Reindorff , qui se trouvoit entre les deux autres. Il jugea à propos de l'occuper , pour prendre les deux autres en flanc & à revers , ne croyant pas qu'il y eut personne dans ce Village. Mais il fut fort étonné de voir , malgré la nuit qui commençoit à tomber , qu'il y avoit une troupe en Bataille en avant du Village ; c'étoit le Régiment de Cuirassiers de Bernstein , commandé par le Colonel de ce nom , Capitaine des Archers de la garde du Roi de Hongrie.

Gustave , quoiqu'il n'eût pas plus de trois cens , tant Cavaliers que Dragons avec lui , s'ébranla pour attaquer ce Régiment , qui fit d'abord une décharge de loin , qui ne fit mal à personne , & faisant un caracol se retira derrière le Village , malgré les prières & les exhortations de son Colonel , qui fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit.



attendre d'un vaillant homme : Le Roi ayant crié à ses gens de charger , le Régiment de Bernstein fut culbuté ; & un jeune Comte de Collovrath ou Kollobrat , fut tué dans cette première charge : le Colonel , s'efforçant toujours de rallier ses gens , & de les ramener à la charge , eut le même sort. Le Roi se livra lui-même si fort à son ardeur guerrière , qu'il fut en danger de périr , s'étant trouvé engagé au milieu des ennemis , qui l'auroient tué sans le connoître , si Harald Stacke ( 1 ), qui fut depuis Sénateur du Royaume , ne l'avoit secouru à propos , & mis en fuite ceux des ennemis , qui commençoient à l'entourer. Enfin , le Régiment de Bernstein fut taillé en pièces , la nuit en sauva une partie. Il perdit tous ses bagages , & beaucoup de chevaux , dont les Cavaliers avoient été renversés , ou dans la fuite , ou dans la charge.

Le Roi voyant que ses gens se jet-

( 1 ) C'est M. Gtærwell qui a tiré cette anecdote de l'oubli , où tous les Historiens l'avoient laissée. On la trouve dans sa Bibliothèque Suédoise ( *Svenska Biblioteket* ) Tom. III. Ouvrage tout nouveau , qui nous fournira encore quelques autres particularités touchant notre Héros.

toient sur le bagage, & se debandoient pour piller, fit mettre le feu au Village pour détruire l'objet de leur cupidité, & empêcher la confusion & le désordre, sachant que Tilly n'étoit pas assez éloigné pour n'en pouvoir pas tirer avantage, s'il étoit venu fondre sur eux, dans le tems qu'ils auroient été occupés à piller.

Les deux autres attaques réussirent aussi à souhait : Bandissin culbuta les Régimens de Pappenheim & de Montecuculi, dans le Village de Bourgstall. Ces deux Régimens eurent à peine le tems de monter à cheval, & n'eurent pas celui de se former. Tout s'enfuit à vauderoute. Le Rhingrave trouva plus de résistance. Holk étoit à la tête de son Régiment, & de celui de Coromini. Il se défendit comme un lion. Ce ne fut qu'à la troisième charge qu'il fut rompu, & obligé de faire retraite, après avoir perdu deux Etendarts. Ce fut dans cette dernière charge que fut blessé le jeune Prince Palatin de Lauterbeck (1), lequel mourut quelques jours

(1) M. Harte dit; T. I. p. 340. que ce Prince fut tué sur la place, & qu'il étoit Fils d'une Sœur de Gustave-Adolphe. Il est certain au contraire, qu'il reçut encore deux ou trois

après de sa blessure à Werben, extrêmement regretté du Roi, & de tous les Officiers généraux, qui avoient conçu les plus grandes esperances à son sujet.

Quoique dans l'incendie des Villages beaucoup de chariots chargés de bagages eussent été brûlés, les Suédois ne laissèrent pas de faire un butin considérable. Il y eut un simple Cavalier, qui attrapa deux mille ducats. On trouva beaucoup de ducats, de roses-nobles, de pistoles, de quadruples, restés du pillage de Magdebourg; outre une quantité considérable de bouteilles remplies de pièces de monnoie rare, de pierreries & de toute sorte de bijoux de prix.

Du côté des Impériaux, il y eut trois cens hommes de tués sur la place, & un grand nombre de prisonniers, qui prirent presque tous parti dans les troupes Suédoises : sans la nuit il ne seroit peut-être pas échappé cent hommes de ces cinq Régimens de Cuirassiers Im-

jours. Il ne l'est pas moins, qu'aucune des deux Sœurs du Roi de Suède n'avoit Epousé le Père de ce jeune Prince, qui étoit Fils de Marie-Elisabeth, Fille de Jean Comte de Palatin des Deux-Ponts, & de George Gustave de la branche de Lautereck, de la Maison Palatine.

périaux. Mais le Roi ne jugea pas à propos de les faire poursuivre bien loin, pour ne pas s'exposer à un revers de fortune. Cependant deux Régimens, l'un Courlandois, l'autre Suédois poussèrent jusqu'assez près de Wolmerstædt, où campoit toute l'armée de Tilly, que le Roi croyoit qui s'avanceroit sur le champ, pour prendre sa revanche; mais il ne se remua pas si-tôt.

Le Roi après sa victoire rassembla ses troupes, & les rangea en Bataille, pour attendre l'ennemi au cas qu'il vînt, mais personne ne parut. Sur quoi le Roi se retira à Belgen ou Beldingen, où il arriva au son des trompettes & des timballes, & au milieu des acclamations des Soldats, & des Habitans du Pays. De là il rentra dans son camp de Werben.

Le Comte de Tilly fut très mortifié de l'affront, qu'il venoit de recevoir à son avant-garde; mais il s'en consolait dans l'idée qu'il s'en vangeroit bientôt; car, quoi qu'il eût dit à la Diète de la difficulté de la guerre contre le Roi de Suède, au fond il le regardoit comme un jeune Prince, avide de gloire à la vérité, mais qui n'avoit pas bien pesé ses forces, ni celles de l'Empereur,

& qui s'étoit embarqué trop légèrement, dans une entreprise si au-dessus de ses ressources, si elle n'étoit au-dessus de son courage & de ses talens. Véritablement le Roi de Suède étoit alors plus foible de la moitié que le Comte; mais jamais Général ne fut mieux suppléer au nombre par l'avantage du terrain, par l'amour des Soldats pour lui, par le choix de leurs Officiers, & par l'exemple qu'il leur donnoit sans cesse, soit du mépris de la mort, soit de la sobriété, & d'une vie dure & infatigable.

Tilly, piqué de la défaite de cinq de ses meilleurs Régimens, se mit en marche dans le dessein de tailler en pièces la petite armée du Roi de Suède, & s'en approcha tellement, qu'on ne douta pas qu'il n'y eût une Bataille. Cependant tout se passa en canonnades & en escarmouches, où les Suédois eurent presque toujours l'avantage (1). Dans

(1) Le Comte de Revenhuller rapporte un trait, qui fait bien connoître le caractère du Comte de Tilly, c'est que ce Général fit publier le 27. de Juillet dans son Camp un ordre de ne faire aucun quartier aux Suédois, & que dans une escarmouche, où soixante Suédois avoient été tués, il permit que leurs corps restassent plusieurs jours sans sépulture; & qu'il

## GUSTAVE-ADOLPHE. 233

L'une de ces escarmouches, le Général Baudissin, payant toujours de sa personne comme le moindre Soldat, fut fait prisonnier par deux Cuirassiers Impériaux, & dégagé presque aussitôt par les siens. Ce fut-là que commença à briller un jeune guerrier, digne élève & imitateur de Gustave-Adolphe, qui dans la suite de cette guerre s'acquit une gloire immortelle, & mourut comme ce grand Roi, non pas au milieu d'un champ de Bataille à la vérité, mais à la fleur de son âge, & laissant après soi la plus brillante réputation. Je veux parler du jeune Duc Bernard de Saxe-Weymar. Il étoit fils du Duc Jean de Saxe-Weymar, & de Dorothee-Marie Princesse d'Anhalt. Il étoit le Cadet de neuf Frères, qui, à la réserve de ceux qui moururent en bas âge, portèrent tous les armes contre l'Empereur. Gustave, dont le jugement sur le mérite des hommes étoit si sûr, conçut de celui-ci une opinion si favorable, qu'il lui donna commission de lever trois Régimens, & d'aller au secours du Landgrave de Hesse, en cas que Tilly portât de nouveau ses pas dans les Etats.

sent déchiquetés par les Barbiens de son armée, avant que d'être jettés dans la fosse.

de ce Prince, ou que l'armée Impériale, qui revenoit d'Italie, les attaquât.

Après bien des tentatives inutiles, Tilly jugea qu'il y auroit trop de risque pour lui à attaquer les retranchemens du camp de Gustave-Adolphe, & se retira à Tangermunde. Là, il se trouva dans une si grande disette de vivres, que son armée faillit à se mutiner. Il fut donc obligé d'abandonner toute la vieille Marche, & de se réfugier dans son premier poste de Wolmerstædt, menaçant également la Saxe, & la Hesse. Nous verrons bientôt quel fut le parti qu'il prit. J'ajouterais, en passant, que la désertion fut extrême dans son armée, durant cette marche retrograde. Les Soldats, à qui il restoit encore quelque chose de leurs pillages, jugeoient, par la perte qu'ils venoient de faire, du danger qu'ils couroient de ne rien garder, & s'en alloient pour le mettre en sûreté. Ceux qui avoient tout perdu, ou qui n'avoient rien gagné, commençoient à desespérer de faire fortune, tant qu'ils auroient des Suédois à combattre, commandés par un si vaillant Roi; ce qui les dégoutoit absolument du métier.

A-peu-près dans le tems que Tilly,

## GUSTAVE-ADOLPHE. 235

& le Roi de Suède étoient en présence près de Werben, Marie-Eleonore Reine de Suède, arriva à Wolgast en Poméranie, amenant à son Epoux un renfort de huit mille hommes, dont une partie fut employée au recouvrement du Duché de Mecklenbourg, dont nous parlerons tout à l'heure.

Peu de jours après le Marquis d'Hamilton débarqua aussi en Poméranie, avec un Corps de six à sept mille Anglois, bien équipés & bien armés. Mais ces troupes ne firent pas de grands exploits, & périrent pour la plupart de maladie par une suite de leur intempérance, & peut-être aussi de l'intempérie du climat d'Allemagne, auquel les Anglois ne résistent guère. Hamilton leur Général se donna beaucoup de peine & de mouvement pour lever cette petite armée en Angleterre. Le Roi Charles I. lui fournit quelque argent sous main; mais ne voulut point paroître y contribuer ouvertement, par une timidité à peine concevable. Le Roi de Suède y contribua le plus; & Hamilton même n'épargna pas sa propre bourse. Il arriva en Allemagne dans les premiers jours de mois d'Août, & fit son entrée dans Stettin le 28. du même



Moï (1), affectant un luxe presque égal à celui de Wallenstein. Il parut traîné dans un carrosse tout doré par dehors, & doublé en dedans de velours cramoisi, avec des franges & des crépines d'or. Six beaux chevaux superbement enharnachés étoient attelés à ce carrosse. Les livrées de ses Domestiques répondoient à cette magnificence. Elles étoient de velours cramoisi avec des cordonnets d'or, & les armes du Général en broderie d'or devant & derrière; ce qui faisoit un très bel effet. Il avoit quarante Gentilshommes à sa suite, trente-six Hallebardiers & deux cents gardes.

Tout ce Corps d'Anglois fut envoyé en Silésie avec quatre mille Suédois qu'on joignit à eux; le tout commandé par le Feld-Maréchal Gustave-Horn. Mais depuis leur arrivée en Allemagne les Historiens ne font presque plus mention d'eux. Ils y vécurent dans l'obscurité, & s'en retournèrent sans gloire. Le Roi ne voulut pas même s'en servir dans l'armée qu'il commandoit en personne, sachant qu'ils n'étoient, ni exer-

(1) Lungwitz p. 478. cité par M. le P. Bœhm.

cés, ni disciplinés, ni subordonnés, & qu'ils vivoient dans une licence, dont il craignoit l'exemple pour ses Soldats. Sur la fin de l'Eté, ils se trouvèrent réduits à quinze cens hommes, la mort ayant moissonné tout le reste. Le Roi donna de l'argent à Hamilton pour recruter sa troupe de Soldats Allemands; ensuite il le fit marcher vers Magdebourg, dont Banner avoit ordre de faire le blocus. Hamilton prétendit avoir le commandement sur Banner, & se brouilla avec ce Général. Le blocus fut levé; Pappenheim ayant jetté deux milles hommes dans la place. Il y eut encore d'autres difficultés pour la marche & pour les quartiers, qui dégoûtèrent entièrement le Roi des secours d'Angleterre. *Vanes* Ministre de Charles I. arriva enfin auprès de Gustave, & proposa une alliance à des conditions, qui auroient mis ce Prince dans la dépendance du Roi & du Parlement d'Angleterre. Gustave ennuyé de toutes ces tracasseries, connoissant d'ailleurs le génie du Roi d'Angleterre & de son Conseil, dégoûté des rodomontades de *Vanes* & d'Hamilton, leur témoigna à tous les deux beaucoup d'indifférence pour leurs services, & beau-

coup de hauteur à l'égard de l'alliance proposée. Il savoit qu'il n'avoit rien de bon à attendre d'un Roi, qui n'agissoit par aucun principe, ni d'un Général qui pouffoit l'orgueil jusqu'à vouloir commander les siens, & à trouver à redire à tout, sous prétexte que la première chose à quoi il falloit penser étoit le rétablissement de l'Electeur Palatin. Sur quoi je remarquerai que, dans le tems que Gustave-Adolphe faisoit ses dispositions pour passer en Allemagne, le Colonel Alexandre-Hamilton vint à Stockholm offrir au Roi un traité d'alliance avec l'Angleterre, sous le nom du Marquis. Quoique le Roi de Suède trouvât étrange de traiter avec un particulier, pour une alliance entre Souverains, néanmoins, comme il avoit besoin de troupes, & que le Marquis s'engageoit dans ses lettres de lever un Corps de sept ou huit mille Anglois, que d'ailleurs Gustave connoissoit la timidité & les irrésolutions du Roi d'Angleterre, il voulut bien se prêter à sa foiblesse, & traiter avec le Marquis d'Hamilton. Mais dans le traité qui fut conclu le dernier de Mai 1630. à Stockholm avec l'Agent de ce Marquis, il ne fut parlé que du rétablissement du Sy-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 239

stème de l'Empire en général, sans aucune mention particulière de l'Electeur Palatin. C'étoit donc à tort que Vanes & le Marquis d'Hamilton fatiguoient le Roi de Suède de ce rétablissement, & prétendoient régler ses opérations. Mais Gustave n'étoit pas Prince à se laisser mener. Il méprisoit le Roi d'Angleterre & son Ministère : & il avoit sur le cœur la préférence qu'il avoit donnée au Roi de Dannemarck, pour la conduite de la guerre d'Allemagne. Il n'aimoit pas Vanes, le traitoit publiquement d'Espagnol déguisé, & savoit qu'avant de venir vers lui il avoit été à Coppenhague, & avoit conféré avec le Roi de Dannemarck, ami fort équivoque de la Suède. Enfin Gustave avoit alors plus besoin d'argent que de troupes, & le Roi d'Angleterre n'avoit, ni le moyen, ni la volonté de lui en fournir. Un jour que le Ministre Anglois l'excédoit de sollicitations plus qu'à l'ordinaire, pour l'engager à marcher vers le Palatinat & y rétablir l'Electeur, menaçant, à moins de cela, que le Roi son Maître rappelleroit le Marquis d'Hamilton avec ses troupes ; *Monsieur le Chevalier Vanes*, lui répondit le Roi, *je trouve fort étrange que*

*Vous me pressiez ainsi, tandis que votre Maître ne veut pas même paroître s'intéresser au sort de l'Electeur Palatin; qu'il se reserve toujours une porte de derrière, pour pouvoir desavouer le Marquis d'Hamilton; & qu'il vient de faire, fort mal à propos pour moi, la paix avec les Espagnols qui sont en possession de tout le Bas-Palatinat Vous dites que le Roi d'Angleterre rappellera ses troupes? A la bonne heure; qu'elles partent: je ne les retiens point, & leur souhaite un bon voyage. Pour mes entreprises, personne n'est endroit de les régler, & de me prescrire quoique ce soit à cet égard. Il faut aussi que je Vous dise que Vous venez un peu trop tard; & que, par mon traité avec la France, j'ai promis la neutralité au Duc de Bavière, & que je l'en laisserai jouir à moins qu'il ne me donne lieu d'agir autrement (1). Le Roi regardoit Vannes*

(1) M. Ark. dans ses Mémoires Mss. rapporte un autre sujet de mécontentement de Gustave-Adolphe contre le Roi d'Angleterre; c'est que celui-ci, en lui écrivant, ne lui avoit donné que de la *Sérénité*, quoique Gustave lui eût donné de la *Majesté*: à quoi, il ajoute fort sensément que ces sortes de choses, qui paroissent des minucies, sont souvent d'une grande conséquence pour le succès d'une négociation.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 241

nes comme un espion, & ne pouvoit le souffrir. Ils se séparèrent donc, & Hamilton ramena environ cinq cens Anglois dans leur île & fort peu de lauriers.

Cependant Gustave-Adolphe avoit résolu de rétablir les Ducs de Mecklenbourg; &, voyant que désormais Tilly ne pouvoit traverser ce projet, il ordonna qu'une partie des troupes venues de Suède, & de la Garnison de Stralsund, marchât dans ce Duché pour en expulser les Impériaux.

A l'approche des Suédois, les Garnisons de Gustrow & de Putzow se retirèrent & abandonnèrent ces deux postes, qui d'ailleurs n'étoient pas tenables. Elles prirent la route de Rostock, vivement poursuivies par les Suédois, qui enfin les atteignirent sur la chaussée de cette Ville & les taillèrent en pièces: tout ce qu'il y avoit de Croates fut passé au fil de l'épée; & le bu-

Il me semble que c'étoit mal s'y prendre pour gagner un Prince aussi ambitieux, & aussi délicat sur le point d'honneur que Gustave-Adolphe, que de ne pas le traiter d'égal à égal. Ce grand Roi regardoit l'Alliance d'Angleterre comme une chose à quoi il ne faisoit point se fier : *In Anglicana Societate Gustavo nihil fiducia esse reponendum.* Puff. l. c. L. IV. § 43.

tin des Suédois fut considérable , surtout en argent , or & bijoux , tristes dépouilles du Mecklenbourg. La Garnison de Rostock , qui avoit aussi un butin précieux à mettre en sûreté , en chargea deux Vaisseaux pour le transporter à Dantzic ; mais le Vice-Amiral Suédois Carl Carlson , qui croisoit sur les côtes de Poméranie , s'empara de ces deux Vaisseaux , & ainsi fut vérifié le proverbe , qui dit que *ce qui vient par suite s'en va par tambour*.

Le Roi avoit chargé le Colonel Monro Ecossois d'assiéger la petite Ville de *Plaw* , où il y avoit une Garnison de cent cinquante Impériaux , qui d'abord se retirèrent dans le Château ; mais après trois jours d'attaque , Monro les força à se rendre. Après la prise de cette place , Monro marcha vers Schwesin , & tailla en pièces sur sa route cent Dragons de Wismar , qui s'étoient jetés dans une métairie.

Le Duc Adolphe-Frédéric , qui s'étoit réfugié à Lubeck , apprenant ces bonnes nouvelles , partit le 17. de Juillet , pour revenir dans son pays , où il étoit attendu avec impatience. Il se mit à la tête d'un Corps de troupes , qu'il avoit fait lever dans le baillage de

Schœneberg , & marcha à Gadebusch , où il fit son entrée.

Après cela il marcha vers Schwerin , où il joignit les Suédois : & l'on délibéra sur la manière dont on attaqueroit la Ville , qui est la Capitale de tout le Duché.

La Garnison en étoit fort foible ; mais il s'agissoit de l'empêcher de se jeter dans le Château , où elle pouvoit mieux résister que dans la Ville. Il fut résolu que le Capitaine Rellinger avec ses Dragons passeroit dans des bateaux , qui étoient tout prêts le lac de Schelff , & se posteroit entre la Ville & le Château , tandis qu'on attaqueroit les portes de la Ville , & couperoit la retraite à la Garnison ; mais les Impériaux , ayant pénétré ce dessein , ne s'amusèrent point dans la Ville , & se hâtèrent de gagner le Château. Là , ils se défendirent vaillamment , tuèrent & blessèrent plusieurs Suédois & Mecklenbourgeois. Le Duc , qui n'avoit point de canon , étoit fort embarrassé. Il fit offrir les conditions les plus honorables aux Capitaines Cely & Milatz , qui commandoient les Impériaux ; mais ils déclarèrent , qu'ils ne se rendroient point avant qu'on eût fait brèche au Château. A la fin , le Géné-



ral Achatius Todt arriva avec six Compagnies d'Infanterie , & quatre pièces de canon , dont on commença à tirer sur le Château. Alors les deux Capitaines offrirent de rendre la place , moyennant les honneurs de la guerre , ce qui leur fut accordé ; & la Garnison qui n'étoit que de soixante hommes , sortit avec armes & bagages , tambour battant & enseignes déployées. Ils furent conduits partie à Dœmitz , partie à Wismar.

Tout le Duché de Mecklenbourg se trouvant alors délivré à la réserve de ces deux places , Gustave voulut assister en personne à l'Installation des Princes.

La cérémonie s'en fit à Gustrow , de la manière suivante. Dès le matin toutes les cloches commencèrent à sonner , & les saquebutes à se faire entendre du haut des clochers , selon la manière d'Allemagne. La Bourgeoisie se mit sous les armes ; toute la Noblesse du Pays à cheval alla au devant des Princes & du Roi , à une lieue hors de la Ville , au bruit des trompettes , des tambours , & d'autres instrumens de guerre , & faisant porter devant soi des Etendarts aux armes du Duc , avec des

devises relatives à la circonstance. Ensuite arriva le Clergé, puis le Magistrat de Gustrow & de plusieurs autres Villes, & enfin la Bourgeoisie en armes avec ses Officiers à la tête. Les Princes firent alors au Roi de Suède un remerciement, où ils tâchèrent de mettre plus de sentiment que d'éloquence ; après quoi la marche commença. Elle fut ouverte par la Noblesse à cheval formant huit Escadrons ; après cela venoient deux Héraults des Principautés de Schwerin & de Gustrow, vêtus de velours bleu, & la cote d'armes de même, & avantageusement montés : après eux, venoit le Duc Jean-Albrecht monté sur un très beau cheval caparaçonné de noir. Il étoit suivi de trente-six Gardes-du-Corps, l'épée nue à la main ; & après ceux-ci, venoient six Timballiers très lestement vêtus & montés, suivis de trente-six Trompettes. Ici paroissoit Gustave-Adolphe, avantageusement monté & vêtu de simple Drap vert, avec un plumet bleu & blanc à son Chapeau, ayant à sa gauche le Duc Adolphe-Frédéric, & derrière, un détachement de Gardes-du-Corps. Après eux, on voyoit le Duc Bogislas de Poméranie ; à sa droite le jeune Prince Ul-

rich de Dannemark ; & à sa gauche, Guillaume Duc de Courlande & de Semi-Gallie. Enfin, les Enfans des Ducs de Mecklenbourg, ayant à leurs côtés le Général Baudissin, & le Colonel Streiff. La marche étoit fermée par cent trente & un carosses, remplis de Femmes de qualité, & suivis d'un gros de dix-huit cens Cuirassiers.

Après le service divin, le Roi & les Ducs se rendirent à l'Hôtel-de-Ville, où ils furent reçus par le Magistrat, qui vint au devant d'eux jusqu'à une certaine distance ; ensuite se fit la cérémonie de l'hommage, que chaque corps prêta de nouveau aux Ducs, après laquelle on ne songea qu'à se divertir. Vingt gros tonneaux de Vin, & autant de tonneaux de Biere, furent abandonnés au Peuple, avec une prodigieuse quantité de Pains, de Gâteaux & de Viandes. Le Roi (1) voulut, que chaque Mère, qui avoit un Enfant à la mamelle, vînt lui donner à boire de ce Vin, pour que la mémoire d'un si heureux événement se conservât de Père en Fils ; & que, jusqu'aux plus foibles Créatures, chacun prît part à une Fête si intéressante.

(1) Kevenb. p. 1857.

Le Roi , étant ensuite retourné à son camp de Werben , y reçut la visite de Guillaume V. Landgrave de Hesse , qui s'étoit déclaré pour la liberté Germanique , avec un courage d'autant plus remarquable , que la plupart des autres Etats de l'Assemblée de Leipzig avoient plié sous le joug à l'approche des troupes Impériales. Cette fermeté le rendoit cher à Gustave , qui fut charmé de le voir , & de traiter avec lui.

Il est vrai aussi , que le Landgrave avoit les plus fortes raisons de se liguier avec les ennemis de l'Empereur , & de souhaiter une révolution générale dans l'Empire ; premièrement , l'Empereur avoit jugé en faveur de Hesse - Darmstadt le différend survenu entre les deux Maisons , au sujet de la succession de Marbourg ; secondement , le Pays de Hesse-Cassel avoit été extrêmement foulé par les Impériaux , dans leurs marches & contre-marches pour les quartiers d'hiver , & les contributions qu'ils en avoient tirées , & qu'on faisoit monter jusqu'à sept millions d'ecus ; troisièmement , les Moines Dominicains prétendoient , en vertu de l'Edit de restitution , rentrer en possession du Monastère de Geismar , dont les revenus

avoient été réduits au fief du Landgrave, après la Convention de Passau, & la Paix de Religion. Guillaume jugea donc qu'il étoit perdu, si l'Edit de restitution avoit lieu, puisqu'il perdoit par-là plus de la quatrième partie de ses revenus, & bien au-delà, s'il falloit bonifier les revenus perçus depuis la Convention de Passau. Un autre motif de la démarche du Landgrave, c'est que la Religion Réformée, dont il faisoit profession, n'étoit point comprise dans la Paix de Passau, & qu'il visoit à lui faire accorder les mêmes prérogatives qu'aux deux autres, pour être ensuite Chef d'un troisième parti dans l'Empire, ce qui lui revenoit naturellement depuis la Chûte de la Maison Palatine. Enfin, nous avons vu comment Til'y avoit commencé à traiter la Hesse, & l'on peut encore ajoûter à tout cela, que le Landgrave étoit un Prince plein de mérite & d'ambition, qui cherchoit à se signaler, & qui par-là même ne pouvoit qu'être très agréable à Gustave.

Ils furent bientôt d'accord sur tous les points de leur Alliance, dont voici les principaux.

1°. „ Le Roi prend le Landgrave de  
„ Hesse sous sa protection, de maniè-

„ re,

„ re, qu'il regardera, & traitera com-  
 „ me ses propres ennemis tous ceux  
 „ qui lui causeront quelque déplaisir, ou  
 „ préjudice.

2°. „ Si les sujets du Landgrave se  
 „ trouvent molestés, quelqu'une de ses  
 „ Villes ou Châteaux assiégée ou blo-  
 „ quée, le Roi s'engage de venir à son  
 „ secours, de joindre ses troupes à ces-  
 „ les de ce Prince, pour délivrer la  
 „ place assiégée ou bloquée, & de ne  
 „ l'abandonner sous quelque prétexte  
 „ que ce soit.

3°. „ Sa Majesté ne fera aucun ac-  
 „ cord, ni avec l'Empereur, ni avec la  
 „ Ligue Catholique, que le Landgrave  
 „ n'y soit compris, & n'obtienne sa-  
 „ tisfaction touchant les biens d'Egli-  
 „ se, & les autres Droits & Prérogati-  
 „ ves, dont la Maison de Hesse-Cassel  
 „ a jouï avant les troubles de Bohême.

4°. „ Si le Landgrave se trouve oblî-  
 „ gé de recevoir dans ses places des  
 „ troupes de Sa Majesté, ce sera tou-  
 „ jours sans préjudice de ses Droits de  
 „ Souverain, & lorsque la raison de  
 „ guerre ne subsistera plus, les places  
 „ seront aussitôt évacuées & rendues  
 „ au Landgrave.

5°. „ Supposé, que le Landgrave

## 250 HISTOIRE DE

„ fournisse au Roi de l'artillerie , ou autres attirails de guerre , Sa Majesté les lui restituera , après en avoir fait l'usage auquel ils étoient destinés.

6°. „ Dans le cas où le Landgrave s'empareroit avec ses propres troupes de quelque Ville , Château , ou Pays de quelque Etat de la Ligue Catholique , le Roi sera tenu , à l'égard de ces Conquêtes , aux mêmes obligations où il s'engage par rapport aux anciennes possessions du Landgrave ; c'est-à-dire , qu'il aidera à les défendre de tout son pouvoir.

7°. „ Si les circonstances ne permettent pas au Roi de venir en personne au secours du Landgrave , & de diriger la guerre dans cette partie , Sa Majesté fera choix d'un sujet capable pour tenir sa place , & conduire les opérations militaires : de manière qu'il commandera en Chef les troupes du Landgrave , & celles que Sa Majesté trouvera à propos d'envoyer à son secours.

8°. „ Le Roi nomme à cet effet le Landgrave même.

9°. „ Afin néanmoins que tout soit dirigé avec plus d'ordre & de précaution , Sa Majesté , tant par rap-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 231

„ port à la guerre, que pour l'admini-  
„ stration des deniers qui y sont desti-  
„ nés, nommera un Conseiller de Guer-  
„ re, qui aura voix & séance dans le  
„ Directoire général, & qui fera les  
„ fonctions d'Ambassadeur auprès des  
„ Etats Confédérés, & les assistera de  
„ ses conseils & de son travail.

10°. „ Le Landgrave ayant désiré,  
„ & jugeant nécessaire d'entretenir un  
„ Envoyé, ou Résident auprès du Roi,  
„ Sa Majesté trouve bon, que le Land-  
„ grave choisisse un sujet de mérite, &  
„ de confiance pour cet emploi.

11°. „ Enfin, le Roi permet & don-  
„ ne plein-pouvoir au Landgrave, de  
„ recevoir dans cette Alliance tous les  
„ Princes, Ducs, Villes, Comtes, Pré-  
„ lats & Communautés, qui voudront  
„ y avoir part aux mêmes conditions  
„ dont on est convenu, & tout com-  
„ me s'ils avoient traité directement  
„ avec Sa Majesté. Bien entendu que  
„ ceux, qui voudront attendre l'événe-  
„ ment pour y accéder, n'y seront plus  
„ reçus après l'espace de trois mois”.

De son côté, le Landgrave s'engage  
envers Sa Majesté.

1°. „ A être son Ami & Allié en-  
„ vers tous & contre tous: à ne se dé-



„ tacher de ses intérêts de quelque ma-  
 „ nière, & sous quelque prétexte que  
 „ ce puisse être: & à ne faire aucun  
 „ traité, ni accord avec ses ennemis,  
 „ que sous son bon plaisir, & que Sa  
 „ Majesté & la Couronne de Suède  
 „ n'y soient comprises.

2°. „ En cette qualité d'Allié & d'A-  
 „ mi du Roi de Suède, il s'efforcera  
 „ de détourner tout dommage, qu'on  
 „ pourroit vouloir causer à Sa Maje-  
 „ sté, à son Royaume, Provinces, Vil-  
 „ les & Sujets, l'assistera de toutes ses  
 „ forces, & ne recevra dans ses pla-  
 „ ces aucun ennemi dudit Roi.

3°. „ Au contraire, il recevra les  
 „ troupes de Sa Majesté dans lesdites  
 „ places, sans aucune difficulté, soit  
 „ de passage, soit en Garnison; bien  
 „ entendu, qu'en ce dernier cas les  
 „ troupes de Sa Majesté prêteront Ser-  
 „ ment au Landgrave, pour tout le  
 „ tems qu'elles resteront sur ses terres;  
 „ & que, ni le Roi, ni ses Alliés, n'en  
 „ prendront aucune occasion de pré-  
 „ judicier aux Droits du Landgrave,  
 „ mais agiront avec lui de bonne foi,  
 „ sans ruse, ni chicane.

4°. „ Dans le cas où le Roi enver-  
 „ roit des troupes à son secours, le

„ Landgrave les traitera comme les  
 „ siennes propres , & s'intéressera de  
 „ même à leur conservation.

5°. „ Ledit Landgrave assemblera  
 „ incessamment un Corps de quelques  
 „ milliers d'hommes, qu'il entretiendra  
 „ à ses dépens, & tâchera d'augmen-  
 „ ter autant qu'il lui sera possible. Il  
 „ ne souffrira point qu'il soit levé par  
 „ l'ennemi des contributions dans son  
 „ Pays, ni qu'il y soit recruté; mais,  
 „ il fera tailler en pièces les exacteurs  
 „ & les recruteurs, & causera à l'en-  
 „ nemi tout le préjudice qu'il pourra.

6°. „ Si cet ennemi, battu & dé-  
 „ fait par le Roi, se retire sur les fron-  
 „ tières de Hesse, le Landgrave l'atta-  
 „ quera & le poursuivra, jusqu'à ce  
 „ qu'il soit entièrement dispersé & dis-  
 „ sipé.

7°. „ Le Landgrave promet, à la  
 „ première réquisition du Roi, d'as-  
 „ sembler ses Vassaux, avec leurs va-  
 „ lets, & de les faire servir sous la di-  
 „ rection du Roi, & à l'avancement de  
 „ ses desseins, à peine d'être privés de  
 „ leurs fiefs, en cas de desobéissance  
 „ de leur part; & au cas que la con-  
 „ fiscation ait lieu, le Roi s'engage à

„ l'appuyer de ses forces ; bien enten-  
 „ du, qu'elle fera toute entière pour le  
 „ Landgrave, en qualité de Suzérain ;  
 „ & que le Roi ne pourra jamais pré-  
 „ tendre rétablir de son autorité un  
 „ Vassal du Landgrave, ainsi puni pour  
 „ sa désobéissance.

8°. „ Il ne sera exigé aucun fraix  
 „ de fortifications, ni de récompenses,  
 „ que ce qui aura été accordé en com-  
 „ mun, & le payement s'en fera de la  
 „ caisse générale. Ce traité dérogera à  
 „ tout autre, qui pourroit avoir été  
 „ conclu avec quelque autre Puissance  
 „ dedans & dehors de l'Empire, en-  
 „ tant que ce dernier pourroit y être  
 „ contraire.

9°. „ Si le Landgrave consent à  
 „ quelques réparations, ou fortifications,  
 „ que le Roi jugeroit à propos de fai-  
 „ re dans son Pays, il y fera travailler  
 „ ses sujets.

10°. „ Les Soldats de Sa Majesté,  
 „ qui passeront par le Pays du Land-  
 „ grave, ou qui y séjourneront, ne  
 „ pourront exiger des Habitans que le  
 „ couvert, le feu, la chandelle, & le  
 „ sel ; & éviteront de leur être trop à  
 „ charge.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 255

11°. „ Le Landgrave assignera des lieux propres pour les revues, que Sa Majesté trouvera à propos de faire faire des troupes, qu'elle aura envoyé au secours du Landgrave, & il leur fournira la paille, & ce qui est d'usage en ces occasions.

12°. „ Si le Roi porte ses armes en Autriche ; ou en quelqu'autre Pays de ses ennemis, de façon que ses Alliés n'aient à craindre aucune invasion, le Landgrave le renforcera de toutes ses troupes.

13°. „ Si le Roi prend sur les ennemis quelque place à la convenance du Landgrave, celui-ci en fera mis en possession, & y fera maintenu, jusqu'à ce qu'il soit remboursé des fraix qu'il aura faits.

14°. „ S'il survient entre le Roi, & le Landgrave, quelque différend ou difficulté, on fera choix de quelques personnes habiles pour servir d'arbitres, & l'on en passera par leur décision, sans chercher à l'éluder par aucun détour ou chicane.

15°. „ Le Landgrave ne donnera azyle, ni service à aucun Officier, Soldat, Cavalier ou Dragon deserté.

„ des troupes du Roi ; mais plutôt les  
 „ livrera fidèlement , & le Roi fera  
 „ de même à l'égard des Hessois dé-  
 „ ferteurs.

„ Enfin le Landgrave s'oblige à rap-  
 „ peller par des Avocatoires tous ses  
 „ sujets, de quelque état & condition  
 „ qu'ils puissent être, lesquels peuvent  
 „ être au service des ennemis de Sa  
 „ Majesté, à confisquer les biens, tant  
 „ féodaux qu'allodiaux, de ceux qui  
 „ n'obéiront pas dans un certain ter-  
 „ me, & même à les punir corporelle-  
 „ ment, s'ils peuvent être pris après  
 „ l'expiration dudit terme”.

Après la conclusion de ce traité les  
 deux Princes, ne s'amusèrent pas à  
 perdre leur tems à des fêtes & à des  
 réjouissances ; mais ils se séparèrent  
 pour travailler chacun de son côté à  
 s'opposer aux desseins de leurs ennemis.

Tandis que ces choses se passaient en  
 Allemagne, les Etats du Royaume de  
 Suède étoient assemblés en Diète à  
 Stockholm (1), pour consulter sur  
 quelques points importans que le Roi  
 leur avoit fait proposer. Il s'agissoit de

(1) Le 4me. Juin 1631. Voy. Stierman  
 Bibl. Suec. Got. p. 828. 830. Mss. de M. Ark.

favoir si, le cas arrivant que l'Empereur souhaitât sincèrement un accommodement, le Roi devoit se contenter que la Poméranie, le Mecklenbourg & les Villes maritimes fussent remises dans leur première liberté, & en leur état antérieur, ou si Sa Majesté devoit exiger le rétablissement pur & simple de la Religion Evangélique, sur le pied prescrit par les Loix & Constitutions de l'Empire, & continuer la guerre jusqu'à ce qu'on se déterminât à accorder ce point. Gustave vouloit aussi savoir le sentiment des Etats par rapport au Roi de Dannemarck.

Les Etats, d'autant plus portés à prévenir les desirs du Roi, qu'il paroïssoit plus attaché aux maximes du Gouvernement mixte, répondirent, après des complimens de félicitation sur les nouveaux lauriers que le Roi venoit de cueillir, qu'il seroit sans doute à souhaiter que tous les Etats Evangéliques fussent tellement assurés de la liberté de leur conscience, que les Catholiques ne pussent les troubler à l'avenir dans leur Religion; mais, que c'est-là l'affaire de ces mêmes Etats principalement, & qu'il n'est pas juste que le Roi porte seul le fardeau de cette guer-

re ; que sa personne étoit déjà trop exposée aux accidens les plus funestes , auxquels ses fidèles Etats n'osoient penser sans frémir ; que , si ceux qui étoient le plus intéressés à cette guerre ne lui témoignioient pas plus de bonne volonté qu'ils n'avoient fait jusques-là , le Comité Secret des Etats laisse à Sa Majesté le choix de continuer la guerre , ou de faire la paix , de la manière qu'Elle trouvera la plus convenable à sa haute réputation , au bien , & à la sûreté de la Patrie ; qu'on pourroit établir pour préliminaires , que la Poméranie & le Mecklenbourg fussent rétablis dans leur ancien Etat , & que la Suède retint la protection des Villes maritimes , protection qu'elles avoient déjà acceptée avec tant d'empressement.

Pour ce qui étoit du Roi de Danemarck , qui avoit mis une douane & un droit de péage sur l'Ile de Ruden , quoiqu'il n'ignorât pas le traité conclu entre Sa Majesté & la Poméranie , & qui prétendoit encore un droit Ecclésiastique sur l'Ile de Rugen , quoiqu'il y eût renoncé , il paroissoit partout cela , & par d'autres démarches qu'il falloit se défier de lui. Cependant le Comité s'en rapporte à la prudence du Roi ,

qui ne souffrira point de telles infractions à des droits si légitimement acquis : qu'il conviendrait pourtant de lui faire faire des remontrances amiables , auxquelles s'il ne se rendoit pas , les fidèles Etats de Sa Majesté prendroient des mesures , pour maintenir les légitimes droits de la Couronne de Suède : persuadés néanmoins que Sa Majesté tenteroit tous les moyens praticables , pour vuider ces mesentendus , avant que d'en venir à une guerre ouverte avec le plus proche voisin de la Suède.

La sagesse de Gustave-Adolphe , écarta toute occasion de rupture avec le Dannemarck , qui d'ailleurs n'étoit point en état de rien entreprendre , ayant assez à faire à se remettre des échecs qu'il avoit reçus , sans compter l'épuisement des finances , & la pauvreté générale des peuples.

Cependant le Comte de Tilly s'étoit déterminé à tomber sur l'Electeur de Saxe avec toutes ses forces ; & , pour n'en pas faire à deux fois , il avoit envoyé ordre à Furstemberg & à Aldringer de le venir joindre avec leurs troupes , qui étoient les mêmes qui avoient commis tant de cruautés à Mantoue , & ravagé la Suabe & la Franconie à leur retour.



En attendant il décampa de Wolmerstædt, & s'avança vers le pays que la Saale arrose, & qu'on nomme à cause de cela *Saale-creifs*. Piqué contre le Landgrave de Hesse-Cassel, au sujet de la visite qu'il avoit faite au Roi de Suède, il tâcha d'exciter ses sujets à la revolte; pour cet effet il fit répandre dans la Hesse un Ecrit, où il représentoit aux habitans, tant des Villes que de la Campagne, „ qu'ils étoient sujets „ de l'Empereur & de l'Empire, & „ qu'en cette considération, il ne pou- „ voit leur cacher, par un effet de son „ affection pour eux, que le Landgra- „ ve Guillaume étoit parti depuis peu „ de ses Etats, pour se rendre auprès „ du Roi de Suède dans son camp près „ de Werben, où il étoit encore „ actuellement: qu'il les prioit de con- „ sidérer combien il étoit indécet & „ criminel à un Prince de l'Empire, „ d'avoir des pour parlers secrets avec „ un Prince tel que le Roi de Suède, „ ennemi déclaré du Chef de l'Empi- „ re, sur tout après les déclarations „ réitérées que le Landgrave avoit fai- „ tes, que ses armemens n'avoient rien „ pour objet, qui pût préjudicier à Sa „ Majesté Impériale, tandis qu'il étoit

„ clair & évident , que ces conféren-  
 „ ces, ces entrevues secretes n'étoient  
 „ que des machinations contre ce Mo-  
 „ narque, & contre le St. Empire - Ro-  
 „ main : qu'ainfi le Landgrave fe dé-  
 „ claroit maintenant ennemi de l'Em-  
 „ pereur & de l'Empire , & ne pou-  
 „ voit être regardé & traité que com-  
 „ me tel : qu'il les exhortoit à bien pe-  
 „ ser toutes les conséquences qui en  
 „ résultoient ; à ne pas recevoir le  
 „ Landgrave Guillaume , à se séparer  
 „ de lui , & à ne point reconnoître son  
 „ autorité, jusqu'à ce que Sa Majesté  
 „ Impériale, que lui Tilly avoit infor-  
 „ mée de la conduite de ce Prince ,  
 „ eût ordonné de son sort : qu'en at-  
 „ tendant ils eussent à se soumettre à  
 „ la protection de l'Empire , faute de-  
 „ quoi il leur annonçoit le châtiment,  
 „ qu'ils ne pouvoient manquer d'é-  
 „ prouver pour leur desobéissance. ”

Tilly eut beau dire, les Hessois res-  
 tèrent fidèles à leur Prince , & il falut  
 qu'il remît à un autre tems la punition  
 qu'il se proposoit d'en faire, lorsqu'il  
 auroit écrasé l'Electeur de Saxe , &  
 battu le Roi de Suède.

Tilly, en décampant de Wolmerstædt  
 pour venir en Saxe, marcha par Eisle-

ben, où il fut joint par Furstemberg, qui lui amenoit vingt-cinq mille hommes de vieilles troupes. Mais, avant que de partir de Wolmerstædt, il avoit envoyé des Députés à l'Electeur avec une longue Lettre (1), en date du 24. d'Août ; dans laquelle il lui marque ,  
 „ qu'il lui envoie Jean - Reinhardt de  
 „ Metternich , Grand Prévôt du Cha-  
 „ pitre de Mayence , Administrateur  
 „ de Halberstadt &c., & Othon - Fri-  
 „ déric Baron de Schœnberg , Cham-  
 „ bellan de l'Empereur , Général de  
 „ son Artillerie , & Colonel d'un Ré-  
 „ giment de Cuirassiers, pour lui repré-  
 „ senter, que lui Comte de Tilly avoit  
 „ appris de bonne part , que, malgré  
 „ tous les Décrets monitoires, & dé-  
 „ hortatoires de Sa Majesté Impéria-  
 „ le, les Princes & Etats de l'Union  
 „ de Leipzig continuoient leurs pré-  
 „ paratifs de guerre , contre le respect  
 „ dû à l'autorité du Chef de l'Empi-  
 „ re, & alléguoient l'exemple de Sa  
 „ Sérénité Electorale , pour excuser  
 „ leur désobéissance ; qu'il étoit évi-  
 „ dent que ce n'étoit pas-là le moyen  
 „ de parvenir à la paix , & de dimi-

(1.) Voy. dans Lendorp. p. 199.

„ nuer les maux de la guerre : que Sa  
 „ Majesté Impériale se souvenoit fort  
 „ bien, qu'on alléguoit pour prétexte  
 „ l'indiscipline de la Soldatesque, & la  
 „ nécessité de défendre les sujets res-  
 „ pectifs : que cependant on avoit ac-  
 „ cordé des contributions & des quar-  
 „ tiers d'hiver au Roi de Suède, en-  
 „ nemi déclaré de l'Empereur & du  
 „ St. Empire-Romain, sans murmurer,  
 „ ni se plaindre, ni implorer la prote-  
 „ ction de Sa Majesté Impériale, à  
 „ qui seule il convenoit de défendre  
 „ les Etats opprimés : que le *Conclu-*  
 „ *sum* de l'Assemblée de Leipzig, quoi-  
 „ que cassé & annullé par les Décrets  
 „ de l'Empereur, n'avoit pas été moins  
 „ mis en exécution, par un attentat  
 „ des plus crians contre l'autorité du  
 „ Chef de l'Empire, & contre les or-  
 „ donnances & recès de la paix publi-  
 „ que : que l'exemple de la Diète cir-  
 „ culaire, tenue à Jutterbock en 1623.  
 „ allégué par les Etats de l'Assemblée  
 „ de Leipzig, ne faisoit rien à leur ju-  
 „ stification, puisqu'il ne fut pas ques-  
 „ tion dans cette Diète de s'opposer  
 „ à Sa Majesté Impériale & à ses  
 „ troupes ; mais de prendre des mesu-  
 „ res contre les rebelles pros crits par

„ les Loix & les Constitutions Impéria-  
 „ les: que lui Tilly prioit instamment.  
 „ Sa Sérénité Electorale de faire bien  
 „ attention aux malheurs, où il expo-  
 „ soit sa personne, sa famille, son pays,  
 „ ses sujets, en persistant à adhérer au  
 „ resultat de l'Assemblée de Leipzig;  
 „ qu'Elle ne pourroit s'en prendre qu'à  
 „ soi-même, des suites de sa désobéis-  
 „ sance; que Sa Majesté Impériale se-  
 „ roit d'autant plus étonnée, que Sa  
 „ Sérénité Electorale laissât venir les  
 „ choses à la dernière extrémité, que  
 „ de tous les Etats plaignans, Elle avoit  
 „ le moins de sujet de mécontentement,  
 „ puisque, par un effet de l'affection  
 „ que Sa Majesté Impériale lui portoit,  
 „ son pays, ses sujets, & les Princes de  
 „ sa Maison, avoient été les plus épar-  
 „ gnés; que Sa Sacrée Majesté Impé-  
 „ riale n'avoit jamais refusé justice à  
 „ personne, & étoit encore prête à la  
 „ rendre conformément aux Loix, &  
 „ à la Capitulation qu'Elle avoit jurée;  
 „ que c'étoit dans cette vue salutaire,  
 „ qu'Elle avoit convoqué une Diète  
 „ générale à Francfort; que la porte  
 „ de sa justice étoit encore ouverte;  
 „ qu'il étoit encore tems d'obtenir  
 „ par cette voie réparation des torts,  
 „ qu'on

„ qu'on auroit réellement reçus ; que  
 „ toute autre voie étoit illégitime , &  
 „ ne pouvoit attirer que de justes châ-  
 „ timens ; qu'ainsi il prioit Sa Sérénité  
 „ Electorale de ne pas suivre des con-  
 „ seils desespérés , qui entraîneroient  
 „ sa perte , & celle de toute sa Mai-  
 „ son : qu'il lui conseilloit , comme  
 „ son Ami & Serviteur , de lui remet-  
 „ tre ses troupes pour les joindre à  
 „ celles de Sa Majesté Impériale , afin  
 „ de pouvoir d'autant plutôt chasser  
 „ les Etrangers hors de l'Empire , & y  
 „ rétablir l'ordre & la paix : à acquit-  
 „ ter dans la même vue les contribu-  
 „ tions imposées ; & à interposer ses  
 „ bons offices & son autorité auprès  
 „ des autres Etats Protestans , pour  
 „ qu'ils se soumissent sans délai aux Dé-  
 „ crets du Chef du Corps Germanique ,  
 „ avant que les choses en vinssent au  
 „ dernières extrémités ; que les Dépu-  
 „ tés , qu'il lui envoyoit , étoient char-  
 „ gés de traiter avec Son Altesse Ele-  
 „ ctorale sur tous les points ci-des-  
 „ sus ” .

L'Electeur étoit à Mersebourg , lors-  
 que les Députés du Généralissime lui  
 remirent la dépêche , dont nous venons  
 de donner le précis. Il les reçut avec

beaucoup de cordialité & de politesse. Le soir, il leur donna un grand repas, sur la fin duquel, il leur dit en riant : *Je vois bien, Messieurs, que vous comptez d'avoir la Saxe pour dessert ; & qu'après avoir mangé tant d'autres Etats, Mr. le Généralissime a réservé les miens pour le fruit ; mais je vous avertis qu'il pourra s'y trouver des confitures Postiches, & des noix de dure digestion (1), & même si difficiles à mordre, qu'on pourroit s'y casser les dents.*

Le lendemain l'Electeur expédia les Députés, & les chargea de sa réponse

(1) Ce discours rapporté par le Comte de Reventin, fait allusion à la coutume des Allemands de mêler parmi les fruits naturels des fruits artificiels, faits de bois & peints au naturel ; & au proverbe Allemand *eine harte Nuss, une Noix dure* ; c'est-à-dire, en bon François, *un morceau de dure digestion*, par où l'on entend au figuré un objet herissé de difficultés : quant aux fruits ou confitures *postiches*, ils les appellent *Schau-Essen*, comme qui diroit, *des mets qui ne sont que pour les yeux*. Cet usage s'observoit dans les plus grands repas, & sur les tables les mieux servies. Il n'est plus guère connu présentement, que sur celles où règne la frugalité ; ou, si l'on sert des fruits postiches sur les grandes tables, ils ne sont plus de bois ; mais de la plus belle porcelaine, & pour remplir les vuides de la table par des chefs-d'œuvres en ce genre.

au Comte de Tilly. Elle portoit en substance; „ qu'il avoit entendu ses Députés, & reçu la Lettre qu'il lui avoit écrite, par où il voyoit que Sa Majesté Impériale avoit chargé Son Excellence Jean - Tserclas Comte de Tilly de l'exécution de ses ordres; „ qu'il s'en réjouissoit, connoissant ses bonnes intentions: qu'il lui sembloit que tout l'objet de sa Lettre, & de son Ambassade, se réduisoit à lui représenter le déplaisir, que causoit à Sa Majesté Impériale le *Conclusum* de l'Assemblée de Leipzig, à l'exhorter lui Electeur de Saxe à s'en desister, à joindre ses troupes aux siennes, à payer les contributions imposées, & à employer ses bons offices, pour engager les autres Etats Protestans à renoncer à l'Union de Leipzig, & à se soumettre aux Décrets de l'Empereur; qu'il s'étoit fait lire & relire cette Lettre, & avoit mûrement réfléchi à tout ce qu'elle contenoit; qu'il ne se pouvoit rien ajouter au respect, que lui Electeur avoit pour Sa Majesté Impériale, à son attachement pour sa Personne sacrée, & à son obéissance à ses Décrets; qu'il n'entreroit pas avec Son



„ Excellence, dans une discussion inu-  
 „ tile touchant les motifs, qui l'avoient  
 „ obligé à armer, les ayant déjà ex-  
 „ posés à l'Empereur & à l'Empire  
 „ dans un écrit apologétique, auquel il  
 „ se rapportoit; qu'il s'en tenoit à ce  
 „ qu'il avoit déclaré dans cet Ecrit, &  
 „ dans ses Lettres à l'Electeur de Ma-  
 „ yence; qu'il étoit vivement touché  
 „ de l'état dangereux où se trouvoit  
 „ l'Empire; protestant qu'il ne desiroit  
 „ que la paix, bien loin de vouloir au-  
 „ gmenter le trouble & la confusion,  
 „ semer la défiance, & attiser le feu;  
 „ choses entièrement opposées à sa fa-  
 „ çon de penser, comme il étoit aisé  
 „ d'en juger à quiconque voudroit se  
 „ rappeler les services, qu'il avoit ren-  
 „ dus à l'Empereur & à l'Empire: qu'il  
 „ n'esperoit pas que pour récompense  
 „ on voulût le violenter, quoiqu'il eût  
 „ lieu de le soupçonner par une infini-  
 „ té de discours, qui se tenoient de  
 „ tous côtés, & qui lui étoient revenus  
 „ de divers endroits, comme si on vou-  
 „ loit l'attaquer avec plusieurs armées;  
 „ discours qui venoient d'acquiescer un  
 „ puissant degré de probabilité, par  
 „ l'approche de l'armée de Son Excel-  
 „ lence sur les frontières de Saxe, dans

„ un tems , où il sembloit qu'elle au-  
 „ roit été mieux employée à pour sui-  
 „ vre le Roi de Suède , qu'à faire des  
 „ courses dans le Pays du Premier des  
 „ Electeurs laïques , qui avoit si bien  
 „ mérité du Chef & du Corps Germa-  
 „ nique ; & cela dans un tems , où , de  
 „ l'aveu de Son Excellence même , Sa  
 „ Majesté Impériale avoit convoqué  
 „ une Diète générale à Francfort , pour  
 „ calmer & appaiser tous les mouve-  
 „ mens intestins : qu'il prioit donc Son  
 „ Excellence de dispenser son Pays de  
 „ nouveaux quartiers , & d'épargner  
 „ ses sujets déjà assez ruinés par les  
 „ précédens ”.

Cette réponse , conçue en termes très  
 humbles & très respectueux envers  
 l'Empereur , & très ménagés à l'égard  
 de Tilly , ne fit aucune impression. Il  
 y repliqua avec une hauteur extraordi-  
 naire , & s'avança jusqu'à Halle à deux  
 milles de Mersebourg , d'où il envoya  
 sa réplique à l'Electeur , en date du pre-  
 mier de Septembre.

„ Nous ne saurions plus long - tems  
 „ Vous cacher , lui dit - il , que Sa Sa-  
 „ crée Majesté Impériale m'a chargé  
 „ plusieurs fois , & encore tout recem-  
 „ ment , d'obliger les Etats de l'Assem-

## 270. HISTOIRE DE

„ blée de Leipzig, de renoncer à leur  
 „ *Conclusum*, & d'employer la force  
 „ des armes contre ceux qui auront  
 „ rejeté mes exhortations amiables,  
 „ par où j'ai ordre de commencer :  
 „ d'où il suit que, puisque Votre Altes-  
 „ se Electorale a pris le parti de ré-  
 „ pondre à mes remontrances par un  
 „ refus formel, il ne me reste à moi  
 „ que celui de la contraindre par la  
 „ force à l'obéissance, qu'elle doit à  
 „ l'Empereur & à l'Empire. Et qu'Elle  
 „ me permette de lui dire, qu'Elle gâ-  
 „ te par-là tous les services, qu'Elle dit  
 „ avoir rendus au Chef & au Corps  
 „ Germanique ; & que, quand même  
 „ Elle auroit bien mérité de toute la  
 „ Chrétienté, Elle ne pourroit justifier  
 „ une telle désobéissance ; & Elle ré-  
 „ pondra devant Dieu, l'Empereur &  
 „ l'Empire de tous les maux, qui vont  
 „ arriver en Saxe & ailleurs. Je vous  
 „ le répète, ajoûtoit-il, réfléchissez y  
 „ bien ; accordez à mon armée le pas-  
 „ sage avec des vivres & autres cho-  
 „ ses nécessaires ; renforcez -là de vos  
 „ troupes, & foyez assuré que le Roi  
 „ de Suède fera bientôt renvoyé dans  
 „ son Pays. Renvoyez-moi bientôt mon  
 „ trompette avec Votre réponse, le

„ tenez presse ; mon armée s'impatien-  
 „ te ; & ceci ne souffre point de dé-  
 „ lai ”.

Dès la première lettre de Tilly, l'É-  
 lecteur s'étoit attendu que ce Général  
 ne tarderoit pas d'entrer en Saxe, &  
 d'y commettre les dernières violences.  
 C'est pourquoi, il avoit dépêché Ar-  
 nimb. en toute diligence au Roi de Sué-  
 de, pour lui demander du secours, tan-  
 dis que de son côté, il s'étoit rendu à  
 Torgau pour y assembler son armée.  
 Ce fut-là qu'il reçut la lettre en que-  
 stion, à laquelle il répondit aussitôt, &  
 renvoya le trompette avec cette répon-  
 se ; „ que lui Electeur de Saxe n'avoit  
 „ pas besoin, qu'on lui parlât tant d'o-  
 „ béissance à l'Empereur, qu'il connois-  
 „ soit l'étendue & les bornes de celle  
 „ qu'il lui devoit, & en avoit donné  
 „ d'assez bonnes preuves, dont c'étoit-  
 „ là une triste récompense : qu'il étoit  
 „ prêt cependant d'en donner encore  
 „ d'autres, pourvu qu'on n'en exigeât  
 „ que de convenables à son honneur,  
 „ & à sa dignité . . . . .

Tilly n'avoit pas attendu le retour  
 de son trompette pour entrer en Saxe :  
 & la nuit du premier au second de  
 Septembre il se mit en marche de

Halle, & arriva vers midi à Skeuditsch, à un mille & demi de Leipzig, envoyant aussitôt des détachemens de tous côtés, pour brûler & ravager tout le plat Pays.

Cependant Arnimb étoit arrivé à Vieux-Brandebourg auprès du Roi de Suède, & lui avoit représenté la situation où se trouvoit son Maître, & le besoin qu'il avoit d'un prompt secours. Gustave, qui, sur la connoissance du caractère de Tilly, avoit prévu à-peu-près ce qui arrivoit actuellement, répondit froidement à Arnimb; qu'il étoit fâché de ce qui arrivoit à l'Electeur, mais que c'étoit sa faute, & que, s'il l'en avoit cru, il ne seroit pas dans cet embarras, ni Magdebourg réduit en cendres; que maintenant il le recherchoit, parcequ'il avoit besoin de lui, mais qu'il n'avoit pas dessein de se perdre, & le Corps des Protestans avec lui, pour l'amour de l'Electeur de Saxe; qu'il ne se fioit pas à un Prince, dont le Ministère étoit vendu à la Cour de Vienne, & qui le laisseroit dans l'embarras, dès qu'il plairoit à l'Empereur de désavouer son Général, & de lui donner ordre de se retirer; que l'armée de Tilly étoit devenue très formidable, par  
les

les divers renforts qu'il avoit reçus, & particulièrement par une armée que Furtemberg lui avoit amenée; que toutefois il ne le craignoit point, & qu'il iroit le chercher, dès qu'il seroit assuré d'une retraite en cas d'accident, & que son armée ne périroit pas de faim, avant que d'avoir pu joindre l'ennemi.

Arnimb écoutoit ce discours avec une impatience, que le Roi remarquoit très bien. Il ne pouvoit pourtant condamner l'indifférence que le Roi affectoit, puisqu'elle étoit fondée sur la conduite que Jean-George avoit tenue avec lui: mais il remarquoit bien aussi, que le Roi n'étoit pas fâché de voir l'Electeur réduit à se jeter entre ses bras, puisque c'étoit un moyen de s'ouvrir le chemin, pour pénétrer jusqu'au cœur de l'Allemagne; chose que le Roi souhaitoit passionnément.

Arnimb répondit au Roi, qu'il n'avoit rien à dire sur les plaintes qu'il faisoit sur l'affaire de Magdebourg, si non que, le passé n'étant pas à redresser, il falloit l'ensevelir dans l'oubli; qu'il ne pouvoit condamner les précautions que Sa Majesté vouloit prendre, avant que de marcher au secours de la Saxe; qu'elles étoient dignes de sa prudence:

mais, qu'il le prioit de s'expliquer sur ses prétentions, & qu'il étoit fort trompé, ou l'Electeur son Maître donneroit à Sa Majesté toutes les sûretés, qu'Elle pourroit raisonnablement exiger.

„ Je veux, repliqua vivement le  
 „ Roi, que M. l'Electeur me livre la  
 „ Forteresse de Witemberg pour ma  
 „ retraite en cas de malheur; qu'il en-  
 „ voye son Fils aîné pour otage dans  
 „ mon armée; qu'il se charge de la  
 „ solde de mes troupes pendant trois  
 „ mois, & qu'il me livre les traîtres  
 „ qui sont dans son conseil, ou qu'il  
 „ en fasse justice lui-même. A ces con-  
 „ ditions-là, ajouta-t-il, je suis prêt à  
 „ marcher; si non, M. l'Electeur n'a  
 „ qu'à voir comme il se tirera d'af-  
 „ faire ”.

Arnimb pria le Roi de lui permettre d'aller conférer avec son Maître sur ces demandes, n'ayant pas de pouvoirs suffisans pour rien conclure.

L'Electeur attendoit Arnimb avec une impatience extrême : dès qu'il le vit, il crut qu'il lui apportoit la nouvelle que le Roi de Suède étoit en marche; mais quand il fut de quoi il s'agissoit, il s'écria, *non seulement Witemberg, mais Torgau, mais toute la Saxe*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 275

lui sera ouverte, & je lui livrerai toute ma Famille pour ôtage; & si ce n'est pas assez, je me livrerai moi-même, & m'irai remettre entre ses mains. Allez, retournez vite auprès de ce Prince, & dites-lui, qu'il marche à la garde de Dieu, & qu'il aura satisfaction avec moi; que je suis prêt à lui livrer les traitres, qui me serant indiqués, à payer la solde qu'il demande, & à sacrifier mes biens, & ma vie pour la cause commune.

Arnimb revint en poste, porter les nouvelles au Roi, qui, charmé de la franchise de l'Electeur, ne voulut point lui céder de ce côté-là, & lui manda;

„ que ce n'étoit pas sans raison, qu'il  
 „ avoit voulu prendre quelques pré-  
 „ cautions avec lui, puisqu'il lui avoit  
 „ témoigné tant de défiance, lorsqu'il  
 „ avoit voulu marcher au secours de  
 „ Magdebourg; mais que, puisqu'il en  
 „ ufoit maintenant avec tant de cor-  
 „ dialité, il lui déclaroit, qu'il le tenoit  
 „ quitte de toutes ses prétentions; que  
 „ si toutefois il vouloit payer un mois  
 „ de solde à son armée, il oseroit l'affir-  
 „ mer, qu'il seroit bientôt avantageu-  
 „ sement dédommagé de cette dé-  
 „ pense ”.

Alors, l'Electeur envoya au Roi la



Déclaration (1) suivante, dressée & signée de sa main.

„ Nous Jean-George, par la grace  
 „ de Dieu, Duc & Electeur de Saxe, dé-  
 „ clarons & reconnoissons par ces pré-  
 „ sentes, que, le Général Comte de Til-  
 „ ly étant entré dans nos Etats à main  
 „ armée, sans aucune cause légitime,  
 „ & au mépris de toutes les Loix de  
 „ l'Empire, en particulier des Recès  
 „ touchant la Paix *Profane*, & la Paix  
 „ de Religion, nous avons demandé  
 „ du secours au Sérénissime & Très-  
 „ Puissant Prince Gustave-Adolphe,  
 „ par la grace de Dieu Roi de Suède,  
 „ des Goths & des Wendales. Notre  
 „ très-cher Oncle & Beau-Frère. Sur-  
 „ quoi nous nous sommes obligés, &  
 „ engagés envers lui sur notre paro-  
 „ le de Prince & d'Electeur, & sur  
 „ notre foi de Chrétien nous engageons  
 „ & obligeons de la manière qui suit.  
 „ Premièrement de joindre notre ar-  
 „ mée à celle de Suède, aussitôt que  
 „ Sa Dignité Royale aura passé l'Elbe;  
 „ de nous joindre à Elle contre nos en-  
 „ nemis, & de la servir envers tous  
 „ & contre tous; à lui laisser la direc-

(1) Londorp. p. 206r.

„ ction entière de toutes les opéra-  
 „ tions; de nous conformer à tous ses  
 „ avis, autant qu'il nous sera possible,  
 „ à ne point séparer nos troupes des  
 „ siennes, tant que le danger subsiste-  
 „ ra, & à ne conclure aucun traité,  
 „ ni entrer en aucune négociation sans  
 „ son consentement.

„ Secondement, nous voulons que,  
 „ non seulement nos places sur l'Elbe  
 „ lui soient ouvertes pour sa retraite,  
 „ mais aussi, que lui & les siens y  
 „ soient reçus en cas de besoin, pour  
 „ les garder suivant l'exigence du cas,  
 „ & promettons de les aider à les dé-  
 „ fendre. Entendons que nos Officiers,  
 „ qui commandent dans lesdites pla-  
 „ ces, se conforment, sans délai ni  
 „ chicane, à nos intentions à cet égard,  
 „ en vertu de l'obéissance qu'ils nous  
 „ doivent.

„ Troisièmement, nous voulons  
 „ qu'aussi long-tems que l'armée de Sa  
 „ Dignité Royale sera dans notre Pays  
 „ elle y soit logée, & qu'on lui four-  
 „ nisse tous les vivres & les fourages,  
 „ loyalement, & sans délai, ni difficul-  
 „ té. En foi de quoi, nous avons signé  
 672 les présentes de notre main, & y

„ avons apposé le sceau de nos armes ”.

Fait à Torgau le 1er. de Septembre 1631.

Gustave-Adolphe donna aussi à l'Electeur de Saxe une déclaration, par laquelle il s'engage, sur sa parole de Roi & sa foi de Chrétien, de secourir l'Electeur envers tous & contre tous, à ne point quitter les armes, que l'ennemi ne fût entièrement chassé de son pays; & à n'entrer dans aucune négociation ou accommodement, sans y comprendre le dit Electeur.

On a beaucoup blâmé le Comte de Tilly d'avoir ainsi poussé à bout cet Electeur. Il semble en effet que ce soit une maxime conforme à la saine politique; *qu'en tems de guerre il vaut mieux avoir des ennemis cachés que l'on connoît, que de les forcer à se déclarer ouvertement: car, tant qu'ils restent cachés, on n'a que peu ou point à craindre de leur part; mais, venant à prendre parti, ils font ce qu'ils peuvent pour nuire. Les ennemis cachés sont pour l'ordinaire, ou des esprits timides, & alors leur desespoir est à craindre dès qu'on les pousse à bout; ou des esprits ambitieux,*

qui cherchent à pêcher en eau trouble, & sont toujours du côté du plus fort : foyez heureux, s'ils ne sont pour vous, ils ne seront point contre Vous. Le meilleur est de se précautionner contre les uns & les autres, & de les menager de manière qu'ils restent toujours dans leur incertitude, & ne se déclarent pour personne. Mais le Comte de Tilly se croyoit assez fort, après la jonction de Furstemberg, pour écraser l'Electeur de Saxe, & battre le Roi de Suède. Le succès de Magdebourg lui avoit inspiré une présomption impardonnable à un Général de son âge, & de son expérience. Cette présomption lui fit négliger la précaution de se mettre entre l'Electeur & le Roi de Suède, ce qu'il pouvoit aisément, en se portant sur Torgau, au lieu de se porter sur Leipzig, ou en attaquant d'abord l'armée Saxonne, comme Pappenheim le lui conseilloit, avant que les Suédois fussent arrivés ; fautes irréparables qu'on ne peut attribuer qu'à la haute opinion, qu'il avoit de ses forces, & de sa fortune. Il regardoit le Roi de Suède comme un Prince, qui avoit peu d'appui par lui-même, & qui ne pouvoit pas tirer grand secours de ses alliances. Il ju-

geoit que la perte d'une seule Bataille le chasseroit vîtement de l'Allemagne, & le renverroit en Suède. Il cherchoit cette Bataille, & le Roi de Suède ne demandoit pas mieux. Jusques-là, ce Prince avoit fait, pour ainsi dire, la guerre à l'oeil, se tenant sur la défensive, n'agissant qu'avec une extrême circonspection, & modérant les saillies de son courage par les Conseils de la prudence: mais dès qu'il se vit secondé par de Puissans Alliés, tels que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, les Ducs de Poméranie & de Mecklenbourg, le Landgrave de Hesse, il commença à agir avec cette heureuse hardiesse, qui fait le caractère des Héros. Dès-lors il se livra aux mouvemens de son courage: nulle entreprise ne lui parut difficile, & il rechercha la Bataille avec autant d'ardeur, qu'il avoit eu soin de l'éviter; impatient d'éprouver sa valeur & ses talens contre un Général aussi célèbre que le Comte de Tilly, qui se vantoit de n'avoir jamais perdu de Bataille, quoiqu'il en eût plus livré qu'aucun Général de son tems.

Nous entrerons dans tous les détails, que nous croirons pouvoir intéresser le Lecteur dans le récit d'une action la

## GUSTAVE-ADOLPHE. 281

plus éclatante de la vie de notre Héros ; action qui décida du sort de l'Empire, & de bien d'autres Etats de l'Europe, que la Puissance Autrichienne auroit infailliblement engloutis, si la fortune l'eût favorisée dans la plus sanglante Bataille, qui se fut donnée de mémoire d'homme. Toute l'Europe avoit les yeux tournés vers la Saxe. On jugeoit que les vastes plaines de Misnie alloient être le théâtre d'une action, où toutes les Puissances Chrétiennes étoient intéressées, mais par des motifs bien différens : l'Empereur n'attendoit que cette décision, pour mettre tous les Etats de l'Empire sous le joug ; l'Espagne pour reconquérir la Hollande ; la Pologne pour se jeter sur la Prusse ; le Roi de Dannemarck pour envahir la Suède, dans la supposition que Gustave-Adolphe ne pouvoit manquer de succomber. Au contraire les Alliés de ce Prince esperoient tout de son courage & de sa capacité, & se préparoient à de nouveaux efforts contre la Puissance Autrichienne. Le Roi de Suède étoit en marche pour passer l'Elbe à Wittemberg, & joindre les Saxons, qui campoient entre Torgau.

& cette Ville. La jonction se fit le 3. de Septembre à Duben sur la Mulde.

Tilly, étant arrivé, comme nous avons dit, le 2. du même mois à Skeuditsch, avoit établi son camp en deça de la Saale. Le même jour il se porta de sa personne avec une grande suite d'Officiers jusqu'à Eutritz, Village à un demi-mille de Leipzig, & envoya un Trompette pour sommer la Ville.

Le Magistrat députa quelques-uns de son Corps pour lui représenter, que la Ville n'avoit jamais donné aucun déplaisir à Sa Majesté Impériale, & qu'elle avoit lieu de se promettre, que Son Excellence ne commettrait aucune hostilité contr'elle. Tilly leur répondit, qu'il leur enverroit ses intentions par écrit, afin qu'ils en pussent faire part à l'Electeur; &, les ayant renvoyés, il envoya ordre à son armée d'avancer, & de venir camper sur les hauteurs près d'Eutritz, d'où l'on découvre toute la Ville; pour lui il s'avança avec son escorte jusqu'à la porte de Halle, où le Magistrat lui fit porter du pain, du vin & de la viande, pour lui & pour ses principaux Officiers. En se retirant, il envoya un Capitaine dans la Ville, avec

## GUSTAVE-ADOLPHE. 283

un papier où il demandoit que sans délai on ouvrît les portes aux troupes, qu'il vouloit y mettre en Garnison. Ce qui fut refusé ; & la Bourgeoisie, ayant pris les armes avec les Soldats de la Ville, appelés *Defensionners*, on se prépara à la défense, & l'on commença par mettre le feu au Fauxbourg devant la porte de Halle.

Tilly (1) fit tout ce qu'il put pour faire éteindre le feu ; mais le vent qui souffloit le rendoit trop violent ; d'ailleurs, ses gens étoient trop incommodés du canon, & de la mousqueterie de la Ville ; de sorte que tout ce beau Fauxbourg fut bientôt réduit en cendres.

Le Dimanche au matin 4<sup>me</sup>. de Septembre les Impériaux, ayant perfectionné deux Batteries de gros canon, commencèrent à canonner vivement la place, & la nuit du quatre au cinq à y jeter des bombes & des boulets rouges. Le cinq, tout étoit prêt pour donner l'assaut ; mais l'incendie continuoît encore avec tant de force, qu'on ne pouvoit approcher. La partie fut renvoyée à la nuit du six au sept. Mais ceux du dedans, après avoir fait grand feu de

(1) Voy. Chroniq. de Leipzig par Schneider, & celle de Vogel Kevenh.



canon & de mousqueterie tout le jour, demandèrent le soir une suspension d'armes, pour pouvoir traiter, ce que le Généralissime accorda. Leipzig n'a jamais eu qu'un simple fossé plein d'eau, un mauvais rempart, quelques bastions revêtus de brique & de pierre de taille, mais petits & mal construits, & quelques Cavaliers de gazon devant les portes. Le fossé à toujours été peu profond, & facile à combler. Aujourd'hui, il y reste à peine trois bastions à demi-ruinés, & un fossé presque comblé en quelques endroits. *Jean de la Porte*, ou *von der Pforte*, qui commandoit alors dans Leipzig, fut regardé comme ayant fait une bonne défense, & le Généralissime lui accorda de pouvoir sortir avec ses *Défensionners*, au nombre de quatre Compagnies, tambour battant, mèche allumée & drapeaux déployés, avec le bagage & deux pièces de canon.

Jean Vopel Capitaine & Commandant dans le Fort de Pleissenbourg, qui auroit pu faire un peu plus de résistance que la Ville, se rendit dès le sept. Aussi l'Electeur le fit arrêter, & nomma des Commissaires pour lui faire son procès.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 285

Il est remarquable (1) que la Capitulation de Leipzig fut dressée dans la maison d'un fossoyeur, la seule du Fauxbourg qui eût échappé aux flammes, & dans laquelle le Comte de Tilly avoit pris son Logement. On prétend aussi que ce fut dans cette maison que fut tenu le Conseil de guerre, où il fut résolu d'aller au devant du Roi de Suède & de l'Electeur, pour leur livrer Bataille; & qu'au sortir de-là, le Généralissime voyant des os & des têtes de morts peints sur les murs extérieurs de la maison (2), il poussa un soupir, comme si cette circonstance lui avoit paru de mauvais augure. Il y a

(1) M. Bœhm dans ses notes sur l'Histoire Angloise de Gustave-Adolphe remarque, que Tilly n'étoit entré dans cette Maison, qu'en attendant qu'il pût entrer dans la Ville, & que cette petite circonstance donna lieu à une brochure devenue fort rare, sous ce titre, *Le Fossoyeur de Leipzig*. Imprimée en 1632. à Leipzig.

(2) M. Harcourt prétend que cette Maison se voit encore avec les mêmes figures d'os & de têtes de morts peints à fresque. Il paroît étrange que cet Auteur, qui a fait un assez long séjour à Leipzig, ait pu avancer pareille chose. Je puis assurer le Lecteur qu'on ne voit rien de semblable; & qu'à peine peut-on précisément dire en quelle place étoit cette Maison. M. Harcourt auroit pu se dispenser de rapporter un fatras d'autres présages aussi peu fondés, que celui-là.

avoit tout lieu d'apprehender de perdre en un seul jour le fruit de tant de périls & de travaux, dont il étoit sorti si glorieusement.

Quoique Pappenheim pressât le Généralissime d'aller en avant, l'assurant que la jonction des Suédois avec les Saxons ne s'étoit pas encore faite, & qu'il eût paru d'abord céder à ses importunités, il ne laissa pas de changer de sentiment; ce qui donna lieu dans la suite à Pappenheim de l'accuser d'avoir manqué, par ses irrésolutions, l'occasion de battre les Saxons & les Suédois en détail, ou du moins de détruire l'armée Saxonne, avant que le Roi de Suède pût s'y opposer.

Le parti, que prit enfin Tilly, fut de ne point s'écarter de Leipzig, & de chercher seulement aux environs un champ de Bataille avantageux, où l'ennemi ne pût l'attaquer, sans courir grand risque d'être défait (1).

Nous avons dit que son armée étoit campée sur les hauteurs d'Eutritz, assez  
près

(1.) J'ai été plusieurs fois sur les lieux & ai examiné tout ce terrain avec beaucoup d'attention: ainsi l'on peut se fier à la description que je donne.



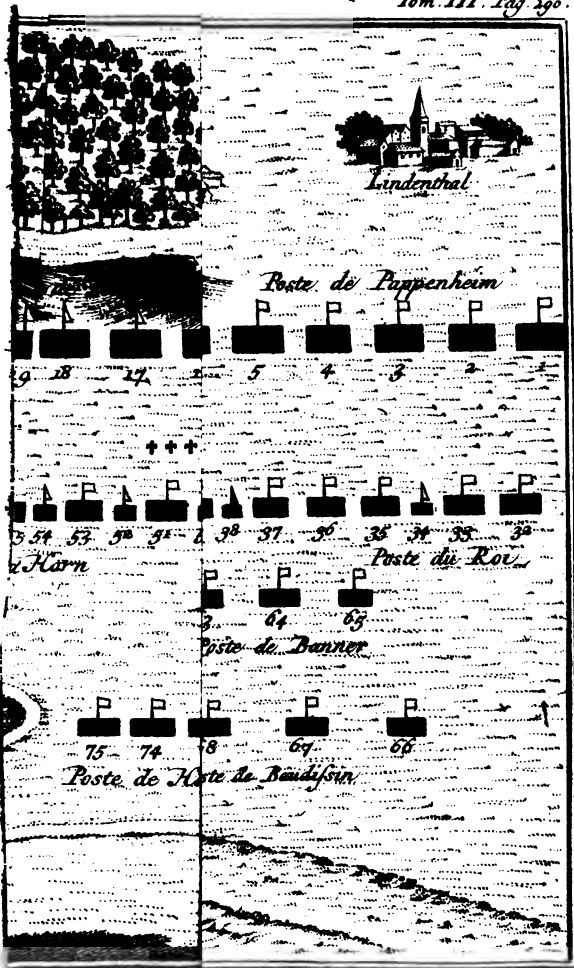


près de Mœckern. Pour faire face du côté par où le Roi de Suède devoit venir, il observa, en visitant le terrain, qu'en faisant un petit mouvement par sa gauche, jusqu'à Breitenfeld & Lindenthal sur le grand chemin de Leipzig à Magdebourg, il se trouveroit au pied d'une chaîne de collines, qui forment un long rideau depuis Lindenthal jusqu'à la Pleisse, & près du Village de Wahren, qui n'est qu'à trois quarts de mille de Leipzig (1). Il distribua son

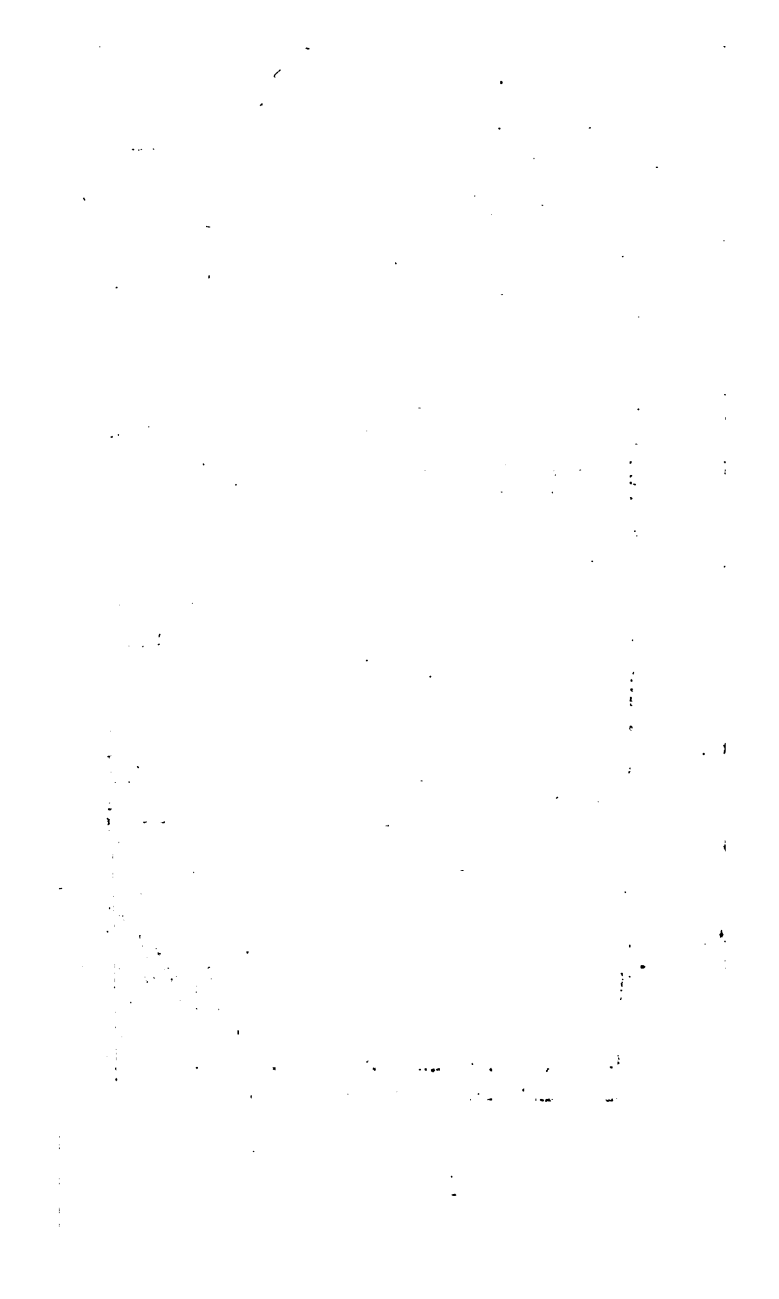
(1) Je ne puis m'empêcher de remarquer ici avec le savant P. Bœhm, que de toutes les bevues, dont l'ouvrage de M. Harte est semé, celle qu'il fait au sujet de ce champ de Bataille est la plus forte. En effet il dit que, suivant le sentiment de plusieurs Historiens, Tilly fut vaincu à la même place, où Charles-Quint avoit défait & pris prisonnier Jean-Frédéric Eleveur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse. Tout le monde sait que cet Eleveur fut vaincu sur la bruyère de Lechau près de la petite Ville de Muhlberg, éloignée au moins de quinze à selze de nos lieuës de Breitenfeld, qui n'est qu'à une grande lieuë de Leipzig. Je ne sache aucun Ecrivain qui ait avancé une erreur aussi grossière; & l'on fait bien aussi que Philippe Landgrave de Hesse ne fut pas fait prisonnier à la journée de Muhlberg, puisqu'il n'y étoit pas; mais il fut arrêté à Halle sur la Saale, où il s'étoit rendu volontairement à l'Empereur. Au reste Muhlberg est situé sur la droite de l'Elbe entre Grossenhayn & Torgau,

artillerie tout le long & sur le sommet de cette chaîne de collines, & au bas il mit son armée en Bataille sur une seule Ligne, à moins qu'on ne veuille regarder son artillerie comme une seconde ligne; & c'est, je crois, la seule fois qu'on a vu l'artillerie placée derrière l'armée; car, quoiqu'elle fût sur des Eminences qui commandoient la plaine, qui est fort large & fort ouverte, & qu'elle tirât par-dessus l'armée, je pense que cette disposition n'en est pas moins défectueuse; vu que, si l'ennemi recule, & que l'armée s'éloigne en le poussant, l'artillerie devient inutile, & nuit plus à l'ami qu'à l'ennemi. Quant à l'arrangement de l'armée sur une seule ligne j'en laisse le jugement à plus habile que moi. Il paroît que Tilly, jugeant ses aîles bien couvertes, sa gauche par le bois de Lindenthal, & sa droite par la Pleisse, où elle étoit appuyée, n'ayant pas bougé du terrain qu'elle avoit occupé, en arrivant près de

sur le grand chemin de cette dernière Ville à Dresde; & n'est pas moins fameux par un camp de plaisir que le feu Roi de Pologne y assembla en 1730. & où il fit briller tout ce que le bon goût & la magnificence ont de plus piquant, que par la défaite de l'infortuné Jean-Frédéric.







## GUSTAVE-ADOLPHE. 295

Leipzig, crut qu'il devoit s'étendre le plus qu'il pourroit, pour déborder l'armée de Suède & de Saxe.

Cependant le Roi de Suède & l'Electeur de Saxe tenoient un grand Conseil de guerre à Torgau en présence de l'Electeur de Brandebourg, & avec les principaux Officiers Généraux de leurs troupes. Là on délibéra si l'on iroit livrer Bataille au Comte de Tilly. Soit que Gustave-Adolphe (1) ne voulût pas se charger seul de l'événement, soit qu'il voulût seulement sonder les dispositions de son nouvel Allié, il représenta qu'il n'étoit pas prudent de mettre la fortune de tant de peuples, & la Religion même, au hazard d'une Bataille générale & décisive; que pour lui il risquoit moins que personne, puisqu'en cas de mauvais succès, il lui restoit la ressource, en se retirant dans son Royaume, de mettre entre lui & l'Empereur un fossé que ses Généraux ne passeroient pas si-tôt. Mais, Messieurs, ajouta-t-il (2), que deviendront tant de pauvres Princes & Etats Protestans, dont le salut dépend du succès de cette guerre? Je vois deux bonnets Electoraux furieu-

(1) Puffend. L. III. §. 28.

(2) Chemnitz p. 204. Kevenh. p. 1867.

*sement ébranlés , & même près de sauter , si nous sommes battus. Il me semble donc que le plus sage parti seroit de tâcher de couper les vivres au Comte de Tilly , & de le forcer par-là à se retirer , & saisir le moment de cette retraite pour lui donner un échec.*

L'Electeur de Saxe eut peine à ne pas interrompre ce discours , tant il souhaitoit la Bataille : mais quand le Roi de Suède eut fini de parler , il représenta à son tour , que son pays étoit trop petit pour fournir à la subsistance de quatre armées ; savoir , la sienne , celle du Roi de Suède , celle de l'Empereur , & celle de la Ligue ; que Tilly occupoit la plus fertile contrée de ses Etats , & qu'en temporisant on ruinoit entièrement la Saxe : aulieu qu'avec l'aide-de-Dieu on étoit sûr de l'en chasser entièrement par une Bataille , & qu'ainsi son avis étoit qu'on marchât droit sur Leipzig pour attaquer l'ennemi ; qu'au reste si l'on craignoit l'événement , il iroit seul livrer Bataille avec ses propres troupes.

*Eh ! non , non , Vous n'irez pas seul , Monsieur l'Electeur ,* repliqua (1) le Roi

## GUSTAVE-ADOLPHE. 293

de Suède , nous Vous accompagnerons ;  
 & nous sommes charmés de Vous voir  
 prendre une résolution si digne de Votre  
 rang. Ensuite , se tournant vers ses Gé-  
 néraux , il leur donna l'ordre d'aller  
 tout disposer pour la marche. *Allons*  
*donc* , ajouta-t-il à haute voix , *allons*  
*joyeusement froter une Couronne Roya-*  
*le , & deux bonnets Electoraux contre*  
*la carcasse de ce vieux Caporal , & dis-*  
*puter avec lui , non seulement la gloi-*  
*re d'une Bataille , mais aussi toutes les*  
*conquêtes , & toutes les usurpations de ses*  
*maîtres.*

Enfin les deux armées combinées ,  
 ayant passé la Mulda à Duben , marchè-  
 rent par Welhaune , Lindenhayn , Ho-  
 hen-Leyna , & se trouvèrent le 7<sup>me</sup>. de  
 Septembre au matin à deux portées de  
 canon des Impériaux : Le Roi ayant la  
 droite avec son armée , & l'Electeur de  
 Saxe la gauche.

La marche se fit avec beaucoup d'or-  
 dre , & sans beaucoup de difficulté ,  
 jusques près de Podelwitz , Village que  
 l'armée Impériale avoit en face. Là il  
 y avoit un mauvais passage ( 1 ) , où

( 1 ) C'est Kevenhuller qui dit cela p. 1869.  
 Après cela faut-il dire que M. Harte a tort de  
 mettre ce passage si difficile près du Village de

l'on prétendit que Tilly auroit pu défaire l'armée combinée, s'il s'y étoit porté avec célérité; mais il se contenta de faire mettre le feu au Village, esperant que le vent pousseroit la fumée dans les yeux des troupes combinées, & les incommoderoit beaucoup; mais elles surmontèrent cette difficulté.

Nous allons donner d'après le Comte de Kevenhuller une liste des troupes de chaque armée, & de ceux qui les commandoient, chacun dans le rang qu'il occupa sur le champ de Bataille. Nous ne ferons guère que traduire le même Auteur dans la Relation de cette grande Action, parce que celle qu'il donne nous paroît la plus claire, la plus impartiale, la plus exacte, & la mieux raisonnée.

*Zorseba*, puisqu'il n'y a point de Village de ce nom en toute la Saxe. Il y en a bien un qui s'appelle *Zschorta*, & un autre *Zschortau*; mais ils sont trop loin des lieux dont nous parlons ici.



# GUSTAVE-ADOLPHE. 295

## O R D R E

*De Bataille de l'Armée Impériale, où l'on  
peut voir par les numeros le poste  
qu'occupoit chaque Régiment.*

Régimens.	Commandans.
1. Ranconi.	} Lieut. Col. Barne- val.
2. Merode.	
3. Nouveau-Saxe.	Lt. Col. Hatzfeld.
4. Baumgarten.	Col. Baumgarten.
5. Picolomini.	Major Wermazo.
6. Strozzi.	Col. Strozzi.
7. Holstein.	Duc de Holstein.
8. Chiéfa.	. . . . . Laskey.
9. Gallas.	Major Nurifs.
10. Saxe.	} Lt. Col. Kont.
11. Furstemberg.	
12. Montecuculi.	Major Schweitzer.
13. Balleron.	} Lt. Col. Baltaffer.
14. Diedrichstein.	
15. Tilly.	Lt. Col. Comte de Sulz.
16. Coronini.	Col. Coronini.
17. Geifs.	Col. Geifs.
18. Colloredo.	Col. Colloredo.
19. Erwit.	Col. Erwit.
20. Savelli.	Major Span.
21. Blanckart.	Col. Blanckart.
22. Harancourt.	. . . . .

## 296 HISTOIRE DE

Régimens.	Commandans.
23. Pappenheim.	Col. Lieut. . . .
24. Reinacher.	} Lt. Col. Baron de
25. Comargo.	
26. Wangler.	} Col. Lt. Straffold.
27. Bernstein.	
28. Schoenbourg.	Col. Cte. de Schoenbourg.
29. Vieux-Saxe.	} Col. Lt. Palatz.
30. Winkersk.	
31. Deux Régimens de Croates commandés par leurs Colonels Saradezky & Forgatsch. Quelques Compagnies de Dragons de Creutzberg.	

## O R D R E

### *De Bataille de l'Armée Suédoise.*

32. Huit Cornettes de Cavalerie Finlandoise, commandées par Wunsch.
33. 180 Mousquetaires du Régiment de Banner.
34. 12. Compagnies de Cavalerie du Régiment de Todt.
35. 180. Mousquetaires detachés du Régiment de Banner.
36. 8. Compagnies du Régiment de Cavalerie de Westergothie, commandées par Soop.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 297

37. 180. Mousquetaires détachés du Régiment de Banner.
38. 8. Compagnies du Régiment de Smaland Cavalerie , commandées par Steinbock ou Stenbock.
39. 180. Mousquetaires détachés du Régiment de Haal.
40. 4. Compagnies de Cavalerie du Régiment d'Ostrogothie , & quatre Drapeaux de Gens de pied , commandés par Axel-Lillen.
41. 4. autres Drapeaux de Gens de pied du Régiment d'Oxenstierna.
42. 4. Drapeaux *id.* du Régiment de Hasauer.
43. 12. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Roi , commandés par le Colonel Teufel.
44. 4. Drapeaux du Régiment de Haal , Infanterie.
45. 4. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Colonel Hohendorff.
46. 12. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Colonel Winckel.
47. 2. Compagnies du Régiment de Cavalerie du Feld-Maréchal Gustave-Horn.
48. 5. Compagnies de celui du Colonel Callenbach aussi Cavalerie.
49. 360. Mousquetaires détachés.



## 298 HISTOIRE DE

50. 5. Compagnies du Régiment de Cavalerie de Callenbach.
51. 280. Mousquetaires détachés du Régiment d'Oxenstierna.
52. 3. Compagnies du Régiment de Cavalerie de Baudissin.
53. 300. Mousquetaires détachés du Régiment d'Erichausen.
54. 3. Compagnies de Cavalerie de celui de Baudissin.
55. 260. Mousquetaires détachés du Régiment de Hamilton.
56. 5. Compagnies du Régiment de Cavalerie du Roi, commandées par le Colonel Ufflar.
57. 400. Mousquetaires détachés du Régiment de Monro.
58. 5. Compagnies de Cavalerie du Régiment d'Uffler.
59. 350. Mousquetaires de celui de Ramsey, Infanterie.
60. 12. Compagnies du Régiment de Cavalerie du Rhingrave.
61. 4. Compagnies de Cavalerie Courlandoise.
62. 3. Compagnies du Régiment de Cavalerie du Colonel Dumitz.
63. 4. De celui de Sperreuther.
64. 4. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Colonel Wallenstein.

## GUSTAVE-ADOLPHE 299

65. 4. De celui de Haal.
66. 4. De celui de Dumitz.
67. 4. De celui du Colonel Dargitz.
68. 4. De celui du Colonel Hepburn.
69. 4. De celui de Mitzephal.
70. 4. De celui de Vitzthum, ou Vice-dom.
71. 4. De celui de Rutzwen.
72. 12. Compagnies du Régiment de Cavalerie de Haal.
73. 4. Du Régiment de Cavalerie de Gourville.
74. 5. De celui de Schaffmann.
75. 5. De celui de Horn.
76. 400. Chevaux Livoniens.
77. 4. Drapeaux du Régiment du Comte de Thurn.
78. 4. du Colonel Wallenstein.
79. 5. De celui de Cochtisky.

On voit par cet ordre de Bataille l'Infanterie entremêlée avec la Cavalerie. C'étoit la maxime constante du Grand Gustave de fortifier ces deux armes l'une par l'autre. D'ailleurs les chevaux Suédois n'étoient pas assez hauts, ni assez forts, pour soutenir seuls le choc des Cuirassiers Impériaux, montés sur de gros & grands chevaux, & couverts de fer devant & derrière.

*Armée Saxonne.*

- 80. Quelques Compagnies de Cavalerie du Régiment du Col. Steinau.
- 81. 8. Compagnies de celui de Bindau aussi Cavalerie.
- 82. Quelques Compagnies de l'Arrière-Ban de Saxe.
- 83. La Compagnie Colonelle du Régiment de Cavalerie du Feld - Maréchal Arnimb.
- 84. 10. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Colonel Schwalbach, Commandant en Chef l'Artillerie.
- 85. 10. De celui de Loeser.
- 86. 6. Drapeaux du Régiment d'Infanterie du Corps.
- 87. 10. De celui de Glizing.
- 88. 10. De celui de Starschaedel.
- 89. Quelques Compagnies à Cheval de l'Arrière-Ban.
- 90. 8. Compagnies de Cavalerie du Régiment du Duc Guillaume de Saxe-Altembourg.
- 91. 1. Compagnie des Gardes à Cheval de l'Electeur, commandée par le Lieutenant-Colonel Tauben.
- 92. Seconde Compagnie des mêmes.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 301

Si l'on jette les yeux sur une Carte de la Saxe on verra que *Breitenfeld*, *Lindenthal*, *Klein-Wideritsch*, & *Gross-Wideritsch*, sont des Villages au Nord de Leipzig, & à l'Occident de Podelwitz & de Séehausen, où le Roi de Suède & l'Electeur de Saxe se formèrent en Bataille. Cela posé, il faut savoir que toute cette plaine, qui est fort vaste & fort étendue, n'est que de terres labourables, sans en excepter les éminences, qui forment le rideau en avant de ces Villages; ces terres étoient même alors labourées. La sécheresse avoit été grande tout cet été, & les chaleurs continuèrent jusqu'au milieu d'Octobre; le vent souffloit du couchant, par conséquent le Impériaux l'avoient à dos, & les Suédois & Saxons en face, & ne pouvoient qu'être très incommodés de la poussière & de la fumée. Si l'on jette les yeux sur le plan de la Bataille, tel que nous l'exposons ici au Lecteur, on verra que l'Artillerie Impériale étoit sur les plateaux de toutes ses petites collines, & que toute l'armée de Tilly étoit rangée à mi-côte; l'Infanterie au centre par gros Bataillons; la Cavalerie sur les aîles par gros Escadrons. L'Infanterie de la droite

s'étendoit jusques vis-à-vis du gibet, qui est sur la hauteur, appelée à cause de cela *Galgenberg*; à trois cens pas de-là étoit un ravin, qui separoit l'Infanterie du centre; & ce ravin étoit impraticable; derrière étoit un bois, & sur la gauche les Villages en question.

Le Roi de Suède avoit rangé son armée sur deux lignes, comme on le voit sur le plan, avec un Corps de reserve, tout près du Village de *Podelwitz* sous le Colonel *Hepburn*. La première ligne étoit composée au centre de petits Bataillons bien plus faciles à se mouvoir, & à se rallier que ceux de *Tilly*: la Cavalerie, qui étoit sur les ailes, étoit aussi divisée en Escadrons beaucoup moins gros, que ceux de l'ennemi. Ces Escadrons étoient entremêlés de pelotons de Mousquetaires, détachés de divers Régimens, comme nous l'avons déjà remarqué. Chaque ligne avoit son Corps de reserve, & son artillerie. La gauche étoit formée par l'armée Saxonne, aussi rangée sur deux lignes, & séparée de la gauche des Suédois par un assez grand intervalle. On dit que le Roi de Suède l'avoit voulu ainsi, prévoyant que les Saxons pourroient être mis en desordre, & ne voulant pas en

ce cas qu'ils passent mettre la confusion dans son armée. Il est pourtant certain que, quoique le Roi de Suède disposât tout, il n'avoit fait, à l'égard de l'ordonnance de l'armée Saxonne, qu'approuver le plan qu'Arnimb en avoit formé & dressé. La première ligne des Saxons étoit sur un terrain élevé, au bas duquel étoit la seconde ligne; l'Electeur commandoit le centre, & Arnimb la droite; c'est du moins ainsi que l'assurent presque tous les Historiens Allemands & Suédois, quoique dans le plan le poste d'Arnimb soit placé au centre.

Pour Gustave il avoit établi son poste à la droite de son armée, comme le plus dangereux, ayant Pappenheim en tête, qui commandoit la gauche des Impériaux, & que Gustave regardoit comme un ennemi digne de lui, ne l'appellant que *le Soldat*. La gauche étoit commandée par Gustave-Horn, & Teufel étoit au centre (1), ayant

(1) M. Harte dit qu'il est remarquable, qu'au centre de l'armée Suédoise il y avoit aux numeros 47. 45. 53. deux Bataillons de Mousquetaires. Il cite à ce propos la Relation Historique & Authent. en Anglois. p. 122. A quoi il ajoute que cette circonstance n'a jamais été remarquée par aucun Historien avant lui. Quelquefois.

sous ses ordres quatre Brigades de Pi-  
quiers avec leurs Mousquetaires ; savoir,  
celles de Teufel même , celle d'Axel-  
Oxenstierna , celle d'Erich-Haussen &  
celle de Winckel.

Dans l'armée Impériale , Tilly étoit  
au centre , Furstemberg commandoit la  
droite , & Pappenheim la gauche.

Il y a des Historiens qui prétendent  
que Tilly avoit l'esprit si préoccupé  
des mauvais présages qu'il avoit eus ,  
qu'ils le dépeignent comme irrésolu , &  
presque troublé. Ils en donnent pour  
preuve la tranquillité , avec laquelle il  
laissa défiler les Saxons & les Suédois ,  
& se ranger à leur aise , sans les inter-  
rompre , tout comme s'il eût été que-  
stion d'un duel : mais surtout on le blâme  
de ne les avoir pas attaqués au dé-  
filé de Podelwitz. La vérité est qu'il  
craignoit de perdre le poste qu'il occu-  
poit , lequel lui sembloit le plus avan-  
tageux qu'il pût jamais trouver , tant  
par rapport aux hauteurs dont il étoit  
maître , que parce qu'il avoit l'avantage  
du vent , qui étoit violent ce jour-là , &  
faisoit une circonstance décisive , pour  
celui qui l'avoit à dos.

La plupart des Historiens , tant Al-  
lemands que Suédois , disent , qu'une

## GUSTAVE-ADOLPHE. 305

colombe vint se placer sur la pique d'un Etendard de l'armée Saxonne , tandis qu'on étoit occupé à ranger les troupes , à mesure qu'elles arrivoient. On prétend qu'elle voltigea quelque tems autour , & disparut un peu avant le combat.

Je ne vois pas qu'elle conséquence on peut tirer de-là. La Colombe est le Symbole de la timidité ; auroit-elle voulu préjuger la fuite des Saxons ?

Depuis la Bataille de Zama , jamais on n'avoit vu deux plus grandes armées prêtes à se choquer , à s'égorger , pour de plus grands intérêts. Celle de Tilly auroit dû être au moins de cinquante mille hommes , après la jonction de Furstemberg ; mais la désertion & les autres pertes avoient été si grandes , que l'armée du Généralissime étoit réduite à dix ou douze mille ( 1 ) hommes ,

( 1 ) Il parut peu de tems après cette Bataille divers ouvrages relatifs , tels que *Lettre du Comte de Tilly* ; *Lettre d'un Capitaine Impérial* ; *Rélation de la Bataille de Leipzig par un Officier de distinction de l'Armée Suédoise* 4°. 1631. que M. Bœhm soupçonne être le Feld-Maréchal Horn. Dans ce dernier écrit l'armée de Tilly n'est estimée que de trente mille hommes de vieilles troupes , ce qui paroît incroyable , puisque Kevenhuller dit positivement , que Furstem-



lorsque le Corps de Furstemberg la joignit, de sorte qu'à la journée dont nous parlons, toutes les troupes de l'Empereur, & de la Ligue ne passaient guère 34. à 35. mille hommes effectifs.

L'armée du Roi de Suède étoit de vingt mille hommes, & celle de l'Electeur de quatorze à quinze mille; de sorte que les deux armées étoient à-peu-près égales, n'y ayant pas deux mille hommes d'un côté plus que de l'autre.

Le Roi, parcourant à cheval les ailes & le centre de son armée, tandis qu'elle se formoit, ne manqua pas de parler aux Officiers & aux Soldats. Il dit à sa Cavalerie : *Si vos épées ne peuvent percer les Cavaliers Impériaux, à cause du fer dont ils sont couverts, enfoncez-les dans le poitrail des chevaux; & à son Infanterie, mes Enfants ne tirez votre coup, que lorsque vous aurez joint l'en-*

berg joignit avec vingt-cinq mille hommes. Il faut supposer que le Général Suédois compte les Régimens sur le pied effectif, & Kevenhuller sur le pied complet; ce qu'ils n'étoient pas, il s'en faisoit bien; car un Régiment d'Infanterie de l'Empereur en ce tems-là étoit de trois mille hommes, & un Régiment de Cavalerie de quinze cens.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 307

mi d'assez près pour lui voir le blanc des yeux. Ce Prince aimoit naturellement à haranguer, & étoit beau parleur, s'exprimant avec facilité en diverses langues.

Braves, Suédois (1), leur dit-il, compagnons de mes travaux & de mes victoires, nous voici enfin arrivés à cet heureux jour, que nous avons tant désiré vous & moi. Vous allez combattre contre ces mêmes ennemis, que vous avez battus en Prusse & en Poméranie, & que nous sommes venus chercher de si loin, au travers de plus de deux cens lieues de terre & de mer. Le mot de combat que j'ai choisi DIEU AVEC NOUS, nous est d'un augure favorable pour le gain de la Victoire, & après avoir mis le Dieu des armées de notre côté, qui peut douter du succès de la journée? Suivez-moi, mes compagnons, dans une si belle carrière, & ne craignez point le péril inséparable de la Victoire. Ne cherchez à vous mettre à l'abri du premier, qu'à l'ombre de vos Drapeaux; & n'attendez les récompenses de l'autre, que de votre courage & de la libéralité de votre Roi, qui est en même-

(1) Chemnitz Soldat Suédois par le B. de Spanheim p. 69. Larrey. Hist. d'Angl. 1631. p. 99.

*tems votre Général, le témoin de vos actions, & le compagnon de vos dangers.*

Après cette courte harangue, ce grand Roi, ôtant son chapeau d'une main, baissant la pointe de son épée de l'autre, & levant les yeux au Ciel, fit à haute voix une fervente prière : *Dieu Tout-Puissant, dit-il, qui tiens en tes mains la dérouté & la victoire, jette des yeux de compassion sur tes serviteurs, que l'injustice & l'oppression ont forcé de quitter leurs demeures, pour venir dans un Pays éloigné combattre pour la vérité & la liberté de ton Evangile. Donne leur de vaincre leurs ennemis, pour la gloire de Ton Saint Nom. Ainsi-soit-il !*

Toute l'armée fit une semblable prière, & parut ensuite attendre le signal avec une impatience, mêlée d'une confiance & d'une joie, qui sont les gages de la victoire.

A midi, Tilly fit tirer trois coups de Canon, qui furent l'ouverture du plus terrible spectacle qu'on puisse imaginer. Le Roi fit risposter par trois autres coups, dont l'un mit en pièces le Colonel Baumgarten des Impériaux. Aussitôt la canonnade commença sur toute la ligne avec un fracas terrible, & dura deux heures. Plusieurs Historiens as-

fûrent, que le feu fut si vif du côté des Suédois, que leurs pièces de bronze en fûrent échauffés au point, qu'on ne pouvoit plus les charger, la poudre prenant feu en y entrant; ce qui obligea le Roi à faire avancer l'artillerie de sa seconde ligne, & ensuite les pièces de cuir bouilli: invention que Gustave avoit infiniment perfectionnée, & dont il tira de grands avantages dans cette journée, comme nous le dirons tout-à-l'heure.

Pendant la canonnade, le Roi fit faire divers mouvemens à sa droite pour gagner le vent, ou du moins pour ne l'avoir que de profil. Il manœuvra si bien, qu'il parvint enfin à son but, & que sa droite, se tournant un peu vers le Nord, évita en grande partie l'incommodité de la fumée & de la poussière. Ce mouvement si fut prompt, & le Roi fut si bien le dérober à l'ennemi, que celui-ci n'en put profiter.

Sur les deux heures, les deux armées s'ébranlèrent, & se chargèrent au milieu des éclats de l'artillerie.

Tilly vint fondre des hauteurs sur les Suédois; mais, se trouvant trop incommodé du feu de leur canon, il se jeta à droite, & tomba sur les Saxons avec

## 310 HISTOIRE DE

une telle impétuosité, que ces troupes la plupart de nouvelles levées, & déjà ébranlées par Furstenberg, ne purent soutenir un si rude choc, & s'enfuirent à vauderoute avec l'Electeur, qui piqua des deux jusqu'à Eulembourg, où il se conforta, dit un Ecrivain moderne (1), de la boisson de biere. Il n'y

(1) Kœhler Professeur à Gœttinge. S'il n'y avoit que les Protestans, qui eussent parlé des excès de ce Prince, on croiroit qu'ils ont exagéré ce vice, pour rendre odieux un Prince, qui ne fit pas tout ce qu'il auroit pu pour l'intérêt du parti; mais les Ecrivains Catholiques ne le dépeignent pas autrement. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Jean-George, son Fils & Successeur, eut les mêmes goûts, & les poussa même plus loin. Le Maréchal de Grammont en parle ainsi dans ses Mémoires. „ Jo ne dirai, „ ni grand bien, ni grand mal de l'Electeur „ de Saxe. Ce Prince étoit entièrement gouverné, & n'avoit d'autre application que „ celle de boire excessivement tous les jours „ de sa vie: qualités rares, dont il avoit hérité de l'Electeur son Pere. Ses principaux „ Conseillers étoient absolument dépendans de „ l'Empereur: ce n'est pas que quelquefois ils „ n'eussent à patir avec lui, car il les traitoit „ fort mal de paroles, & la plus grande injure qu'il leur disoit, c'étoit de les appeller „ *Catholiques*, qui à son égard surpassoit celle „ de *Schelman*: mais après tout, il ne faisoit „ que ce qu'ils vouloient. Il étoit fort zélé „ pour la Religion Luthérienne: & le jour qu'il „ Communioit, il portoit ce respect au Sacré

## GUSTAVE-ADOLPHE. 312

eut que les gardes de l'Electeur , qui ne fuïrent point , & qui firent leur devoir en brave gens.

Le Roi de Suède , qui en étoit alors venu aux mains avec Pappenheim , eut bientôt apperçu la fuite des Saxons. Quoique ce Prince eût la vue basse , il avoit le jugement si juste , qu'il pénétrait d'abord la cause des mouvemens qu'il voyoit. Il avoit déjà prévu le malheur des Saxons , il devina leur fuite avant que les Aides-de-Camp lui en eussent apporté la nouvelle : & , comme il jugea que le flanc du Maréchal Horn se trouvoit par-là découvert , il détacha d'abord de sa droite le Régiment de West-Gothie , & deux autres de la gauche de la seconde ligne , pour remplir le vuide des Saxons.

Pappenheim étoit venu fondre avec la gauche , dont la principale force consistoit en Cavalerie , sur le Roi de Suède. Ce fut alors qu'on vit combien l'industrie peut suppléer à la force : la Cavalerie Suédoise , qui , tout seule n'au-

„ ment de ne pas s'ennivrer le matin ; mais , aus-  
 „ si en revanche , le soir il réparoit l'omission,  
 „ & buvoit toute la nuit , jusqu'à ce qu'il tom-  
 „ bât sous la table , de même que tous les Con-  
 „ stables vives ” ,

roit jamais pu résister à ce choc, fut si bien secondée par les pelotons de Mousquetaires, entrelassés dans les escadrons, qu'elle soutint parfaitement la charge ; & les Mousquetaires, n'ayant tiré qu'à bout portant, toute cette Cavalerie fut si déconcertée de cette première décharge qu'elle recula, & fit un à gauche, qui mit en desordre tout le Régiment d'Infanterie du Duc de Holstein, qui étoit à l'extrémité de la gauche du centre. Ce fut alors que le Roi, avançant de plus en plus vers le Nord, gagna presque entièrement le Vent & le Soleil.

La Cavalerie Impériale, qui venoit d'être si vertement repoussée, se jeta sur la réserve de la droite de la première ligne du Roi à la faveur des mouvemens, que ce Prince faisoit pour gagner le vent. Cette réserve, commandée par Jean-Banner, fit d'abord la plus grande résistance, & donna au Roi le tems d'accourir à son secours.

Ce Prince, qui ne vouloit point s'écarter du flanc de son Infanterie, fit charger cette gauche des Impériaux, par troupes détachées de Cavalerie mêlée de Mousquetaire. En même tems il fit avancer ses canons de cuir bouilli, qui

## GUSTAVE-ADOLPHE. 313

qui, tirant de près & fort vite, firent un effet étonnant. Alors cette gauche, se voyant prise en flanc & en tête, foudroyée d'une artillerie nombreuse, qui tiroit à brûle-pourpoint, plia & prit la fuite, malgré tout ce que put faire Pappenheim, pour obliger ses Cuirassiers à se rallier.

Tandis que cela se passoit, les Saxons fuyoient, jettant leurs armes pour échapper à une partie de la Cavalerie de la droite de Tilly qui les poussuivoit, pendant que les gros Bataillons du centre, & le reste de la Cavalerie de la droite, se choquoient avec le Général Horn, & tournoient le canon des Saxons, dont ils tiroient sur le flanc de la gauche des Suédois, tâchant de tourner & prendre à dos ce qui résistoit encore de l'armée Saxonne, & ayant fait dans cette vue avancer les Régimens de Schœnbourg, de Creutzberg & de Baumgarten pour les enveloper. Mais Horn, qui dans ce moment venoit d'être renforcé de deux Régimens de la réserve, ceux de Hepburn & de Vicedom, & de celui de Cavalerie de West-Gothie, que le Roi avoit détaché de la droite, chargea les Impériaux avec beaucoup de vigueur; mais il ne put



jamais les faire reculer d'un pas, & le combat devint très sanglant en cet endroit. La Cavalerie Suédoise fut repoussée à diverses reprises, mais enfin l'infanterie fit perdre du terrain à celle de Tilly, qui, en marchant au combat, s'étoit formée en quatre Corps ou gros Bataillons, consistant en seize Régiments, masses énormes, qui se virent bientôt assaillies de droite & de gauche, & en front par les petits Bataillons Suédois. On en vint-là à la longueur des piques avec un acharnement incroyable, & parmi des tourbillons de flammes, de fumée & de poussière.

Mais ce qui décida la victoire, c'est que le Roi, après avoir enfoncé, battu & dispersé la gauche des Impériaux, qui commandoit Pappenheim, gagna le sommet des éminences vis-à-vis de Breitenfeld, s'empara de vingt-six pièces de gros canon (1), & le tourna sur le centre & sur la droite de Tilly, qui combattoit alors chaudement contre le Feld-Marschal Horn. En même temps il détacha toute sa Cavalerie, &

(1.) Il y en avoit aux Armes de Wallenstein, de Saxe, de Brunswick, de Palatin, de Brandebourg, apparemment ces Canons avoient été enlevés des Arsenaux de ces Princes.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 315

des Pelotons de Mousquetaires, qui, chargeant ces grosses masses d'Infanterie par derrière, tandis que Horn les pressoit de flanc & de front, les jetta dans le desordre & la confusion. Ce qui fut bientôt suivi d'une déroute entière & générale. Les seuls Régimens de Balderon, de Diedrichstein, de Goës, de Blancart & de Chiésa se rallièrent, & gagnèrent la bordure du bois de Linckel, d'où le Roi s'approchoit en personne. Là ils parurent vouloir réparer l'honneur de leurs Compagnons. Ces Régimens, qu'on pouvoit nommer les vieilles bandes de Tilly, n'étoient pas accoutumés à lâcher le pied; aussi disputèrent-ils encore opiniâtrément le terrain. Ce fut-là que le Généralissime fut attaqué par le Lieutenant-Colonel du Régiment du Rhingrave, nommé *Frédéric le Long* (1) à cause de sa taille excessivement haute. Il voulut prendre Tilly mort ou vif; & comme il le connoissoit, il lui offrit bon quartier. Mais Tilly quoique blessé de trois coups de feu, & contusionné de coups de pi-

(1) *Cognomine*. LONGURIONIS. Puffend. de Reb. Suec. Liv. III. § 29. Les Allemands l'appelloient *der Lange Fritz*, le long *Frideric*. *Fritz* est le diminutif de *Frideric*.

que, ne voulut jamais se rendre, & se défendit du mieux qu'il put ; l'Officier le frappa plusieurs fois de la crosse d'un pistolet, qu'il avoit à la main, & le couvrit de meurtrissures. Il l'auroit sans doute assommé, si le Duc Rudolphe-Maximilien de Saxe-Lawenbourg, survenant dans ce moment, n'avoit cassé la tête au Grand Fridéric d'un coup de pistolet ; ce qui donna le moyen au Comte de Tilly de s'échapper.

Les Régimens, (1) dont nous venons de parler, se défendirent comme des lions, faisant face de tous côtés, & combattant avec une valeur digne d'éloge. On vit des Soldats combattre à genoux, après avoir eu les jambes rompues ou emportées, & ne quitter leur poste qu'avec la vie ; il y en eut très peu qui demandassent quartier ; la plupart se firent tuer sur la place, & le reste se sauva à la faveur des ténèbres, qui vinrent à propos sauver la vie à beaucoup de braves Gens.

La déroute fut si complète que Tilly, fuyant vers Halle, & de-là à Halberstadt, ne put rassembler dans sa fuite que quinze Drapeaux, qui ne faisoient

(1) Spanheim, Soldat Suédois p. 72.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 317

qu'à peine six cens hommes. Il fut joint au même Halberstadt (1) par le Feld-Maréchal Comte de Pappenheim, qui amenoit quarante Cornettes de Cavalerie, faisant à peine quatorze cens hommes.

La Cavalerie Suédoise poursuivit les fuyards, autant qu'une nuit fort obscure pouvoit le permettre : elle en fit un grand carnage, & les payfans du Hartz & d'ailleurs en assommèrent encore davantage. Plusieurs milliers de ces fuyards, après avoir pillé les bagages de leurs propres Officiers, se jetterent partie dans Leipzig, partie dans Mersebourg, dans Halle & ailleurs. En un mot, toute cette belle armée, qui avoit fait trembler l'Allemagne, & l'Italie, qui s'étoit enrichie du pillage de tant de Provinces, du sac de si Puissantes Villes, & des dépouilles de tant de Princes pros crits, déposés par les Décrets de l'Empereur ; toute cette belle armée, dis-je, fut dissipée, anéantie comme un peu de poussière que le vent emporte : destinée qu'elle avoit bien mérité, & à laquelle doivent s'attendre tôt ou tard ceux, qui foulent aux pieds

(1) Kevenh. p. 1874.

## 318 HISTOIRE DE

toutes les voix de l'équité, qui étouffent dans leur cœur cette voix de la justice, ces sentimens d'humanité, qui condamnent tant de procédés violens, injustes & cruels. Ainsi furent vengés les mânes de tant d'innocens égorgés à Mantoue, à Magdebourg, & en tant d'autres lieux. Le butin que les Suédois firent, malgré le pillage des Impériaux, fut immense. Non seulement ils eurent la dépouille des Officiers pris, mais aussi tous les bagages, l'artillerie, & plus de cent drapeaux ou étendars. Sept mille Impériaux restèrent morts sur la place, plus de cinq mille furent blessés, ou fait prisonniers. Il y eut environ deux mille Saxons de tués, & la perte des Suédois ne passoit pas sept cens hommes; tant il est vrai que défendre sa vie est le plus sûr moyen de la sauver, & que la mort rencontre plutôt ceux qui la fuient, que ceux qui la cherchent.

X Tel fut le succès de la journée du septième Septembre 1631. journée glorieuse & fort utile aux uns; mais bien humiliante & bien funeste aux autres. La Maison d'Autriche a pu avec raison la mettre au rang des plus malheureuses, puisqu'elle renversa tous les pro-

l'ennemi, intimida la ligue, & enhardit les Protestans.

Gustave, voyant la Bataille gagnée, & que l'ennemi fuyoit de tous côtés, se prosterna devant Dieu au milieu des morts & des blessés, & fit une prière d'actions de grâce avec cette ferveur qu'il avoit ordinairement, & qu'un si grand succès ne pouvoit que rendre encore plus vive.

Parmi les Gens de distinction (1) qui périrent dans cette journée, on compte du côté des Impériaux : Othon-Frédéric Baron de Schoenbourg, Grand-Maître de l'Artillerie; le Colonel Baumgarten; le Colonel Blanckart ou Blanquard; Thierry Ottmar Baron d'Erwitte Colonel; le Colonel-Lieutenant Grotta, & beaucoup d'autres Lieutenants, Colonels, Majors, Capitaines d'Infanterie & de Cavalerie, tant Wallons qu'Allemands.

Du côté des Suédois il périt de personnes de marque les Colonels Teufel (2), Hjal & Callenbach, le Lieutenant Kevenh (3).

(2) Ce nom signifie *Diable*, comme *Todt* signifie la *Mort*. Les Allemands disoient, que le Roi de Suède ne pouvoit manquer de vain-

320 HISTOIRE DE  
tenant-Colonel *Adams*, & le Colonel  
*Damitz*, le même qui commandoit  
dans Stettin pour le Duc de Pomé-  
ranie, lorsque Gustave-Adolphe somma  
cette Ville, & qui envoya un Tam-  
bour à ce Monarque. Il commandoit  
ce même Régiment Poméranien, qui  
faisoit la Garnison de Stettin, lorsque  
Gustave entra dans cette Ville. Ce Ré-  
giment, entrant au service de ce Prin-  
ce, fut plus connu sous le nom de  
*Brigade blanche*, que sous celui de Ré-  
giment de *Damitz*. Le Colonel *Gour-  
ville*, fut fait prisonnier par les Impé-  
riaux, & emmené dans leur déroute.

Du côté des Saxons, il y eut de  
morts, ou de blessés mortellement, le  
Général *Bindhauf*, *Eustache Loeser*  
Colonel, le Vieux *Starschedel*, le Gé-  
néral-Major *Hugold de Starschedel*,  
un *Dieskau*, *Lamminget* & beaucoup  
d'autres, qui moururent de leurs bles-  
sures.

Beaucoup d'Ecrivains, & le Comte  
de *Kevenhuller* même, rapportent que  
la veille de la Bataille, le Roi rêva  
qu'il

cre, puisqu'il avoit dans ses troupes la Mort &  
le Diable, plaisanterie assez froide, à mon avis.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 321

qu'il prenoit Tilly par les cheveux , & qu'il ne put le terrasser, qu'après que Tilly l'eut mordu au bras. Les Suédois regardèrent ce songe comme d'un favorable augure. On ne finiroit point , si l'on vouloit rapporter tous les présages , qu'on trouve répandus dans les Histoires de ces tems-là : présages qui , s'ils n'ont pas prédit l'événement, en prouvent du moins l'importance.

Pour Tilly, il ressentit vivement ce revers, qui lui arrivoit sur la fin de ses jours, après avoir joui d'une si brillante réputation , & passé pour le plus grand Capitaine de l'Europe. On prétend que dès-lors son esprit commença à baïsser. Il se plaignit beaucoup que Pappenheim par de faux avis, comme si le Roi de Suède n'eût pas joint les Saxons, l'avoit empêché de prendre un poste, le plus avantageux du monde, entre Mersebourg & Leipzig, par où il se seroit trouvé couvert de front & derrière par deux places, dont il étoit maître. Il savoit que Pappenheim cherchoit à le supplanter dans le commandement, & qu'il ne le ménageoit guère dans ses relations à l'Electeur de Bavière; & cela donna d'autant plus de vivacité, & d'amertume à ses plaintes.



Avec un peu d'attention à ce que nous venons de rapporter, il sera aisé au Lecteur de juger, si ces plaintes étoient fondées, ou non. On a dit, que le dessein du Généralissime étoit de se tenir sur la défensive ; mais que Papenheim entraîna le Conseil de guerre à résoudre, qu'on iroit au devant du Roi de Suède, pour lui livrer Bataille. Cependant il est certain qu'on n'alloit pas bien loin : & quiconque a examiné les lieux, comme nous l'avons fait plus d'une fois, trouvera que le mouvement qu'on fit en avant fut fort peu de chose, vu le peu de distance qu'il y a entre le terrain qu'il occupoit le cinq, & celui qu'il vint occuper le six. Ce qui prouve l'irrésolution de ce Général. Si l'on ne fait attention qu'aux causes secondes, on trouvera aisément celles qui lui firent perdre la Bataille. La supériorité de génie du Roi de Suède ; les nouvelles découvertes de ce Prince dans l'art de la guerre ; la présence d'esprit, & son extrême sang-froid dans les circonstances les plus désespérées ; la faute que fit Tilly de ne pas charger le Roi de Suède au mauvais passage ; dont nous avons parlé : celle de l'avoir laissé faire ses dispositions, sans même l'en

## GUSTAVE-ADOLPHE. 333

(om)modet de leur artillerie si avantageusement placée. Mais la plus grande des hontes fut, qu'après s'être obstiné dans une position de sa position, qu'il croyoit invincible, après avoir refusé obstinément de quitter un terrain si favorable, un poste qu'il croyoit invincible, ils s'en écarta néanmoins pour venir fondre sur les Suédois, à qui il n'alloit pas d'abandonner cédant l'honneur de l'attaque. Par cette manœuvre, ils s'éloignèrent de leur artillerie, & il enseigna aux Suédois les difficultés, qu'ils surdient trouvées à combattre de bien haut, & donna lieu au Roi de Suède de gagner le vent, qui porta la poussière & la fumée aux yeux des Impériaux. Voilà les véritables causes du malheur de Tilly, qui, après tout, étoit un grand Capitaine, aussi hardi à entreprendre qu'heureux dans ses entreprises; mais qui, depuis cette fameuse journée, ne fit plus rien de digne de sa gloire passée, & d'avantageux à son parti; mais qui annonça le déclin de sa fortune, & l'abandon du Roi de Suède.

Le Comte Schlabata fut le premier de la Cour Impériale, qui reçut la nou-

# 350 HISTOIRE DE L'EUROPE

te grande nouvelle, fut transporté de  
joie ; &c. étant venu joindre le Roi dans  
son camp près de Leipzig, cet Monar-  
que fut au devant de lui, l'embrassa de  
tâcha de calmer la crainte où il le vit,  
qu'il ne lui reprochât sa fuite ; & l'assu-  
ra de sa manœuvre de ses troupes. Le Roi,  
voyant qu'il begayoit quelques mots  
d'apologie, ou du moins d'excuses, l'in-  
terrompit en lui disant : Monsieur Bil-  
laudier, je ne parlois point de cela ; vous  
avez assez prouvé dans le conseil l'em-  
ploi de l'orgueil, que vous aviez de courage, &  
de la fermeté de reste ; &c. c'est à cela que  
je dois la gloire, que mes troupes ont ac-  
quises dans la journée du sept. (1)  
Le Roi se voyant un peu de reproche d'in-  
sulte, presque au point du service, que  
le Roi venoit de lui rendre, protesta  
qu'il ne l'oublieroit de sa vie ; & qu'il  
emploieroit tous ses soins, & tout son  
empire pour le faire être Roi des Ro-  
mans. Le Roi le remercia non com-  
me un vassal, mais comme un compari-  
son, mais comme d'une proposition  
qui étoit sage, & dont l'effet ne seroit  
pas impossible.

Le lendemain de la bataille de Bre-  
senfeld, Gustave-Adolphe se présenta  
devant Leipzig. Wangler, que Tilly y

## GUSTAVE ADOLPHE. 327

avoit mis pour y commander, étant sommé de se rendre, demanda du temps pour y penser. Le Roi, ne voulant pas s'arrêter devant une telle bicoque, lail-  
sa à l'Electeur de Saxe le soin de la re-  
duire, & marcha (1) avec quinze mille  
hommes vers Mersebourg. Dans sa mar-  
che, il tomba sur un Corps de Fuyards  
Impériaux, qui s'étoient rassemblés, en  
tailla deux mille en pièces, & fit trois  
mille prisonniers, qui la plupart prirent  
parti dans ses troupes. Son armée se  
trouva bientôt de cinq à six mille hom-  
mes plus forte qu'avant la Bataille.

Mersebourg se rendit dès la premiè-  
re sommation. Le lendemain 10. le Roi  
marcha à Halle, dont la Garnison Im-  
périale se rendit à discrétion le 11.; &  
le lendemain celle du Château de Mü-  
ritzbourg fit de même. On fit prêter  
serment aux Officiers & aux Soldats,  
qu'ils ne serviroient de leur vie, ni  
contre l'Electeur de Saxe, ni contre  
ses Alliés les Etats Protestans de l'Em-  
pire: mais la plupart des derniers sen-  
tèrent parmi les Suédois. Grattis &  
Winckelmann, Officiers de cette Gat-

(1) Kevan. 1. LIV. 2. 20. 1630 1631

328 HISTOIRE DE,  
nison, l'un Lieutenant-Colonel, & l'autre Capitaine, tous les deux nés sujets de l'Électeur de Saxe, furent d'abord mis au fers, & renvoyés à l'Électeur pour qu'il en fit justice.

Cependant le Comte de Tilly étoit arrivé à Halberstadt le troisième jour après la Bataille; &, en attendant qu'il fût guéri de ses blessures, il fit afficher partout un ordre aux Soldats, dispersés depuis le sept, de se rendre à leur Régiment. Il menaçoit d'aller faire lever le siège de Leipzig, & avoit ordonné qu'on lui amenât au plutôt quatre pièces de gros canon de Wolfenbutel; mais les Soldats & le canon furent si longtems à venir, que, ne se croyant pas en sûreté, il fit assembler le Magistrat de Halberstadt, & leur ayant déclaré que l'Empereur ne pouvoit plus les protéger, il leur remit les clés de leur Ville, qu'ils n'avoient pas vues depuis six ans, les exhortant néanmoins à rester fidèles à l'Empereur. Après cela il partit, emmenant avec lui Jean-Reinhardt de Metternich, Administrateur de cet Evêché, & tous les Religieux qui s'y trouvoient. Il prit sa marche par Osterwick, & vint camper à Ahle;

## GUSTAVE-ADOLPHE. 329

feld à deux mille de Hildesheim, où il séjourna quelque tems, n'étant pas encore bien guéri de ses blessures.

De-là, il vint camper près de l'Abaye de Corway, où il fit jetter un pont sur le Weser, & fut joint par trois Régimens d'Infanterie, & deux de Cavalerie de Cologne, nouvellement levés. Il tira douze pièces de canon de Hameln, & toutes les munitions dont il avoit besoin.

Nous verrons dans le Livre suivant, la suite de ses opérations, & celles du Roi de Suède, autant que celles-là auront du rapport avec celles-ci.



230 HISTOIRE DE  
LIVRE NEUVIÈME

ARGUMENT.

*Reproche fait à Gustave-Adolphe. Examen de ce reproche. Séparation de la Diète de Francfort. Prise d'Erfurt. Arrivée du Roi en cette Villa. Discours de ce Prince aux Jésuites. Koenigsbaffen se soumet, de même que Schweinfurt. Prise de Wurtzbourg, & du Château de Marienberg. Butin qu'on y fait. Nuremberg se met sous la protection du Roi. Tilly se remet en Campagne, & rassemble une grande armée. Paroles de ce Général. Traité avec l'Evêque de Bamberg. Ordonnance du Roi de Suède en Franconie. Il cite tous les Etats de ce Cercle à comparoître devant lui, pour faire leurs soumissions. Colère de l'Empereur contre la France. Réponse de l'Electeur à la proposition de déclarer la guerre à cette Puissance. Sentimens de l'Archiduc Léopold sur le même sujet. Défaite des Lorrains. Progrès rapides du Roi de Suède en Franconie. Prise de Hanau par Haubalt. Marche de Gustave vers Francfort. Expulsion totale des Impériaux hors du*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 331

Mecklenbourg. L'Electeur de Saxe reprend Leipzig. Invasion des Impériaux en Lusace. Tentative inutile de l'Empereur, pour regagner l'Electeur de Saxe, qui fait une invasion en Bohême. Prise de Prague par ce Prince. Les Saxons se rendent maîtres d'Egra. Action vigoureuse du jeune Duc Bernard de Weymar. Exploits du Landgrave de Hesse. Embarras de l'Empereur. Triomphe du Duc de Fridland. Diversité d'opinions dans le Conseil de l'Empereur, touchant le rétablissement de ce Général. Il refuse d'aller à Vienne, & de servir sous le Roi de Hongrie. Parole remarquable qu'il dit à ce sujet. Il se laisse fléchir par le Prince d' Eggenberg. Lettre de l'Electeur de Bavière à Sa Majesté Impériale. Réflexions sur cette Lettre. L'Administrateur de Magdebourg chargé de Religion, & pourquoi. Chûte du Collège des Jésuites, à Vienne, regardée comme un funeste augure. Arrivée de Gustave devant Francfort. Il veut qu'on lui en ouvre les portes. Remontrances du Magistrat. Réponse du Roi.

DANS la dernière conférence, que le Roi avoit eue avec l'Electeur de Saxe, on étoit convenu, que Gustave, por-



*Reproche fait à Gustave-Adolphe. Examen de ce reproche. Séparation de la Diète de Francfort. Prise d'Erfurth. Arrivée du Roi en cette Ville. Discours de ce Prince aux Jésuites. Kœnigsbaffen se soumet, de même que Schweinfurth. Prise de Wurtzbourg, & du Château de Marienberg. Butin qu'on y fait. Nuremberg se met sous la protection du Roi. Tilly se remet en Campagne, & rassemble une grande armée. Paroles de ce Général. Traité avec l'Evêque de Bamberg. Ordonnance du Roi de Suède en Franconie. Il cite tous les Etats de ce Cercle à comparoître devant lui, pour faire leurs soumissions. Colère de l'Empereur contre la France. Réponse de l'Electeur à la proposition de déclarer la guerre à cette Puissance. Sentimens de l'Archiduc Léopold sur le même sujet. Défaite des Lorrains. Progrès rapides du Roi de Suède en Franconie. Prise de Hanau par Haubalt. Marche de Gustave vers Francfort. Expulsion totale des Impériaux hors du*

## GUSTAVE-ADOLPHE. 331

Mecklenbourg. L'Electeur de Saxe reprend Leipzig. Invasion des Impériaux en Lusace. Tentative inutile de l'Empereur, pour regagner l'Electeur de Saxe, qui fait une invasion en Bohême. Prise de Prague par ce Prince. Les Saxons se rendent maîtres d'Egra. Action vigoureuse du jeune Duc Bernard de Weymar. Exploits du Landgrave de Hesse. Embarras de l'Empereur. Triomphe du Duc de Fridland. Diversité d'opinions dans le Conseil de l'Empereur, touchant le rétablissement de ce Général. Il refuse d'aller à Vienne, & de servir sous le Roi de Hongrie. Parole remarquable qu'il dit à ce sujet. Il se laisse fléchir par le Prince d'Eschenberg. Lettre de l'Electeur de Bavière à Sa Majesté Impériale. Réflexions sur cette Lettre. L'Administrateur de Magdebourg chargé de Religion, & pourquoi. Chûte du Collège des Jésuites, à Vienne, regardée comme un funeste augure. Arrivée de Gustave devant Francfort. Il veut qu'on lui en ouvre les portes. Remontrances du Magistrat. Réponse du Roi.

DANS la dernière conférence, que le Roi avoit eue avec l'Electeur de Saxe, on étoit convenu, que Gustave, pour

roit ses armes dans la Thuringe , les Cercles de Franconie , du Haut-Rhin , & de Bavière ; c'est-à-dire , dans les Etats des Princes de la Ligue , & que l'Electeur porteroit les siennes dans les Pays Héréditaires de la Maison d'Autriche.

C'est ici que quelques Ecrivains de ce tems ( 1 ) s'accordent à faire à Gustave-Adolphe le même reproche, qu'on fit autrefois à Annibal , lorsqu'au lieu de marcher droit à Rome ( 2 ) , après la

( 1 ) *Piascius Chronica Gestorum in Europa*, ad h. an. p. 433. Le Chevalier de Folard a répété ce reproche dans ses commentaires sur Polybe: *Gustave-Adolphe*, dit-il, *comme un trait Annibal, ne se rendit pas moins digne du Compliment après la Bataille de Leipzig. En allant droit à Vienne, il eut chassé l'Empereur éfrayé, & consterné de la déroute de son armée presqu'exterminée. Ferdinand n'avoit pas plus de troupes à lui opposer, que les Romains n'en avoient à Rome. Il négligea de le faire. S'il eût couru à cette conquête, il se fût épargné une grande journée, très belle & très glorieuse à la vérité, qui fut celle de Lutzen; mais il y périt, ce qui ne lui seroit point arrivé, s'il eût profité de la précédente.* T. I. p. 190. T. IV. p. 350.

( 2 ) On sait qu'Aldrubal blâmant cette conquête, du Général Carthaginois, lui dit, *Vincere scis, Annibal, Victoriâ uti nescis*. Quelqu'un a dit de même de Gustave-Adolphe, *Suedum vincere, Victoriâ uti nescivisse*. Puffendorf dis-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 333

Bataille de Cannes, il s'amusa dans la Campanie. Oxenstierna jugea de même de la conduite de son Maître. Ce grand homme n'étoit pas alors auprès du Roi ; mais , lorsque ce Prince l'eût mandé quelque tems après, il ne put s'empêcher de lui dire en l'abordant : *Sire, je suis bien aise, de Vous voir ici vainqueur & couvert de gloire ; mais j'aurois encore mieux Vous voir à Vienne.* Il étoit encore dans la même opinion vingt années après, lorsque parlant au Sénat de Suède ; Si le Roi Gustave (1), disoit-il, étoit allé, après la Bataille de Leipzig, tout droit dans les Pays Héritiers de l'Empereur, sans tourner vers le Rhin, & laissant aux Etats de l'Empire à démêler leurs affaires, Ferdinand II. n'auroit pu éviter de souscrire aux conditions justes & raisonnables, qu'on auroit voulu lui dicter.

Il semble qu'après le sentiment d'un si grand homme, il n'est plus permis de douter, que Gustave-Adolphe n'ait commis en cette occasion une faute essentielle. En effet, il n'est pas douteux que, si ce Héros après la Bataille de

cute fort judicieusement les raisons pour & contre

(1.) Extraits de Palmiskæld. ad h. an. p. 588.

Leipzig, eût traversé la Saxe & la Bohême, pour s'approcher de Vienne, l'Empereur n'eût été obligé de chercher quelque part un autre azyle. Rien ne pouvoit arrêter le vainqueur; tout étoit ouvert, & sans défense depuis Prague jusqu'en Hongrie. Vienne même manquoit de défenseurs. Cette Ville eût ouvert ses portes, & la terreur étoit si grande que tout eût plié devant les Suédois. Tout cela est vrai, mais ne prouve nullement que l'Empereur eût d'abord souscrit à toutes les conditions. Il auroit tout abandonné, mais seulement pour un tems. Il eût cédé à l'orage, en attendant que ses Alliés, & ses Généraux l'eussent aidé à se relever : car de croire que ce Prince, le plus fier & le plus opiniâtre de son siècle, se fût cru perdu sans ressource, pour voir les Suédois dans sa Capitale, c'est ce qui n'est point à présumer d'un tel caractère. Ce n'est pas que je prétende, que Gustave-Adolphe n'ait pu commettre une faute; il étoit homme, & par conséquent capable entre deux partis de choisir le moins bon. Mais pour le juger, il faut avoir plus de génie que lui, & c'est de quoi personne au monde ne pourra se vanter. On a re-

proché de grandes fautes à César, parce qu'il est plus aisé de blâmer les grands hommes que de leur ressembler ; & qu'ordinairement on ignore les raisons, qu'ils ont eu d'agir comme ils ont fait. À ces réflexions générales, joignons quelques considérations particulières. Gustave étoit sollicité par tous les Princes & Etats, que l'Empereur avoit forcés à renoncer à la Confédération de Leipzig, à venir à leur secours. Il se flattoit avec raison de réunir tous ces mécontents, & de se mettre à leur tête, pour forcer les Partisans de l'Empereur à se déclarer neutres, & à abandonner les intérêts de ce Monarque : ce qui lui paroïssoit bien plus important, que de le chasser de Vienne. En effet, il valoit bien mieux porter un coup assuré droit au cœur qu'à la tête. Gustave, en établissant son autorité dans le centre de l'Allemagne, se rendoit l'arbitre de l'Empereur & de l'Empire. Peut-être même, visoit-il à réaliser les espérances que lui avoit donné l'Electeur de Saxe. Or, il n'y avoit pas de plus sûre voie, pour se faire élire Roi des Romains, que de gagner les Electeurs ; ceux-ci par des bienfaits, ceux-là par la crainte de ses armes, & par des pro-

cédés généreux. Ceux de Saxe & de Brandebourg lui devoient leur liberté, & le salut de leurs Etats; & il espéroit que les autres ne lui seroient pas moins obligés, s'il conservoit les leurs, pouvant les détruire. D'ailleurs l'armée de ce Prince n'étoit pas nombreuse; & il savoit, que Tilly se donnoit tous les mouvemens imaginables, pour en rassembler une nouvelle, afin de pouvoir prendre sa revanche. Gustave ne vouloit pas lui donner le tems de s'opposer à ses desseins. *Je poursuivrai (1),* disoit-il, *ce vieux Caporal jusqu'au bout du monde.*

Enfin, il étoit de l'intérêt du Roi de Suède, d'empêcher que les Protestans, intimidés ou abusés, ne fissent quelque accommodement avec Ferdinand dans la Diète, qui se tenoit actuellement à Francfort, où ce Monarque relâchant de la rigueur de son Edit tâchoit de les endormir. La victoire de Leipzig, & la marche du Roi de Suède vers la Franconie, rompit toutes ses mesures. Les Protestans demandèrent la révocation pure & simple de cet Edit, & le rétablissement des choses sur l'ancien pied.

(1.) Soldat Suédois p. 75.

pieu, ce qui fit que cette Diète se sépara avec aussi peu de fruit, que celle de Ratisbonne.

Quoiqu'il en soit de toutes ces raisons, le Roi étoit arrivé à Halle, ainsi que nous l'avons déjà dit. Là, il donna ses ordres pour la levée d'un Régiment dans les Evêchés de Magdebourg & d'Halberstadt, & établit le Prince Louis d'Anhalt pour Gouverneur de Halle, & de tout le Cercle de la Saale. Stallemann en fut fait Chancelier, & le Colonel Schneidewein Lieutenant de Roi. Nous avons assez fait connoître ces deux derniers dans la Relation du siège de Magdebourg.

Ce fut à Halle, que l'Electeur de Saxe rejoignit Gustave, après avoir reconquis Leipzig, & que ces deux Princes réglèrent en diverses conférences le plan de leurs opérations. Les Ducs de Weymar, & les Princes de la Maison d'Anhalt, assistèrent à ces conférences. Le Roi les caressa beaucoup, les embrassant familièrement, & les appelant ses *Frères*, à la manière des Allemands. Leurs adieux furent tendres, & chacun resta charmé des manières franches, & amicales de ce Héros.

Le 17. de Septembre, Gustave par-  
Tome III. P



tit des environs de Halle, à la tête de toute son armée; & , marchant par Queerfurth , vint camper à Gressen-Sommern , d'où il envoya sommer la Ville d'Erfurth , Capitale de la Thuringe (1), de lui ouvrir ses portes; Sa Majesté ayant besoin de ce passage, pour aller au secours de ses Alliés, & achever de dissiper, avec l'aide de Dieu, les forces de la Ligue Catholique, & tout ce qui étoit échappé de la défaite de Tilly; qu'ils eussent donc à recevoir une Garnison de quinze cens hommes de ses troupes, & à lui remettre leurs clés, & la garde du fort Cyriaque. C'est ainsi que ce Mo-

(1) Cette Ville, dit M. Haite, appartenoit alors à l'Electeur de Mayence. Cela n'est pas exact. L'Electeur de Mayence n'étoit que Diocésain, & n'avoit pour le temporel que quelques Droits peu considérables. La Ville se prétendoit libre & Impériale sous l'avouerie des Princes de Saxe-Weymar. Elle se maintint dans cette prétention durant toute cette guerre. A la paix de Westphalie elle fut déclarée sujette à l'Electeur de Mayence, tant pour le temporel que pour le Spirituel; mais, ayant refusé de se soumettre à cet arrangement, elle fut mise au Ban de l'Empire. Ces contestations durèrent jusqu'à ce qu'enfin l'Electeur de Mayence l'assiégea, par le moyen des troupes Françaises, qui revenoient de Hongrie, qui la prirent; & depuis ce tems elle est demeurée sous la Domination des Electeurs de Mayence.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 339

marque s'exprimoit dans la lettre de sommation. Aussitôt que le Magistrat en eut fait lecture, il envoya des Députés, pour prier ce Prince de dispenser la Ville de recevoir Garnison Suédoise, ou du moins, de lui donner le tems de délibérer sur un objet si important, promettant une prompte réponse. Le Roi, feignant d'accorder ce dernier point, ordonna au Duc Guillaume de Saxe-Weymar de prendre un Régiment de Cavalerie, & de suivre les Députés à toute bride, afin d'entrer avec eux dans la Ville.

Le Duc se mit aussitôt en Carosse, escorté de l'avant-garde du Régiment, & allant ventre-à-terre. Arrivé sous la porte, il fit arrêter son Carosse sous quelque prétexte, en attendant que le Régiment de Cavalerie arrivât, & pour empêcher qu'on ne lui fermât l'entrée dans la Ville.

Cette entreprise réussit si bien que la Ville fut prise, avant que les Habitans s'en apperçussent. La Garnison fut obligée à mettre bas les armes, & le Magistrat à livrer les clés.

Le Roi arrivant quelques jours après, le Magistrat le reçut avec de grandes marques de respect.

Ce Prince monta à l'Hôtel de Ville, parla aux Magistrats, les loua d'avoir reçu ses troupes, sans les forcer à répandre du sang, les assûra qu'il maintiendrait la Ville dans sa liberté, & qu'il entendoit que dès ce moment tous les droits & prétentions de l'Electeur de Mayence, comme Membre de la Ligue Catholique, & ennemi déclaré des Libertés Germaniques, fussent nuls, & de nul effet.

Cette Déclaration fit grand plaisir aux Magistrats, & aux Bourgeois.

Enfin, on convint d'une manière de traité ou de capitulation, dont les principaux articles étoient :

1°. Que le Sénat, & la Ville renonceroient à toute liaison avec l'Electeur de Mayence.

2°. Que la Ville jureroit obéissance & fidélité à Sa Majesté, & aux Princes de la Maison de Suède.

3°. Qu'elle recevrait quinze cens hommes en Garnison, qui seroient entretenus par les Comtés de Schwartzbourg, & de Gleichen.

4°. Que la Ville seroit fortifiée, & que la Maison de Saxe en feroit les fraix.

5°. Que ladite Maison de Saxe, tant

## GUSTAVE-ADOLPHE. 341

Electorale que Ducale , & leurs sujets pourroient en cas de besoin se retirer dans la Ville.

6°. Qu'aulieu du Tribunal de Mayence, l'Electeur de Saxe établiroit une Chancellerie dans ladite Ville d'Erfurth, dont l'entretien seroit pris sur les Biens Ecclesiastiques.

7°. Que le Sénat seroit continué dans sa Régence , & ses prérogatives étendues suivant l'occasion.

8°. Que la Reine de Suède ( 1 ), pourroit établir sa Résidence dans la Ville, & y demeurer autant qu'il seroit jugé nécessaire.

9°. Qu'Elle seroit logée dans l'Hôtel de Stutterheim, qui seroit préparé & meublé convenablement à cet effet.

Après ces arrangemens préliminaires, le Roi se rendit à l'Eglise de St. Pierre, dont le Chapitre vint le saluer en Corps. Le Roi assûra ces Messieurs, que son intention étoit que les Catholiques jouissent de la même sûreté, liberté & privilèges que les Protestans. Ensuite se tournant vers le Doyen,

( 1 ) Kevenh. p. 1879. Chemnitz L. III. p. 219. 222. 227. Puffendorff Lib. III. §. 32. Theat. Europ. ad h. an. p. 414. 506. Merc. Franc. 2e. part. p. 759.

*Monsieur le Doyen, lui dit-il, je vous prie de faire entendre à l'Electeur de Mayence, votre Maître, qu'il m'obligeoit de retirer ses troupes de celles de la Ligue. Je suis venu pour défendre les Electeurs, & non pour les opprimer. Je serois au desespoir qu'on me forçât à des actes d'hostilité.*

Les Jésuites, cédant au tems & à la nécessité, vinrent se jeter aux pieds du vainqueur. Le Roi les releva, & leur dit, avec cette franchise qui lui étoit naturelle; „ qu'ils ( 1 ) auroient à ren-  
 „ dre compte à Dieu des troubles qu'ils  
 „ avoient émus, & du sang qui en avoit  
 „ été répandu; qu'il savoit de leurs  
 „ nouvelles plus qu'ils ne pensoient;  
 „ que leurs desseins étoient mauvais,  
 „ leurs procédés obliques, leurs maxi-  
 „ mes dangereuses; qu'ils feroient bien  
 „ de s'en tenir à leurs breviaires &  
 „ chapelets, & d'imiter la modération  
 „ des autres Ecclésiastiques, sans se  
 „ mêler d'affaires d'Etat; qu'il leur  
 „ conseilloit de se tenir en repos, &  
 „ d'y exhorter leurs compagnons. &  
 „ que, moyennant qu'ils se tinssent dans  
 „ les bornes de leur devoir, il ne per-

(1) Mss. d'Ark. Sp. 84.

„ mettroit pas qu'il leur fût fait aucun  
„ déplaisir (1) ”.

Gustave rétablit à Erfurth l'Université Protestante dans son état primitif, & donna le Gouvernement de cette Ville au Duc de Saxe - Weymar, qu'il chargea de la direction des fortifications qu'il y vouloit faire, & dont il avoit arrêté le plan (2).

Avant que de se remettre en marche, le Roi envoya deux Ministres aux Etats Protestans du Cercle de Francoinie (3), pour les disposer à s'unir avec lui, & à l'aider à soutenir le poids d'une si grande guerre.

Le 26. de Septembre, l'armée par-

(1) C'est peut-être cette bonté de Gustave-Adolphe, qui a fait dire à Ricci, que ce Prince témoigna par sa conduite envers les Prêtres Catholiques, qu'il n'étoit pas éloigné de la vérité de la croyance de Rome; mais la preuve qu'il en fut toujours très éloigné, c'est qu'il ne persécuta jamais personne.

(2) On frappa à Erfurth quelques médailles, & grosses pièces de monnoye au coin de Gustave-Adolphe. On en trouve encore dans les Cabinets de quelques curieux, & on en a fait des contes, qui ne méritent guère d'avoir place ici, quoique rapportés par de graves Ecrivains.

(3) Ces deux Envoyés étoient Martin Chemnitz & Marc-Héling.

tit d'Erfurth , & des Villages circonvoisins , où elle avoit cantonné quelques jours ; une partie prit sa route par Gotha , dont on s'empara ; l'autre partie , conduite par le Roi en personne , vint camper à Arnstadt ; & le Roi passa la nuit au Château du Comte de Schwartzbourg. On prétend que ce Comte , dont le Père servant le Dannemark avoit fait beaucoup de mal à la Suède , s'avisa de vouloir faire son apologie ; mais le Roi l'interrompant lui répondit , que son Père avoit fait son devoir , & que pour lui , il ne demanderoit pas mieux que d'avoir des Officiers , qui le servissent avec autant de zèle ; qu'ainsi , bien loin d'en avoir mauvais gré à sa postérité , il l'en estimoit davantage. Le jour suivant , l'armée arriva à Ilmenau , & y eut séjour. Ensuite elle mit trois jours à traverser la forêt ; & , continuant sa marche sur Wurtzbourg , un parti Suédois en'eva le Sr. de Costa Commissaire Impérial , qui commandoit la Garnison de Masfeld , Forteresse du Comté de Henneberg , & en étoit sorti ce jour-là pour aller à la chasse. Masfeld , n'ayant plus de Commandant , se rendit à la première sommation , & le Roi fut maître en même

**GUSTAVE-ADOLPHE.** 345  
même tems de tout le Comté de Henneberg.

Pour aller delà à Wurtzbourg, il fa-  
loit se rendre maître de la Forteresse  
de Kœnigshoffen, ou Kœnigshoven,  
située à l'entrée du Pays de Wurtz-  
bourg, & sur les frontières du Comté  
de Henneberg.

Cette place étoit alors pourvue d'u-  
ne bonne Garnison, & il y avoit des  
magazins très considérables de vivres,  
d'armes & de munitions de guerre.  
C'étoit un des principaux dépôts de  
l'armée de la Ligue. Toute l'armée Sué-  
doise se rejoignit à une lieuë de-là, &  
le Roi envoya aussitôt sommer le Com-  
mandant. En même tems il s'approcha  
de la place, & la reconnut en person-  
ne. Ceux du dedans firent grand feu  
de leur artillerie sans beaucoup d'effet.  
Le Roi fit dresser deux batteries; &  
cependant, il fit dire au Commandant  
que, s'il ne se rendoit dans vingt-quatre  
heures, il n'y auroit plus de quartier  
pour lui & pour sa Garnison, qu'il lui  
conseilloit donc de faire sortir de la  
place (1) tous les Habitans de tout  
sexe & de tout âge, pour ne pas en-

(1) Kevenh. p. 1881.



velopper des innocens dans le malheur, qui seroit infailliblement la suite de son opiniâtreté (1). Comme on parut faire peu d'attention à ces menaces, le feu continua de part & d'autre: mais lorsque la Garnison vit, que les Suédois se dispoient à donner un assaut, elle battit la chamade, & rendit la place, moyennant une capitulation honorable, que le Roi lui accorda. On y trouva, outre les munitions de toute espece, beaucoup de joyaux de prix, des vases d'or & d'argent, des ornemens d'Eglise &c. qu'on y avoit retirés comme dans un lieu de sûreté.

La prise de Kœnigshoven, jetta la terreur dans tous les Etats Catholiques de Franconie. Les Habitans commencèrent à fuir de tous côtés avec leurs meilleurs effets, & l'Evêque de Wurtz-

(1) M. Harte embellit ceci d'un conte aussi ridicule qu'indécent, aussi contraire à la vérité qu'à la modestie Historique. Il faut bien aimer les minuties, pour se croire obligé de rapporter des fadaïses si choquantes, & si peu vraisemblables; & lui qui aime tant à citer n'auroit pas dû négliger de nommer son garant. Pour moi je ne trouve ce misérable conte dans aucun Ecrivain de quelque poids; & d'ailleurs, il importe peu à la postérité de savoir, si Gustave-Adolphe a dit *Sacrament*, ou non; & ce n'est pas la peine de tant disserter là-dessus.

bourg même abandonna sa Résidence, quoique Gustave-Adolphe lui fit offrir des conditions avantageuses, & qu'il eût fait publier partout, que personne ne seroit troublé dans sa Religion.

Gustave établit pour Gouverneur dans Kornigshoven le Duc Ernest de Saxe-Weymar, frère des Ducs Guillaume & Bernard; &, après avoir donné les ordres nécessaires, pour augmenter les fortifications d'une place si importante, il se remit en marche sur la fin de Septembre, tirant directement vers le Meyn, & dans le dessein de se saisir de Schweinfurth, Ville libre & Impériale, située sur cette rivière, & dans la plus fertile contrée de toute la Franconie.

Il y avoit dans cette Ville une Garnison de troupes de l'Empereur, laquelle ne jugea pas à propos d'attendre les Suédois, & se retira en diligence à Wurzburg. Le Roi, qui en fut averti presque aussitôt, détacha quelques troupes, qui furent reçues dans Schweinfurth sans résistance. Le lendemain, qui étoit le deuxième d'Octobre, ce Monarque y arriva lui-même avec dix-huit Cornettes de Cavalerie, & y fut reçu des Habitans, presque tous Prote-

stans, avec les plus grands témoignages d'affection ; ils s'empresserent même à lui prêter serment de fidélité.

Le Roi, voulant assurer à son parti cette Ville, qui est un passage importante sur le Meyn, en examina avec attention la situation & les environs, & jugea qu'on en pourroit faire une bonne forteresse. Il en traça aussitôt le plan de sa main, & prit tous les arrangemens nécessaires pour le faire exécuter. Dans la suite Schweinfurth devint une des plus fortes places d'Allemagne.

Gustave laissa en Garnison à Schweinfurth trois Compagnies d'Infanterie, & deux de Dragons ; & partit avec le reste de l'armée, pour s'emparer de Wurtzbourg. Cette Ville peut être regardée comme la Capitale de la Franconie. Elle est située sur le Meyn, dans l'endroit où cette rivière, après avoir coulé horizontalement de l'Orient à l'Occident, depuis l'embouchûre du Pegnitz jusqu'à Schweinfurtz, descend vers le Midi, & remonte ensuite vers le Nord. Le nom de Wurtzbourg lui vient de la fertilité de son terroir, & de la quantité de ses Jardins ; car Wurtzbourg signifie en Allemand *Ville-aux-herbes*, d'où les savans l'ont nommée

## GUSTAVE-ADOLPHE. 349

en Latin *Herbipolis*. La Ville n'étoit point fortifiée ; mais le Château , qui est de l'autre côté de la rivière à l'Orient de la Ville , étoit défendu par de bons remparts environnés de fossés pleins , avec des ponts levis. Ce Château communiquoit à la Ville par un pont de six arches , d'une largeur si considérable , que soixante hommes y pouvoient passer de front. Quelques-uns appellent ce Château *Frauenberg* , d'autres *Marienberg* : l'un & l'autre signifient *Mont Notre-Dame*.

Gustave , arrivant en bon ordre devant Wurtzbourg , fit sommer la Garnison ; & , sur le refus qu'elle fit de se rendre , il fit pétarder la porte du Fauxbourg , qui étoit barricadée en dedans , & défendue par quelques Bourgeois , qui l'abandonnèrent sans presque aucune résistance.

Le Roi , maître du Fauxbourg , fit de nouveau sommer la Ville , que la Garnison Impériale avoit abandonnée , pour se retirer dans le Château. Le Magistrat , libre alors de prendre le parti que la prudence lui dictoit , envoya les clés au Roi & se remit à sa discrétion.

Ce Monarque , touché de cet acte de soumission , leur accorda une honnête

350 HISTOIRE DE  
Capitulation, & fit cesser tout acte d'hostilité. Il donna ensuite toute son attention à l'attaque du Château, dont la situation élevée rendoit l'approche difficile.

Le Roi, qui savoit qu'on avoit retiré de grandes richesses dans ce Château, & qu'une infinité de Gens d'Eglise de tout Sexe s'y étoient réfugiés, comme dans un asyle assuré, ne vouloit point l'exposer à être emporté d'assaut : pour prévenir la dissipation des richesses, & le danger où seroient exposées tant de personnes innocentes, il fit donc sommer le Capitaine Keller, qui commandoit la Garnison, forte de quinze cens hommes : mais, celui-ci ayant rejeté toute proposition, le Roi ne songea plus qu'à l'attaquer vigoureusement. La difficulté étoit de faire passer la rivière à un Corps de troupes pour investir la place. Le Roi vouloit brusquer l'attaque. Les assiégés faisoient un feu terrible d'artillerie & de mousquets : tout ce qui paroissoit sur le pont étoit aussitôt passé par les armes. Enfin on vint à bout d'amener quelques Batteaux, dont on se servit pour transporter à la faveur de la nuit des Soldats à l'autre bord, aussi près qu'il fut possible de la

## GUSTAVE-ADOLPHE. 357

Forteresse. Comme on n'avoit pas assez de batteaux le passage dura un peu long-tems, & les troupes n'eurent qu'à peine le loisir de remuer un peu la terre, pour se mettre à couvert contre le feu de la place, qui fut très vif, dès que les assiégés se furent apperçus que les Suédois avoient passé l'eau, & se retranchoient. Ils firent même une sortie pour ruiner leur travail ; mais ils furent si mal reçus, qu'ils ne furent plus tentés d'en faire une seconde. Après cela les Suédois poussèrent leurs approches avec tant d'ardeur, que le 8me. d'Octobre ils se trouvèrent au pied de la demi-lune du pont du Château, & tout de suite y donnèrent un assaut si furieux, dès les quatre heures du matin, qu'ils l'emportèrent malgré la brave résistance des assiégeans, qui n'eurent que le tems de lever le pont en fuyant dans le Château. Les Suédois ne s'arrêtèrent pas en si beau chemin : Ils escaladèrent le Château de tous côtés ; &, quoiqu'ils fussent d'abord repoussés, ils revinrent avec tant de furie, qu'ils entrèrent tuant & massacrant tout ce qu'ils rencontrèrent, & ne faisant quartier à aucun Soldat. *Adam Henri Keller* Commandant de la place,

& le Capitaine *Schleithelm* furent faits prisonniers. On trouva parmi les morts une vingtaine de Moines, qui, oubliant leur vocation, avoient pris le mousquet dans la pieuse intention de tuer quelque hérétique.

Cette première furie du Soldat étant passée, il ne fut plus fait mal à personne. Les Religieuses, les Femmes & les Bourgeois, qui se trouvoient dans le Château, ne reçurent aucune insulte.

Telle étoit la discipline des troupes du Grand Gustave, qu'aucun Soldat n'osa s'écarter pour piller, avant que d'en avoir reçu l'ordre.

Enfin, le Roi étant arrivé permit aux prisonniers de se racheter eux, & leurs effets; ensuite il abandonna aux Soldats tout ce qui appartenoit à l'Archevêque; &, quoique le trésor de ce Prélat eût été sauvé & transporté ailleurs, on ne laissa pas de faire un butin immense, tant en argent comptant, qu'en bijoux & vaisselle (1). Le Roi y gagna une

(1) Suivant M. Harte, le Commandant fut fait prisonnier par le célèbre Leonard Torstenson alors Colonel, qui lui sauva la vie, à condition qu'il lui découvrîroit une certaine cache dans le roc, où étoit le trésor de l'Evêque: mais le Comte de Kevenhuller dit positive-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 353

quantité prodigieuse de munitions de guerre, & de bouche, plusieurs milliers de pipes de vieux vin du Rhin, trente pièces de gros canons, des sabres, des mousquets, & des piques pour armer sept ou huit mille hommes : les écuries de l'Evêque remplies de chevaux estimés les plus beaux d'Allemagne.

Le Roi renvoya dans la Ville les Bourgeois, leurs Femmes, leurs Enfants, les Religieuses, & les Moines, leur fit rendre leurs effets, & tâcha par toute sorte de bons traitemens de leur faire oublier la peur qu'ils avoient eue. Ce Monarque jugea à propos de s'approprier la nombreuse Bibliothèque des Jésuites, à l'exemple, & en représailles de ce que Tilly avoit fait de celle de Heydelberg.

Cette Bibliothèque des Jésuites de Wurtzbourg fut envoyée à Upsal. Mais ces Pères sauvèrent les Manuscrits, & les cachèrent si bien, que ce n'est que de nos jours (1), qu'on les a retrouvés sous une voûte assez bien conservés. Toutes ces marches & ces conquêtes furent l'affaire d'une douzaine de

ment, que ce trésor avoit été sauvé & mis en sûreté.

(1) Götting Anzeige.



354 HISTOIRE DE  
jours; &, après la prise du Château de  
Wurtzbourg près Calade, toute la Fran-  
conie se soumit.

La Ville de Nuremberg envoya des  
Députés au Roi, & se mit sous sa pro-  
tection. Ce Monarque lui fut gré de  
cette démarche, & nous verrons qu'il  
risqua tout dans la suite, pour venir à  
son secours.

Il n'est pas croyable la quantité de  
vivres, dont les Suédois s'emparèrent  
dans les Villes & Châteaux où ils péné-  
trèrent (1). Le Comte de Kevenhül-  
ler nous assure, que le grain & le vin se  
donnoit à vil prix dans leur armée ;  
qu'on y vendoit une vache pour un  
écu, un mouton pour dix sols, & ainsi  
du reste. Ce qui paroîtra d'autant moins  
étonnant, que ce pays, naturellement  
gras & abondant, avoit été épargné  
par les Impériaux en faveur des Prin-  
ces de la Ligue, dont les Evêques de  
Wurtzbourg & de Bamberg n'étoient  
pas des moins zélés.

Cependant, le Comte de Tilly avoit  
rassemblé sur le Wefer les foibles dé-  
bris de la Baraille de Leipzig, & y avoit  
joint tout ce qu'il avoit pu tirer des

(1) Kevenh. p. 1884.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 355

Garnisons Impériales de la Basse-Saxe, & les renforts qui lui étoient venus de Cologne. Il étoit rentré dans la Hesse ; partie par l'Evêché de Paderborn ; partie par celui de Hildesheim ; tandis que Fugger & Aldringer traversoient ce Landgraviat, pour le venir joindre avec leur armée. Tilly, en arrivant dans la Hesse, y mit tout à feu & à sang, & s'arrêta quelques jours à Fritzlar : là il apprit que douze à quinze mille hommes, levés par le Duc de Lorraine & le Prince de Phalsbourg, s'avançoient aussi pour le joindre. Il leur donna rendez-vous à Fulde, où, étant arrivé le 7<sup>me</sup>. d'Octobre, tous ces divers Corps joints ensemble formèrent une armée de plus de quarante mille hommes, parmi lesquels on comptoit cent quatre-vingts Cornettes de Cavalerie.

Avec des forces supérieures de près de la moitié à celles du Roi de Suède, on ne doutoit pas que Tilly n'écrasât ce Monarque. En effet, il brûloit de venger l'affront immortel, qu'il avoit reçu près de Leipzig ; & son ardeur étoit telle que, lorsqu'il reçut des Lettres de l'Electeur de Bavière, qui lui défendoient de rien hasarder, à moins qu'il ne fût moralement sûr du succès,

356 HISTOIRE DE  
mais surtout qu'il se gardât bien de ris-  
quer un combat décisif , qui entraîne-  
roit la perte des Cercles de Bavière &  
de Suabe ( 1 ) , & des Electorats du  
Rhin , il ne put retenir ses larmes , &  
s'écria en soupirant : *Ah ! faut-il qu'on*  
*me lie les mains , lorsque je suis en état*  
*de prendre ma revanche , & de relever*  
*l'éclat de mon nom éclipsé ? Malheureux*  
*que je suis ! il ne me reste donc plus d'es-*  
*perance de recouvrer en une Bataille ran-*  
*gée ce que j'ai perdu dans une autre , &*  
*il faudra que j'emporte dans le tombeau*  
*cette tache , que j'espérois d'effacer inces-*  
*samment.*

L'Evêque de Bamberg , plus sage ou  
moins entêté que celui de Wurtbourg ,  
avoit voulu prévenir l'orage qui s'ap-  
prochoit de ses terres , & demandé la  
paix au Roi de Suède , qui la lui accor-  
da , à condition que le Chapitre de  
Bamberg lui payeroit d'abord la somme  
de trois cens mille écus , qu'on lui re-  
mettroit les deux principales places du  
Pays , Forcheim & Cronach , qu'on lui  
payeroit par mois tout autant qu'on  
avoit payé à la Ligue , que l'Evêque  
rappelleroit toutes les troupes qu'il

( 1 ) Kevenh. *ibid.*

pourroit avoir dans l'armée de la Ligue, & renonceroit entièrement à cette union, qu'enfin l'Evêque & le Chapitre resteroient fidèles au Roi, & n'entreprendroient jamais rien de contraire à son service. Mais cet accord fut mal tenu de la part de l'Evêque, qui jugea à propos de s'en dispenser, dès qu'il crut pouvoir le faire impunément.

Gustave-Adolphe se fit prêter hommage & fidélité de tous les Habitans de la Franconie, & ordonna la levée de quelques nouveaux Régimens dans ce Cercle. En même tems, il publia une déclaration, où, après avoir exposé les motifs qui l'avoient obligé à chercher par la voie des armes la sûreté de sa Couronne, & le rétablissement des Princes ses alliés, & des Etats opprimés d'Allemagne, il se plaint de certains Membres de la Ligue Catholique, qui, au lieu de féconder ses intentions, pour le rétablissement de la liberté de l'Empire, & de lui laisser démêler ses intérêts avec l'Empereur, nonobstant qu'ils eussent protesté de n'y vouloir prendre aucune part, avoient formé à la Bataille de Leipzig un même corps, & soutenu les mêmes intérêts avec l'armée Impériale; que, les Evêques de

Wurtzbourg & de Bamberg se trouvant dans le cas, il s'étoit emparé, en vertu du droit des armes, de leurs Capitales, sans exercer aucune violence contre les Catholiques, ni gêner en aucune sorte leurs consciences, quoique les cruautés des Impériaux envers les Protestans l'eussent suffisamment autorisé à user de représailles, si son humeur & sa croyance ne s'y opposoient. Qu'il n'avoit pas pris les armes pour opprimer, mais pour délivrer : qu'ayant reconnu que la plupart des peuples de Franconie étoient sans Maîtres, & les autres abandonnés des leurs, il s'étoit trouvé obligé de pourvoir au Gouvernement, de mettre ordre à la conservation de ces peuples ainsi délaissés, & d'établir dans cette vue un Conseil de Régence, pour maintenir l'ordre & la sûreté publique, jusqu'à ce que la paix générale fût rétablie dans l'Empire. Qu'à ces causes, il enjoignoit aux Etats de Franconie, qui n'avoient pas encore fait leurs soumissions, de se rendre aux lieux qui leur seroient assignés, pour lui prêter serment de fidélité, & y recevoir ses ordres; les assurant tous en général, & chacun d'eux en particulier, de sa protection Royale, de la

## GUSTAVE-ADOLPHE. 359

liberté de leur culte & de leurs consciences , & de l'exercice libre de la Religion Catholique , comme aussi de tous les autres avantages , dont ils pourroient avoir joui ci-devant ; & menaçant les réfractaires , qui mépriseroient sa clémence & sa douceur , de leur faire sentir les effets de son indignation , & le poids de ses armes.

Cette déclaration eut tout l'effet que Gustave pouvoit désirer ; le reste des Villes de Franconie envoya des Députés , & se soumit au vainqueur. Ferdinand II. frappé de la rapidité des progrès de son ennemi , cherchoit à qui s'en prendre. Il fut dans une colère terrible contre la France , lorsqu'il apprit le traité d'alliance & de subsides , que cette Couronne venoit de renouveler à Paris avec l'Ambassadeur de Suède. Il en écrivit aux quatre Electeurs Catholiques , se plaignant amèrement que la France eût violé le traité de Ratisbonne ( 1 ) , & les consultant , s'il ne seroit pas à propos de déclarer la guerre au Roi Très-Chrétien. Surquoi , il est bon de remarquer que ,

( 1 ) Keverh. p. 2023. & suiv.

lorsque Léon Brûlart & le P. Joseph  
 vinrent négocier la Paix à la dernière  
 Diète de Ratisbonne entre l'Empereur  
 & leur Maître, il n'étoit question que  
 des affaires d'Italie. Plusieurs Ministres  
 & Conseillers de l'Empereur vouloient  
 qu'on liât les mains à la France, par  
 rapport à l'Allemagne, & qu'on stipu-  
 lât clairement, que la France ne pour-  
 roit se mêler des affaires de l'Empire,  
 ni directement, ni indirectement, &  
 ne donneroit aucun secours, de quel-  
 que nature qu'il fût, aux ennemis de Sa  
 Majesté Impériale. Ces Conseillers insi-  
 stant fortement sur ces conditions, &  
 en ayant fait sentir la nécessité, on en  
 fit la proposition aux Ambassadeurs  
 François, qui aussitôt s'excusèrent de  
 traiter sur ces articles, n'ayant dans  
 leurs instructions rien qui y eût rap-  
 port. Ils se récrièrent en même tems,  
 qu'on voulût empêcher leur Maître de  
 faire telle alliance, qu'il jugeroit né-  
 cessaire à la sûreté de sa Couronne,  
 tandis qu'il ne prétendoit pas gêner  
 l'Empereur à cet égard; que la France  
 n'avoit rien à démêler avec l'Empire,  
 & ne prétendoit point s'ingérer dans  
 ce Gouvernement, persuadé que Sa  
 Majesté

Majesté Impériale n'entreprendroit rien que de conforme aux Loix, & aux Constitutions Germaniques.

Les Ambassadeurs étant restés fermes sur cette réponse, & l'Empereur ayant besoin des troupes qu'il avoit en Italie, il falut bien se contenter de la promesse verbale, que la France ne se mêleroit point du Gouvernement de l'Empire. Il est donc inutile d'attribuer à un défaut de politique, ce qui ne fut que l'effet d'une urgente nécessité.

Les Electeurs, ayant délibéré sur le cas en question, firent à l'Empereur une longue réponse, en date du 30. Septembre, dans laquelle ils commencent par reconnoître que la France, en faisant une alliance, & un traité de subside avec le Roi de Suède déclaré ennemi de l'Empire, a agi contre le Traité de Ratisbonne, & nommément contre l'article premier, ainsi que contre les promesses positives qu'elle avoit fait faire par ses Ambassadeurs à Ratisbonne; & que, par conséquent, Sa Majesté Impériale se trouvoit autorisée par toute sorte de Loix à tirer vengeance d'une violation de traité.

Après ce préambule, ils representent à Ferdinand l'état d'épuisement, où se



### 362 HISTOIRE DE

trouve toute l'Allemagne , plusieurs Etats revoltés contre leur Chef, la terrible défaite de l'armée Impériale près de Leipzig, les progrès du Roi de Suède, & le peu de sûreté qu'il y a du côté des Turcs, qui probablement se préparent à fondre sur la Hongrie, d'où ils concluent que rien ne seroit plus imprudent, que de s'attirer encore sur les bras un ennemi comme la France, dans un tems où l'on avoit bien de la peine à faire tête au Roi de Suède: que leur avis étoit, qu'il falloit dissimuler avec les François, puisqu'il valoit mieux souffrir leur mauvaise volonté, que de les forcer à faire tout le mal qu'ils pouvoient.

Enfin, ils justifient en quelque sorte la Cour de France , en blâmant le parti qu'on avoit pris de faire lever des troupes en Lorraine, au nom & sous les Drapeaux du Duc, ce qui avoit donné de l'ombrage à la France, & l'avoit obligée à faire avancer une armée sur les frontières de Lorraine ; démarche qui ne pouvoit avoir que des suites fâcheuses, & très embarrassantes pour l'Empire.

Tout cela bien considéré les Electeurs sont d'avis que , non seulement

## GUSTAVE-ADOLPHE. 363

il faut bien se garder de prendre le parti de l'offensive avec la France, mais même éviter tout ce qui pourroit lui fournir un prétexte de se saisir de la Lorraine, & d'envahir les Pays Héréditaires voisins de ce Duché : que tout ce qu'ils croyoient qu'on dût faire à cette occasion étoit, que Sa Majesté écrivît au Saint Père pour l'engager à faire tous ses efforts, pour détourner le Roi Très-Chrétien de son alliance avec les Hérétiques, & en particulier avec le Roi de Suède, Hérétique & fauteur d'Hérétiques. Tel étoit en gros l'avis des quatre Electeurs Catholiques.

Ferdinand II. avant que de prendre son parti, voulut aussi savoir le sentiment de l'Archiduc Léopold son frère. Les réponses de ce Prince ne donnent pas grande opinion de son génie. Il condamne le parti de la dissimulation, & soutient qu'il faut tout de suite porter la guerre en France. Cela étoit plus aisé à dire qu'à faire. Pour soutenir ce beau système, il se jette dans des vanteries plus convenables à un Capitaine qu'à une personne de son rang. Mais tout cela ne servit de rien, & la nécessité força l'Empereur à prendre le parti que lui conseilloient les Electeurs,

& s'il ne s'en trouva pas bien, ce ne fut pas faute d'avoir bonne envie d'en prendre un autre. Ferdinand sentoît trop les embarras que lui donnoit le Roi de Suède, pour ne pas voir que cet ennemi lui suffisoit, sans en aller exciter d'autres. Son orgueil commençoit à ne plus tant l'aveugler. : D'ailleurs, il voyoit les Etats Protestans en armes, & près d'éclater de toutes parts contre lui, & il commençoit à se défier de l'Electeur de Bavière. Une aventure assez commune lui avoit fait découvrir une négociation importante entre la France & cet Electeur. Comme celui-ci étoit l'âme de la Ligue Catholique, la Cour de France étoit persuadée qu'en le détachant des intérêts de l'Autriche, elle en détacheroit tous les autres Electeurs & Etats Catholiques de l'Empire; & dans cette idée elle avoit conçu le projet de négocier cette affaire, dès le tems même qu'elle traitoit de la paix avec l'Empereur à Ratisbonne, & avoit envoyé ordre à Charnacé, de se rendre auprès de l'Electeur de Bavière, & de le sonder sur le projet d'une alliance défensive avec la France. Le Bavaïois, qui craignoit autant l'ambition de Ferdinand II. que la vengeance

## GUSTAVE-ADOLPHE. 365

ce de Gustave-Adolphe n'étoit pas fâché de s'appuyer d'une puissance comme la France.

Charnacé ayant fait part au Cardinal de Richelieu des dispositions de ce Prince , on lui dépêcha un Gentilhomme avec les instructions nécessaires & trois projets de traité. Ce Gentilhomme avoit à peine passé le Rhin, qu'il tomba malade, & se fit porter à Brisach. Là le Commandant Autrichien le fit arrêter, & saisir tous ses papiers. Sur ces entrefaites, il arriva à Brisach deux des principaux Ministres de l'Archiduc Léopold, auxquels le Commandant raconta ce qu'il venoit de faire. Ces Messieurs se firent remettre les dépêches de ce Gentilhomme, & les portèrent en original à l'Archiduc, qui tout de suite en donna part à l'Empereur son frère, qui écrivit là-dessus une lettre fort pathétique à l'Electeur de Bavière. Celui-ci ne nia point, dans sa réponse à l'Empereur, ses liaisons avec la France ; mais il lui soutint, qu'il n'avoit eu aucune intention de manquer à la fidélité, & à la reconnoissance qu'il devoit à Sa Majesté Impériale ; qu'au contraire, il avoit cherché par-là à détourner la France de ses mauvaises intentions ; qu'il

n'avoit rien su de ces projets de traité, & que, s'il en eût été instruit, il n'auroit pas manqué d'en faire part à Sa Majesté Impériale: qu'enfin, il défioit qu'on pût lui prouver, qu'il fût entré dans aucune alliance contraire à ses devoirs envers le Chef de l'Empire.

X Tout cela n'empêcha pas que le Traité entre l'Electeur & la France ne fût dressé, conclu, & signé à la satisfaction des deux parties.

Les Suédois ont fait, & font encore beaucoup de bruit de ce traité, comme s'il eût été contraire à celui, que le même Charnacé avoit conclu six mois auparavant avec le Roi de Suède, & prétendent que Gustave-Adolphe, qui en fut informé de bonne heure, en fut fort indigné. Il ne paroît pas que ce Héros rémoignât cette prétendue indignation, puisqu'il renouvella bientôt après son alliance avec la France. En effet, le traité de cette Couronne avec le Bavarois n'avoit rien de contraire à ses engagements avec le Roi de Suède. Ce n'est pas ici le lieu de le prouver. Ceux qui voudront se donner la peine de les confronter s'appercevront aisément de cette vérité. Je me contenterai d'observer en passant, que les deux points sur

lesquels on se recrie le plus ne prouvent nullement cette contrariété.

La France s'engage à secourir l'Electeur d'un certain nombre de gens de Guerre contre quiconque l'attaqueroit en haine de la neutralité qu'il promet d'embrasser. Il est dit dans le traité avec le Roi de Suède, qu'on laissera jouir de la neutralité ceux des Etats Catholiques qui la désireront. Voilà pour le premier point.

Le second regarde la promesse, que la France donne à l'Electeur de Bavière, de le maintenir dans sa nouvelle dignité Electorale. Les Suédois prétendent que cet article étoit contraire au but que Gustave se proposoit ; savoir, le rétablissement de l'Electeur Palatin. Supposons pour un instant, que ce rétablissement ait autant tenu au cœur de ce Héros qu'on le prétend, je ne vois pas que cet article y mette opposition, & la suite a fait voir, qu'il peut y avoir huit, & même neuf Electeurs, au lieu de sept.

Quoiqu'il en soit, le Roi de Suède attentif aux mouvemens de Tilly, & jugeant que ce Généralissime intimidé par sa défaite, ou retenu par des ordres secrets, se borneroit désormais à la dé-

fensive , résolut de le défaire en détail.

Tilly avoit mis ses troupes dans les places de Franconie , où les Suédois n'avoient point encore pénétré. Elles occupoient Wertheim , Rothembourg sur le Tauber , plusieurs Bourgs & Villages autour de Nuremberg , & il avoit envoyé prier le Comte de Hanau d'admettre dans sa Résidence encore quatre compagnies d'Impériaux , qui , jointes aux trois qui y étoient déjà , suffiroient pour la défendre ; mais le Comte rejetta cette proposition : surquoi Tilly passa le Meyn à Seligenstadt , lieu devenu plus fameux de nos jours par la Bataille de Dettingen , & marcha vers le Berg-Strasse : chemin faisant , il s'empara par stratagème de la petite Ville & du Château de Bobenhausen , appartenant au Comte de Hanaw-Bußweiler , & l'abandonna au pillage. Ses Soldats y commirent toutes les violences , qu'ils avoient coûtume d'exercer.

D'un autre côté , Charles IV. Duc de Lorraine commandoit en personne le corps de troupes , qu'il avoit levé pour le service de l'Empereur , & cantonnoit en divers lieux de la Franco-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 369

nie (1). Ces troupes étoient belles & lestes, mais la plupart nouveaux Soldats, peu aguerris, commandés par des Officiers sans expérience. Charles est plus fameux dans l'Histoire par son inconstance, que par ses exploits, quoiqu'il fût brave, & qu'il entendît bien le métier de la guerre. On fait que ce Prince passa sa vie à former des projets, & à ne les exécuter qu'à demi; que, dépouillé de ses Etats par la France, il ne subsista qu'à la faveur de ses troupes, qu'il donnoit au plus offrant. Ses aventures & ses disgraces sont trop connues, pour qu'il ne soit pas superflu de s'y arrêter.

Dans l'occasion dont nous parlons ici, il avoit levé cette armée pour le service de l'Empereur, malgré les plaintes de la France. Ce n'est pas qu'il ignorât, que cette Couronne pouvoit lui faire éprouver son ressentiment sur cette levée de boucliers, avec d'autant plus

(1) Les Historiens ne sont pas d'accord sur le nombre de ces troupes: les uns ne les font monter qu'à douze mille, les autres à quinze mille. Le Marquis de Beauvau dit dans ses Mémoires, qu'elles étoient composées de treize à quatorze mille hommes de pied, & de trois mille cinq cens chevaux aussi lestes & bien armés, qu'il y en eut alors nulle part. pag. 17.



de facilité que, pour courir au secours de l'Empereur, il abandonnoit la défense de ses Etats; mais on l'avoit tellement ébloui de l'esperance d'un Bonnet Electoral, qu'il ne songeoit qu'à bien mériter du Chef de l'Empire, pour parvenir à cette dignité (1), sans se mettre en peine de ce que deviendrait son Duché de Lorraine, ouvert aux armes des François. La Cour de Vienne songeoit alors à depouiller l'Electeur de Brandebourg, peut-être même celui de Saxe, & le Duc de Lorraine dévorait déjà la dépouille de l'un ou de l'autre: mais, tout cela réussit mal. Le Prince de Phalsbourg son parent, sur qui il comptoit beaucoup, mourut presqu'en arrivant en Allemagne, & le Roi de Suède prit à tâche de détruire l'armée Lorraine. Plusieurs Historiens rapportent gravement, que la plupart des Officiers de cette armée (2), n'étant jamais sorti de leur pays, & n'ayant vu que les clochers de Nanci, demandoient bonnement *quel homme c'étoit que ce Landgrave de Hesse; s'il étoit de bonne maison*, & autres semblables questions assez ordinaires à la

(1) Puffend. Comm. de Reb. Suec. L. III.

§ 34.

(2) Span. 108, Mss. d'Ark.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 371

jeunesse ignorante & présomtueuse. Ils ajoûtoient à tout cela beaucoup de rodomontades; qu'ils feroient sentir aux Suédois la pointe de l'épée Lorraine; qu'ils vouloient passer sur le ventre à l'armée de Gustave, & renvoyer ce Roi de neige dans les glaces du Nord: discours de têtes folles, dont il ne se trouve que trop dans toutes les armées. Mais bientôt ils changèrent bien de langage: Le Roi détacha Baudissin avec quelque Cavalerie, pour entâmer les quartiers des Lorrains. Cét Officier marcha avec tant de diligence & de secret, qu'il surprit un de leurs quartiers entre Mergenthal & Bischoffsheim, & y fit beaucoup de prisonniers & de butin: le Roi, arrivant lui-même sur ces entrefaites, répandit la terreur jusques dans les quartiers les plus éloignés, dissipa quelques Régimens, & revint à Wurtzbourg avec plus de six cens prisonniers.

Ce début dégoûta fort les troupes Lorraines, la désertion se mit parmi elles, & elles furent bientôt réduites à un très petit nombre. Le Duc, suivant son inconstance naturelle, s'en retourna dans ses Etats avec la même facilité qu'il en étoit sorti, hué & hanni de tous

les Allemands. On rapporte que, passant par un Bourg près du Rhin, un payfan eut l'audace de donner un grand coup de bâton sur la croupe de son cheval, en lui disant; *allons, mon Prince, diligentez, diligentez, il faut courir plus vîte que Vous ne faites, quand on fuit devant le Grand Roi de Suède.* Le Roi s'empara de Wertheim & de Rotenbourg sur le Tauber, après avoir forcé les quartiers du Colonel Piccolomini. Ensuite il porta ses vues sur Hannau & sur Francfort. La *Diète de Composition*, qui se tenoit dans cette dernière Ville, effrayée de la rapidité de ces conquêtes, se sépara comme nous avons dit ailleurs. Les Catholiques furent les premiers à s'en retourner chez eux, & les Protestans, n'ayant rien pu obtenir de l'inflexible Ferdinand, en firent de même. Tilly, qui avoit espéré de faire lever le siège de Wurtzbourg; étoit réduit à couvrir de son mieux la Bavière & les Electorats du Rhin. Tout plioit devant Gustave (1); & il sembloit, que pour conquérir toute l'Allemagne, il ne lui falût que le tems de la parcourir. On pouvoit dire de lui,

(1) Boug. L. III. p. 1884.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 373.

qu'il sembloit moins marcher en ennemi, qu'en Souverain qui va se faire reconnoître par ses sujets, & recevoir leurs hommages. En effet, nous le verrons bientôt entrer dans le Cercle du Haut-Rhin, soumettre tout jusqu'à l'embouchure du Meyn, passer le Rhin, & pousser ses conquêtes jusques vers la Moselle, en aussi peu de tems qu'il en faudroit à un voyageur pour parcourir toutes ces contrées.

Le 1<sup>er</sup>. de Novembre (1), le Roi fit un détachement de six Compagnies de Cavalerie, & de quelques centaines de Dragons coisis, sous le commandement du Colonel Haubalt (2), avec

(1) Kevenh. p. 1890.

(2) C'est ainsi que le Comte de Kevenhuller appelle cet Officier. M. Harte qui a fait une si longue note, sur le nom de *Dewbatel*, avec cette observation, que ce nom lui a plus donné de peine que tout le reste de son ouvrage, paroît douter si *Dewbatel*, *Tubadel*, *Deval*, *Tubal*, *Hubalt* & *Howbald*, sont les noms de la même personne, ou non. Pour Haubalt, c'est un nom purement Allemand, qui n'est pas même rare en Allemagne. Je n'ose trop appuyer sur l'autorité du Comte de Kevenhuller, qui n'est rien moins qu'exact sur l'orthographe des noms, même de ceux de sa nation.

Voici ce que M. Arkenholtz m'a fait l'honneur de me répondre sur cette difficulté : „ Pour ce qui regarde le Colonel Suédois, qui prit

# 374 HISTOIRE DE ordre d'aller reconnoître jusqu'à Hanau. Haubalt partit de Wurtzbourg, & fit

„ Flamen en 1631. il est tout autre que celui  
 „ que M. Harte appelle *Dewbatle*. Il en con-  
 „ vient lui-même T. I. p. 167. Non seulement  
 „ notre Colonel porte constamment le nom de  
 „ *Haubald*, dans le Soldat Suédois de Span-  
 „ heim p. 143. &c. mais Puffendorff & Chem-  
 „ nitz ajoutent son nom de bâteme de Chri-  
 „ stoffe.  
 „ Cela doit l'emporter, me semble, sur les  
 „ conjectures de M. Harte, qui attribue ladite  
 „ expédition à son *Dewbatle*, qu'il revoque  
 „ ensuite en doute T. II. p. 257. . . . .  
 „ Vous savez, Monsieur, que les Allemands  
 „ confondent facilement le T. le D. le B. le P.  
 „ C'est ce qui paroît dans le nom estropié de  
 „ *Dewattel*, *Darbatel*, *Deval*. *Tubold* & appa-  
 „ remment aussi le *Taupadel*, dont parle M.  
 „ Bœhm dans une de ses notes, lequel est  
 „ sans doute le même que Chemnitz nomme  
 „ *Mac-Duwall* p. 413. & 319. & c'est là-dessus  
 „ que je me suis expliqué dans une des remar-  
 „ ques que je vous ai envoyée. J'ai cité en  
 „ preuve le Nobiliaire de Suède par M. de Stiern-  
 „ man T. I. No. 241. an. 1638. où il fait men-  
 „ tion d'un Maurice Duwal, agrégé au corps  
 „ des Nobles, & Fils de Robert Mak-Dou-  
 „ gal. . . . . Stiernman parle aussi  
 „ d'un Gustave Duwal, Gouverneur des *Da-*  
 „ *liens*, comme issu de la même Famille. Son  
 „ Père Jacques Robertson Général au service  
 „ de Suède, mort en 1634. est le même que  
 „ le *Dewbatle* de M. Harte, lequel, comme  
 „ le dit Stiernman p. 112. de simple Soldat  
 „ parvint au grade de Général.”

## GUSTAVE-ADOLPHE. 375

tant de diligence, qu'il arriva en vingt-quatre heures devant cette Ville, & à la faveur des ténèbres, entre cinq & six heures du matin, il s'avança sans être apperçu jusqu'au fossé de la Ville derrière le Château. Ses Dragons traversèrent le fossé, montèrent sur le rempart, tuèrent le sentinelle, & ouvrirent la porte de la vieille Ville, où le Colonel entra avec le reste de ses troupes. Tout ce qui se trouva d'Impériaux dans les rues fut massacré, de même que quelques Bourgeois armés, que les Suédois prirent pour des Impériaux.

Haubalt fit d'abord fermer les portes entre la vieille & la nouvelle Ville, pour couper toute communication entre ces deux parties, & empêcher la Garnison de la Ville-neuve de venir au secours de ceux de la vieille Ville; ensuite il fit publier, que tous les Soldats Impériaux eussent à se rendre sans ar-

Celui qui prit Bresslau, & qui fit la campagne de Silésie avec Arnimb, comme nous le verrons ci-après, ne peut-être que Haubalt, puisque Dewbatel, ou Dewbatle étoit dans ce tems-là en Franconie auprès du Roi, & y fut employé à diverses expéditions, dont nous parlons assez au long.

mes sur le rempart , moyennant quoi ils auroient la vie fauve ; & que les Bourgeois se tinssent renfermés dans leur maison ; ce qui ayant été exécuté , il rétablit l'ordre & la tranquillité.

Pendant ce tems-là l'Officier , qui commandoit dans la Ville neuve , tâchoit de tranquilliser les Bourgeois , qui crioient que les Suédois étoient dans la Ville , & qu'il falloit se rendre ; il vouloit leur persuader que c'étoit un secours qu'on lui envoyoit d'Aschaffembourg , & qu'il étoit impossible que les Suédois pussent arriver en si peu de tems de Wurtzbourg , & de Carlstadt à Hanau.

Haubalt fit sommer cet Officier ; & , sur le refus qu'il fit de se rendre , il fit amener le canon , qui étoit sur le rempart de la vieille Ville , & le fit pointer sur la Ville neuve. L'Officier avoit envoyé son domestique à Steinheim demander du secours ; mais , se voyant pressé & menacé d'être traité sans quartier lui & sa Garnison , il capitula , à condition pourtant que le Comte (1)

(1) L'Historien Anglois l'appelle *Philippe-Louis* ; mais c'est une erreur , Philippe Louis II. du nom , Comte de Hanau , étoit mort dès l'année 1612. *Philippe-Maurice* son Fils lui suc-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 377

de Hanau consentiroit à la capitulation. Les Suédois amenèrent le Comte sur le rempart, d'où il cria à l'Officier, qu'étant son prisonnier dans sa Résidence, il n'avoit rien à lui prescrire, & qu'il n'avoit qu'à faire ses affaires comme il l'entendrait.

L'Officier, qui n'étoit qu'un simple Capitaine, demanda alors les honneurs de la guerre. Mais Haubalt ne voulut le recevoir que prisonnier de guerre, & permit seulement, que la Garnison sortît avec ses petites armes & ses bagages. Comme ils défilent le Colonel Suédois, cria aux Soldats, que ceux qui voudroient prendre parti sous les Drapeaux de son Maître seroient libres de le faire, & cette parole fut suivie de la défection de tous. Les Officiers restèrent prisonniers sur leur parole, ainsi que plusieurs blessés de la Bataille de Leipzig, qui étoient venus à Hanau pour se faire guérir de leurs blessures. Haubalt leur permit à tous de se retirer où ils jugeroient à propos, donnant

céda, & c'est celui, dont il est ici question. Il étoit Frère de la célèbre *Amelie* de Hanau, qui géra si bien la tutelle de ses Enfans, après la mort de Guillaume V. Landgrave de Hesse son Epoux.



ainfi des marques de grandeur d'âme, après en avoir donné de fa célérité, & de fon adrefse à conduire une entreprife, dont Gustave même n'avoit pas efperé un fi grand & fi prompt succès.

Dès que le Colonel Suédois fe vit maître paisible de la Ville de Hanau il écrivit aux Etats de Weteravie & du Westerwald, les exhortant à fournir incessamment les grains & les fourages, à quoi ils étoient taxés & à ne rien livrer aux ennemis de Sa Majesté Suédoise. Il enjoignit aux Catholiques des lieux circonvoifins de payer les contributions qu'il leur demandoit, sous peine d'exécution; du reste, il fit observer la plus severe discipline; se montrant en tout digne Officier du Grand Gustave.

Ce Monarque, ayant appris ce qui venoit de se passer à Hanau, laissa sous le commandement du Feld-Maréchal Horn un Corps suffisant pour garder les principaux postes de la Franconie, & avec le reste de son armée, faisant environ dix-sept à dix-huit mille hommes, il se mit en marche vers Hanau & Francfort, cotoyant les deux bords du Meyn. Tout ce qu'il y avoit encore d'Impériaux sur la droite de ce fleuve, dans la vallée de Kintzig, & sur la

gauche à Aschaffembourg, se retira avec précipitation.

Huit cens Impériaux, qui composoient la Garnison de Steinheim, furent forcés à rendre la place, & passèrent presque tous au service du Roi, Wiltenburg, Aschaffembourg & Selengstadt eurent le même sort que Steinheim, & furent fournis aux armes victorieuses de Gustave, presque sans résistance. Ce Prince vint camper à la vue de Hanau. Il entra dans la Ville, & se rendit chez le Comte, qui le reçut comme un Libérateur qui l'avoit arraché lui & son Pays des mains de ses tyrans. Le Roi soupa avec le Comte, s'entretint cordialement avec lui, & après l'avoir assuré, qu'il n'oublieroit point le procédé qu'il avoit tenu contre les Impériaux, & l'accueil qu'il avoit fait aux Suédois, il le quitta, & retourna à son camp, suivant toujours sa maxime, qu'un Général n'étoit jamais mieux qu'au milieu de ses troupes. Pour reconnoître l'affection du Comte de Hanau, il donna à sa Mère Catherine Fille de Guillaume I. Prince d'Orange, la Ville de Stanheim, dont il venoit de chasser les Impériaux.

Si les armes de Gustave prospéroient au midi de l'Allemagne , elles ne prospéroient pas moins dans le Nord. Il ne restoit d'ennemis dans cette partie que les Garnisons de Rostock , de Wismar & de Dœmitz , les seules places qui restassent encore aux Impériaux dans le Duché de Mecklenbourg , & d'où Gustave avoit donné ordre qu'on les chassât incessamment , pour que les Ducs rentrassent pleinement en possession de tout ce qui leur appartenoit.

Achatius Tott , qui commandoit dans cette partie , ayant reçu un renfort composé d'une partie des huit mille hommes , que la Reine de Suède avoit amenés en Allemagne , se porta devant Rostock avec le Duc Jean-Albrecht de Mecklenbourg , & la place fut investie & assiégée dans les formes.

Nous avons vu ailleurs , comment les Impériaux s'étoient emparés de Rostock par Stratagème. Hatzfeld , à qui on en avoit confié le commandement , ayant été assassiné par un Gentilhomme Westphalien , le Général Firmond fut nommé à sa place. Celui-ci commença par faire desarmer les Bourgeois , leur défendant sur peine de la vie de se trou-

ver plus de deux ou trois ensemble, & de mettre la tête aux fenêtres, lorsqu'ils entendraient battre l'alarme.

Des dispositions, qui annonçoient si clairement une défense des plus opiniâtres, déplaisoient fort aux Bourgeois, dont les Privilèges avoient toujours été respectés des Ducs leurs Souverains. Ils se flattoient cependant, que les Suédois ménageroient la Ville qui n'en pouvoit mais. En effet, Todt & le Duc Jean-Albrecht avoient poussé le siège avec tant d'ardeur, que déjà le mineur étoit attaché, lorsqu'on reçut la nouvelle de la glorieuse victoire, que le Roi de Suède avoit remportée à Breitenfeld près de Leipzig. Todt, qui faisoit que le Commandant ne se défendoit avec tant d'obstination, que parce qu'il étoit dans la ferme croyance que le Comte de Tilly battoit le Roi de Suède, & viendrait au secours de Rostock, lui fit donner avis de ce grand événement, l'exhortant en même tems de penser à sa sûreté, n'étant plus possible au Comte de Tilly, ni à qui que ce fut au monde, de le sauver lui & sa Garnison, par une autre voie que par une Capitulation qu'on lui offroit, aussi bonne qu'il pouvoit prétendre de gens

qui étoient en pouvoir de le forcer à se rendre à discrétion.

Il crut d'abord qu'on lui imposoit, & ne pouvoit se persuader que le Comte de Tilly eût perdu la Bataille. Cependant il demanda qu'avant de se résoudre on lui permît, non pas d'écrire au Comte de Tilly, vu qu'il auroit falu trop de tems aux lettres pour aller & venir, mais d'envoyer un homme affidé dans la plus proche Garnison Impériale, pour s'informer de la vérité d'un fait si important, assurant qu'aussitôt après il prendroit le parti que la prudence lui dicteroit.

Cette demande étoit trop raisonnable pour qu'on la lui refusât. Mais sa précaution faillit à lui coûter cher; car au retour de son courier, le bruit s'étant répandu dans la Ville, que l'armée Impériale avoit été entièrement défaite, sa Garnison fut sur le point de se révolter, & il n'eût rien de mieux à faire que de Capituler. On lui accorda les conditions suivantes.

1°. Que le Commandant fortiroit avec toute sa Garnison Tambour battant, mèche allumée, balle en bouche, enseignes déployées, avec trois pièces de canon à son choix, pourvu qu'elles ne

## GUSTAVE-ADOLPHE. 383

fussent, ni aux armes de Suède, ni aux armes de Mecklenbourg, ou de la Ville, les munitions nécessaires, & tous les bagages.

2°. Que la Garnison feroit escortée jusqu'à Wolffenbutel, ou si Wolffenbutel étoit bloqué, elle le feroit jusqu'au Weser, & qu'il feroit laissé un Capitaine & un Lieutenant dans la Ville, pour sûreté du retour de l'escorte.

3°. Qu'on auroit soin de fournir les vivres & les fourages nécessaires sur toute la route.

4°. Que l'escorte ne s'écarteroit, ni à droite, ni à gauche, afin que le Général & ses Gens ne reçussent aucune insulte, ni dommage, au cas qu'ils fussent rencontrés par des Suédois, ou par des Saxons.

5°. Que les Officiers Impériaux, n'ayant actuellement aucun chevaux de bât, ni de trait, il leur feroit fourni quarante chariots bien attelés pour le transport de leurs équipages, des malades, & des munitions accordées; & que ces chariots iroient jusqu'au lieu où iroit l'escorte; qu'on prêteroit aussi des chevaux pour les trois pièces de canon accordées, lesquels seroient aussi renvoyés avec les chariots.

6°. Que les prisonniers feroient échangés, & les déserteurs rendus réciproquement.

7°. Que tout entretient avec le Soldat de part & d'autre feroit défendu, & qu'on ne chercheroit point à débaucher personne.

8°. Que tous les démêlés, qu'il y auroit eu entre les Soldats Impériaux, & les habitans de la Ville, feroient mis en oubli ; mais que, si quelqu'un avoit des plaintes à faire, elles feroient examinées & jugées selon les règles du Droit, & sans délai.

9°. Que tous les ouvrages de Fortification feroient laissés en leur entier, les mines indiquées, & les munitions livrées fidèlement : que la Ville & la Bourgeoisie feroient exemptes de tout tribut, vexation, pillage, & autres molestations semblables, sous quelque nom & prétexte que ce pût être.

10°. Que le Chancelier, & les Conseillers d'État & de justice, établis dans la Ville par le Duc de Friedland, seroient libres, & pourroient se retirer hors du pays, sans qu'on pût les retarder, ou retenir, pour quelque cause que ce fût.

11°. Que les armes des Bourgeois feroient

seroient rendues, excepté celles dont la Garnison avoit eu besoin pour son usage.

12°. Que la Garnison ne feroit aucune insulte au Magistrat, Bourgeois, & aux Membres de l'Université.

13°. Que le Général auroit soin d'empêcher, que personne de ses Gens ne mît le feu à aucun quartier de la Ville, & que, si ce malheur arrivoit, il donneroît ses ordres pour le faire éteindre, & y feroit travailler ses Soldats; s'engageant au surplus à faire toutes les diligences & les recherches nécessaires, pour parvenir à la découverte de l'auteur d'un tel defastre, & d'en faire une punition exemplaire.

En vertu de cet accord le Général Firmond Gouverneur de Rostock sortit de la Ville le 16. d'Octobre 1631. à la tête de deux mille deux cens hommes d'Infanterie, deux Compagnies de Cavalerie, & quarante cinq Croates. Le tout fut escorté par cent cinquante Suédois jusqu'au Weser, où Firmond attendit les ordres du Comte de Tilly. Mais, avant qu'il eût réponse de ce Général, le Comte Wolff de Mansfeld, qui commandoit pour l'Empereur dans les Evêchés de Magdebourg & de Hal-



berstadt , lui envoya ordre de se joindre à onze Cornettes de Cavalerie fort foibles , que commandoit le Colonel Pœnigshausen , de se rendre devant Halberstadt , & d'en chasser la Garnison Suédoise qui y étoit ; ajoûtant , qu'il pourroit se servir à cet effet des trois pièces de canon qu'il amenoit de Rostock. Ce qui fut exécuté ; mais Firmond n'ayant pas d'autre poudre , ni boulets , que ce qu'il avoit obtenu dans la Capitulation , fut obligé de lever le siège de Halberstadt , après avoir fait un trou à la muraille , dont la Ville est entourée , avec des tours de distance en distance.

Wolff Comte de Mansfeld Gouverneur de Magdebourg étoit alors bloqué dans cette Ville par le Général Banner , qui avoit rassemblé dans les Marches de Brandebourg un Corps de huit mille hommes. Il envoya ordre à Firmond d'abandonner l'entreprise de Halberstadt , & de se porter à Wansleben avec son monde & la Cavalerie de Pœnigshausen , & de lui amener un convoi de vivres dans Magdebourg.

Firmond s'avança jusqu'à Wansleben , & y prit poste ; la Cavalerie de Pœnigshausen fut logée dans un Village

tout proche. Le Général Impérial étoit  
 occupé à rassembler des vivres de tout  
 côté, lorsque Banner vint tomber com-  
 me un éclair sur la Cavalerie de Pœ-  
 nigshausen, la tailla en pièces, la dissi-  
 pa, & vint tout de suite investir le Gé-  
 néral Baron de Firmond dans Wanfle-  
 ben. Celui-ci, n'ayant ni l'esperance d'être  
 secouru, ni les choses nécessaires  
 pour se défendre dans un si mauvais  
 poste, demanda à capituler. Banner lui  
 accorda pour tout accord la permission  
 pour lui de se retirer où bon lui sem-  
 bleroit, & pour ses Gens, qu'ils se-  
 roient conduits avec leurs bagages,  
 mais sans armes sur le Weser; avec  
 cette observation, que ceux qui vou-  
 droient prendre parti dans les troupes  
 Suédoises pourroient le faire sans en  
 être, ni empêchés, ni sollicités. Les  
 Soldats, voyant qu'ils ne pouvoient ob-  
 tenir d'autres conditions, se révoltèrent  
 contre leurs Officiers, déchirèrent un  
 Drapeau, se saisirent des autres, & les  
 livrèrent au nombre de quatorze au  
 Général Suédois.

Banner ne s'en tint pas-là, il mar-  
 cha tout de suite contre Kalbe qu'il  
 emporta, & vint mettre le siège devant  
 Mansfeld, où il savoit que les Impé-

riaux avoient un grand magasin de vivres & de munitions. Comme la place étoit assez bonne, les Impériaux y firent plus de résistance ; d'autant plus qu'au commencement le Général Suédois n'avoit que des Dragons & de la Cavalerie avec lui : mais quand l'Infanterie fut arrivée, & que la tranchée fut ouverte dans les formes, les Impériaux perdirent courage. Ils étoient en petit nombre, & se soumirent aux conditions suivantes.

1°. Que la Ville & Château de Mansfeld seroient livrés aux Suédois, pour être de nouveau la Résidence des Comtes de ce nom de la Ligue Protestante.

2°. Que les papiers & le sceau de ces Seigneurs seroient rendus, sans aucune altération.

3°. Que les effets appartenant au Comte Wolff de Mansfeld Catholique, & actuellement Général au service de l'Empereur, seroient & demeureroient à la discrétion du Lieutenant de Sa Majesté Suédoise.

4°. Que les deux Capitaines Impériaux, qui commandoient dans la place, seroient escortés avec leurs femmes en lieu de sûreté, & qu'on leur

fourniroit les voitures & les chevaux nécessaires pour y être transportés.

5°. Que la même chose seroit accordée à leurs Lieutenans.

6°. Que les Bas-Officiers & Soldats fortiroient avec armes & bagages, permis à ceux qui voudroient prendre parti parmi les Suédois de le faire : que les autres ne pourroient servir contre le Roi de Suède & ses alliés ; savoir, les Catholiques de six mois, & les Protestans de toute leur vie.

7°. Que les prisonniers, qui seroient dans la place, seroient remis en liberté.

8°. Que l'artillerie, les munitions, les vivres, & les provisions de vin & de biere seroient exactement livrées, sans qu'on en pût détourner, cacher, ou gâter quoique ce fût : que, pour cet effet, il en seroit livré un état exact.

9°. Que tout ce qui avoit été donné par les Capitaines Impériaux à la Comtesse de Mansfeld des effets de la maison lui seroit laissé par les Suédois.

Cet accord fut signé vers la fin de Décembre ; &, par la prise de toutes ces places, la Garnison de Magdebourg se trouva fort resserrée.

Après la conquête de Rostock, les troupes Suédoises & celles de Mecklenbourg se remirent en mouvement pour investir Wismar. Le Colonel Gramb, à qui le Duc de Fridland avoit donné le Commandement de cette place, se prépara à se bien défendre, & fit enlever tous les bestiaux, & tous les grains qu'il pût trouver dans les Villages, le long de la Mer; &, comme il avoit une Garnison forte de près de quatre mille hommes, dès qu'il se vit investi, il fit une grande sortie, où il eut d'abord quelque avantage; mais, après un assez long combat, il fut repoussé avec perte. Enfin, ne voyant aucun moyen de conserver la place, & manquant de bien des choses, il offrit au Duc Adolphe-Frédéric de Mecklenbourg de se rendre à certaines conditions, dont les principales étoient.

1.<sup>o</sup>. Qu'il lui seroit permis d'envoyer un Capitaine au Feld-Maréchal Tiefenbach, ou Tenfenbach, pour l'informer de l'état des choses, & de l'impossibilité où il se trouvoit de tenir plus longtems.

2.<sup>o</sup>. Qu'il seroit donné au dit Capitaine un passeport au nom du Roi de Suède, & de la part du Duc, avec

## GUSTAVE-ADOLPHE. 391

un trompette qui l'accompagneroit partout.

3°. Que ledit Capitaine auroit au moins trois semaines de tems pour son voyage, & même jusqu'à un mois entier, sans qu'on pût chicaner pour deux ou trois jours de plus ou de moins.

4°. Qu'en attendant, lui Colonel Gramb dresseroit les points de la capitulation, & les discuteroit avec le Duc.

5°. Qu'il y auroit une suspension d'armes, tant par mer, que par terre, jusqu'au retour du Capitaine.

6°. Que pendant cette trêve chacun resteroit où il étoit, les assiégés derrière leurs murs, & les assiégeans dans leurs approches, sans avancer, ni reculer.

7°. Que le Colonel Gramb rendroit la forteresse de Wismar, avec tous ses forts & redoutes, aussitôt après le retour du Capitaine, quelque réponse qu'il apportât.

8°. Que, si ledit Colonel jugeoit à propos de rendre le fort de la Baleine pendant la trêve, cette circonstance ne changeroit rien aux conditions précédentes, & ne seroit point regardée comme contraire à l'armistice, qui sub-

sisteroit toujours jusqu'au retour du Capitaine député.

En attendant le retour de cet Officier, on traita de la reddition de la place, & il fut convenu entre le Colonel Impérial, le Duc de Mecklenbourg, & Todt, que Wismar seroit évacué vers la fin de Décembre de cette année 1631. Mais il tint mal cet accord, & différa cette évacuation jusques vers le milieu de Janvier de l'année suivante. Dans sa marche du Mecklenbourg en Silésie, il fit arquebuser un Lieutenant de l'escorte Suédoise, sous prétexte qu'il avoit voulu lui débaucher ses Soldats. Ce procédé violent, joint aux délais qu'il avoit affectés à rendre la place, & à quelques autres contraventions, irrita tellement le Général Suédois, qu'il se mit à ses trousses avec sa Cavalerie, le surprit, lui tailla en pièces cinq cens hommes, & fit le reste prisonnier, au nombre de plus de deux mille hommes, qui prirent tous parti dans les Suédois. Gramb & un Commissaire Impérial furent pris, & ce dernier fut massacré, quoiqu'il offrit 40000. écus pour racheter sa vie. Gramb fut conduit à Griphswalde, & jetté dans un cachot, en atten-

**GUSTAVE-ADOLPHE.** 393  
tendant qu'il fit satisfaction de l'irrégularité de sa conduite.

Les Suédois trouvèrent à Wismar de grands amas de poudre, de plomb, d'artillerie, & de bois que le Duc de Fridland y avoit faits, pour y construire & équiper une escadre qui le rendît Maître de la Mer Baltique.

Après la capitulation de Wismar, les Suédois, sans s'étonner de la rigueur de la saison, firent investir Dœmitz sous le Colonel Lohausen.

Le siège fut poussé avec vigueur. Straube qui y commandoit se défendit d'abord assez bien; mais, réfléchissant sur l'impossibilité d'être secouru, il capitula, & sortit avec tous les honneurs de la guerre. On lui donna une escorte pour le conduire lui & sa Garnison à Minden sur le Weser; mais une partie de cette Garnison déserta, & s'enrôla parmi les Suédois; le reste, au lieu d'aller à Minden, & ayant pris la route de Wolffenbutel contre l'article cinquième de la capitulation, fut taillé en pièces par un parti du Corps de Banner, qui les surprit à Wickense, Village du Duché de Brunswick.

Par la conquête de Dœmitz & de Wismar, tout le Duché de Mecklen-



bourg se trouva nettoïé d'ennemis. Les Suédois mirent Garnison dans Wismar, & s'approprièrent le port & les fortifications. Le Roi de Dannemark s'en formalisa, & en fit faire des plaintes au Roi de Suède qui lui répondit, que le port de Wismar lui étoit nécessaire, pour empêcher les Espagnols de pénétrer dans la Mer Baltique ; ce que les Ducs de Mecklenbourg ne pouvoient faire faute de marine.

Le succès des armes Suédoises dans le Mecklenbourg releva le courage abattu des Etats de la Basse-Saxe. Ils recommencèrent à lever la tête & à s'armer, & ce fut une nouvelle diversion pour les Impériaux.

Les affaires de l'Empereur alloient encore plus mal dans la Haute-Saxe & la Bohême. Nous avons vu comment, après la Bataille de Breitenfeld, Gustave avoit laissé à l'Electeur de Saxe le soin de reprendre Leipzig, & de porter la guerre dans les Etats Héritaires de la Maison d'Autriche. Le 12. de Septembre, cinq jours après la Bataille de Breitenfeld, la Garnison de Leipzig capitula. Les principales conditions furent : que cette Garnison fortirait avec armes & bagages, sans cas-

non , sans battre tambour , ni sonner trompette , & les Drapeaux ployés : qu'elle ne serviroit jamais plus contre l'Electeur , ni ses Alliés , directement , ni indirectement , sous quelque forme & prétexte que ce pût être ; & qu'elle seroit conduite par une escorte Saxonne jusqu'au lieu de sa destination.

Le 13. du même mois , cette Garnison forte de plus de trois mille hommes , y compris quelques débris de la Bataille qui s'étoient jettés dans la place , sortit de Leipzig conformément à la capitulation. Le Colonel Wangler marchoit à la tête , & salua l'Electeur en défilant devant lui. Plusieurs Officiers Impériaux de distinction , qui s'étoient réfugiés dans Leipzig après la déroute de Breitenfeld , ne purent être compris dans la capitulation , & restèrent prisonniers : tel fut le sort du Colonel Coronini , & du Commissaire général Walmeroth , outre beaucoup de Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie.

Une partie de la Garnison Impériale déserta en sortant de Leipzig , & s'engagea dans les troupes Saxonnnes.

L'Electeur , après avoir mis une bonne Garnison dans Leipzig , & fait cé-

lébrer dans tout son Pays un jour de prières & d'actions de grâces, se mit en marche avec son armée, & prit la route de Torgau.

Sur ces entrefaites, le Feld-Maréchal Rudolphe de Tieffenbach, ayant rassemblé une dizaine de mille hommes en Silésie, entra comme un torrent dans le Marquisat de Lusace, portant le fer & le feu jusqu'en Misnie, & presque aux portes de Dresde. Mais l'Empereur, esperant de ramener l'Electeur de Saxe dans son parti, crut que les voies de la douceur seroient plus propres à produire cet effet, que toutes ces violences, & envoya un ordre après à Tieffenbach d'évacuer la Lusace, & de ne commettre aucune hostilité en Saxe. Ce n'est pas que dans son Conseil il n'y eut des Ministres qui lui conseilloient le contraire, prétendant que, puisqu'on avoit tant fait que de rompre avec l'Electeur, il falloit le forcer par la voie des armes à une paix particulière : mais d'autres pensoient que, la violence ayant mal réussi, il falloit employer des moyens plus doux (1), pour regagner un

(1) Kevenh. p. 1918. Chemnitz L. III. p. 263. Puffendorff L. III. §. 50. Ricci L. IV. p. 287.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 397

Prince avec qui il importoit fort à l'Empereur de n'avoir rien à démêler , dans un tems où Sa Majesté Impériale avoit tant d'autres ennemis sur les bras. Ce dernier avis parut le plus sage, & Ferdinand s'y conforma. Le Roi d'Espagne intervint dans cette affaire ; &, voulant renouer la bonne intelligence qui avoit toujours subsisté entre les Maisons de Saxe & d'Autriche, il offrit sa médiation, & envoya un Ambassadeur à l'Electeur. Ce Ministre employa toute sa rhétorique pour lui persuader, que l'Empereur avoit toujours pour lui la plus tendre affection, & qu'il étoit bien fâché de ce qui s'étoit passé ; que c'étoit sans son ordre & à son insçu, que le Comte de Tilly avoit fait cette malheureuse invasion en Saxe ; que c'étoit une chose faite, à quoi il ne falloit plus songer ; que Sa Majesté Impériale étoit prête à lui donner des marques de son amitié ; &, que le Roi d'Espagne se flattoit, que Sa Sérénité Electorale se prêteroit volontiers à une réconciliation, dont il vouloit bien être le médiateur, & qu'il avoit extrêmement à cœur ; que l'Empereur lui donneroit toute la satisfaction, que lui Electeur pouvoit raisonnablement prétendre, &

qu'il étoit prêt à se concerter avec lui, sur les moyens de calmer les défiances des Protestans, de rétablir la paix générale dans l'Empire, & de renvoyer l'Etranger chez lui.

Toutes ces belles paroles ne produisirent pas pour cette fois grand effet sur l'esprit de l'Electeur. Il se contenta de faire beaucoup de politesses à l'Ambassadeur, & de répondre modestement à son discours; se plaignant que l'Empereur eût si mal récompensé les services que ses ancêtres, & lui en particulier, avoient rendus à la Maison d'Autriche; qu'il sembloit ne s'être sacrifié pour Sa Majesté Impériale, que pour en recevoir les plus sensibles déplaisirs; qu'il n'étoit pas si ignorant dans les affaires de ce monde, pour croire que Tilly eût envahi la Saxe sans ordre & commission expresse de l'Empereur; que tout ce qu'il pouvoit faire par égard pour ce Monarque étoit de supposer, qu'il ne lui avoit pas précisément préféré d'exercer tant de cruautés, & de barbaries sur de pauvres innocens, qui n'avoient rien fait qui pût leur attirer de si rudes traitemens; que, si la fortune eut été favorable aux armes de l'Empereur à la Bataille de Leipzig,

loin de désavouer Tilly, on l'auroit comblé d'éloges & de récompenses ; que lui Electeur de Saxe, savoit très bien qu'après la ruine des autres Protestans sa perte étoit résolue ; que , pour le rendre criminel , on avoit cru qu'il suffisoit qu'il fût Protestant , qu'il possédât des biens Ecclesiastiques , & qu'il eût osé convoquer les Etats Evangéliques, pour aviser avec eux, aux moyens de se défendre contre une injuste oppression ; que la Cour de Vienne vouloit ôter aux Etats de l'Empire ce que le Droit naturel accorde à tous les hommes, de repousser la force par la force ; que ses ennemis mêmes étoient contraints d'avouer, qu'il avoit été forcé à se jeter entre les bras du Roi de Suède, & à chercher dans l'alliance & la magnanimité de ce Prince ce que son innocence, ni le souvenir de tant de services rendus à l'Empereur, n'avoient pu lui procurer : qu'il sentoit trop toute la grandeur des obligations qu'il avoit au Roi de Suède, à qui , après Dieu , il devoit la conservation de ses Etats, ses dignités, l'air même qu'il respiroit : que ce Prince l'avoit assisté au péril de sa propre vie, & avec tant de succès, qu'étoit le vouloir rendre coupable d'un

crime qu'il détestoit en autrui, & d'une lâcheté capable de flétrir sa mémoire, que de lui conseiller de se détacher d'une amitié si légitime & si avantageuse : qu'il étoit néanmoins fort obligé au Roi d'Espagne du soin qu'il vouloit bien prendre en sa faveur ; mais, qu'il ne voyoit aucune sûreté dans un traité particulier avec l'Empereur, & que rien ne seroit plus inutile que de l'en solliciter d'avantage.

Une réponse si précise fit comprendre au Ministre d'Espagne que sa négociation n'auroit aucun succès ; il s'en retourna faire son rapport, & l'Electeur continua sa marche en Lusace ; d'où, après avoir pourvu à la sûreté de cette Province, il partit le 25. d'Octobre, & marcha avec toute son armée en Bohême.

L'Empereur avoit cruellement appesanti sa main sur ce Royaume. Tant de sang répandu pour la *Gloire de Dieu*, tant d'illustres têtes abbatues, tant de malheureux bannis, dépouillés de leurs biens, séparés de leurs familles, n'avoient point encore assouvi sa vengeance, & la cupidité de ses Ministres. Les Jésuites parcouroient actuellement les extrémités du Pays, avec des Com-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 401

missaires & des Soldats, & faisoient arquebuser (1) sans pitié tout ce qui refusoit de se convertir. Ils avoient fait depuis peu une de ces pieuses courses dans la vallée de *Joachims-Thal*, sur les frontières de Saxe, où la Scène avoit été ensanglantée au point, que la plupart des Habitans furent obligés d'abandonner leur demeure, pour éviter la mort. Une persécution si longue & si opiniâtre avoit mis les Habitans du Pays dans des dispositions favorables pour les ennemis de l'Empereur, & il est assez étrange que le zèle de ce Monarque ne cedât pas aux maximes d'une saine politique, qui enseigne de ne pas jeter les peuples dans le desespoir, lorsqu'on a un ennemi victorieux dans le sein de ses Etats.

Quoiqu'il en soit, l'Electeur de Saxe, continuant sa marche vers la Bohême, prit la Ville de Schlackenau, que l'Empereur avoit donnée au Comte Wolff de Mansfeld, pour le dédommager de ce qu'il avoit perdu du patrimoine de ses ancêtres. Les Saxons pillèrent cette Ville, & marchèrent vers Tetschen,

(1) C'est le Comte de Kevenhuller qui rend cette justice au zèle de ces Colonnes de l'Eglise. Tom. XI. p. 1945.



petite Ville avec un bon Château sur l'Elbe, appartenant alors à un Gentilhomme nommé *de Bilau*. Il y avoit une Garnison d'Impériaux, bien pourvue des choses nécessaires pour faire une bonne défense, cependant elle se rendit dès la première sommation. De-là l'armée Saxonne vint camper à Auffig, qui est sur le grand chemin de Prague à Dresde, à six mille de cette dernière Ville.

Les Saxons trouvèrent dans Auffig une prodigieuse quantité de vin, de bière, de vivres & de fourages. Cent Cavaliers Impériaux, qui étoient dans la Ville, s'en étoient enfuis à leur approche, & s'étoient retirés à Tœplitz, lieu fameux par ses bains, & qui alors appartenoit au Comte Guillaume de Kinsky de la Religion Protestante; circonstance remarquable, parce que ce fut ce qui sauva la Ville du Pillage. Il y avoit alors près de Tœplitz un Fort bâti sur la Montagne, que les Bohêmes appellent en leur Langage Starahora. Le Fort étoit gardé par quatre cens Soldats, qui, ayant appris des cent Cavaliers, que les Saxons avoient descendu les hauteurs d'Auffig, passé les Montagnes & les défilés, s'enfuirent aussi &

se retirèrent à Laithomeritz ou Leithmeritz ( 1 ), Ville considérable sur l'Elbe avec un beau pont ( 2 ) sur ce fleuve. Les Saxons les y suivirent de près, de sorte que les Impériaux n'y firent pas long séjour, & s'enfuirent encore. Leithmeritz, Ville Catholique & le siège d'un Evêché, comprit aisément à quoi elle devoit s'attendre de la part d'une armée Protestante, après tant de cruautés & de barbaries exercées sur les Protestans. Le Juge Impérial, les Chanoines, les Prêtres, en un mot tous les Ecclesiastiques, & tous les Bourgeois Catholiques un peu aisés s'enfuirent à Prague. Les Saxons se contentèrent de piller la Ville, où ils firent un butin immense. A cela près ils n'usèrent pas d'autres représailles.

La terreur se répandit bientôt dans toute la Bohême : les Protestans venoient au devant des Saxons, & leur apportoit des vivres ; mais tout ce qui étoit Prêtre, Moine, & Habitant Catholique, s'enfuyoit, qui d'un côté,

( 1 ) Ce lieu n'a jamais été tenable ; cependant M. d'Armentières s'y défendit six jours en 1743. Il y fut fait prisonnier avec tout le Régiment de la Fère.

( 2 ) Brûlé par les Prussiens en 1757.

qui de l'autre. Reitinitz, petite Ville appartenant au Prince de Lobkowitz, fut occupée par les Saxons le 29. d'Octobre, & pillée de fond en comble.

L'Empereur, informé de ce qui se passoit, envoya ordre au Maréchal de Tiefenbach de marcher de ce côté-là, & de se jeter dans Prague, pour défendre cette Capitale; mais avant que cet ordre arrivât en Silésie, où le Général s'étoit retiré après l'ordre qu'il avoit reçu de cesser les hostilités contre l'Electeur de Saxe, les Saxons étoient déjà bien près de Prague: ainsi l'on peut dire que l'Empereur ne fut, ni être bien ami, ni bien ennemi, de cet Electeur, & que tous ces procédés marquèrent, tantôt une ambition démesurée, tantôt une foiblesse excessive, selon qu'il étoit heureux ou malheureux; ce qui est le vrai moyen d'avoir beaucoup d'ennemis, & jamais aucun véritable ami. Les Saxons continuant à marcher vers Prague sans que rien les arrêtât, une infinité de personnes de tout rang & de tout âge abandonnèrent cette Capitale, & s'enfuirent, les uns à Budweis, les autres à Znaïm, les autres à Brinn en Moravie, & quelques-uns même à Vienne. Tous les Ecclé-

fiastiques, aux Capucins près, se sauvèrent à la hâte. C'étoit une pitié de voir une infinité de personnes, les uns en voiture, les autres à cheval, les autres à pied, fuyant à qui mieux mieux, & emportant leurs effets les plus précieux; mais surtout les Officiers Royaux, qui craignoient de perdre les richesses qu'ils avoient acquises par la proscription de tant de Protestans, & qu'on ne vengeât sur eux le sang de malheureux innocens. Il y en eut pourtant un, nommé Hegner, des plus méchans de cette clique, qui, ayant été rencontré dans sa fuite par un parti Saxon, fut tué à coups de pistolet dans sa chaise, où l'on trouva une somme considérable en or. Sa Femme & ses Enfans furent emmenés, sans qu'on leur fit d'autre mal.

Le Duc de Fridland étoit alors dans son Palais à Prague avec son Epouse, sa Fille, & le Comte Maximilien de Wallenstein son frère.

Voyant que l'ennemi approchoit, & que la Ville n'avoit pas assez de monde pour se défendre, il jugea à propos de se retirer dans ses terres, & chargea le Comte son frère de conduire la Duchesse, sa Fille, & ses plus précieux effets à Vienne. Le Comte, s'étant mis

en chemin dans le même carrosse avec sa Belle-Sœur & sa Nièce, & une escorte de quelques Cavaliers bien armés, fut attaqué à peu de distance de Prague par une troupe de Paysans & de Fuyards, qui esperoient de faire un bon butin en se saisissant du carrosse, & d'échapper à la justice à la faveur de tant de troubles & de confusion. Mais le Comte, s'étant fait donner un cheval, se mit à la tête de sa petite escorte, & chargea ces voleurs avec tant de vigueur, qu'il les enfonça, en tua plusieurs sur la place, & dissipa le reste; de sorte que tout arriva à bon port à Vienne.

Il semble que le Duc de Fridland n'auroit pas dû faire à l'Electeur de Saxe l'affront de quitter Prague, puisqu'il est certain qu'il n'avoit rien à craindre de ce Prince, naturellement bon & généreux, qui au surplus n'avoit aucune plainte contre lui. Sans compter que celui qui commandoit l'armée Saxonne en Chef sous l'Electeur étoit ce même Arnim, qui lui étoit encore tout dévoué, & en qui l'Electeur avoit une confiance aveugle.

Don Bathasar Comte de Maradas étoit dans Prague, lorsque l'armée Saxonne parut devant cette Capitale. C'é-

toit un vieux Officier d'une famille distinguée du Royaume de Valence. Il étoit entré jeune dans l'ordre de Malthe, dont il étoit alors grand Conservateur & Commandeur. Il avoit servi long-tems dans les armées de l'Empereur; &, ayant passé presque par tous les degrés de la milice, il avoit commandé un Corps à part dans les derniers troubles de Bohême, avoit été fait Général, Conseiller Aulique de Guerre, Chambellan, Capitaine des Arciers de la Garde, & Colonel d'un Régiment de mille chevaux, payé par le Roi d'Espagne.

Ce Général n'avoit alors aucun Commandement dans Prague. Tous les Membres de la Régence de la Ville & du Royaume s'étoient sauvés à Budweis, emportant avec eux la Couronne avec tous les joyaux qui y appartenoient; & tous les autres ornemens Royaux.

Maradas assembla quelque monde, & voulut d'abord défendre Prague; mais, avant que de faire aucune disposition, il jugea à propos de consulter le Duc de Fridland, & lui envoya un Officier pour lui demander ses ordres. Le Duc répondit, que, n'étant revêtu d'aucune autorité, il ne pouvoit rien lui prescri-

re, ni lui conseiller ; que c'étoit à lui à voir ce qu'il avoit à faire. Sur cette réponse Maradas n'osa prendre sur lui l'événement, & sortit de Prague avec son monde, le Colonel Wangler, & le Comte de Michna, dans le dessein d'aller joindre les Régens à Budweifs ; mais il s'arrêta à mi-chemin, & se posta à Tabor.

Cependant les Saxons approchoient sans qu'on tirât un seul coup de canon de la Ville. Arnimb soupçonna quelque Stratagème ; il ne pouvoit pas comprendre qu'on ne défendît point une Ville comme Prague, qui pour ce tems étoit une Forteresse respectable. Il savoit que Tieffenbach étoit en marche ; & que, pour peu qu'on fit de résistance, il auroit tout le tems d'arriver, & de se jeter dans la Ville, ce qui l'auroit infailliblement sauvée ; l'armée Saxonne n'ayant pas à beaucoup près tout ce qu'il falloit pour un long siège, & n'étant nullement assez nombreuse, pour fournir à une circonvallation, telle qu'il auroit fallu faire pour enfermer une Ville aussi grande que Prague, surtout s'il y avoit eu dix mille hommes dans ses murs. Ces considérations empêchoient Arnimb d'ajouter foi au témoignage

moignage d'une infinité de curieux, qui étoient sortis de la Ville pour voir l'armée Saxonne, & qui l'assûroient qu'il n'y avoit pas un Soldat dans la Ville; que toute la Régence s'en étoit allée à Budweis avec le Gouverneur; jusqu'à ce qu'enfin, il découvrit parmi les curieux le Majordôme du Duc de Fridland; &, comme il le connoissoit, il l'appella, le questionna fort, & sur son rapport il se tourna vers les Colonels qui étoient autour de lui: *Messieurs*, leur dit-il, *nous allons être maîtres de Prague, sans qu'il nous en coûte une once de poudre.* En même tems il dépêcha un Trompette pour sommer la Ville. Tous les Historiens assûrent qu'il n'y avoit pas un homme de guerre dans Prague; mais il est certain qu'un Capitaine du Régiment de Crouenbourg Cavalerie (1), nommé Keller de Schleithem, s'étoit jetté dans le Château de Wischrad, & vouloit s'y défendre; mais, voyant les Bourgeois peu portés à le seconder, & plus disposés à recevoir les Saxons, il congédia ses Gens, qui d'ailleurs étoient en trop petit nombre pour faire seuls une résistance raisonnable.

(1) Boëhm qui cite les remarques sur le Florus Allemand de Wassenberg, p. 267.



## 410 HISTOIRE DE

La Bourgeoisie s'étant Assemblée sur la sommation du Général Saxon, il fut résolu qu'on lui enverroit des Députés, pour conclure une Capitulation qui tranquillisât les Habitans de cette grande Ville. Arnimb accorda au nom de son Maître les points que voici.

1°. Tous les Soldats Saxons, en entrant dans la Ville, s'y comporteront paisiblement, & ne maltraiteront personne, ni en ses biens, ni en son Corps.

2°. Les trois Villes de Prague; savoir le *petit-côté*, la *nouvelle* & la *vieille Ville*, ne feront point incommodées de logemens de Soldats; aucun Couvent, ni Eglise ne seront pillés; les Prêtres & Religieux pourront y rester & vaquer à leurs fonctions, sans être molestés en aucune façon.

3°. On ne pillera aucune Eglise, ni Monastère.

4°. La Noblesse & les personnes de la Magistrature seront exemts de logement de Soldats. Ils ne pourront être molestés sous prétexte de rançon; & , si le cas arrivoit, ils seront protégés par le Feld-Maréchal Arnimb, ou par celui qui aura le commandement en Chef dans la Ville.

5°. Les trois Villes de Prague dési-

GUSTAVE-ADOLPHE. 411  
rant donner à l'Empereur des marques  
de leur fidélité, il sera permis à chacun  
de se retirer où bon lui semblera, sans  
qu'on puisse exiger aucune rançon.

*Cet article, quoiqu'accordé par le Feld-  
Maréchal, aura besoin d'être ratifié par  
Sa Sérénité Electorale.*

6°. La répartition des logemens se-  
ra laissée à la discretion du Magistrat  
de la Bourgeoisie, comme étant mieux  
au fait de l'état des maisons logeables.

7°. Les Juifs, qui se trouvent en  
grand nombre dans la Ville, seront  
protégés & défendus contre toutes vio-  
lences.

Enfin, les trois Villes de Prague se  
remettent sous la protection de Mgr.  
l'Electeur; promettant d'observer fidé-  
lement les conditions du susdit accord,  
& de ne se mêler en aucune façon dans  
les différends, qu'il y a entre l'Empe-  
reur & Sa Sérénité Electorale.

Les Saxons entrèrent dans Prague,  
dans les premiers jours de Novem-  
bre (1). Ils y mirent une Garnison de

(1) Suivant M. Harte Prague a été prise  
trois fois le même jour. Il auroit parlé plus  
juste s'il avoit dit le même mois. Après la Ba-  
taille du Weisseimberg elle se rendit aux Impé-  
riaux le 8. de Novembre 1620. Aux Saxons

quatre mille hommes. L'Electeur y fit son entrée en vainqueur, mais en vainqueur généreux & humain; caressant tout le monde, rassurant les uns, & protégeant les autres. Il déclara d'abord que son intention étoit, que chacun vécut tranquille dans sa Religion. De toutes les Eglises qu'on avoit ôtées aux Protestans, il leur en rendit quatre. Il chassa les Jésuites dont il se défioit, & donna leur Couvent aux Pères de St. François de Paule,

Le Feld-Maréchal Arnimb se souvint alors des obligations qu'il avoit au Duc de Fridland, & donna des marques de sa reconnoissance à cet illustre bienfaiteur. Il défendit sur peine de la vie de toucher à quoique ce fût, qui pourroit appartenir à ce Seigneur, & fit poser une forte garde autour de son Palais, afin que rien ne pût en être détourné.

Une circonstance singulière de la prise de Prague, c'est que le vieux Comte de Thurn se trouvoit dans l'armée de l'Electeur de Saxe, & entra dans la Ville avec la Garnison. L'illustre Auteur

le 11. du même mois 1631. & les François secourus des Saxons la prirent d'affaut la nuit du 25. au 26. de Novembre de l'année 1741.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 413

des Annales de Ferdinand dit , que ce célèbre banni frémit de douleur & de rage , en voyant sur le pont les têtes des braves & malheureux défenseurs de la liberté de sa Patrie. Il les fit enlever aussitôt & inhumer décemment. Le Comte de Thurn rentra dans ses biens. Il trouva dans son Hôtel , dont l'Empereur avoit disposé en faveur du Comte de Michna , beaucoup de beaux meubles. & de vaisselle. Il remercia l'Intendant , que ce Comte y avoit laissé , du bon ordre où il avoit mis les choses dans sa maison. *Mais , ajouta-t-il , si je tenois le Comte de Michna votre maître , j'enverrois sa tête à la place de celles de ces honnêtes Gens , qui ont été les martyrs de la Patrie & de la Religion (1).*

Plusieurs autres bannis rentrèrent aussi en possession de leurs Biens Patrimoniaux , quoique les uns eussent été don-

(1) Le Dr. H. dit , que le Comte de Thurn entrant dans Prague y publia une Patente du Roi de Suède , par laquelle ce Monarque prenoit la Ville & ses Habitans sous sa protection Royale. Cela n'est ni vrai , ni vraisemblable. Gustave connoissoit trop bien les droits de vainqueur , pour vouloir empiéter sur ceux de l'Electeur de Saxe , qui certainement ne l'auroit pas souffert. Au fond , Prague étoit sa conquête , & personne que lui n'étoit en droit d'y parler en maître.

nés, les autres vendus, les autres ufurpés. Les plus sages, prévoyant que cette révolution subite pourroit bien n'être pas de durée, revendirent tous ces biens meubles & immeubles du mieux qu'ils pûrent, & en tirèrent des sommes qui leur vinrent fort à propos dans la suite.

L'Electeur respecta tout ce qui appartenoit à l'Empereur; il fit mettre le sceau aux portes de son appartement & de son cabinet de curiosités: mais il envoya à Dresde toute l'artillerie aux armes de la Maison d'Autriche. Il ne voulut pas même loger dans le Château, mais il se logea dans l'Hôtel du Prince de Lichtenstein, situé dans cette partie de la Ville qu'on nomme le *petit-côté*, & que la Moldau sépare de la *vieille Ville*. Après quelque séjour dans Prague, l'Electeur s'en retourna à Dresde, avec la satisfaction d'avoir conquis une très grande Ville, & presque un Royaume entier sans siège, ni combat, & sans verser une goutte de sang.

Cependant le Comte de Tilly avoit détaché un petit Corps de troupes au secours de la Bohême; & Tieffenbach, arrivant en même tems de la Silese avec le Colonel Goetz, s'étoit joint à

ce détachement, & avoit pris poste à Limbourg en Bohême. Arnimb rassembla alors ses Saxons, & marcha aux Impériaux dans la résolution de les combattre. Il nomma pour commander dans Prague le Colonel Laurent de Hoffkirch. Les Bourgeois eurent tout lieu de se louer de la sage administration de cet Officier, mais les Moines n'en furent pas tout-à-fait si contens. En effet, il y avoit à Brandeifs, petite Ville dans le voisinage de Prague, une image célèbre de Notre-Dame, qui faisoit, dit-on, beaucoup de Miracles. Hoffkirch fit enlever cette Statue, & se la fit apporter dans un sac. Ensuite il la fit mettre sur une chaise devant sa maison, se divertissant à voir les Dévots se mettre à genoux dans la rue, pour faire leurs prières à cette image, & admirant jusqu'où l'homme pousse la bizarrerie de son goût, pour les objets de son culte.

Dans la suite cette Statue fut vendue bien cher à la Princesse de Poplin, qui en fit présent à l'Impératrice, laquelle la conserva comme une relique d'autant plus précieuse, qu'elle avoit échappé aux hérétiques.

Cependant Arnimb, étant arrivé à la

vue des Impériaux près de Limbourg, les trouva bien retranchés. Le Général Saxon résolut de les attaquer, avant qu'ils eussent reçu des plus gros renforts. Il fit assembler les principaux Officiers, & les chargea de représenter à leurs Soldats, qu'ils eussent à se comporter en braves gens; qu'il ne s'agissoit pas seulement de leurs biens & de leurs vies; mais du salut de leur Patrie, & de toute l'Eglise Chrétienne: qu'ils se souvinssent du serment, qu'ils avoient fait à leur Prince de le servir fidèlement, & de répandre pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang: qu'en fuyant ils violoient ce serment, & exposoient la cause de Dieu & de la Patrie: qu'enfin, il étoit résolu de faire tourner le canon contre le premier Bataillon, ou Escadron, qui plieroit.

Soit que ces exhortations (1) fissent effet, soit que les Saxons voulussent réparer leur honneur, ils attaquèrent vigoureusement les Impériaux, qui se défendirent de même; mais enfin, cédant à la supériorité du nombre, ils se jetèrent dans la petite Ville de Limbourg, abandonnant leurs retranchemens.

(1) Kevenh. l. c. p. 1924.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 417

mens. Arnimb fit jetter tant de bombes & de grenades sur cette petite Ville, que les Impériaux l'abandonnèrent, & repassèrent l'Elbe, mettant le feu au pont en se retirant, pour arrêter les Saxons qui restèrent maîtres du Champ de Bataille; mais ce fut tout l'avantage qu'ils eurent, & qui leur coûta même assez cher, ayant perdu plusieurs de leurs meilleurs Officiers, & un assez bon nombre de leurs plus braves Soldats. Arnimb, content d'avoir fait repasser le fleuve aux Impériaux, s'en retourna à Prague.

Le troisième de Décembre, les Saxons s'emparèrent d'Egra par la connivence des Bourgeois qui les introduisirent dans la Ville, tandis que le Magistrat assemblé avoit donné ordre à la Bourgeoisie de prendre les armes, ce qu'elle refusa de faire, aimant mieux recevoir les Saxons, qui entrèrent au nombre de 900, & furent logés chez les Bourgeois. Ils commencèrent d'abord à piller un Monastère de Fille; mais par les soins du Commandant le désordre fut arrêté. A Prague, ils pillèrent aussi quelque peu les Juifs; à cela près il régna une profonde tranquillité dans cette grande Ville, par les soins



du Colonel Hoffkirch, & d'un Comte de Solms, qui y commandoit sous lui; mais au dehors la petite guerre continua : les Croates faisant des courses jusqu'aux portes de Prague, & inquiétant incessamment les troupes Saxonnes qui étoient en quartier d'hiver dans les environs de cette Ville.

Tel étoit l'état des choses en Bohême, tandis que de son côté le Landgrave de Hesse faisoit des progrès considérables, depuis que Tilly, Fugger, Aldringer, & le Comte de Merode s'étoient enfoncés dans la Franconie.

Le jeune Prince Bernard de Weymar secondoit admirablement les entreprises du Landgrave avec quelques troupes, qu'il avoit levées en Thuringe. Il suivit le corps de Fugger, tomba brusquement sur l'arrière-garde, tailla en pièces quatre compagnies de Croates, & se retira avec un butin, qu'il fit distribuer à ses Soldats sans se réserver rien pour lui, donnant en toute occasion d'aussi grandes marques de désintéressement que de valeur, de vigilance, & de capacité.

Le Comte de Fugger avoit laissé dans Vach trois compagnies d'Infanterie, & une de Cavalerie, pour couvrir le Pays.

de Fulde contre les courses des Hessois & des Weymariens. *Vach*, ou *Vacha* est une petite Ville du Comté de Henneberg, que la guerre présente a rendu fameuse. Le Landgrave forma le dessein d'en chasser les Impériaux, & marcha avec tant de secret & de diligence qu'il les surprit, escalada la Ville, & fit passer la Garnison au fil de l'épée, à la réserve de cent quatorze hommes, qui obtinrent quartier, & parmi lesquels on comptoit le Colonel Rittritz, & plusieurs autres Officiers. Parmi le butin les Hessois trouvèrent le grand Etendard de l'Abbé de Fulde, qui fut envoyé à Cassel avec une pièce de canon, qui étoit toute l'artillerie qu'avoit la Garnison.

Peu de tems après, le Landgrave enleva près de Corbach dans le Comté de Waldeck un grand convoi de grains destiné pour l'armée de Tilly. Ensuite, il se mit en marche avec huit mille hommes de pied, dix Escadrons, & quatorze pièces de canon, pour aller attaquer Munden à deux lieues au dessous de Cassel, où Tilly avoit laissé une Garnison de six cens hommes.

Münden est situé au confluent de la Fulda & de la Verra, & tire son nom

de sa situation ; car *Münden* signifie *Embouchure*. Cette Ville n'a jamais eu d'autres fortifications qu'une muraille épaisse qui l'entoure, avec un fossé. La prise n'en fut pas difficile ; & , après quelques volées de canon, la Garnison capitula , & obtint les honneurs de la guerre. De-là le Landgrave marcha vers Hoexter, & s'en empara avec tant de facilité , qu'il en coûta la tête au Commandant de Minden ( 1 ) , accusé de n'avoir pas fait son devoir pour secourir la place.

Le Pays de Fulda , l'Evêché de Paderborn , & en général tous les Etats de Westphalie envoyèrent des Députés à Cassel , pour s'accommoder avec le Landgrave touchant les contributions & les quartiers d'hiver, afin de préve-

( 1 ) Est une Ville médiocre sur le Weser , Capitale d'une Principauté dans le Cercle de Westphalie. Cette Ville souffrit beaucoup dans la guerre de 30. ans , & n'a guère moins souffert dans celle qui dure encore aujourd'hui. Le Maréchal de Contades l'a rendue célèbre par sa défaite. Quelques-uns confondent *Minden* avec *Munden* ; mais ces deux noms n'ont rien de commun , & ont une origine bien différente. Les deux Villes sont même à plus de douze lieues de distance l'une de l'autre , & appartiennent , l'une au Roi de Prusse , l'autre à l'Electeur de Hanovre.

nir de plus grands inconvéniens. Le Landgrave leur témoigna, qu'il étoit charmé qu'ils eussent pris cette résolution; qu'il n'avoit pas dessein de lâcher la bride à ses Soldats, à moins qu'il n'y fut contraint par l'entêtement, & la méchanceté de ses ennemis; qu'il n'imiteroit point les cruautés que les Soldats de Tilly, d'Aldringer & de Fugger avoient Commises dans la Hesse, où ils n'avoient fait que piller, massacrer, brûler & violer jeunes & vieillles: que, quoique cette conduite barbare & tout-à-fait inouïe dans l'Empire, l'autorisât à traiter de même les Etats Catholiques, il étoit néanmoins résolu de contenir ses troupes dans les bornes de la discipline, pourvu qu'on les reçût bien dans les lieux, où il jugeroit à propos de les faire entrer en Garnison, ou en quartier, & qu'on leur donnât ce qui étoit d'usage, avec les contributions dont on conviendrait, & qui seroient payées à ses Commissaires.

Après cet exposé, le Lecteur pourra aisément se former une idée juste de la révolution subite des affaires en Allemagne, & des suites qu'eurent les victoires du Grand Gustave. Tout annonçoit la Chûte totale de l'orgueilleux

Ferdinand. Les deux tiers de l'Allemagne ne reconnoissoient plus son autorité. Les Saxons étoient maîtres de la Bohême; toutes les côtes de la Mer Baltique étoient libres : il ne pouvoit plus lever ces immenses subsides, qu'il avoit tirés des Etats Protestans. Toutes ses nombreuses armées se réduisoient à cinquante mille hommes, assez empêchés à défendre les Electorats du Rhin, & à couvrir les Cercles de Bavière & d'Autriche. La Hongrie étoit menacée. Déjà les Turcs y faisoient des courses & des ravages, qui, quoique defavoués par la Porte Ottomane, n'en étoient pas moins les avantcoureurs d'un orage qu'il falloit conjurer. La terreur s'étoit répandue jusqu'à Vienne, & tout le monde y étoit occupé à réparer & à augmenter les fortifications : mais ce qui inquiétoit le plus c'étoit les mouvemens des Peuples de la Haute & Basse-Autriche, & des Paysans du Pays sur l'Ems, qui paroissoient prêts à se révolter, & demandoient hautement la liberté de conscience, le retablissement de leurs Temples & de leurs Pasteurs. A tous ces maux Ferdinand opposoit des Neuvaines, des Pélerinages, & des Processions. Il tenoit de fréquens

conseils, où l'on déliberoit sans prendre aucune résolution, parcequ'on ne trouvoit aucune voie praticable pour sortir de ce cahos.

Wallenstein, retiré dans ses terres en Moravie, voyoit avec plaisir l'embaras de ses ennemis, & trouvoit que la fortune le vangeoit assez de leur haine. Ses amis avoient soin de publier, que tout cela ne seroit pas arrivé, si l'on n'avoit ôté le Commandement au seul homme capable de soutenir le Trône ébranlé du Chef de l'Empire; que Dieu punissoit l'injustice que l'on avoit commise à son égard, & que le meilleur parti qu'on pût prendre étoit de la réparer promptement.

L'Empereur n'étoit pas lui-même éloigné de ces sentimens au sujet de Wallenstein, & il avouoit qu'en l'obligeant à déposer ce Général on lui avoit *coupé le bras droit*. Y

Si dans ces circonstances le Duc de Fridland eut voulu faire la moindre démarche pour être rétabli, il n'est pas douteux qu'il ne l'eût été; mais il étoit trop fier, pour s'abaisser jusques-là, & il comptoit trop sur les prédictions de son astrologue, pour douter qu'il ne fût rétabli; il vouloit que l'Empereur le recherchât, le sollicitât, & lui fit par-

là une satisfaction publique de l'outrage qu'il prétendoit en avoir reçu, & de son ingratitude. Il ne vouloit pas même paroître à Vienne, de peur qu'on ne le soupçonnât de n'y aller que pour offrir ses services; ou selon d'autres, de peur, qu'on ne le traitât pas en Prince Souverain, & qu'on lui refusât les honneurs qu'il prétendoit en cette qualité, dont il ne se tenoit point pour dépouillé.

Dans un Conseil solennel, tenu en présence de l'Empereur, sur l'état critique des affaires, sur la perte de tant de Provinces, la défection de tant de Princes, le soulèvement de tant de Peuples, les progrès de tant d'ennemis, & les dangers dont on étoit encore menacés, un des principaux Ministres fit un discours où il tâcha de prouver, que tous ces malheurs n'étoient pas arrivés faute de forces suffisantes; mais faute d'un Chef capable de les bien diriger, & proposa de donner le suprême Commandement au Roi de Hongrie (1), ou de rappeler Wallenstein, & de le rétablir dans l'autorité dont on l'avoit dépouillé. Tout le Conseil convint du principe & de la cause à quoi ce Ministre attribuoit tous les malheurs dont

(1) Kevenh. l. c. p. 1948. & suiv.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 425

il s'agissoit ; mais on se partagea sur le choix du Chef. Ceux qui se déclarèrent pour le Roi de Hongrie alléguoient pour raison ; que ce Prince , étant le Fils aîné , l'Héritier naturel & présomptif de Sa Majesté Impériale , déjà Couronné & installé Roi de Hongrie & de Bohême , se trouvoit plus intéressé que personne à défendre les Etats & Pays Héréditaires , & à recouvrer ce qu'on avoit perdu ; que la chose le touchoit de si près , qu'il étoit à présumer qu'il y sacrifieroit ses biens & sa vie ; que le Duc de Fridland étoit haï généralement dans l'Empire ; qu'au contraire le Roi de Hongrie y seroit infiniment agréable , parce qu'il y seroit regardé comme un Electeur à cause du Royaume de Bohême ; que le Duc de Fridland demanderoit des sommes immenses , dont la moitié suffiroit au Roi de Hongrie pour rappeler les Soldats rebutés , faire de nouvelles levées , former des amas de vivres & de munitions , & subvenir à tous les autres attirails de guerre : que les Soldats aimeroient bien mieux servir sous le Fils aîné de leur Monarque , que sous un de ses Officiers , surtout lorsqu'ils connoïtroient plus particulièrement *le trésor de vertus renfermé dans ce jeune Prin-*



ce : qu'en rappelant Wallenstein on mécontenteroit les Electeurs , qui s'étoient donné tant de peine & de mouvemens pour le faire déposer ; qu'ils ne pourroient qu'être allarmés de voir tout d'un coup remonter à un si haut degré de puissance un homme , dont la vengeance étoit à craindre ; que ce feroit aigrir ceux qui commençoient à se refroidir , & refroidir ceux qui se sentoient encore le même zèle pour les intérêts de Sa Sacrée Majesté Impériale : qu'à la vérité on pouvoit alléguer quelques difficultés contre l'expérience du Roi de Hongrie , laquelle ne pouvoit pas être encore fort grande ; mais qu'il étoit aisé de remédier à cet inconvénient , en lui donnant des Lieutenans-Généraux capables de le diriger , & les choisissant parmi ceux qui avoient le plus contribué aux succès du Duc de Fridland ; que le Comte de Schlick par exemple étoit très propre à remplir cet objet ; qu'il n'y avoit qu'à le faire venir de ses terres où il s'étoit retiré ; qu'on ne pouvoit se fier au Duc de Fridland , après l'affront qu'on lui avoit fait à la dernière Diète de Ratisbonne ; que , naturellement superbe , violent & vindicatif , il ne laisseroit pas échapper l'occasion de s'en vanger ; que , quoiqu'il eut

paru souscrire patiemment à l'arrêt de sa déposition , on n'ignoroit pourtant pas à quel point il s'étoit emporté devant les siens, disant ; *qu'il se devoit à tous les Dieux Infernaux , s'il servoit jamais l'Empereur ; qu'il seroit contre la bonne politique de confier un si grand pouvoir à un homme, qu'on avoit blessé si mortellement , & dont la plaie étoit encore si fraîche & si recente ; un homme d'ailleurs, dont les plus outrés Partisans étoient obligés d'avouer que l'orgueil, l'ambition & la vengeance étoient les passions dominantes : Eh , quel succès pouvoit-on attendre de celui qui avoit juré, qu'il aimeroit mieux être englouti dans les enfers, que de servir jamais Sa Majesté Impériale ? Ne seroit-ce pas s'attirer la colère céleste, que de préférer à un Prince pieux, Religieux, plein de toute sorte de vertus, Successeur présomptif de Sa Majesté, & par-là même hors de tout soupçon, un homme qui s'est dévoué aux *Puissances Infernales* ? Qu'il étoit de notoriété publique, que depuis sa retraite le Duc de Fridland avoit prêté l'oreille aux propositions des Hollandois & du Roi de Suède ; que ce n'étoit pas pour rien, qu'Arnimb avoit tant ménagé tout ce qui lui appartenoit ; qu'actuellement ils*

étoient encore en correspondance de lettres; & qu'enfin il étoit difficile de croire, qu'il voulût se résoudre à traiter comme ennemis ceux qu'il traitoit actuellement comme amis.

Les Ministres, qui proposoient Wallenstein, protestoient de leur côté qu'ils n'avoient en vue que le véritable intérêt de l'Etat. Ils passaient condamnation sur quelques défauts du Duc de Fridland; mais ils relevoient son désintéressement, sa libéralité envers les gens de guerre, son attachement aux intérêts & à la gloire de Sa Majesté Impériale, son esprit de ressource, sa prévoyance, sa capacité : ils insistoient fort sur l'inexpérience du Roi de Hongrie : ils se moquoient du prétendu dévouement du Duc de Fridland aux Puissances Infernales, disant ; que ce vœu n'étoit pas de nature à n'en pouvoir être relevé par le Pape, ou par son Nonce. Enfin ils ajoûtoient, qu'il étoit vrai que le Duc de Fridland avoit écouté des propositions de la part des Hollandois & du Roi de Suède, non dans la vue de nuire à Sa Majesté Impériale, mais de procurer une paix nécessaire, & à laquelle on ne pouvoit trop tôt se prêter, dès que la gloire & l'intérêt de l'Empereur s'y trouveroient également

ménagés. Ils ajoûtèrent encore diverses observations, qui auroient pu faire naître des scrupules & des soupçons dans l'esprit de l'Empereur contre son Fils, si ce Monarque n'avoit pris le parti de feindre de n'y pas faire attention.

Après qu'on eut longtems disputé pour & contre, l'Empereur prit un milieu qu'il crut propre à accorder ces diverses opinions. Il ne déclara pourtant pas d'abord ses sentimens; mais, ayant congédié le Conseil en disant aux Ministres, que, puisqu'ils ne pouvoient s'accorder, il aviserait à ce qu'il y auroit à faire, il fit venir le Comte Maximilien de Wallenstein, & lui ordonna de partir incessamment, d'aller trouver le Duc de Fridland, & de l'engager par toute sorte de moyens de venir à la Cour.

Le Comte exécuta ponctuellement la Commission dont l'Empereur le chargeoit; mais quelque instance qu'il fit, il ne put persuader à son frère d'aller à Vienne.

Le Duc de Fridland avoit trop d'espions, d'amis & de créatures, pour ignorer ce qui se passoit. Il étoit exactement informé de tout ce qu'on avoit délibéré dans le Conseil sur son sujet.

Il ignoroit les sentimens de l'Empereur,

parce que ce Monarque n'en n'avoit rien témoigné; mais il les devinoit à peu près. „ Tout ce que je puis faire”, dit-il au Comte son frère, „ c'est de „ me rendre à Znaïm en Moravie, & „ d'attendre là tout ce qu'il plaira à Sa „ Majesté d'ordonner”.

Il se rendit en effet à Znaïm; &, le Comte étant retourné à Vienne pour faire rapport à l'Empereur, ce Monarque le renvoya auprès du Duc avec ordre de lui dire, que Sa Majesté Impériale vouloit lui rendre le commandement de ses armées, & que le Roi de Hongrie apprît de lui le métier de la guerre.

Soit que le Duc de Fridland pénétrât le plan de l'Empereur, soit qu'il en fût instruit par ceux à qui ce Monarque n'avoit pu se dispenser d'en faire part, pour le digérer & le mettre en ordre, il répondit à son frère; qu'il faisoit que Sa Majesté Impériale songeoit à donner le suprême Commandement de ses armées au Roi de Hongrie, & à l'engager, lui Duc de Fridland, à servir sous ce Prince en qualité de Sous-Lieutenant, de manière que le Roi de Hongrie auroit toute la gloire des succès, & lui seulement la peine de concevoir & d'exécuter; qu'il étoit inutile

## GUSTAVE-ADOLPHE. 431

de lui proposer rien de semblable, parce que très assurément il ne s'y prêteroit jamais ; & qu'il ne serviroit point en second sous Dieu-même, s'il descendoit du Ciel pour commander ici bas une armée.

Une réponse si fière fit comprendre à Ferdinand, que le milieu qu'il avoit pris n'étoit pas praticable avec un esprit si altier. Cependant il sentoit de plus en plus le besoin qu'il avoit de cet homme. C'est pourquoi il voulut faire une nouvelle tentative, & chargea le Prince d' Eggenberg de cette négociation. Il savoit que ce Prince étoit extrêmement agréable au Duc de Fridland, & qu'il avoit pour lui une tendre amitié. Ce fut ce qui le détermina à ce choix. En effet, d'Eggenberg réussit mieux que le frère même du Duc ; il fit tant par ses prières & ses instances, qu'enfin le Duc de Fridland lui dit, avec une sorte de douceur mêlée d'indignation : „ Quoique l'Empereur ne „ me traite pas avec les ménagemens „ convenables, qu'il me propose des „ choses contre mon honneur : quoi- „ que par conséquent je me croie très „ dispensé de me mêler de ses affaires, cependant je veux bien en votre considération faire quelque cho-

„ se pour son service , à compter de  
 „ ce jour jusqu'au mois de Mars pro-  
 „ chain inclusivement ; ce qui fait l'es-  
 „ pace de trois mois : mais je veux tra-  
 „ vailler sous aucun titre , ni de Gé-  
 „ néral, ni de quoi que ce soit : qui  
 „ plus est je ne veux donner, ni Ba-  
 „ taille, ni combat, faire ni siège, ni  
 „ aucune entreprise quelconque ; mais  
 „ je m'offre seulement à lever des  
 „ troupes, à les former, à les rassem-  
 „ bler, & à les mettre en ordre. Je ne  
 „ prétends pour cela, ni gratification,  
 „ ni récompense.

„ Vous m'offrez cent mille écus de  
 „ la part de l'Empereur ; qu'on les em-  
 „ ploie à récompenser les Officiers qui  
 „ feront de belles & bonnes recrues.  
 „ Quant au Commandement ; qu'on  
 „ fasse choix d'un autre sujet, à moins  
 „ qu'on n'aime mieux faire la paix ; ce  
 „ qui seroit le plus sûr, & peut-être le  
 „ plus sage.

Il falut bien pour cette fois que l'Em-  
 pereur se contentât de ces offres. Mais,  
 pour fournir aux fraix de cette nou-  
 velle armée que le Duc de Fridland  
 offroit de lever, il falloit des fonds con-  
 sidérables, & il y avoit long-tems que  
 les cofres de l'Empereur étoient épu-  
 sés.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 433

tés. On eut donc recours à des moyens extraordinaires. Le Roi d'Espagne avoit déjà offert trois cens mille ducats. Le Roi de Hongrie offroit trois cens mille Richsdalers. Tous les biens Ecclesiastiques furent excessivement taxés : toutes les terres , toutes les maisons , tous les Etats furent chargés d'impôts. On mit une Capitation générale , dont les Domestiques , les Servantes-mêmes & les Valets des Laboureurs ne furent pas exemts. La Silésie fut taxée à l'entretien de 28. Régimens , quoiqu'il n'y en eût pas la moitié ( 1 ).

Ce fut alors qu'on vit ce que peut un seul homme , quand il s'agit de donner le branle à la multitude. Dès que le bruit se fut répandu que le Duc de Fridland alloit reprendre le Commandement des armées , il accourut des recrues de tous côtés. Plus de trois cens Officiers , attachés à sa fortune & dévoués à ses commandemens , se présentèrent au Conseil Aulique de Guerre , & demandèrent des commissions. On ne voyoit que recrues & recruteurs,

( 1 ) Le Comte de Kevenhüller entre dans un grand détail sur toutes ces taxes , & l'on peut dire qu'elles sont exorbitantes. Voy. Kev. l. c. p. 1953.



dont les peuples murmuroient beaucoup, parce que dans leurs marches ces nouveaux Soldats commettoient bien des desordres ; mais c'est de quoi le Duc de Fridland se mettoit peu en peine. Tieffenbach eut ordre de lui remettre ses troupes, qui sûrent bientôt grossies par toutes ces nouvelles levées. Le Duc de Fridland étoit toujours à Znaïm, où il avoit comme établi son quartier général, & le rendez-vous de toutes les forces qu'il assembloit.

Ce fut à peu près dans ce tems-là, que l'Electeur de Bavière écrivit une Lettre à l'Empereur, au sujet du Duc de Fridland, de laquelle nous donnerons ici un extrait à cause de quelques particularités qu'elle contient.

„ D'abord il s'excuse de n'avoir pas  
 „ assisté plus efficacement Sa Majesté  
 „ Impériale dans les Cercles de Fran-  
 „ conie & du Haut-Rhin, sur ce que  
 „ la chose n'avoit pas été cette fois  
 „ en son pouvoir ; qu'il n'avoit pas suf-  
 „ fi pour résister au Roi de Suède ;  
 „ que l'Infante lui avoit écrit de Bru-  
 „ xelles, de bien se garder de rien ha-  
 „ zarder contre le Roi de Suède, sans  
 „ avoir des forces suffisantes, qu'il va-  
 „ loit mieux temporiser que de se lais-

## GUSTAVE-ADOLPHE. 435

„ fer ruïner avec les autres, avant que  
„ les forces Catholiques fussent rassem-  
„ blées, à quoi elle promettoit de con-  
„ tribuer d'un puissant secours ; que  
„ son pays étoit situé de manière, qu'il  
„ ne lui eût pas été possible de résister  
„ à de si grandes forces ; que d'ailleurs  
„ la France paroïssoit résolue d'en-  
„ voyer une grande armée en Allema-  
„ gne, pour secourir les Etats Catho-  
„ liques contre le Roi de Suède ; qu'El-  
„ le n'attendoit pour cela que le plein-  
„ pouvoir & l'approbation du St. Sié-  
„ ge ; que le Roi Très- Chrétien lui  
„ avoit donné avis de tout cela , &  
„ l'avoit assuré en même tems, que tous  
„ ses préparatifs ne regardoient point  
„ la Maison d'Autriche.

„ Ensuite il ajoûte ; qu'il avoit es-  
„ peré que *l'homme*, qui, aux instances  
„ du Collège Electoral, avoit été dé-  
„ posé de son Généralat en 1630. n'y  
„ seroit point rétabli qu'au sçu, & du  
„ consentement du même Collège ; que  
„ cependant il apprenoit le contraire,  
„ en quoi il se trouvoit sensiblement  
„ lésé ; mais que, dans des circonstan-  
„ ces si critiques, il ne prétendoit pas  
„ y mettre opposition : qu'il demandoit  
„ seulement en grace que, s'il arrivoit

„ que le fufdit Général commandât de-  
 „ nouveau dans l'Empire , le Duché  
 „ de Bavière fût ménagé dans les mar-  
 „ ches & les quartiers d'hiver.

„ Que , comme il paroiffoit probable  
 „ qu'il alloit y avoir quelque révolu-  
 „ tion dans le Haut & le Bas-Palatinat ,  
 „ que le Roi de Suède , après tant de vi-  
 „ étaires , poufferoit fes progrès & s'em-  
 „ pareroit de ces pays , il fupplioit très-  
 „ humblement Sa Majefté Impériale de  
 „ vouloir en ce cas-là lui reftituer l'Ar-  
 „ chiduché de la Haute-Autriche fur  
 „ l'Ems , qu'Elle lui avoit hypothéqué.

„ Qu'en révanche il offroit d'aftifter  
 „ de tout fon pouvoir Sa Majefté Im-  
 „ périale , & d'empêcher qu'il n'arri-  
 „ vât rien de fâcheux à fon Archidu-  
 „ ché d'Autriche , ayant déjà fait oc-  
 „ cuper tous les paffages & défilés  
 „ par fes milices , afin que l'ennemi  
 „ ne puiſſe pénétrer dans le pays fur  
 „ l'Ems , à la confervation duquel il  
 „ doit s'intérefſer particulièrement”.

On voit par cette Lettre 1°. que  
 l'Electeur ne cherche qu'à juſtifier les  
 ordres ſecrets donnés au Comte de Til-  
 ly de ne rien hazarder. 2°. Que ce  
 Prince en impoſe à l'Empereur quand  
 il lui dit , que la France eſt ſur le point  
 d'en.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 437

d'envoyer une armée en Allemagne contre le Roi de Suède, & qu'elle n'attend que *la permission du St. Père*, ce qui est assez ridicule. La vérité est que la Ligue Catholique, se voyant écrasée sous le poids des armes de Gustave-Adolphe, implora les secours de la France, & que l'Electeur de Bavière en particulier se crut en droit de réclamer ce secours, en vertu de son traité avec cette Couronne; mais la France déclara sans détour, qu'elle n'entendoit protéger que ceux, qui embrasseroient la neutralité sans aucune réserve, à quoi l'Electeur de Bavière ne voulut jamais se conformer; ce qui attira sur ses Etats les malheurs, dont nous parlerons ci-après. 3°. Il paroît par la même Lettre que l'Empereur, pour avoir la Bohême, avoit engagé la partie de la Haute-Autriche, appelée *pays sur l'Ems*, à l'Electeur de Bavière, dont les troupes & les finances lui étoient nécessaires, pour reconquérir ce Royaume, & en chasser l'Electeur Palatin; qu'ensuite Ferdinand avoit payé le Duc de Bavière aux dépens de son compétiteur, & lui avoit donné le Haut & le Bas-Palatinat; présent assurément beaucoup plus considérable que le pays de l'Ems; & qui, ne

coûtant rien à Ferdinand qu'une violation des Loix de l'Empire, le mettoit fort à son aise, & accommodoit parfaitement les Bavarois.

A peu près dans ce tems-là Chrétien Guillaume, ci-devant Administrateur de Magdebourg, fut amené à Vienne sous bonne & sûre garde, & de là à Neustadt, où commençant à s'ennuyer de sa prison, & à craindre l'humeur vindicative & sévère de Ferdinand, il demanda à s'instruire de la doctrine Catholique, sachant bien qu'aussitôt on lui enverroit des Jésuites, & que, par le crédit de ses Pères, il sortiroit de l'état fâcheux où il se trouvoit. Ce Prince raisonna juste, & son abjuration fut l'époque de sa délivrance, & des graces qu'il reçut de l'Empereur charmé que cet Ordre, qu'il aimoit tant, pût ajouter au nombreux Cathalogue des hérétiques, qu'il prétend avoir ramenés au sein de l'Eglise, un Prince d'une Maison si distinguée, & qui plus est un Archevêque Luthérien. Chrétien-Guillaume après ce changement jugea à propos de le justifier par une défense de la nouvelle Doctrine qu'il venoit d'embrasser : mais, comme il étoit peu instruit de ces matières, il y a apparence qu'il

ne fit que prêter son nom à celui qui lui prêta sa plume.

Cependant le Roi de Suède étoit arrivé à la vue de Francfort avec son armée. La Cour de Vienne étoit troublée. Elle demandoit partout du secours ; & croioit partout qu'il y alloit de la Religion Catholique ; que s'en étoit fait, si on n'arrêtoit de bonne heure ce torrent, Rome même (1) trembla à la nouvelle de la marche de ce nouvel Alaric, qui s'approchoit des Alpes & des sources du Rhin. Des torrens de flamme, que le Vésuve vint à vomir sur ces entrefaites, augmentèrent encore l'éfroi des Italiens, accoutumés à regarder ces phénomènes de la nature comme les avantcoureurs de quelque grand malheur ; mais ce qui parut de très mauvais augure, dans un siècle où l'on tiroit des présages des accidens les plus simples, ce fut que, vers le milieu de Décembre, un de ces vents impétueux, qui ne soufflent que trop souvent à Vienne, abattit deux belles tours du nouveau Collège des Jésuites, que l'Empereur leur avoit fait bâtir ensuite de ses victoires, comme un trophée élevé des dépouilles de ses ennemis, & un

(1) Puff. L. III. §. 52. Gall. Guald. p. 104.

monument des faveurs celestes , attirées sur ses armes par les prières de St. Ignace de Loyola , & de ses Enfans (1).

Les Protestans ne manquèrent pas de faire leurs réflexions sur la chute de ce pompeux Edifice , qui paroissoit avoir été bâti pour l'éternité , & qu'un coup de vent renversoit , avant que le tems l'eût ébranlé , ni plus , ni moins que si ce vent eût été ce soufle de la bouche de l'Eternel , dont parle l'Ecriture. Tels étoient les raisonnemens de ces Hérétiques , que le Lecteur saura bien prendre pour ce qu'ils valent.

Le Roi de Suède , ayant établi son Quartier général à Offenbach , envoya sommer la Ville de Francfort , & fit dire aux Magistrats ; qu'ils eussent à lui ouvrir les portes de leur Ville , sans l'obliger à les faire rompre à coups de canon ; qu'il avoit besoin de la place dans les circonstances présentes ; & qu'il osoit les assurer qu'ils ne perdroient rien à ce changement.

Le Magistrat envoya des Députés à

(1) C'est du moins ce qu'expriment ces mots de l'Inscription gravée sur la façade de ce Bâtiment :

In Trophæum Deo Victori Opt. Max. In memoriam B. Virginis Mariæ , SS. Ignatii & Francisci Xaverii Ferd. II. Imp. M. DC. XXVII.

## GUSTAVE-ADOLPHE. 441

ce conquérant, pour le prier de dispenser la Ville de recevoir des troupes Suédoises, & de considérer le Serment qu'ils avoient fait à l'Empereur, les risques qu'ils couroient, & les pertes qu'ils alloient faire, s'ils se déclaroient pour Sa Majesté Suédoise; soit par rapport à leurs Foires, où se faisoit le principal négoce d'Allemagne en Lettres de Change; soit à cause de beaucoup d'autres Privilèges, dont ils avoient joui jusques-là.

Le Roi permit aux Députés de lui baiser la main à la fin de leur harangue. Après quoi il leur répondit d'un ton ferme, „qu'il trouvoit fort étrange qu'ils ne parlassent que de leurs Foires, & qu'ils témoignassent plus d'attachement à de petits intérêts, qu'aux grands avantages de leur conscience & de leur liberté (1), préférant leur profit particulier au salut public: que ce n'étoit pas unique-

(1) La relation de l'entretien du Roi de Suède avec les Députés de Francfort a été retrouvée dans un registre de cette Ville, & communiquée au Résident de Suède le Sr. Hjelmborg, qui l'envoya à la Chancellerie Royale de Stockholm le 25. Février 1713. Il faut cependant que Spanheim en eut eu déjà communication, puisqu'il en donna un extrait dans son *Soldat Suédois*. p. 148. Mss. d'Aut...



„ ment pour l'amour de leur Ville ,  
 „ qu'il avoit abandonné son Royaume  
 „ & entrepris une tâche si difficile :  
 „ qu'il avoit trouvé la clé des places  
 „ appartenant aux Electeurs & aux  
 „ Princes, depuis l'Isle de Rugen jus-  
 „ qu'à l'embouchûre du Meyn , qu'il  
 „ sauroit bien trouver celle de leur  
 „ Ville, au cas qu'ils présumassent de  
 „ lui fermer le passage : qu'il n'étoit pas  
 „ d'humeur de s'arrêter en si beau che-  
 „ min, pour quelque considération que  
 „ ce fût : qu'il poursuivroit sa pointe,  
 „ quoiqu'il pût arriver : qu'il n'étoit  
 „ pas venu-là pour lui-même, & qu'il  
 „ ne cherchoit que leur liberté & l'in-  
 „ térêt public ” .

Les Députés, se voyant pressés de la  
 sorte , demandèrent qu'il leur fût du  
 moins permis de conférer avec l'Ele-  
 cteur de Mayence ; mais le Roi leur  
 repliqua d'un air fier : „ qu'il n'y avoit  
 „ d'autre Electeur de Mayence , &  
 „ Duc de Franconie que lui : qu'il étoit  
 „ Maître d'Aschaffenbourg , qu'il leur  
 „ donneroit sur tout cela une entière  
 „ absolution , qui vaudroit mieux que  
 „ celle de l'Electeur : qu'à l'égard de  
 „ la Bavière , il avoit auprès de lui  
 „ quelques gros canons Bavaïois, qu'il  
 „ vouloit bien leur faire entendre sur

„ le champ, s'ils en étoient curieux ;  
 „ mais qu'ils ne s'épouvantassent pas,  
 „ s'ils avoient le ton un peu brusque,  
 „ & s'ils grondoient un peu bien fort ;  
 „ que cela ne pouvoit être autrement :  
 „ que toutefois il ne venoit point com-  
 „ me ennemi ; mais qu'il ne pouvoit  
 „ pas se passer de leur Ville, & qu'il  
 „ valoit mieux, qu'il l'eût que ses en-  
 „ nemis, qui ne manqueroient pas de  
 „ s'en assurer : que son Père ne lui avoit  
 „ pas appris à gouverner ainsi ; qu'il  
 „ lui falloit *quelque remède pour le mal du*  
 „ *voisinage* ( 1 ) : que l'Allemagne étoit  
 „ un corps bien malade , lequel on ne  
 „ pouvoit guérir que par des remèdes  
 „ un peu forts : que si les Franfourtois  
 „ en souffroient quelque incommodité ,  
 „ il falloit qu'ils eussent patience, qu'ils  
 „ considérassent qu'il en avoit eu sa  
 „ part ; qu'il n'étoit pas venu pour se  
 „ divertir : que s'il avoit eu ce dessein ,  
 „ il seroit resté en Suède, & se seroit  
 „ donné du bon tems : qu'il couchoit  
 „ sur la dure au milieu de ses Soldats ,  
 „ quoiqu'il eût *une jeune & belle Fem-*  
 „ *me, dont il n'avoit pas approché depuis*

( 1 ) *Oportet aliquid mihi propter vicinum mor-*  
*bum.*

#### 444 HISTOIRE DE &c.

„ *bien du tems* (1) : qu'il remarquoit  
 „ fort bien que ceux de Francfort ne  
 „ vouloient que lui prêter les doigts,  
 „ mais qu'il lui falloit la main tout entière  
 „ pour s'y attacher : qu'il n'étoit pas la  
 „ dupe de leurs manœuvres, quoiqu'il  
 „ ne connût point encore celles de  
 „ leurs braves Soldats : qu'il ne prenoit  
 „ pour bonnes, que les assurances qu'il  
 „ se donnoit à lui-même, & ne se fioit  
 „ à d'autre parole qu'à celle de Dieu,  
 „ dont il étoit le Serviteur le plus in-  
 „ digne ; & ne trouveroit aucune gar-  
 „ de assurée que celle d'en haut, & de  
 „ sa propre prévoyance ”.

Les Députés, voyant qu'ils ne gagne-  
 roient rien à insister davantage, priè-  
 rent le Roi de leur permettre de se re-  
 tirer, pour aller faire leur rapport. Le  
 Roi en les congédiant les pria de lui  
 envoyer des Charpentiers, pour faire  
 jetter un pont sur la rivière, afin de  
 pouvoir faire passer son artillerie & ses  
 troupes. Ils promirent de satisfaire Sa  
 Majesté sur ce point, & se retirèrent.

(1) Celui qui mit alors ce discours par  
 écrit, remarque que ce furent les propres pa-  
 roles du Roi, & que ce grand Prince ne put  
 s'empêcher de sourire en les prononçant.

*Fin du Troisième Tome.*

